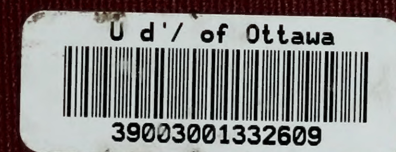
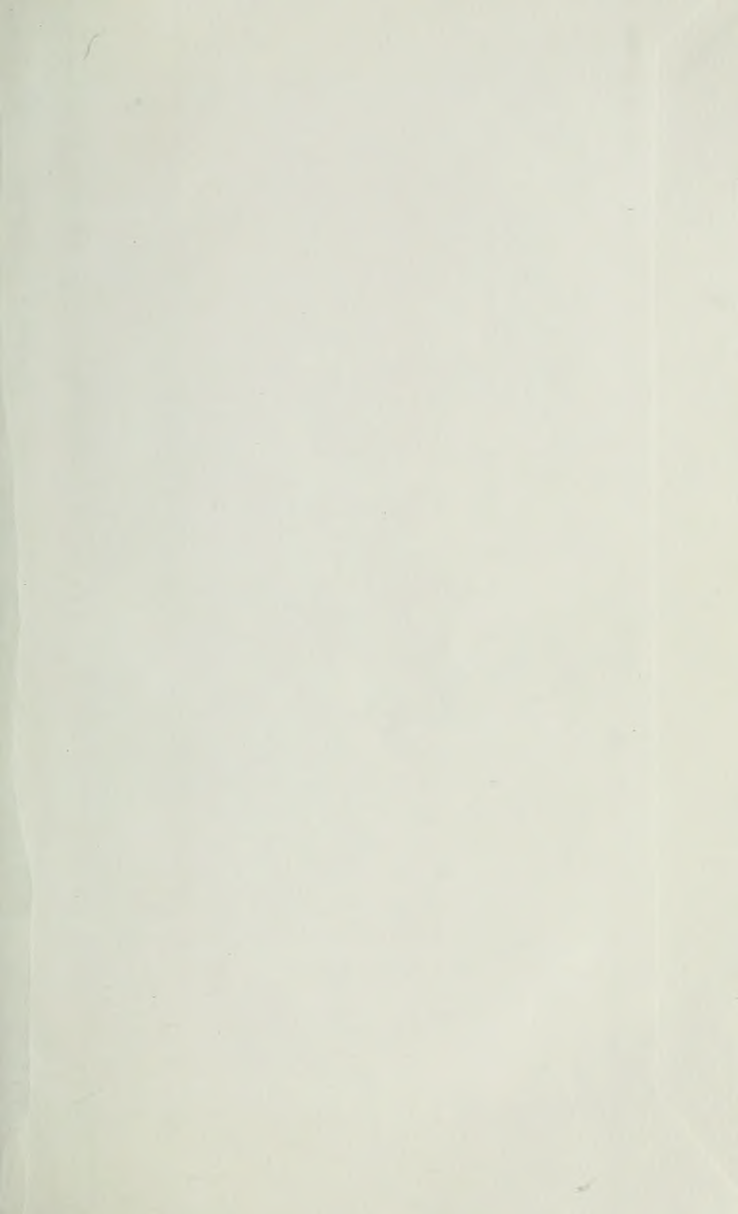

U d'/ of Ottawa
39003001332609



LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cette tragédie a été expliquée littéralement, traduite en français et annotée par M. Théobald Fix.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

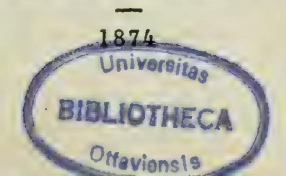
HIPPOLYTE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1874



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La tragédie d'Hippolyte s'ouvre par un prologue en vers iambiques, selon l'habitude presque constante d'Euripide.

Vénus vient exposer aux spectateurs l'événement qui va se dérouler sous leurs yeux, l'amour incestueux de Phèdre, et la mort misérable d'Hippolyte, qui doit venger la déesse des dédains du fier et farouche jeune homme. Aussitôt qu'elle s'est retirée, on voit paraître Hippolyte, qui revient de la chasse, suivi d'une troupe de compagnons qui chantent en chœur un hymne en l'honneur de Diane. Lui-même il s'avance vers la statue de Diane, et lui pose sur la tête une couronne de feuillage, en faisant l'éloge de la Pudeur. Un de ses compagnons lui montre une statue de Vénus, et lui dit que toutes les divinités ont droit aux hommages des mortels. Hippolyte répond fièrement que jamais il n'honorera une déesse dont les œuvres s'accomplissent la nuit. Il sort, et le serviteur, resté seul, conjure la déesse d'oublier les téméraires paroles que son maître vient de prononcer.

Phèdre s'avance ensuite; abattue par la souffrance, elle s'appuie sur le bras de sa nourrice. Un lit est disposé pour la recevoir devant la porte de son palais; elle languit, un mal secret la dévore; elle peut à peine se soutenir, et après s'être tenue longtemps enfermée, elle a voulu, dans l'inconstance de ses désirs, venir respirer un moment le grand air et voir le jour. Inquiète, agitée, elle change de place à chaque instant; tout à coup un délire, une sorte de transport violent la saisit; elle voudrait être sur les montagnes, poursuivre les bêtes sauvages, diriger un char dans le stade consacré à Diane. Bientôt elle a honte de sa folie et des paroles insensées qu'elle a laissé échapper. Elle prie sa nourrice de lui couvrir le visage d'un voile; et ainsi voilée elle s'enferme de nouveau dans son palais sans vouloir prendre d'aliments. Le chœur interroge la nourrice, qui ne peut rien lui apprendre sur la cause secrète du mal de la

reine. Mais elle va presser de ses questions Phèdre elle-même; elle la conjure de lui faire confidence de ce qu'elle souffre; elle laisse échapper le nom d'Hippolyte; Phèdre tressaille, et lui défend de prononcer ce nom devant elle. La nourrice croit avoir deviné, elle s'imagine que la douleur de Phèdre vient de sa haine pour le fils d'une autre épouse; mais elle s'aperçoit de son erreur, et, redoublant ses instances, elle arrache à sa maîtresse l'aveu de son amour. A cette révélation inattendue, la nourrice et le chœur font éclater leur horreur. Phèdre leur déclare que, désespérant de vaincre sa passion, elle veut mourir pour sauver son honneur. Alors la nourrice, effrayée de cette résolution, lui donne de coupables conseils, et lui propose de révéler sa passion à celui qui en est l'objet, dans l'espérance de le fléchir. Phèdre résiste; et la nourrice, craignant de la voir mourir de chagrin sous ses yeux, se résout à se passer de son consentement, et à la servir malgré elle. Elle sort précipitamment, et va solliciter Hippolyte. Hippolyte éclate contre elle en sanglantes invectives, il s'emporte contre le sexe tout entier. Ses cris vont frapper jusqu'au fond de son appartement les oreilles de Phèdre, toujours étendue sur son lit de douleur. Voyant sa funeste passion dévoilée, elle tremble qu'Hippolyte ne révèle tout à Thésée, elle craint l'opprobre éternel qui doit en rejaillir sur son nom et sur ses enfants, et c'est dans ce désespoir qui l'accable, et, pour ainsi dire, par une sorte de sentiment d'honneur, qu'elle se décide à perdre celui qu'elle aime; mais en même temps elle veut se punir elle-même, et elle se suspend au nœud fatal qui termine ses jours.

Thésée ne tarde pas à arriver, et trouvant son épouse morte, il se livre longuement aux transports de la douleur; puis, s'approchant du cadavre, il voit entre les mains de Phèdre des tablettes qui accusent Hippolyte d'un affreux attentat. Celui-ci entreprend de se justifier, et après deux longues plaidoiries du père et du fils, il se retire en exil chargé de malédictions et voué à la vengeance de Neptune. La vengeance ne se fait pas attendre. Un des serviteurs d'Hippolyte accourt, et apprend à Thésée que son fils n'est plus, qu'un monstre marin a causé sa perte, et que le malheureux rend déjà le dernier soupir. Thésée reçoit d'abord cette nouvelle avec froideur et indifférence; mais il s'attendrit quand on lui apporte le corps de son fils. De même que l'exposition du sujet s'est faite par une divinité, de même le dénoûment se produit au moyen de l'intervention divine. Diane apparaît tout à coup, au moment où l'on apporte le cadavre d'Hippolyte qui respire encore et se débat contre la mort : elle vient tirer Thésée de

sa fatale erreur; elle s'efforce de consoler Hippolyte, en lui promettant de le venger sur un des favoris de Vénus, et en lui annonçant les honneurs que les vierges de Trézène rendront éternellement à sa mémoire. Hippolyte expire plein de douces espérances, et après avoir pardonné à son père. Thésée s'apprête à lui rendre les derniers devoirs.

Tel est le sujet de cette tragédie. Ce qui ressort d'abord de l'analyse que nous venons de donner, c'est la grande simplicité du plan, jointe à une intrigue fortement nouée; l'action reste toujours une et simple, marchant rapidement, pour ainsi dire, sur la même ligne, sans embarras et sans épisode. « L'événement, dit Batteux, s'y prépare par des causes suffisantes, s'avance par ses degrés naturels, se développe, produit ses éclats plus nécessairement encore que vraisemblablement. Les parties toutes homogènes s'arrangent et se lient sans art apparent, et le spectateur n'a point de travail à faire; son rôle n'est que passif. » De cette forte unité d'action découle naturellement l'intérêt dominant qui, d'un bout à l'autre de la pièce, s'attache au personnage d'Hippolyte. Quelque touchante que soit, dans les premières scènes, la situation de Phèdre aux prises avec un amour criminel qui est l'œuvre de Vénus, quelque pitié qu'inspire sa lutte contre un destin supérieur, la reine cependant n'occupe que le second plan, et disparaît dès qu'elle cesse d'être nécessaire aux desseins de la déesse, pour abandonner la place à l'ennemi dont elle a préparé la perte. Phèdre, selon l'expression spirituelle de G. Schlegel, n'est dans la pièce grecque que le mal nécessaire; instrument du malheur d'Hippolyte, elle ne lui parle même pas; mais le poëte a eu soin de la mettre fortement en évidence, pour faire ressortir avec plus d'éclat, par le contraste, la beauté virginale du héros.

Racine a pris son sujet d'un tout autre côté. Chez lui, le rôle principal appartient à Phèdre; la passion, la jalousie, les remords de cette princesse résument tout l'intérêt de la pièce française. Dans celle-ci, Phèdre n'est plus une femme grecque; et Hippolyte, devenu galant, amoureux et politique, ne ressemble guère au jeune héros du siècle au milieu duquel les noms et les événements nous transportent. Tout l'esprit de la composition est changé. Si, pour juger l'œuvre de Racine, on se place exclusivement au point de vue du génie de la Grèce et des mœurs des temps héroïques, on sera, sans doute, frappé de l'altération des caractères, du ton, des sentiments et des préoccupations qui reflètent partout l'image d'une société moderne; mais, à cet égard, le poëte français n'a fait que subir une loi impérieuse, et à laquelle il lui était presque impossible de se soustraire. Un auteur dramatique n'obéit

pas seulement à son sujet, mais encore à ses auditeurs; et, tout en dirigeant le goût du public, il est obligé de céder au courant des idées reçues. Si l'on se transporte par la pensée à l'époque où vivait Racine, au milieu de cette société si élégante, si polie, si raffinée, on comprendra que le spectacle qu'il avait sous les yeux ait dû modifier profondément son sujet. Pour attacher et émouvoir un public tout occupé d'amour et de luttes d'ambition, il fallait aussi sur la scène des intrigues amoureuses et politiques; il fallait la délicatesse des formes et du langage qui se retrouvait dans le commerce de la bonne société. Cette nécessité de s'accommoder aux idées et aux sentiments de ceux à qui il s'adressait était pour Racine d'autant plus impérieuse, que l'étude de l'antiquité n'avait pas encore été poussée assez loin pour que les traits individuels du caractère grec pussent être démêlés et saisis. On n'aurait point compris une fidélité historique à des mœurs et à des usages que l'on ne connaissait pas. La fable ancienne ne sert donc, pour ainsi dire, que d'enveloppe au tableau d'une civilisation moderne, et Phèdre, qui est devenue le principal et comme le seul personnage de Racine, est aussi française que toute la pièce.

« Elle fut tracée, dit M. Patin, sous l'inspiration de ces mœurs où les engagements du cœur, même les plus coupables, ennoblis et comme purifiés par les remords qu'y mêlait le sentiment religieux, par l'amour et le regret de la pureté chrétienne, par les terreurs de la réprobation divine, obtenaient, à force de passion et de misère, la pitié du monde, et presque son estime. Cette société, complice de l'amour d'une la Vallière, qu'avaient attendrie ses égarements, qu'avait troublée son repentir, que frappait d'étonnement et d'admiration sa pénitence, dut retrouver quelque chose de ces émotions au spectacle du crime et du malheur que lui offrait l'art de Racine (1). »

(1) Les différences entre les deux pièces grecque et française ont été développées dans un parallèle aussi judicieux qu'équitable par Batteux dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XLII, p. 452-472. Le même esprit de critique modérée se retrouve dans la comparaison des deux tragédies par Louis Racine. Voir la nouvelle édition du *Théâtre grec* du Père Brumoy. G. Schlegel, dans sa *Comparaison de l'Hippolyte d'Euripide et de la Phèdre de Racine,* Paris, 1807, a su analyser avec une rare sagacité les beautés les plus délicates de la composition d'Euripide; mais il n'a pas apporté la même sûreté de goût, le même désintéressement de critique dans l'appréciation de l'œuvre de Racine; il a méconnu jusqu'aux traits les plus vrais de la passion de Phèdre. Voyez à cet égard un article de M. P. Dubois, dans le Globe, 1827, oct., n° 87; les *Études sur les Tragi-*

Il est inutile de parler ici de l'*Hippolyte* de Sénèque, composition dont la critique a depuis longtemps fait justice, et où les convenances sont sans cesse violées. Nulle entente de l'art dans la conduite de l'action, nul souci des mœurs dans la peinture des caractères. Cependant elle offre un grand mérite de style ; on y trouve de belles pensées, des descriptions brillantes ; et, ce qui la rend surtout intéressante pour nous, elle a fourni à l'imitation de Racine plusieurs ressources dramatiques et quelques beaux traits de détail.

L'*Hippolyte* d'Euripide avait d'abord été représenté à Athènes sous une forme dont les principaux traits semblent avoir été reproduits dans la composition de Sénèque. D'après le plan primitif, comme on peut le conclure de deux fragments conservés par Stobée, Phèdre fait elle-même à Hippolyte l'aveu de la passion qu'elle a conçue pour lui. On voit encore par un autre fragment que, dans le premier *Hippolyte*, Thésée n'était point représenté, comme dans le second, revenant de consulter l'oracle de Delphes ; mais il arrive des enfers où il était descendu avec Pirithoüs. Cette première pièce avait échoué, la hardiesse du caractère de Phèdre ayant blessé, de l'aveu même de l'auteur de l'Argument grec, la délicatesse des spectateurs athéniens. Aussi Euripide a-t-il eu soin de corriger ce défaut, en maintenant sa nouvelle Phèdre dans une décence rigoureuse.

ques grecs, par M. Patin, ouvrage où sont résumées et discutées les principales opinions émises sur les deux tragédies ; et la notice sur Racine, dans le *Théâtre choisi*, édition de M. Géruzez. Ajoutez-y Welcker, *Die griechischen Tragiker ;* Hartung, *Euripides restitutus*, t. I, p. 401 et suiv., etc.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.
ΧΟΡΟΣ γυναικῶν Τοοιζηνίων.
ΤΡΟΦΟΣ.
ΦΑΙΔΡΑ.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ
ΘΗΣΕΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΑΡΤΕΜΙΣ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Πολλὴ [1] μὲν ἐν βροτοῖσι κοὐκ ἀνώνυμος
θεὰ κέκλημαι Κύπρις οὐρανοῦ τ' ἔσω,
ὅσοι τε Πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν [2]
ναίουσιν εἴσω [3] φῶς ὁρῶντες ἡλίου,
τοὺς μὲν σέβοντας τἀμὰ πρεσβεύω κράτη,
σφάλλω δ' ὅσοι φρονοῦσιν εἰς ἡμᾶς μέγα.
Ἔνεστι γὰρ δὴ κἀν θεῶν γένει τόδε·

VÉNUS. Je suis Vénus, déesse puissante et renommée parmi les hommes et dans l'Olympe ; depuis le Pont-Euxin jusqu'aux Colonnes d'Hercule, tous les mortels qu'éclaire la lumière du soleil reconnaissent mes lois ; je comble d'honneur ceux qui révèrent ma puissance ; j'abats l'orgueilleux qui me brave. Car les dieux aussi sont

EURIPIDE.

HIPPOLYTE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

VÉNUS.
HIPPOLYTE.
SERVITEURS.
CHOEUR de femmes Trézéniennes.
LA NOURRICE de Phèdre.
PHÈDRE.
MESSAGER DE L'INTÉRIEUR DU PALAIS.
THÉSÉE.
MESSAGER DU DEHORS.
DIANE

ΑΦΡΟΔΙΤΗ. Κέκλημαι Κύπρις	VÉNUS. Je suis appelée Cypris,
θεὰ μὲν πολλὴ	déesse répandue (célèbre)
καὶ οὐκ ἀνώνυμος	et non sans-renom
ἐν βροτοῖσιν	parmi les mortels
ἔσω τε οὐρανοῦ,	et au-dedans du ciel,
ὅσοι τε ναίουσιν	et *parmi* tous-ceux-qui habitent
εἴσω Πόντου	au-dedans du Pont (Pont-Euxin)
τερμόνων τε Ἀτλαντικῶν,	et des bornes atlantiques,
ὁρῶντες φῶς ἡλίου,	voyant la lumière du soleil,
πρεσβεύω μὲν	j'honore d'un-côté
τοὺς σέβοντας τὰ ἐμὰ κράτη,	ceux qui-respectent ma puissance,
σφάλλω δὲ ὅσοι	mais j'abats tous-ceux-qui
φρονοῦσι μέγα	pensent grandement (fièrement)
εἰς ἡμᾶς.	envers nous (moi).
Τόδε γὰρ δὴ ἔνεστι	Car cela certes se-trouve
καὶ ἐν γένει θεῶν·	aussi dans la race des dieux :

τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο.
Δείξω δὲ μύθων τῶνδ' ἀλήθειαν τάχα·
ὁ γάρ με Θησέως παῖς, Ἀμαζόνος τόκος [1],
Ἱππόλυτος, ἁγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα [2],
μόνος πολιτῶν τῆσδε γῆς Τροιζηνίας
λέγει κακίστην δαιμόνων πεφυκέναι [3].
Ἀναίνεται [4] δὲ λέκτρα, κοὐ ψαύει γάμων·
Φοίβου δ' ἀδελφὴν, Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
τιμᾷ, μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος·
χλωρὰν δ' ἀν' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ
κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονὸς,
μείζω βροτείας προσπεσὼν [5] ὁμιλίας.
Τούτοισι μέν νυν οὐ φθονῶ [6]· τί γάρ με δεῖ;
ἃ δ' εἰς ἔμ' ἡμάρτηκε, τιμωρήσομαι
Ἱππόλυτον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ· τὰ πολλὰ δὲ
πάλαι προκόψασ' [7], οὐ πόνου πολλοῦ με δεῖ.
Ἐλθόντα γάρ νιν Πιτθέως ποτ' ἐκ δόμων
σεμνῶν ἐς ὄψιν καὶ τέλη μυστηρίων [8]
Πανδίονος γῆν πατρὸς εὐγενὴς δάμαρ

sensibles aux hommages des hommes, et l'on verra bientôt la vérité de ces paroles. Le fils de Thésée, l'enfant de l'amazone, Hippolyte, cet élève du sage Pitthée, seul entre tous les citoyens de Trézène, ose soutenir que je suis la plus malfaisante des divinités. Il méprise l'amour et fuit le mariage. C'est la sœur de Phébus, Diane, fille de Jupiter, qu'il honore comme la plus grande des déesses. Sans cesse il parcourt les vertes forêts, lançant ses chiens agiles contre les bêtes sauvages, et toujours en compagnie de la vierge divine, il s'enorgueillit de cet honneur trop élevé pour un mortel. Certes, je n'en suis pas jalouse; que m'importe en effet? mais les outrages qu'il a commis envers moi, je prétends les punir aujourd'hui. Depuis longtemps préparée, ma vengeance sera facile. Lorsqu'il quitta la demeure de Pitthée, pour aller, sur la terre de Pandion, assister à la célébration des sacrés mystères, la noble épouse de son

χαίρουσι	ils se réjouissent
τιμώμενοι ὑπὸ ἀνθρώπων.	étant (d'être) honorés par les hommes.
Δείξω δὲ τάχα	Et je montrerai bientôt
ἀλήθειαν τῶνδε μύθων·	la vérité de ce discours :
Ἱππόλυτος γὰρ, ὁ παῖς Θησέως,	car Hippolyte, le fils de Thésée,
τόκος Ἀμαζόνος,	enfant de l'Amazone,
παιδεύματα ἁγνοῦ Πιτθέως,	éducation (élève) du sage Pitthée,
μόνος πολιτῶν	seul des citoyens
τῆσδε γῆς Τροιζηνίας,	de cette terre Trézénienne,
λέγει με πεφυκέναι	dit moi être née (être)
κακίστην δαιμόνων.	la pire des déesses.
Ἀναίνεται δὲ λέκτρα,	Et il dédaigne les couches (l'amour),
καὶ οὐ ψαύει	et il ne touche pas
γάμων·	aux noces (il les méprise) ;
τιμᾷ δὲ Ἄρτεμιν,	mais il honore Diane,
ἀδελφὴν Φοίβου, κόρην Διὸς,	sœur de Phébus, fille de Jupiter,
ἡγούμενος μεγίστην δαιμόνων·	*la* jugeant la plus grande des déesses ;
ἀνὰ δὲ ὕλην χλωρὰν,	et à travers la forêt verte,
ξυνὼν παρθένῳ ἀεὶ,	se-trouvant-avec la vierge sans-cesse,
ἐξαιρεῖ χθονὸς	il fait-disparaître de la terre (détruit)
θῆρας	les bêtes
κυσὶ ταχείαις,	à l'aide de *ses* chiens agiles,
προσπεσὼν	étant arrivé-à *une fréquentation*
μείζω ὁμιλίας	plus grande que la fréquentation
βροτείας.	mortelle (qui sied à un mortel).
Οὐ μέν νυν φθονῶ τούτοισι·	Je n'envie donc pas cela ;
τί γὰρ δεῖ με;	car pourquoi faut-il moi *envier ?*
τιμωρήσομαι δὲ Ἱππόλυτον	mais je punirai Hippolyte
ἐν τῇδε ἡμέρᾳ	en ce jour
ἃ ἡμάρτηκεν εἰς ἐμέ·	*de* ce qu'il a commis envers moi ;
προκόψασα δὲ	et ayant avancé (préparé)
πάλαι	depuis-longtemps
τὰ πολλὰ,	la plupart *des choses,*
οὐ δεῖ με πολλοῦ πόνου.	il ne faut pas à moi beaucoup-de tra-
Φαίδρα γὰρ,	Car Phèdre, [vail.
δάμαρ εὐγενὴς πατρὸς,	l'épouse noble de *son* père,
ἰδοῦσά νιν ποτὲ	ayant vu lui autrefois
ἐλθόντα ἐκ δόμων Πιτθέως	venu des demeures de Pitthée
γῆν Πανδίονος	*dans* la terre de Pandion
ἐς ὄψιν καὶ τέλη	pour la vue et la célébration

ἰδοῦσα [1] Φαίδρα καρδίαν κατέσχετο
ἔρωτι δεινῷ τοῖς ἐμοῖς βουλεύμασι.
Καὶ πρὶν μὲν ἐλθεῖν τήνδε γῆν Τροιζηνίαν,
πέτραν παρ' αὐτὴν [2] Παλλάδος κατόψιον
γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθείσατο,
ἐρῶσ' ἔρωτ' ἔκδημον [3]· Ἱππολύτῳ δ' ἔπι
τὸ λοιπὸν ὀνομάσουσιν ἱδρῦσθαι θεάν.
Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς Κεκροπίαν λείπει [4] χθόνα,
μίασμα φεύγων αἵματος Παλλαντιδῶν [5],
καὶ τήνδε σὺν δάμαρτι ναυστολεῖ χθόνα,
ἐνιαυσίαν ἔκδημον αἰνέσας [6] φυγήν,
ἐνταῦθα δὴ στένουσα κἀκπεπληγμένη [7]
κέντροις ἔρωτος ἡ τάλαιν' ἀπόλλυται
σιγῇ· σύνοιδε δ' οὔτις οἰκετῶν νόσον.
Ἀλλ' οὔτι ταύτῃ [8] τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεσεῖν·
δείξω δὲ Θησεῖ πρᾶγμα, κἀκφανήσεται.
Καὶ τὸν μὲν ἡμῖν πολέμιον πεφυκότα
κτενεῖ πατὴρ ἀραῖσιν, ἃς ὁ πόντιος

père, Phèdre, le vit et l'aima; moi-même j'allumai dans son cœur un violent amour. Avant de venir ici à Trézène, elle m'éleva un temple superbe, sur la roche même de Pallas, d'où l'on découvre ce pays, pour consoler son cœur de l'absence de celui qu'elle aimait; et ce temple devait éterniser le souvenir de son amour. Mais depuis que Thésée, souillé du sang des Pallantides, a quitté la terre de Cécrops pour venir avec son épouse accomplir sur ces bords l'exil d'une année auquel il s'est soumis; depuis ce temps, la malheureuse Phèdre, percée des traits de l'amour, se consume en secret dans les soupirs, et aucun de ses serviteurs n'a connaissance de son mal. Mais je ne veux pas que cet amour reste ainsi stérile; j'en instruirai Thésée, et ce mystère sera dévoilé. Ce farouche ennemi de mon nom périra victime des

μυστηρίων σεμνῶν,	des mystères sacrés *d'Éleusis,*
κατέσχετο καρδίαν	fut saisie *en son* cœur
ἔρωτι δεινῷ	d'un amour violent
τοῖς ἐμοῖς βουλεύμασι.	par mes desseins.
Καὶ πρὶν μὲν ἐλθεῖν	Et avant d'être venue
τήνδε γῆν Τροιζηνίαν,	*en* cette terre Trézénienne,
ἐγκαθείσατο	elle fonda
παρὰ πέτραν αὐτὴν Παλλάδος	sur la roche même de Pallas
ναὸν Κύπριδος,	un temple de Vénus,
κατόψιον	qui-regarde (d'où l'on voit)
τῆσδε γῆς,	cette terre,
ἐρῶσα ἔρωτα	aimant (éprise d') un amour
ἔκδημον·	absent (dont l'objet était absent):
ὀνομάσουσι δὲ	et on citera (on racontera)
τὸ λοιπὸν	par la suite
θεὰν	la déesse (le temple de la déesse)
ἱδρῦσθαι	avoir été fondé
ἐπὶ Ἱππολύτῳ.	en l'honneur d'Hippolyte.
Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς	Mais depuis-que Thésée
λείπει χθόνα Κεκροπίαν,	quitte (a quitté) la terre de-Cécrops,
φεύγων μίασμα	fuyant (exilé à cause de) la souillure
αἵματος Παλλαντιδῶν,	du sang des Pallantides,
καὶ ναυστολεῖ	et aborde (a abordé)
τήνδε χθόνα σὺν δάμαρτι,	ce pays avec *son* épouse,
αἰνέσας	ayant accepté (s'étant résigné à)
φυγὴν ἐνιαυσίαν ἔκδημον,	un exil d'un-an à-l'étranger,
ἐνταῦθα δὴ	alors (depuis ce temps) donc
ἡ τάλαινα ἀπόλλυται σιγῇ,	la malheureuse périt en-silence,
στένουσα	soupirant
καὶ πεπληγμένη κέντροις Ἔρωτος·	et percée des traits de l'Amour;
οὔτις δὲ οἰκετῶν	et aucun de *ses* serviteurs
σύνοιδε	ne sait-avec-*elle* (n'est confident de)
νόσον.	*sa* maladie.
Ἀλλὰ οὔτι δεῖ	Mais nullement il ne faut
τόνδε ἔρωτα πεσεῖν ταύτῃ·	que cet amour tombe ainsi *en vain;*
δείξω δὲ Θησεῖ πρᾶγμα,	mais je révèlerai à Thésée le fait,
καὶ ἐκφανήσεται.	et il sera dévoilé.
Καὶ πατὴρ μὲν κτενεῖ	Et le père d'un-côté fera-périr
τὸν πεφυκότα πολέμιον ἡμῖν	celui qui est-de-caractère hostile à [nous,
ἀραῖσιν,	au moyen des imprécations,

ἄναξ Ποσειδῶν ὤπασεν Θησεῖ γέρας,
μηδὲν μάταιον εἰς τρὶς εὔξασθαι [1] θεῷ.
Ἡ δ' εὐκλεὴς μὲν, ἀλλ' ὅμως ἀπόλλυται [2],
Φαίδρα· τὸ γὰρ τῆσδ' οὐ προτιμήσω [3] κακὸν
τὸ μὴ οὐ παρασχεῖν τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς ἐμοὶ
δίκην τοσαύτην, ὥστ' ἐμοὶ καλῶς ἔχειν.
Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε παῖδα Θησέως
στείχοντα, θήρας μόχθον ἐκλελοιπότα,
Ἱππόλυτον, ἔξω τῶνδε βήσομαι τόπων.
Πολὺς δ' ἅμ' αὐτῷ προσπόλων ὀπισθόπους
κῶμος λέλακεν [4], Ἄρτεμιν τιμῶν θεὰν
ὕμνοισιν· οὐ γὰρ οἶδ' ἀνεῳγμένας πύλας [5]
ᾍδου φάος τε λοίσθιον βλέπων τόδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἕπεσθ' ᾄδοντες, ἕπεσθε [6],
τὰν Διὸς οὐρανίαν
Ἄρτεμιν, ᾇ μελόμεσθα.

ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.

Πότνια, πότνια, σεμνοτάτα,
Ζανὸς γένεθλον,
χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ κόρα
Λατοῦς, Ἄρτεμι, καὶ Διὸς,
καλλίστα πολὺ παρθένων,

imprécations paternelles ; car le dieu des mers, Neptune, a promis à son père de ratifier trois de ses vœux. Phèdre, malgré l'éclat qui l'environne, n'en doit pas moins périr ; car je ne puis préférer son intérêt au plaisir de punir mes ennemis et de satisfaire ma vengeance. Mais voici le fils de Thésée, Hippolyte, qui s'avance, venant se reposer des fatigues de la chasse ; sortons de ces lieux. Une suite nombreuse de serviteurs l'accompagne en chantant des hymnes à la gloire de Diane ; car il ne sait guère que les portes de l'enfer sont entr'ouvertes sous ses pas, et qu'il voit le jour pour la dernière fois.

HIPPOLYTE. Venez, suivez-moi ; chantez la fille de Jupiter, la céleste Diane, la déesse qui veille sur nous.

LES SERVITEURS. Déesse, déesse auguste, noble rejeton de Jupiter, salut, fille de Jupiter et de Latone, salut, Diane, la plus belle des

ἃς Ποσειδῶν ἄναξ ὁ πόντιος	que Neptune le souverain de-la-mer
ὤπασε Θησεῖ γέρας,	donna à Thésée *comme* récompense,
εὔξασθαι μηδὲν μάταιον	de *ne* demander rien en-vain
θεῷ εἰς τρίς.	au dieu jusqu'à (par) trois-fois.
Ἡ δὲ Φαίδρα εὐκλεὴς μὲν,	Et Phèdre *est* noble à-la-vérité,
ἀλλὰ ὅμως ἀπόλλυται.	mais cependant elle périt (périra).
Οὐ γὰρ προτιμήσω	Car je ne préfèrerai pas
τὸ κακὸν τῆσδε	le malheur de celle-ci *qui périra*,
τὸ τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς	*au point* que mes ennemis
μὴ οὐ παρασχεῖν ἐμοὶ	ne donnent (ne payent) pas à moi
δίκην τοσαύτην,	un châtiment tel, [faite).
ὥστε ἔχειν καλῶς ἐμοί.	qu'il soit bien à moi (que je sois satis-
Ἀλλὰ — εἰσορῶ γὰρ στείχοντα	Mais — car j'aperçois s'avançant
τόνδε παῖδα Θησέως,	ce fils (ici le fils) de Thésée,
Ἱππόλυτον,	Hippolyte,
ἐκλελοιπότα μόχθον	ayant quitté la fatigue
θήρας —	de la chasse —
βήσομαι ἔξω τῶνδε τόπων.	j'irai hors de ces lieux.
Ἅμα δὲ αὐτῷ ὀπισθόπους	Et avec lui suivant-par-derrière
κῶμος πολὺς προσπόλων	la troupe nombreuse de serviteurs
λέλακε,	pousse-des-cris,
τιμῶν ὕμνοισι	honorant par des hymnes
θεὰν Ἄρτεμιν.	la déesse Diane.
Οὐ γὰρ οἶδε	Car il (Hippolyte) ne sait pas
πύλας Ἅδου	*que* les portes de l'enfer
ἀνεῳγμένας	*sont* ouvertes *pour lui*,
καὶ βλέπων	et voyant (qu'il voit)
τόδε φάος	cette lumière
λοίσθιον.	*pour la* dernière *fois*.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἕπεσθε, ἕπεσθε,	HIPPOLYTE. Suivez, suivez-*moi*,
ᾄδοντες οὐρανίαν Ἄρτεμιν	*en* chantant la céleste Diane,
τὰν Διὸς, ᾇ	la *fille* de Jupiter, pour qui
μελόμεσθα.	nous sommes-un-objet-de-soin.
ΧΟΡΟΣ. Πότνια, πότνια,	LE CHOEUR. Auguste, auguste,
σεμνοτάτα,	très-vénérable *déesse*,
γένεθλον Ζανὸς,	enfant de Jupiter,
χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ Ἄρτεμι,	salut, salut de-ma-part, ô Diane,
κόρα Λατοῦς καὶ Διὸς	fille de Latone et de Jupiter,
καλλίστα πολὺ	la plus belle de-beaucoup
παρθένων,	des vierges,

ἃ μέγαν κατ' οὐρανὸν
ναίεις εὐπατέρειαν αὐλὰν [1],
Ζανὸς πολύχρυσον οἶκον.
Χαῖρέ μοι [2], ὦ καλλίστα,
καλλίστα τῶν κατ' Ὄλυμπον
παρθένων, Ἄρτεμι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Σοὶ [3] τόνδε πλεκτὸν στέφανον ἐξ ἀκηράτου
λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω,
ἔνθ' οὔτε ποιμὴν ἀξιοῖ [4] φέρβειν βοτά,
οὐδ' ἦλθέ πω σίδηρος, ἀλλ' ἀκήρατον
μέλισσα λειμῶν' ἠρινὸν διέρχεται,
Αἰδὼς [5] δὲ ποταμίαισι κηπεύει δρόσοις,
ὅσοις διδακτὸν [6] μηδὲν, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει
τὸ σωφρονεῖν εἴληχεν [7] εἰς τὰ πάνθ' ὁμῶς,
τούτοις δρέπεσθαι, τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις.
Ἀλλ', ὦ φίλη δέσποινα, χρυσέας κόμης
ἀνάδημα δέξαι χειρὸς εὐσεβοῦς ἄπο.
Μόνῳ γάρ ἐστι τοῦτ' ἐμοὶ γέρας βροτῶν·
σοὶ καὶ ξύνειμι καὶ λόγοις ἀμείβομαι,
κλύων μὲν αὐδὴν, ὄμμα δ' οὐχ ὁρῶν τὸ σόν.
Τέλος δὲ κάμψαιμ' [8] ὥσπερ ἠρξάμην βίου.

vierges, qui dans les célestes demeures, habites la cour auguste, le palais doré de Jupiter. Salut, Diane, la plus belle des vierges de l'Olympe.

HIPPOLYTE. C'est à toi, ma souveraine chérie, que j'offre cette couronne, tressée par mes mains dans une fraîche prairie, que jamais le pied des troupeaux ni le tranchant du fer n'ont osé violer; l'abeille seule y voltige au printemps sur les fleurs nouvelles. Un ruisseau limpide la féconde de ses eaux virginales. Ceux qui ne doivent rien à l'étude, et qui ont appris la sagesse à l'école de la nature, ont seuls droit d'en cueillir les fleurs; les méchants en sont bannis. Reçois donc, ô chère déesse, reçois, pour orner ta blonde chevelure, cette couronne que t'offrent mes mains pieuses. Seul parmi les mortels, je jouis du privilége de vivre auprès de toi, de m'entretenir avec toi; et si je ne puis voir ton visage, au moins j'entends ta voix divine. Fais, je t'en conjure, que ma vie finisse comme elle a commencé.

ἃ ναίεις	*toi* qui habites
κατὰ μέγαν οὐρανὸν	dans le vaste ciel
αὐλὰν εὐπατέρειαν,	la cour de-*ton*-père-glorieux,
οἶκον πολύχρυσον Ζανός.	le palais plein-d'or de Jupiter.
Χαῖρέ μοι, Ἄρτεμι,	Salut de-ma-part, Diane,
ὦ καλλίστα, καλλίστα	ô la plus belle, la plus belle
παρθένων τῶν κατὰ Ὄλυμπον.	des vierges qui *sont* dans l'Olympe.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φέρω σοι,	HIPPOLYTE. J'apporte à toi,
ὦ δέσποινα,	ô maîtresse,
ἐκ λειμῶνος ἀκηράτου	d'une prairie non-souillée (vierge)
τόνδε στέφανον πλεκτὸν,	cette couronne tressée,
κοσμήσας ἔνθα οὔτε ποιμὴν	*l'*ayant apprêtée *là* où ni berger
ἀξιοῖ φέρβειν βοτὰ,	n'ose faire-paître *ses* troupeaux,
οὐδὲ σίδηρος	et *où* le fer (la faux)
ἦλθέ πω,	n'est encore-jamais venu,
ἀλλὰ μέλισσα διέρχεται	mais l'abeille parcourt
λειμῶνα ἠρινὸν ἀκήρατον,	la prairie printanière pure,
Αἰδὼς δὲ κηπεύει	et la Pudeur *la* féconde
δρόσοις ποταμίαισι,	par des eaux fluviales,
δρέπεσθαι τούτοις	*fleurs* à être cueillies par ceux-là
ὅσοις μηδὲν διδακτὸν,	auxquels *il n'est* rien *d'*appris,
ἀλλὰ εἴληχε	mais *pour celui qui* a obtenu-par-le-[sort
τὸ σωφρονεῖν	d'être-sage
ἐν τῇ φύσει	dans (à l'école de) la nature
εἰς τὰ πάντα ὁμῶς,	sur toutes choses également,
οὐ θέμις δὲ	mais *cela n'est* pas permis
τοῖς κακοῖσιν.	aux méchants.
Ἀλλὰ, ὦ φίλη δέσποινα,	Mais, ô chère maîtresse,
δέξαι ἀπὸ χειρὸς εὐσεβοῦς	reçois de *ma* main pieuse
ἀνάδημα	*cette* couronne-tressée
κόμης χρυσέας.	de (pour) *ta* chevelure d'-or.
Τοῦτο γὰρ γέρας ἐστὶν	Car cet honneur est *échu*
ἐμοὶ μόνῳ βροτῶν·	à moi seul des mortels :
σοὶ καὶ ξύνειμι	*savoir que seul*, avec toi et je vis
καὶ ἀμείβομαι λόγοις,	et je converse par des discours
κλύων μὲν αὐδὴν,	entendant *ta* voix,
οὐχ ὁρῶν δὲ τὸ σὸν ὄμμα.	mais ne voyant pas ton visage.
Κάμψαιμι δὲ	Puissé-je-incliner (terminer)
τέλος βίου,	la fin de *ma* vie,
ὥσπερ ἠρξάμην.	comme j'ai commencé.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἄναξ [1], θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρεών,
ἆρ' ἄν τι μου δέξαιο βουλεύσαντος εὖ;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ κάρτα γ'· ἦ γὰρ οὐ σοφοὶ [2] φαινοίμεθ' ἄν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἶσθ' οὖν βροτοῖσιν ὃς καθέστηκεν νόμος;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδα· τοῦ δὲ [3] καί μ' ἀνιστορεῖς πέρι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μισεῖν τὸ σεμνὸν [4] καὶ τὸ μὴ πᾶσιν φίλον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὀρθῶς γε· τίς δ' οὐ σεμνὸς ἀχθεινὸς βροτῶν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐν δ' εὐπροσηγόροισιν ἔστι τις χάρις;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πλείστη γε [5], καὶ κέρδος γε σὺν μόχθῳ βραχεῖ.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ κἂν θεοῖσι ταὐτὸν ἐλπίζεις [6] τόδε;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Εἴπερ γε θνητοὶ θεῶν νόμοισι χρώμεθα.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πῶς οὖν σὺ σεμνὴν δαίμον' οὐ προσεννέπεις;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τίν'; εὐλαβοῦ δὲ μή τι σου σφαλῇ στόμα.

UN SERVITEUR. Prince (car aux dieux seuls appartient le nom de maître), voudrais-tu recevoir de moi un bon conseil ?

HIPPOLYTE. Oui, certes ; il serait peu sage de refuser.

LE SERVITEUR. Sais-tu quelle est la loi imposée aux mortels ?

HIPPOLYTE. Je ne sais : mais de quelle loi veux-tu parler?

LE SERVITEUR. De la loi qui ordonne de haïr l'arrogance, et d'éviter ce qui peut blesser autrui.

HIPPOLYTE. C'est juste; comment l'arrogance ne serait-elle pas odieuse ?

LE SERVITEUR. Et l'affabilité n'a-t-elle pas quelque charme ?

HIPPOLYTE. Beaucoup, sans doute, et l'on en retire un profit qui coûte peu de peine.

LE SERVITEUR. Penses-tu que les dieux suivent aussi ces maximes?

HIPPOLYTE. Oui, puisque c'est des dieux que les mortels tiennent leurs lois.

LE SERVITEUR. Pourquoi donc refuser tes hommages à une auguste déesse?

HIPPOLYTE. Quelle déesse ? Prends garde que ta langue ne s'égare.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἄναξ,	UN SERVITEUR. Prince,
χρεὼν γὰρ καλεῖν	car il faut appeler
θεοὺς δεσπότας,	les dieux *seuls* maîtres,
ἆρα ἂν δέξαιό τί μου	est-ce que tu recevrais quelque chose
βουλεύσαντος εὖ;	*te* conseillant bien ? [de moi
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Καὶ κάρτα γε·	HIPPOLYTE. Oui, très-*bien*, certes :
ἦ γὰρ	car *autrement* certes
οὐ φαινοίμεθα ἂν σοφοί.	nous ne paraîtrions pas raisonnables.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Οἶσθα οὖν	LE SERVITEUR. Sais-tu donc
ὃς νόμος	quelle loi
καθέστηκε βροτοῖσιν;	est établie pour les mortels ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ οἶδα·	HIPPOLYTE. Je ne *le* sais pas ;
περὶ δὲ τοῦ καὶ	et sur quelle *loi* enfin
ἀνιστορεῖς με;	interroges-tu moi ?
ΘΕΡΑΠΩΝ. Μισεῖν τὸ σεμνὸν,	LE SERVITEUR. Haïr l'orgueil,
καὶ τὸ μὴ φίλον πᾶσι.	et ce-qui n'*est* pas agréable à tous.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὀρθῶς γε·	HIPPOLYTE. Bien certes ;
τίς δὲ βροτῶν	et qui des mortels
σεμνὸς	*étant* orgueilleux
οὐκ ἀχθεινός;	n'*est* pas odieux ?
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἔστι δὲ	LE SERVITEUR. Or y-a-t-il
τὶς χάρις	quelque grâce
ἐν εὐπροσηγόροισιν;	dans les *hommes* affables ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Πλείστη γε,	HIPPOLYTE. Une très-grande certes,
καὶ κέρδος γε	et un gain même
σὺν βραχεῖ μόχθῳ.	avec une petite peine.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἦ	LE SERVITEUR. Est-ce-que
ἐλπίζεις	tu penses
τόδε τε αὐτὸν καὶ	cela même *être* aussi
ἐν θεοῖσιν;	parmi les dieux ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εἴπερ γε	HIPPOLYTE. Si du-moins
θνητοὶ	*nous* mortels
χρώμεθα νόμοισι θεῶν	nous nous servons des lois des dieux.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Πῶς οὖν	LE SERVITEUR. Comment donc
σὺ οὐ προσεννέπεις	n'invoques-tu pas
δαίμονα σεμνήν;	une déesse vénérable ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Τίνα;	HIPPOLYTE. Laquelle ?
εὐλαβοῦ δὲ,	mais prends-garde
μὴ σὸν στόμα	que ta bouche
σφαλῇ τι.	ne se-trompe en quelque chose.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τήνδ', ἣ πύλαισι σαῖς ἐφέστηκεν [1] Κύπρις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πρόσωθεν αὐτὴν ἁγνὸς ὢν ἀσπάζομαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Σεμνή γε μέντοι κἀπίσημος ἐν βροτοῖς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄλλοισιν ἄλλος [2] θεῶν τε κἀνθρώπων μέλει.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Εὐδαιμονοίης, νοῦν ἔχων ὅσον σε δεῖ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδείς μ' ἀρέσκει νυκτὶ θαυμαστὸς θεῶν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τιμαῖσιν, ὦ παῖ, δαιμόνων χρῆσθαι [3] χρεών.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χωρεῖτ', ὀπαδοὶ, καὶ παρελθόντες [4] δόμους
σίτων μέλεσθε· τερπνὸν ἐκ κυναγίας
τράπεζα πλήρης· καὶ καταψήχειν χρεὼν
ἵππους, ὅπως ἂν ἅρμασι ζεύξας ὕπο
βορᾶς κορεσθεὶς γυμνάσω τὰ πρόσφορα [5].
Τὴν σὴν [6] δὲ Κύπριν πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἡμεῖς δὲ, τοὺς νέους γὰρ οὐ μιμητέον,
φρονοῦντες οὕτως ὡς πρέπει δούλοις φρονεῖν,
προσευχόμεσθα τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,

LE SERVITEUR. Celle qui préside aux portes de ton palais, Vénus.

HIPPOLYTE. Je la salue de loin, afin de rester pur.

LE SERVITEUR. C'est pourtant une déesse puissante et vénérée parmi les mortels.

HIPPOLYTE. Chacun de nous a ses dieux et ses amis qu'il préfère.

LE SERVITEUR. Heureux si la raison pouvait éclairer ton âme!

HIPPOLYTE. Je n'aime pas les divinites dont le culte a besoin des ombres de la nuit.

LE SERVITEUR. Il faut, ô mon enfant, rendre aux dieux les hommages qui leur sont dus.

HIPPOLYTE. Allez, compagnons, entrez dans le palais, et préparez le repas. Au retour de la chasse on aime à goûter les douceurs du festin. Qu'on ait soin de mes coursiers ; je veux, après le repas, les atteler à mon char, et me livrer aux exercices qui me sont chers. Quant à ta Vénus, qu'elle cherche d'autres adorateurs.

LE SERVITEUR. Pour moi, qui ne dois pas imiter les jeunes gens, animé des sentiments qui conviennent à un esclave, j'adore tes ima-

ΘΕΡΑΠΩΝ. Τήνδε,	LE SERVITEUR. Celle-ci,
ἣ ἐφέστηκε σαῖς πύλαισι Κύπρις.	qui est placée à tes portes, Vénus.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὢν ἁγνὸς,	HIPPOLYTE. Étant chaste,
ἀσπάζομαι αὐτὴν πρόσωθεν.	je salue elle de-loin.
ΘΕΡΑΠΩΝ.	LE SERVITEUR.
Σεμνή γε μέντοι	Cependant certes *elle est* vénérée
καὶ ἐπίσημος ἐν βροτοῖς.	et célèbre chez les mortels.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄλλος	HIPPOLYTE. Autre (chacun)
θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων	et des (parmi les) dieux et les hommes
μέλει ἄλλοισι.	est-un-objet-de-soin à d'autres.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Εὐδαιμονοίης,	LE SERVITEUR. Puisses-tu être heu-
ἔχων νοῦν	ayant de la raison [reux,
ὅσον σε δεῖ.	*autant* qu'il te faut *en avoir.*
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐδεὶς θεῶν	HIPPOLYTE. Aucun des dieux
θαυμαστὸς νυκτὶ	devant-être honoré la-nuit
ἀρέσκει με.	*ne* plaît à moi.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ὦ παῖ,	LE SERVITEUR. O enfant,
χρεὼν	il faut
χρῆσθαι τιμαῖσι	faire-usage des hommages
δαιμόνων.	des (dus aux) dieux.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Χωρεῖτε,	HIPPOLYTE. Retirez-vous,
ὀπαδοὶ,	compagnons,
καὶ παρελθόντες δόμους,	et étant entrés-dans le palais,
μέλεσθε σίτων·	occupez-vous de la nourriture:
ἐκ κυναγίας	après la chasse
τράπεζα πλήρης τερπνόν·	une table pleine *est* chose agréable;
καὶ χρεὼν καταψήχειν ἵππους,	et il faut étriller les chevaux,
ὅπως ἂν ζεύξας ὑπὸ ἅρμασι,	afin que *les* ayant attelés aux chars,
κορεσθεὶς βορᾶς,	étant rassasié de nourriture,
γυμνάσω τὰ πρόσφορα.	je *les* exerce aux *évolutions* utiles.
Ἐγὼ δὲ λέγω πολλὰ χαίρειν	Mais je dis bien-des-fois adieu
τὴν σὴν Κύπριν.	à ta Vénus.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἡμεῖς δὲ,	LE SERVITEUR. Mais nous,
— οὐ γὰρ μιμητέον	— car il ne faut-pas-imiter
τοὺς νέους —	les jeunes-gens —
φρονοῦντες οὕτως	pensant ainsi
ὡς πρέπει δούλοις	qu'il convient à des esclaves
φρονεῖν,	de penser,
προσευχόμεσθα	nous rendons-hommage
τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,	à tes statues,

δέσποινα Κύπρι. Χρὴ δὲ συγγνώμην ἔχειν [1],
εἴ τις σ', ὑφ' ἥβης σπλάγχνον ἔντονον φέρων,
μάταια βάζει [2]· μὴ δόκει τούτων κλύειν·
σοφωτέρους γὰρ χρὴ βροτῶν εἶναι θεούς.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ὠκεανοῦ [3] τις ὕδωρ
στάζουσα πέτρα λέγεται,
βαπτὰν κάλπισι ῥυτὰν [4]
παγὰν προϊεῖσα κρημνῶν·
ὅθι [5] μοί τις ἦν φίλα,
φάρεα πορφύρεα
ποταμίᾳ δρόσῳ [6]
τέγγουσα, θερμᾶς δ' ἐπὶ νῶτα πέτρας
εὐαλίου κατέβαλλ'· ὅθεν [7] μοι
πρῶτα φάτις ἦλθε δεσποίνας [8]

(Ἀντιστροφὴ α')

τειρομέναν νοσερᾷ [9]
κοίτᾳ δέμας ἐντὸς ἔχειν
οἴκων, λεπτὰ δὲ φάρη
ξανθὰν κεφαλὰν σκιάζειν.
Τριτάταν [10] δέ νιν κλύω
τάνδε κατ' ἀμβροσίου
στόματος [11] ἀμέραν
Δάματρος ἀκτᾶς δέμας ἁγνὸν ἴσχειν,
κρυπτῷ [12] πένθει θανάτου θέλουσαν
κέλσαι [13] ποτὶ τέρμα δύστανον.

(Στροφὴ β')

Σὺ γὰρ ἔνθεος [14], ὦ κούρα,

ges, ô divine Vénus. Mais pardonne à la fougue de la jeunesse des paroles téméraires; feins de ne les avoir pas entendues; car les dieux doivent être plus sages que les mortels.

LE CHOEUR. Il est une roche escarpée, d'où s'échappe une eau pure, source abondante où vont puiser les urnes. Là, une de mes compagnes lavait dans le courant du ruisseau des vêtements de pourpre, qu'elle exposait ensuite aux rayons du soleil, sur le flanc du rocher. C'est d'elle que j'ai appris la première nouvelle du mal qui retient la reine enfermée dans son palais, étendue sur un lit de douleur, et la tête couverte d'un voile léger. Voici, dit-on, le troisième jour qu'éloignant de sa bouche les dons de Cérès, elle languit sans nourriture, atteinte d'un mal secret, et cherchant à avancer le terme de ses jours. O reine, tu es poursuivie par quelque divinité, soit Pan, soit

δέσποινα Κύπρι.	souveraine Vénus.
Χρὴ δὲ ἔχειν συγγνώμην,	Mais il faut avoir indulgence,
εἴ τις	si quelqu'un
φέρων σπλάγχνον ἔντονον	portant un cœur impétueux
ὑπὸ ἥβης,	à-cause de la jeunesse,
βάζει μάταιά σε·	dit des *paroles* légères *contre* toi;
δόκει μὴ κλύειν τούτων·	parais ne pas entendre ces-choses :
δεῖ γὰρ θεοὺς	car il convient que les dieux
εἶναι σοφωτέρους βροτῶν.	soient plus sages *que* les mortels.
ΧΟΡΟΣ. Πέτρα	LE CHOEUR. Une roche
λέγεται στάζουσα ὕδωρ Ὠκεανοῦ,	est citée distillant l'eau de la mer,
προϊεῖσα κρημνῶν	lançant des précipices
παγὰν ῥυτὰν	une fontaine jaillissante
βαπτὰν κάλπισιν·	qu'on-peut-puiser avec des urnes;
ὅθι ἦν τις φίλα μοι,	où (là) était une amie à moi,
τέγγουσα δρόσῳ ποταμίᾳ	mouillant de l'onde fluviale
φάρεα πορφύρεα,	des vêtements de-pourpre,
κατέβαλλε δὲ	et elle *les* déposait (étendait)
ἐπὶ νῶτα πέτρας θερμᾶς	sur le dos de la roche chaude
εὐαλίου·	exposée-au-soleil;
ὅθεν ἦλθέ μοι	d'où (de laquelle) est-venue à moi
πρῶτα φάτις δεσποίνας	la première nouvelle de *ma* souve-
τειρομέναν	que consumée [raine,
κοίτᾳ νοσερᾷ	sur *sa* couche malade
ἔχειν δέμας	elle tenait *son* corps (elle restait)
ἐντὸς οἴκων,	au-dedans de *son* palais,
φάρεα δὲ λεπτὰ	et que des tissus légers
σκιάζειν κεφαλὰν ξανθάν.	voilaient *sa* tête blonde.
Κλύω δὲ	Et j'apprends
τάνδε ἀμέραν	que ce jour
τριτάταν	troisième (depuis trois jours)
νιν ἴσχειν δέμας	elle gardait *son* corps
ἁγνὸν ἀκτᾶς Δάματρος	pur du fruit de Cérès,
κατὰ στόματος	*n'en prenant pas* par *sa* bouche
ἀμβροσίου,	d'ambroisie (auguste),
δύστανον θέλουσαν	la malheureuse voulant
πένθει κρυπτῷ	par une douleur cachée
κέλσαι	pousser (se hâter d'arriver)
ποτὶ τέρμα θανάτου.	vers le terme de la mort.
Σύ γάρ, ὦ κούρα,	Toi assurément, ô jeune-femme,

εἴτ᾽ ἐκ Πανὸς[1] εἴθ᾽ Ἑκάτας,
ἢ σεμνῶν Κορυβάντων[2]
φοιτᾷς, ἢ ματρὸς ὀρείας.
Σὺ δ᾽[3] ἀμφὶ τὰν πολύθηρον
Δίκτυνναν ἀμπλακίαις
ἀνίερος[4] ἀθύτων πελάνων τρύχει.
Φοιτᾷ[5] γὰρ καὶ διὰ λίμνας
χέρσον θ᾽ ὕπερ πελάγους
δίναισιν νοτίαις ἅλμας.

(Ἀντιστροφὴ β᾽)

Ἢ πόσιν, τὸν Ἐρεχθειδᾶν
ἀρχαγὸν, τὸν εὐπατρίδαν,
ποιμαίνει[6] τις ἐν οἴκοις
κρυπτᾷ κοίτᾳ λεχέων σῶν[7].
Ἢ ναυβάτας τις ἔπλευσεν
Κρήτας ἔξορμος ἀνὴρ
λιμένα[8] τὸν εὐξεινότατον ναύταις,
φήμαν πέμπων βασιλείᾳ,
λύπᾳ[9] δ᾽ ὑπὲρ παθέων
εὐναία δέδεται ψυχάν.

(Ἐπῳδός)

Φιλεῖ[10] δὲ τᾷ δυστρόπῳ γυναικῶν
ἁρμονίᾳ κακὰ δύστανος ἀμαχανία συνοικεῖν
ὠδίνων τε καὶ ἀφροσύνας.
Δι᾽ ἐμᾶς ᾖξέν ποτε νηδύος ἅδ᾽ αὔρα[11]·

Hécate, soit les vénérables Corybantes ou Cybèle qui erre sur les montagnes. Peut-être t'es-tu rendue coupable de quelque offense envers Diane chasseresse, en lui refusant tes offrandes ? Elle étend son empire sur la terre et les eaux, et jusqu'aux profondeurs les plus reculées de l'Océan. Peut-être ton époux, le noble chef des enfants d'Érechthée, séduit par une rivale, abandonne ta couche pour une union clandestine ; ou bien quelque matelot venu de Crète a-t-il abordé dans ce port hospitalier apportant à la reine des nouvelles funestes ? Est-ce la douleur qu'elles lui ont causée qui l'enchaîne sur sa couche ? Triste condition des femmes, qu'une humeur bizarre remplit de désirs insensés dans les douleurs de l'enfantement ! J'ai moi-même ressenti autrefois ce trouble dans mon sein ; et j'ai invoqué

φοιτᾷς ἔνθεος,	tu es-en-délire agitée-par-un-dieu,
εἴτε ἐκ Πανὸς εἴτε Ἑκάτας,	soit par Pan soit par Hécate,
ἢ Κορυβάντων σεμνῶν,	ou par les Corybantes vénérables,
ἢ ματρὸς	ou par la Mère (Cybèle)
ὀρείας.	qui-vit-sur-les-montagnes.
Σὺ δὲ τρύχει	Et *peut-être* es-tu tourmentée
ἀμπλακίαις	pour *tes* fautes
ἀμφὶ τὰν Δίκτυνναν	à-l'égard de Dictynne (Diane)
πολύθηρον,	chasseresse,
ἀνίερος πελάνων ἀθύτων.	coupable de gâteaux non-sacrifiés.
Φοιτᾷ γὰρ	Car elle erre
καὶ διὰ λίμνας,	et à-travers les marais,
ὑπέρ τε χέρσον	et au delà de la terre-ferme
ἐν δίναισι νοτίαις ἅλμας	dans les flots humides d'eau-salée
πελάγους.	de la mer.
Ἤ τις	Ou-bien quelque *rivale*
ποιμαίνει πόσιν,	charme *ton* époux,
τὸν ἀρχαγὸν Ἐρεχθειδᾶν,	le chef des descendants-d'Érechthée,
τὸν εὐπατρίδαν,	le noble-de-naissance,
ἐν οἴκοις,	dans *son* palais,
κοίτᾳ κρυπτᾷ	dans une couche secrète
τῶν σῶν λεχέων.	de ton lit-nuptial.
Ἤ τις ἀνὴρ ναυβάτας	Ou *enfin* quelque homme matelot
ἔξορμος Κρήτας	parti de Crète
ἔπλευσε τὸν λιμένα	a-t-il-abordé au port *d'Athènes*
εὐξεινότατον ναύταις,	très-hospitalier aux matelots,
πέμπων φήμαν βασιλείᾳ,	apportant une nouvelle à la reine,
δέδεται δὲ	et elle est-enchaînée (saisie)
ψυχὰν	en *son* âme
λύπᾳ εὐναίᾳ	d'un chagrin qui-*la*-retient-au-lit
ὑπὲρ παθέων.	à cause de *ses* malheurs.
Ἀμαχανία δὲ	Or une humeur-bizarre
κακὰ, δύστανος,	funeste, malheureuse,
φιλεῖ συνοικεῖν	a-coutume de se-trouver-avec (dans)
τᾷ ἁρμονίᾳ δυστρόπῳ γυναικῶν	le tempérament difficile des femmes,
ὠδίνων τε	*à cause* et des-douleurs d'enfantement
καὶ ἀφροσύνας.	et de *leur* folie.
Ἅδε αὔρα	Ce souffle (cette douleur de l'enfan-
ᾖξέ ποτε	s'est agité jadis [tement)
διὰ ἐμᾶς νηδύος·	dans mon ventre;

τὰν δ' εὔλοχον[1] οὐρανίαν τόξων
μεδέουσαν ἀύτευν[2] Ἄρτεμιν,
καί μοι πολυζήλωτος[3] ἀεὶ
σὺν θεοῖσι φοιτᾷ.
Ἀλλ' ἥδε τροφὸς γεραιὰ[4] πρὸ θυρῶν
τήνδε κομίζουσ' ἔξω μελάθρων·
στυγνὸν[5] δ' ὀφρύων νέφος αὐξάνεται.
Τί ποτ' ἔστι μαθεῖν ἔραται ψυχά,
τί δεδήληται
δέμας ἀλλόχροον βασιλείας.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ κακὰ θνητῶν στυγεραί τε νόσοι.
Τί σ' ἐγὼ δράσω; τί δὲ μὴ δράσω;
τόδε σοι φέγγος[6] λαμπρὸν, ὅδ' αἰθήρ·
ἔξω δὲ δόμων ἤδη νοσερᾶς
δέμνια κοίτας.
Δεῦρο γὰρ ἐλθεῖν, πᾶν ἔπος ἦν σοι·
τάχα δ' εἰς θαλάμους σπεύσεις τὸ πάλιν[7].
Ταχὺ γὰρ σφάλλει[8] κοὐδενὶ χαίρεις,
οὐδέ σ' ἀρέσκει[9] τὸ παρὸν, τὸ δ' ἀπὸν
φίλτερον ἡγεῖ.
Κρεῖσσον δὲ νοσεῖν ἢ θεραπεύειν·

le secours puissant de la déesse qui préside aux enfantements, de Diane qui lance des flèches rapides; déesse vénérée, elle ne m'a jamais abandonnée dans ma détresse. Mais voici la vieille nourrice de Phèdre; elle conduit sa maîtresse devant les portes du palais. Quel sombre nuage couvre son front! Mon âme est impatiente d'en savoir la cause. Quel chagrin a pu flétrir ainsi sa beauté?

LA NOURRICE. O cruelles souffrances! maux affreux des mortels! Ma fille, que dois-je faire pour toi? que dois-je ne pas faire? Voici le jour, voici cette lumière brillante que tu désirais; ton lit de douleur est hors du palais. Ton unique vœu était de venir ici; mais bientôt tu auras hâte de rentrer dans ton appartement; car tes désirs sont inconstants, et rien ne peut te plaire. Ce qui te charme de loin, te pèse dès que tu le possèdes. Oui, j'aimerais mieux souffrir la ma-

ἀΰτευν δὲ τὰν οὐρανίαν Ἄρτεμιν	et j'appelais la céleste Diane
εὔλοχον	qui-soulage-dans-les-accouchements,
μεδέουσαν τόξων,	qui-se-plaît à *manier* l'arc,
καὶ σὺν θεοῖσι	et avec *l'aide* des dieux,
φοιτᾷ μοι αἰεὶ	elle vient toujours à moi
πολυζήλωτος.	très-vénérée *par moi.*
Ἀλλὰ ἥδε γεραιὰ τροφὸς	Mais voici la vieille nourrice
κομίζουσα τήνδε	amenant celle-ci (Phèdre)
πρὸ θυρῶν	devant les portes
ἔξω μελάθρων ·	hors des appartements ;
νέφος δὲ στυγνὸν ὀφρύων	et le nuage sombre de *ses* sourcils
αὐξάνεται.	s'augmente (s'est épaissi).
Ψυχὰ ἔραται μαθεῖν	*Mon* âme désire apprendre
τί ποτε ἔστι,	ce-que ce peut donc être,
τί δεδήληται	ce-qui a ravagé
δέμας ἀλλόχροον	le corps changé-de-couleur
βασιλείας.	de la reine.
ΤΡΟΦΟΣ. Ὦ κακὰ	LA NOURRICE. O maux
θνητῶν	des mortels
νόσοι τε στυγεραί.	et tristes maladies !
Τί σε ἐγὼ δράσω ;	Que te ferai-je ?
τί δὲ μὴ δράσω ;	et que ne *te* ferai-je pas ?
τόδε σοι	voici à toi
φέγγος λαμπρὸν,	*cette* lumière brillante,
ὅδε αἰθήρ ·	*voici* cet air ;
δέμνια δὲ κοίτας νοσερᾶς	et la couche de *ton* lit malade
ἤδη ἔξω δόμων.	*est* maintenant hors du palais.
Πᾶν γὰρ ἔπος σοι	Car toute parole à toi (ton vœu)
ἦν ἐλθεῖν δεῦρο ·	était de venir ici :
τάχα δὲ σπεύσεις	mais bientôt tu te hâteras
εἰς θαλάμους	*de rentrer* dans *ta* chambre
τὸ πάλιν.	de-nouveau.
Σφάλλει γὰρ ταχὺ	Car tu changes promptement
καὶ χαίρεις οὐδενὶ,	et tu ne te plais à rien,
οὐδὲ τὸ παρόν σε ἀρέσκει	ni le présent ne te plaît
ἡγεῖ δὲ φίλτερον	et tu juges préférable
τὸ ἀπόν.	ce *qui est* absent.
Κρεῖσσον δὲ νοσεῖν,	Or *il est* meilleur d'être-malade,
ἢ θεραπεύειν ·	que de soigner-*les-malades :*
τὸ μέν ἐστιν ἁπλοῦν,	l'un est simple,

τὸ μέν ἐστιν ἁπλοῦν, τῷ δὲ συνάπτει[1]
λύπη τε φρενῶν χερσίν[2] τε πόνος.
Πᾶς δ' ὀδυνηρὸς βίος ἀνθρώπων,
κοὐκ ἔστι πόνων ἀνάπαυσις·
ἀλλ' ὅ τι[3] τοῦ ζῆν φίλτερον ἄλλο,
σκότος ἀμπίσχων κρύπτει νεφέλαις.
Δυσέρωτες[4] δὴ φαινόμεθ' ὄντες
τοῦδ', ὅ τι τοῦτο στίλβει κατὰ γᾶν,
δι' ἀπειροσύναν ἄλλου βιότου
κοὐκ ἀπόδειξιν[5] τῶν ὑπὸ γαίας·
μύθοις δ' ἄλλως φερόμεσθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἴρετέ μου δέμας[6], ὀρθοῦτε κάρα·
λέλυμαι μελέων σύνδεσμα, φίλαι.
Λάβετ' εὐπήχεις[7] χεῖρας, πρόπολοι.
Βαρύ μοι κεφαλῆς ἐπίκρανον[8] ἔχειν·
ἄφελ', ἀμπέτασον[9] βόστρυχον ὤμοις.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θάρσει, τέκνον, καὶ μὴ χαλεπῶς[10]
μετάβαλλε δέμας·
ῥᾷον δὲ νόσον μετά θ' ἡσυχίας
καὶ γενναίου λήματος οἴσεις.
Μοχθεῖν δὲ βροτοῖσιν ἀνάγκη.

ladie que de la soigner; l'un ne nous donne que la souffrance, l'autre nous accable d'inquiétudes et de fatigues. La vie des hommes n'est qu'un enchaînement de douleurs; il n'est point de relâche à leurs maux. Mais s'il est un autre bien préférable à la vie, un nuage épais le couvre et le dérobe à nos yeux; et un fol amour nous attache à cette existence, qui brille sur la terre, ignorants que nous sommes des mystères de cette autre vie, cachée dans les ténèbres et environnée de fables qui nous abusent.

PHÈDRE. Soutenez-moi, redressez ma tête, chères amies; je sens mes membres défaillir. Esclaves, soutenez mes bras, ces bras jadis si beaux. Que ces voiles pèsent sur ma tête! qu'on les ôte! qu'on laisse flotter sur mes épaules les boucles de mes cheveux!

LA NOURRICE. Prends courage, mon enfant; pourquoi t'agiter ainsi? Le calme et une noble résignation te rendront ton mal plus léger : souffrir est la condition nécessaire des mortels.

τῷ δὲ συνάπτει	mais à l'autre s'attache
λύπη τε φρενῶν	et le chagrin d'esprit
πόνος τε χερσίν.	et la fatigue pour les mains.
Βίος δὲ ἀνθρώπων	Or la vie des hommes
πᾶς ὀδυνηρὸς,	*est* tout-entière remplie-de-douleurs,
καὶ οὐκ ἔστιν ἀνάπαυσις πόνων ·	et il n'y-a pas de relâche des peines ;
ἀλλὰ ὅ τι ἄλλο	mais l'autre-chose quelle qu'elle-soit
φίλτερον τοῦ ζῆν,	*qui est* plus désirable que de vivre,
σκότος ἀμπίσχων	les ténèbres *l'*environnant
κρύπτει νεφέλαις.	*la* cachent sous des nuages.
Φαινόμεθα δὴ	Nous paraissons donc
ὄντες δυσέρωτες	étant épris-d'un-fol-amour
τοῦδε,	de cela (de la vie),
ὅ τι τοῦτο	quoi que ce soit que cela qui
στίλβει κατὰ γᾶν,	brille sur la terre,
διὰ ἀπειροσύναν	à-cause de *notre* ignorance
ἄλλου βιότου	d'une autre vie
καὶ οὐκ ἀπόδειξιν	et de la non-révélation
τῶν ὑπὸ γαίας ·	des choses *qui sont* sous terre ;
φερόμεσθα δὲ	et nous sommes entraînés
ἄλλως	au hasard
μύθοις.	par des fables.
ΦΑΙΔΡΑ. Αἴρετε δέμας μου,	PHÈDRE. Soulevez le corps de moi,
ὀρθοῦτε κάρα ·	redressez *ma* tête ;
φίλαι, λέλυμαι	amies, je suis brisée
σύνδεσμα μελέων.	*dans* la jointure de *mes* membres.
Πρόπολοι, λάβετε εὐπήχεις χεῖρας.	Esclaves, prenez *mes* belles mains.
Βαρύ μοι ἔχειν	*Il est* lourd pour moi de porter
ἐπίκρανον κεφαλῆς ·	un voile de tête ;
ἄφελε,	ôte-*le*,
ἀμπέτασον βόστρυχον ὤμοις.	étends *mes* boucles sur *mes* épaules.
ΤΡΟΦΟΣ. Θάρσει,	LA NOURRICE. Prends-courage,
τέκνον,	*mon* enfant,
καὶ μὴ μετάβαλλε δέμας	et ne change (remue) pas *ton* corps
χαλεπῶς.	d'une-manière-chagrine.
Οἴσεις δὲ νόσον	Et tu supporteras *ton* mal
ῥᾷον μετά τε ἡσυχίας	plus aisément et avec tranquillité
καὶ γενναίου λήματος.	et *avec* un noble courage.
Ἀνάγκη δὲ βροτοῖσι	Or *c'est* nécessité pour les mortels
μοχθεῖν.	de souffrir.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ·
πῶς ἂν [1] δροσερᾶς ἀπὸ κρηνῖδος
καθαρῶν ὑδάτων πῶμ' [2] ἀρυσαίμαν,
ὑπό τ' αἰγείροις ἔν τε κομήτῃ [3]
λειμῶνι κλιθεῖσ' ἀναπαυσαίμαν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ παῖ, τί θροεῖς;
οὐ μὴ [4] παρ' ὄχλῳ τάδε γηρύσει,
μανίας ἔποχον [5] ῥίπτουσα λόγον;

ΦΑΙΔΡΑ.

Πέμπετέ μ' εἰς ὄρος [6]· εἶμι πρὸς ὕλαν
καὶ παρὰ πεύκας, ἵνα θηροφόνοι
στείβουσι κύνες,
βαλιαῖς ἐλάφοις ἐγχριμπτομένα.
Πρὸς θεῶν, ἔραμαι κυσὶ θωῦξαι,
καὶ παρὰ χαίταν [7] ξανθὰν ῥῖψαι
Θεσσαλὸν ὅρπακ' [8], ἐπίλογχον ἔχουσ'
ἐν χειρὶ βέλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί ποτ', ὦ τέκνον, τάδε κηραίνεις [9];
τί κυνηγεσίων καὶ σοὶ μελέτης;
τί δὲ κρηναίων νασμῶν ἔρασαι;
πάρα γὰρ δροσερὰ πύργοις συνεχὴς
κλιτὺς, ὅθεν σοι πῶμα γένοιτ' ἄν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέσποιν' ἁλίας Ἄρτεμι Λίμνας [10]

PHÈDRE. Hélas! que ne puis-je, sur les bords d'une source limpide, boire à longs traits une onde pure! que ne puis-je, couchée à l'ombre des peupliers, me reposer dans une verte prairie!

LA NOURRICE. Que dis-tu, ma fille? Ne parle pas ainsi devant la foule; garde-toi de tenir ces discours insensés.

PHÈDRE. Qu'on me conduise sur les montagnes. J'irai, j'irai dans la forêt de pins, et sur les traces des chiens altérés de sang, je m'élancerai à la poursuite des cerfs timides. O dieux! que je voudrais animer la meute de mes cris, approcher de mes blonds cheveux le javelot de Thessalie, et lancer de mes mains un trait mortel!

LA NOURRICE. Ma fille, où s'égare ta pensée? que t'importe la chasse? pourquoi soupirer après le bord des fontaines, quand, au pied de tes tours, sur la pente de la colline, coule une source abondante où tu peux étancher ta soif?

PHÈDRE. O déesse de Limné, ô Diane qui présides aux exercices

ΦΑΙΔΡΑ. Αἰαῖ·	PHÈDRE. Hélas!
πῶς ἂν ἀρυσαίμαν	comment puiserais-je
ἀπὸ κρηνῖδος δροσερᾶς	d'une fontaine limpide
πῶμα ὑδάτων καθαρῶν,	une boisson d'eaux pures,
ἀναπαυσαίμαν τε	et *comment* reposerais-je
κλιθεῖσα ὑπὸ αἰγείροις	couchée sous des peupliers
ἔν τε λειμῶνι κομήτῃ;	et dans une prairie touffue?
ΤΡΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
τί θροεῖς;	que dis-tu?
οὐ μὴ γηρύσει τάδε	tu ne diras pas (ne dis pas) cela
παρὰ ὄχλῳ,	devant la foule,
ῥίπτουσα λόγον	lançant un discours
ἔποχον μανίας.	porté par la folie.
ΦΑΙΔΡΑ. Πέμπετέ με	PHÈDRE. Conduisez-moi
εἰς ὄρος·	sur la montagne;
εἶμι πρὸς ὕλαν καὶ παρὰ πεύκας,	j'irai vers la forêt et vers les pins,
ἵνα στείβουσι κύνες	où courent les chiens
θηροφόνοι,	destructeurs-des-bêtes,
ἐγχριμπτομένα ἐλάφοις βαλίαις·	fondant-sur les cerfs tachetés :
ἔραμαι, πρὸς θεῶν,	je désire, au-nom des dieux,
θωΰξαι κυσὶ,	crier aux chiens,
καὶ ῥῖψαι	et lancer
παρὰ χαίταν ξανθὰν	le-long-de *ma* chevelure blonde
ὅρπακα Θεσσαλὸν,	le trait Thessalien,
ἔχουσα ἐν χειρὶ	ayant en main
βέλος ἐπίλογχον.	un dard acéré.
ΤΡΟΦΟΣ. Τί ποτε,	LA NOURRICE. Pourquoi donc,
ὦ τέκνον,	ô *mon* enfant,
κηραίνεις τάδε;	t'inquiètes-tu de cela?
τί καὶ σοὶ	quel *intérêt est* à toi aussi
μελέτης κυνηγεσίων;	du soin des chasses?
τί δὲ ἔρασαι	et pourquoi as-tu-désir
νασμῶν κρηναίων;	des eaux de-fontaine?
πάρα γὰρ πύργοις	car *il-y-a*-auprès des tours
κλιτὺς συνεχὴς δροσερὰ,	une colline contiguë arrosée,
ὅθεν πῶμα	d'où un breuvage
γένοιτο ἄν σοι.	viendrait à toi.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἄρτεμι,	PHÈDRE. Diane,
δέσποινα Λίμνας	souveraine de Limné
ἁλίας	maritime (aux bords de la mer)

καὶ γυμνασίων τῶν ἱπποκρότων,
εἴθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,
πώλους Ἐνέτας [1] δαμαλιζομένα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί τόδ' αὖ παράφρων ἔῤῥιψας ἔπος;
νῦν δὴ μὲν ὄρος βᾶσ' ἐπὶ θήρας
πόθον ἐστέλλου [2], νῦν δ' αὖ ψαμάθοις
ἐπ' ἀκυμάντοις πώλων ἔρασαι.
Τάδε μαντείας ἄξια πολλῆς,
ὅστις σε θεῶν ἀνασειράζει [3]
καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δύστανος ἐγὼ, τί ποτ' εἰργασάμαν [4];
ποῖ παρεπλάγχθην γνώμας ἀγαθᾶς;
Ἐμάνην, ἔπεσον δαίμονος ἄτᾳ,
φεῦ φεῦ, τλάμων.
Μαῖα, πάλιν μου κρύψον κεφαλάν·
αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι.
Κρύπτε [5]· κατ' ὄσσων δάκρυ μοι βαίνει,
καὶ ἐπ' αἰσχύναν ὄμμα τέτραπται.
Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι [6] γνώμαν ὀδυνᾷ,

bruyants des chevaux, que ne suis-je au milieu de la carrière, domptant moi-même un fougueux coursier !

LA NOURRICE. Quelle parole insensée vient encore de t'échapper? Ardente pour la chasse, tu voulais tout à l'heure t'élancer sur la cîme des montagnes, et maintenant tu voudrais dompter un coursier près du rivage où viennent expirer les flots. Est-il, ô ma fille, un devin assez habile pour nous dire quel est le dieu qui te poursuit, et qui égare ainsi ta pensée ?

PHÈDRE. Qu'ai-je fait, malheureuse? où m'emporte mon délire? ma raison m'a trahie; une divinité cruelle me l'a ôtée. Hélas! hélas! infortunée! Chère nourrice, voile de nouveau mon visage. Je rougis des discours que j'ai prononcés. Cache-moi; des larmes s'échappent de mes yeux, et mon visage se couvre de honte. Hélas! le retour de ma raison est pour moi un supplice; le délire est un

καὶ τῶν γυμνασίων	et des gymnases
ἱπποκρότων,	retentissants-du-bruit-des-chevaux,
εἴθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,	puissé-je être dans tes plaines,
δαμαλιζομένα πώλους Ἐνέτας.	domptant des poulains Vénètes.
ΤΡΟΦΟΣ. Τί ἔπος	LA NOURRICE. Quelle parole
ἔῤῥιψας τόδε αὖ	as-tu-lancée là de-nouveau
παράφρων ;	en-insensée ?
νῦν δὴ μὲν	tantôt d'un-côté
βᾶσα ὄρος	montant-sur la montagne
ἐστέλλου ἐπὶ πόθον	tu t'emportais vers le désir
θήρας,	de la chasse,
νῦν δὲ αὖ	et tantôt de-nouveau
ἔρασαι πώλων	tu désires des jeunes-coursiers
ἐπὶ ψαμάθοις ἀκυμάντοις.	sur le sable non-baigné-par-les-flots.
Τάδε	Ces choses
ἄξια	*sont* dignes (auraient besoin)
πολλᾶς μαντείας,	de beaucoup-de divination,
ὅστις θεῶν	*pour savoir* lequel des dieux
ἀνασειράζει σε,	te secoue-du-frein (te tourmente),
καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.	et égare *tes* esprits, ô *mon* enfant.
ΦΑΙΔΡΑ. Δύστανος ἐγὼ,	PHÈDRE. Infortunée *que* je *suis*,
τί ποτε εἰργασάμαν ;	qu'ai-je donc fait ?
ποῖ παρεπλάγχθην	où me-suis-je-égarée
ἀγαθᾶς γνώμας ;	*hors* de *ma* saine raison ?
Ἐμάνην,	J'ai-été-en-délire,
ἔπεσον	je suis tombée
ἄτᾳ δαίμονος,	par le châtiment d'un dieu,
φεῦ, φεῦ, τλήμων.	hélas, hélas, malheureuse !
Μαῖα, κρύψον πάλιν	Nourrice, couvre de nouveau
κεφαλάν μου·	la tête de moi :
αἰδούμεθα γὰρ	car nous avons (j'ai)-honte
τὰ λελεγμένα μοι.	des choses dites par moi.
Κρύπτε·	Cache *ma tête :*
δάκρυ μοι βαίνει κατὰ ὄσσων,	les larmes me coulent des yeux,
καὶ ὄμμα τέτραπται	et *mon* regard s'est tourné
ἐπὶ αἰσχύνην.	vers la honte. [retour à la raison)
Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι γνώμαν	Car être redressée *dans ma* raison (le
ὀδυνᾷ,	*me* remplit-de-douleur,
τὸ δὲ μαινόμενον	et le délirant (le délire)
κακὸν,	*est sans doute* un mal,

τὸ δὲ μαινόμενον κακὸν, ἀλλὰ κρατεῖ
μὴ γιγνώσκοντ' ἀπολέσθαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτω· τὸ δ' ἐμὸν πότε δὴ θάνατος
σῶμα καλύψει;
πολλὰ διδάσκει μ' ὁ πολὺς [1] βίοτος.
Χρῆν γὰρ μετρίας εἰς ἀλλήλους
φιλίας θνητοὺς ἀνακίρνασθαι [2],
καὶ μὴ πρὸς ἄκρον μυελὸν [3] ψυχῆς,
εὔλυτα δ' εἶναι στέργηθρα φρενῶν
ἀπό τ' ὤσασθαι [4] καὶ ξυντεῖναι.
Τὸ δ' ὑπὲρ δισσῶν μίαν ὠδίνειν
ψυχὴν χαλεπὸν βάρος, ὡς κἀγὼ
τῆσδ' ὑπεραλγῶ.
Βιότου δ' ἀτρεκεῖς [5] ἐπιτηδεύσεις
φασὶ σφάλλειν πλέον ἢ τέρπειν,
τῇ θ' ὑγιείᾳ [6] μᾶλλον πολεμεῖν.
Οὕτω τὸ λίαν ἧσσον ἐπαινῶ
τοῦ μηδὲν ἄγαν [7]·
καὶ ξυμφήσουσι σοφοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Γύναι [8] γεραιὰ, βασιλίδος πιστὴ τροφὲ
Φαίδρας, ὁρῶ μὲν τάσδε δυστήνους τύχας,
ἄσημα [9] δ' ἡμῖν ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος·
σοῦ δ' ἂν πυθέσθαι καὶ κλύειν βουλοίμεθ' ἄν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐλέγχουσ' [10]· οὐ γὰρ ἐννέπειν θέλει.

malheur sans doute, mais il vaut encore mieux périr sans connaître son mal.

LA NOURRICE. Je t'obéis. O quand viendra la mort me couvrir aussi d'un voile! L'expérience d'une longue vie m'a instruite. Oui, l'amitié devrait avoir des bornes, et ne pas s'emparer de l'âme tout entière; les liens d'affection qui unissent les mortels devraient être également faciles à rompre et à resserrer. Quand un seul cœur souffre pour deux, comme je souffre pour elle, c'est une peine trop cuisante. On a raison de dire que les passions violentes traînent après elles plus de soucis que de charmes, et sont toujours fatales aux mortels. L'excès en tout est blâmable; rien de trop, voilà ma maxime, et les sages diront comme moi.

LE CHOEUR. Vieille et fidèle nourrice de notre reine, nous sommes témoins des infortunes de Phèdre; mais nous ignorons quel est son mal, et nous voudrions l'apprendre de ta bouche.

LA NOURRICE. Je n'ai pu lui arracher son secret; elle garde un silence opiniâtre.

ἀλλὰ κρατεῖ ἀπολέσθαι	mais il vaut-mieux mourir
μὴ γιγνώσκοντα.	n'ayant-pas-connaissance *de son mal.*
ΤΡΟΦΟΣ. Κρύπτω ·	LA NOURRICE. Je *te* cache *la tête ;*
πότε δὲ δὴ θάνατος	mais quand donc la mort
καλύψει τὸ ἐμὸν σῶμα ;	couvrira-t-elle mon corps?
ὁ πολὺς βίοτος	ma longue vie
διδάσκει με πολλά.	m'apprend bien-des-choses.
Χρῆν γὰρ θνατοὺς	C'est-qu'il fallait que les mortels
ἀνακίρνασθαι φιλίας μετρίας	contractassent des amitiés modérées
εἰς ἀλλήλους,	les-uns-envers-les-autres,
καὶ μὴ πρὸς μυελὸν ἄκρον	et non jusqu'à la moelle intime
ψυχῆς,	de l'âme,
στέργηθρα δὲ φρενῶν	et que les amours de cœur
εἶναι εὔλυτα,	fussent aisés-à-dissoudre,
ἀπώσασθαί τε	*pour pouvoir* et *les* écarter
καὶ ξυντεῖναι.	et *les* resserrer *facilement.*
Τὸ δὲ μίαν ψυχὰν	Mais qu'une-seule âme
ὠδίνειν ὑπὲρ δισσῶν	souffre pour deux,
βάρος χαλεπὸν,	*c'est là* un poids pénible,
ὡς καὶ ἐγὼ	ainsi-que moi aussi
ὑπεραλγῶ τῆσδε.	je souffre-pour celle-ci.
Φασὶ δὲ	Et l'on dit
ἐπιτηδεύσεις ἀτρεκεῖς βιότου	que les goûts excessifs de la vie
σφάλλειν μᾶλλον ἢ τέρπειν,	nuisent plus qu'ils *ne* réjouissent,
πολεμεῖν τε μᾶλλον	et qu'ils sont-hostiles plutôt
τῇ ὑγιείᾳ.	à la santé *de l'âme.*
Οὕτως ἐπαινῶ ἧσσον	Ainsi j'approuve moins
τὸ λίαν τοῦ μηδὲν ἄγαν ·	le Trop que le Rien de trop ;
καὶ σοφοὶ ξυμφήσουσί μοι.	et les sages seront-d'accord-avec moi.
ΧΟΡΟΣ. Γεραιὰ γύναι,	LE CHOEUR. Vieille femme,
τροφὲ πιστὴ βασιλίδος Φαίδρας,	nourrice fidèle de la reine Phèdre,
ὁρῶ μὲν	je vois à-la-vérité
τάσδε τύχας δυστήνους,	ces maux déplorables,
ἄσημα δὲ ἡμῖν,	mais *il est* inconnu à nous
ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος ·	quelle est la maladie ;
βουλοίμεθα δὲ ἂν	et nous voudrions
πυθέσθαι καὶ κλύειν σοῦ.	*l'*apprendre et *l'*entendre de toi.
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ οἶδα	LA NOURRICE. Je ne *le* sais pas
ἐλέγχουσα ·	*en la* questionnant;
οὐ γὰρ θέλει ἐννέπειν.	car elle ne veut pas *le* dire.

ΧΟΡΟΣ.
Οὐδ' ἥτις ἀρχὴ τῶνδε πημάτων ἔφυ;
ΤΡΟΦΟΣ.
Εἰς ταὐτὸν ἥκεις [1]· πάντα γὰρ σιγᾷ τάδε.
ΧΟΡΟΣ.
Ὡς ἀσθενεῖ τε καὶ κατέξανται δέμας.
ΤΡΟΦΟΣ.
Πῶς δ' οὔ, τριταίαν γ' [2] οὖσ' ἄσιτος ἡμέραν;
ΧΟΡΟΣ.
Πότερον ὑπ' ἄτης [3], ἢ θανεῖν πειρωμένη;
ΤΡΟΦΟΣ.
Θανεῖν· ἀσιτεῖ δ' εἰς ἀπόστασιν βίου.
ΧΟΡΟΣ.
Θαυμαστὸν [4] εἶπας, εἰ τάδ' ἐξαρκεῖ πόσει.
ΤΡΟΦΟΣ.
Κρύπτει γὰρ ἥδε πῆμα κοὔ φησιν νοσεῖν.
ΧΟΡΟΣ.
Ὁ δ' εἰς πρόσωπον οὐ τεκμαίρεται βλέπων [5];
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἔκδημος ὢν γὰρ τῆσδε τυγχάνει χθονός.
ΧΟΡΟΣ.
Σὺ δ' οὐκ ἀνάγκην προσφέρεις, πειρωμένη
νόσον πυθέσθαι τῆσδε καὶ πλάνον [6] φρενῶν;
ΤΡΟΦΟΣ.
Εἰς πάντ' ἀφῖγμαι [7] κοὐδὲν εἴργασμαι πλέον·

LE CHOEUR. Tu ne sais pas non plus la cause de ce mal?

LA NOURRICE. Je n'en sais rien : la reine me cache tout.

LE CHOEUR. Comme son corps est affaibli et consumé de langueur!

LA NOURRICE. Peut-il en être autrement? voilà trois jours qu'elle languit sans nourriture.

LE CHOEUR. Est-ce l'effet de la maladie, ou bien a-t-elle résolu de mourir?

LA NOURRICE. Elle veut mourir; et c'est pour terminer ses jours qu'elle se prive de nourriture.

LE CHOEUR. Et son époux ne s'oppose pas à son fatal dessein?

LA NOURRICE. Elle lui cache ses souffrances et prétend n'être pas malade.

LE CHOEUR. Mais ne surprend-il pas sur son visage les traces de la douleur?

LA NOURRICE. Thésée est absent et loin de ces lieux.

LE CHOEUR. Mais toi, ne devrais-tu pas la presser de te découvrir la cause de sa maladie et de son délire?

LA NOURRICE. J'ai tout tenté, et mes efforts ont été vains. Ce-

ΧΟΡΟΣ.
Οὐδὲ ἥτις ἔφυ
ἀρχὴ τῶνδε πημάτων;
ΤΡΟΦΟΣ. Ἥκεις
εἰς τὸ αὐτόν·
σιγᾷ γὰρ
πάντα τάδε.
ΧΟΡΟΣ. Ὡς ἀσθενεῖ τε
καὶ κατέξανται δέμας.
ΤΡΟΦΟΣ. Πῶς δὲ
οὔ,
οὖσά γε ἄσιτος
τριταίαν ἡμέραν;
ΧΟΡΟΣ. Πότερον
ὑπὸ ἄτης,
ἢ πειρωμένη θανεῖν;
ΤΡΟΦΟΣ.
Θανεῖν·
ἀσιτεῖ δὲ
εἰς ἀπόστασιν
βίου.
ΧΟΡΟΣ. Εἶπας
θαυμαστὸν,
εἰ τάδε ἐξαρκεῖ πόσει.
ΤΡΟΦΟΣ. Ἥδε γὰρ
κρύπτει πῆμα,
καὶ οὔ φησι νοσεῖν.
ΧΟΡΟΣ. Ὁ δὲ
οὐ τεκμαίρεται
βλέπων εἰς πρόσωπον;
ΤΡΟΦΟΣ.
Τυγχάνει γὰρ
ὢν ἔκδημος τῆσδε χθονός.
ΧΟΡΟΣ. Σὺ δὲ
οὐ προσφέρεις ἀνάγκην,
πειρωμένη πυθέσθαι
νόσον καὶ πλάνον φρενῶν
τῆσδε;
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἀφῖγμαι εἰς πάντα,

LE CHOEUR.
Et tu ne sais pas non-plus quelle fut
l'origine (la cause) de ces maux ?
LA NOURRICE. Tu en reviens
au même *point ;*
car elle tait
toutes ces choses.
LE CHOEUR. Comme elle est-faible
et est consumée dans *son* corps!
LA NOURRICE. Et comment
ne *serait-elle* pas *ainsi,*
étant certes à-jeun
ce troisième jour (depuis trois jours)?
LE CHOEUR. Est-ce
par-l'effet de *son* mal,
ou cherchant à mourir?
LA NOURRICE.
Cherchant à mourir;
et elle ne-mange-pas
pour la séparation (pour se séparer)
de la vie.
LE CHOEUR. Tu as-dit
une chose-étonnante,
si cela satisfait *son* époux.
LA NOURRICE. C'est-que celle-ci
cache *son* mal,
et nie être-malade.
LE CHOEUR. Mais lui
ne *le* conjecture-t-il pas
la regardant dans *son* visage ?
LA NOURRICE.
Non ; car il se-trouve
étant (être) absent de ce pays.
LE CHOEUR. Mais toi,
ne *lui* portes (fais)-tu pas violence,
cherchant à apprendre
la maladie et l'égarement d'esprit
d'elle ?
LA NOURRICE.
J'en suis venue à (j'ai essayé de) tout,

οὐ μὴν ἀνήσω γ' οὐδὲ νῦν προθυμίας,
ὡς ἂν παροῦσα καὶ σύ μοι ξυμμαρτυρῇς
οἵα πέφυκα δυστυχοῦσι δεσπόταις [1].
Ἄγ', ὦ φίλη παῖ, τῶν πάροιθε μὲν λόγων
λαθώμεθ' ἄμφω, καὶ σύ θ' ἡδίων [2] γενοῦ,
στυγνὴν ὀφρὺν λύσασα καὶ γνώμης ὁδὸν,
ἐγώ θ' ὅπῃ [3] σοι μὴ καλῶς τόθ' εἰπόμην
μεθεῖσ', ἐπ' ἄλλον εἶμι βελτίω λόγον.
Κεἰ μὲν νοσεῖς τι τῶν ἀποῤῥήτων [4] κακῶν,
γυναῖκες αἵδε συγκαθίσταιντ' ἂν [5] νόσον·
εἰ δ' ἔκφορός [6] σοι συμφορὰ πρὸς ἄρσενας,
λέγ', ὡς ἰατροῖς πρᾶγμα μηνυθῇ τόδε.
Εἶεν [7] · τί σιγᾷς ; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,
ἀλλ' ἤ μ' ἐλέγχειν, εἴ τι μὴ καλῶς λέγω,
ἢ τοῖσιν εὖ λεχθεῖσι συγχωρεῖν [8] λόγοις.
Φθέγξαι τι · δεῦρ' ἄθρησον [9] · ὦ τάλαιν' ἐγώ.
Γυναῖκες, ἄλλως τούσδε μοχθοῦμεν πόνους,
ἶσον δ' ἄπεσμεν τῷ πρίν [10] · οὔτε γὰρ τότε

pendant mon zèle ne se ralentira point ; je veux que tu en sois témoin, et que tu juges par toi-même de ce que je suis pour ma malheureuse maîtresse.—Eh bien, ma chère fille, oublions l'une et l'autre tout ce que nous avons dit. Reprends ta douceur naturelle, éclaircis ce front chargé de tristesse, reviens à la raison ; et moi, si j'ai eu des torts en suivant ton exemple, je les désavoue, et je veux prendre un autre langage pour te plaire. Si ton mal est de nature à exiger le secret, voici des femmes prêtes à te soulager ; mais si ta souffrance peut être sans honte révélée à des hommes, parle, afin qu'on puisse en instruire les médecins.— Eh bien, pourquoi ce silence ? il ne faut pas te taire, ma fille, mais, si j'ai tort, me le prouver, ou me céder, si j'ai raison. Parle donc; tourne les yeux vers moi. Ah ! que je suis malheureuse! Vous le voyez , amies, je prends une peine inutile,

καὶ εἴργασμαι οὐδὲν πλέον·	et je *n*'ai fait (avancé) rien *de* plus:
οὐ μὴν ἀνήσω γε	cependant je ne relâcherai certes
οὐδὲ νῦν προθυμίας,	pas-même maintenant de *mon* zèle,
ὡς ἂν καὶ σὺ παροῦσα	afin-que toi aussi étant-présente
συμμαρτυρῇς μοι	tu portes-témoignage pour moi
οἵα πέφυκα	quelle je suis
δεσπόταις δυστυχοῦσιν.	pour *mes* maîtres malheureux.
Ἄγε, ὦ φίλη παῖ,	Eh-bien, ô chère enfant,
λαθώμεθα μὲν ἄμφω	oublions d'un-côté toutes-deux
λόγων τῶν πάροιθε,	les discours d'auparavant,
καὶ σύ τε γενοῦ ἡδίων,	et toi deviens plus douce,
λύσασα ὀφρὺν στυγνὴν,	ayant relâché *ton* sourcil triste,
καὶ ὁδὸν γνώμης,	et *ta* route (ton état) d'esprit,
ἐγώ τε,	et moi *aussi*,
μεθεῖσα	ayant-laissé-de-côté *la route*
ὅπῃ εἱπόμην σοι τότε μὴ καλῶς,	où je te suivais alors non bien,
εἶμι ἐπὶ ἄλλον λόγον	je passerai à un autre discours
βελτίω.	meilleur.
Καὶ εἰ μὲν νοσεῖς	Et si d'un-côté tu es-malade
τι κακῶν τῶν ἀπορρήτων,	de quelqu'un des maux secrets,
αἵδε γυναῖκες	*voici* ces femmes *qui*
συγκαθίσταιντο ἂν νόσον·	soigneront-avec *moi ta* maladie;
εἰ δέ σοι	mais s'il *est arrivé* à toi
συμφορὰ	un accident
ἔκφορος πρὸς ἄρσενας,	qui-peut-se-révéler à des hommes,
λέγε, ὡς τόδε πρᾶγμα	dis-*le*, afin que cette chose
μηνυθῇ ἰατροῖς.	soit annoncée aux médecins.
Εἶεν· τί σιγᾷς;	Eh bien ; pourquoi te tais-tu?
οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,	il ne fallait pas te taire, *mon* enfant,
ἀλλὰ ἢ ἐλέγχειν με,	mais ou me convaincre *d'erreur*,
εἰ λέγω τι μὴ καλῶς,	si je dis quelque chose non bien,
ἢ συγχωρεῖν	ou-bien céder
τοῖσι λόγοις εὖ λεχθεῖσι	aux discours bien dits.
Φθέγξαι τι·	Fais-entendre quelque *parole :*
ἄθρησον δεῦρο·	regarde ici (vers moi) :
ὢ ἐγὼ τάλαινα.	ô moi malheureuse !
Γυναῖκες, μοχθοῦμεν	Femmes, nous nous fatiguons
ἄλλως τούσδε πόνους,	vainement *à* ces peines,
ἄπεσμεν δὲ	et nous sommes-éloignées *du but*
ἴσον τῷ πρίν·	autant qu'auparavant :

λόγοις ἐτέγγεθ' ἥδε, νῦν τ' οὐ πείθεται.
Ἀλλ' ἴσθι [1] μέντοι, πρὸς τάδ' αὐθαδεστέρα
γίγνου θαλάσσης, εἰ θανεῖ, προδοῦσα σοὺς
παῖδας, πατρῴων μὴ μεθέξοντας δόμων,
μὰ [2] τὴν ἄνασσαν ἱππίαν Ἀμαζόνα,
ἣ σοῖς τέκνοισι δεσπότην ἐγείνατο
νόθον, φρονοῦντα γνήσι', οἶσθά νιν καλῶς,
Ἱππόλυτον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Οἴμοι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θιγγάνει [3] σέθεν τόδε;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσάς με, μαῖα, καί σε πρὸς θεῶν
τοῦδ' αὖθις [4] ἀνδρὸς λίσσομαι σιγᾶν πέρι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὁρᾷς [5]; φρονεῖς μὲν εὖ, φρονοῦσα δ' οὐ θέλεις
παῖδάς τ' ὀνῆσαι καὶ σὸν ἐκσῶσαι βίον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Φιλῶ τέκν'· ἄλλῃ δ' ἐν τύχῃ χειμάζομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἁγνὰς μὲν, ὦ παῖ, χεῖρας αἵματος φέρεις [6];

ΦΑΙΔΡΑ.

Χεῖρες μὲν ἁγναὶ, φρὴν δ' ἔχει μίασμά τι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μῶν ἐξ ἐπακτοῦ [7] πημονῆς ἐχθρῶν τινος;

et je n'ai avancé en rien. Tout à l'heure mes paroles n'ont pu la toucher, et maintenant encore elle les dédaigne. Mais, sache-le bien (quand tu devrais être plus impitoyable que l'océan), sache que, si tu meurs, tu trahis tes enfants, tu les bannis de la maison paternelle. J'en atteste cette fière amazone, qui leur a donné un maître, un bâtard dont les pensées sont plus hautes que la naissance; tu le connais bien, Hippolyte....

PHÈDRE. Grands dieux !

LA NOURRICE. Ce reproche te touche?

PHÈDRE. Ah! tu me fais mourir. Au nom des dieux, je t'en conjure, ne prononce plus ce nom.

LA NOURRICE. Tu le vois, la raison ne t'a point abandonnée, et cependant tu refuses de sauver tes fils en conservant tes jours.

PHÈDRE. Je chéris mes enfants; c'est un autre orage qui m'agite.

LA NOURRICE. Tes mains, ô ma fille, sont pures de sang?

PHÈDRE. Mes mains sont pures, mais mon cœur est souillé.

LA NOURRICE. Est-ce le maléfice envoyé par quelque ennemi?

οὔτε γὰρ τότε ἦδε	car ni alors celle-ci
ἐτέγγετο λόγοις,	n'était fléchie par *nos* discours,
νῦν τε οὐ πείθεται.	et maintenant elle n'obéit pas.
Ἀλλὰ ἴσθι μέντοι,	Mais sache cependant,
πρὸς τάδε	*et* là dessus (à ce je vais dire)
γίγνου	deviens (dusses-tu devenir)
αὐθαδεστέρα θαλάσσης,	plus impitoyable que la mer,
προδοῦσα,	trahissant (que tu trahis),
εἰ θανεῖ,	si tu mourras (si tu meurs),
σοὺς παῖδας, μὴ μεθέξοντας	tes enfants, ne devant-pas-avoir-part
δόμων πατρῴων,	à la demeure paternelle,
μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀμαζόνα	*non* par la reine Amazone
ἱππίαν,	habile-à-monter-à-cheval,
ἣ ἐγείνατο σοῖς τέκνοισι	laquelle a engendré pour tes enfants
δεσπότην νόθον,	un maître bâtard,
φρονοῦντα	ayant-des-pensées
γνήσια,	dignes-d'un-enfant-légitime (fières),
οἶσθά νιν καλῶς, Ἱππόλυτον.	tu le connais bien, Hippolyte.
ΦΑΙΔΡΑ. Οἴμοι.	PHÈDRE. Malheur à moi!
ΤΡΟΦΟΣ. Τόδε θιγγάνει σέθεν;	LA NOURRICE. Cela te touche-t-il?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπώλεσάς με, μαῖα,	PHÈDRE. Tu m'as fait-périr, nourrice,
καὶ λίσσομαί σε πρὸς θεῶν	et je te conjure au-nom des dieux
σιγᾶν αὖθις	de te taire à-l'avenir
περὶ τοῦδε ἀνδρός.	sur cet homme.
ΤΡΟΦΟΣ. Ὁρᾷς;	LA NOURRICE. Vois-tu?
φρονεῖς μὲν εὖ,	tu es-dans-ton-bon-sens à-la-vérité,
φρονοῦσα δὲ,	mais ayant-ton-bon-sens,
οὐ θέλεις ὀνῆσαί τε παῖδας	tu ne veux pas et servir *tes* enfants,
καὶ ἐκσῶσαι σὸν βίον.	et sauver ta vie.
ΦΑΙΔΡΑ. Φιλῶ τέκνα·	PHÈDRE. J'aime *mes* enfants;
χειμάζομαι δὲ	mais je suis-agitée
ἐν ἄλλῃ τύχῃ.	dans (par) une autre infortune.
ΤΡΟΦΟΣ. Φέρεις μὲν,	LA NOURRICE. Tu portes (tu as),
ὦ παῖ,	ô *mon* enfant,
χεῖρας ἁγνὰς αἵματος;	des mains pures de sang?
ΦΑΙΔΡΑ. Χεῖρες μὲν	PHÈDRE. *Mes* mains à-la-vérité
ἁγναὶ,	*sont* pures,
φρὴν δὲ ἔχει τι μίασμα.	mais *mon* cœur a une souillure. [mal
ΤΡΟΦΟΣ. Μῶν ἐκ πημονῆς	LA NOURRICE. Est-ce par-l'effet d'un
ἐπακτοῦ τινος ἐχθρῶν;	apporté par quelqu'un de *tes* ennemis?

ΦΑΙΔΡΑ.
Φίλος μ' ἀπόλλυσ' οὐχ ἑκοῦσαν οὐχ ἑκών [1].
ΤΡΟΦΟΣ.
Θησεύς τιν' ἡμάρτηκεν εἴς σ' ἁμαρτίαν ;
ΦΑΙΔΡΑ.
Μὴ δρῶσ' ἔγωγ' ἐκεῖνον ὀφθείην κακῶς.
ΤΡΟΦΟΣ.
Τί γὰρ τὸ δεινὸν τοῦθ' ὅ σ' ἐξαίρει [2] θανεῖν ;
ΦΑΙΔΡΑ.
Ἔα μ' ἁμαρτεῖν· οὐ γὰρ εἰς σ' ἁμαρτάνω.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐ δῆθ' ἑκοῦσά γ' [3], ἐν δὲ σοὶ λελείψομαι.
ΦΑΙΔΡΑ.
Τί δρᾷς ; βιάζει χειρὸς ἐξαρτωμένη ;
ΤΡΟΦΟΣ.
Καὶ σῶν γε γονάτων οὐ μεθήσομαί ποτε.
ΦΑΙΔΡΑ.
Κάκ', ὦ τάλαινα, σοὶ τάδ', εἰ πεύσει, κακά [4].
ΤΡΟΦΟΣ.
Μεῖζον γὰρ ἤ σου μὴ τυχεῖν τί μοι κακόν;
ΦΑΙΔΡΑ.
Ὀλεῖ [5]· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐμοὶ τιμὴν φέρει.
ΤΡΟΦΟΣ.
Κἄπειτα κρύπτεις χρήσθ' ἱκνουμένης ἐμοῦ ;

PHÈDRE. C'est un ami qui me perd malgré lui et malgré moi.

LA NOURRICE. Thésée s'est-il rendu coupable envers toi de quelque offense ?

PHÈDRE. Ah ! puissé-je moi-même ne jamais l'offenser !

LA NOURRICE. Quel malheur si grand te pousse donc à vouloir mourir ?

PHÈDRE. Que t'importe ? Ce n'est pas envers toi que je suis coupable.

LA NOURRICE. Sans doute tu n'en as point l'intention ; mais si mes efforts sont vains, moi aussi je mourrai.

PHÈDRE. Que fais-tu ? Laisse mes mains. Pourquoi cette violence ?

LA NOURRICE. Non, je ne quitterai point tes genoux.

PHÈDRE. Malheur, malheur à toi, si tu apprends mon secret.

LA NOURRICE. Eh ! que peut-il m'arriver de pire que de te perdre ?

PHÈDRE. Tu périras en l'apprenant : et cependant je veux sauver mon honneur.

LA NOURRICE. Pourquoi donc, malgré mes prières, me cacher une chose qui t'honore ?

ΦΑΙΔΡΑ. Φίλος οὐχ ἑκὼν	PHÈDRE. Un ami ne *le* voulant pas
ἀπόλλυσί με	perd moi
οὐχ ἑκοῦσαν.	ne *le* voulant pas (malgré moi).
ΤΡΟΦΟΣ. Θησεὺς	LA NOURRICE. Thésée
ἡμάρτηκεν	a-t-il commis
ἁμαρτίαν τινὰ εἰς σέ;	quelque faute envers toi?
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἔγωγε ὀφθείην	Que je sois vue
μὴ δρῶσα κακῶς ἐκεῖνον.	ne faisant pas (jamais) mal *à* lui!
ΤΡΟΦΟΣ. Τί γὰρ	LA NOURRICE. Quelle *est* donc
τοῦτο τὸ δεινὸν,	cette chose terrible,
ὅ σε ἐξαίρει θανεῖν;	qui te pousse à mourir?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἔα με ἁμαρτεῖν·	PHÈDRE. Laisse-moi pécher;
οὐ γὰρ ἁμαρτάνω εἰς σέ.	car je ne pèche pas envers toi.
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Οὐ δῆθα	Non certes *tu ne pèches pas envers*
ἑκοῦσά γε,	*le* voulant du-moins, [*moi*
λελείψομαι δὲ	cependant je *ne* serai-survivante
ἐν σοί.	*que* par toi (selon le parti que tu
ΦΑΙΔΡΑ. Τί δρᾷς;	PHÈDRE. Que fais-tu? [prends).
βιάζει	tu *me* violentes [main.
ἐξαρτωμένη χειρός.	te suspendant à *ma* (me saisissant la)
ΤΡΟΦΟΣ. Καὶ σῶν γε γονάτων	LA NOURRICE. Et tes genoux aussi
οὔποτε μεθήσομαι.	je *ne les* lâcherai jamais.
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Τάδε κακὰ σοὶ,	Ces choses *sont* des maux pour toi,
κακὰ,	des maux,
ὦ τάλαινα,	ô malheureuse,
εἰ πεύσει.	si tu *les* apprends.
ΤΡΟΦΟΣ. Τί γὰρ κακὸν	LA NOURRICE. Quel malheur donc
μεῖζόν μοι	plus grand pour moi,
ἢ μὴ τυχεῖν σου;	que *de* ne pas te posséder?
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ὀλεῖ·	Tu périras *en apprenant mon mal:*
τὸ πρᾶγμα μέντοι	la chose pourtant
φέρει ἐμοὶ	apporte (apportera) à moi
τιμήν.	de l'honneur.
ΤΡΟΦΟΣ. Καὶ ἔπειτα	LA NOURRICE. Et après-cela
κρύπτεις χρηστὰ	tu caches des choses honorables,
ἐμοῦ ἱκνουμένης;	moi *te* suppliant (malgré mes prières)?

ΦΑΙΔΡΑ.
Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχρῶν ἐσθλὰ μηχανώμεθα.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὔκουν λέγουσα τιμιωτέρα φανεῖ [1].
ΦΑΙΔΡΑ.
Ἄπελθε πρὸς θεῶν, δεξιάν τ' ἐμὴν μέθες.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐ δῆτ', ἐπεί μοι δῶρον οὐ δίδως ὃ χρῆν.
ΦΑΙΔΡΑ.
Δώσω· σέβας γὰρ χειρὸς αἰδοῦμαι τὸ σόν [2].
ΤΡΟΦΟΣ.
Σιγῷμ' ἂν ἤδη· σὸς γὰρ οὑντεῦθεν [3] λόγος.
ΦΑΙΔΡΑ.
Ὦ τλῆμον, οἷον, μῆτερ, ἠράσθης ἔρον [4].
ΤΡΟΦΟΣ.
Ὃν ἔσχε ταύρου, τέκνον, ἢ τί φῂς τόδε;
ΦΑΙΔΡΑ.
Σύ τ', ὦ τάλαιν' ὅμαιμε, Διονύσου δάμαρ.
ΤΡΟΦΟΣ.
Τέκνον, τί πάσχεις [5]; συγγόνους κακορροθεῖς.
ΦΑΙΔΡΑ.
Τρίτη δ' ἐγὼ δύστηνος ὡς ἀπόλλυμαι.
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἔκ τοι πέπληγμαι· ποῖ προβήσεται λόγος;

PHÈDRE. C'est de ma honte que je veux faire sortir ma gloire.

LA NOURRICE. Parle donc, et ta gloire en sera plus brillante.

PHÈDRE. Retire-toi, au nom des dieux, et laisse ma main.

LA NOURRICE. Non certes, puisque tu rejettes ma juste prière.

PHÈDRE. Eh bien, tu seras satisfaite : je dois avoir égard à tes supplications.

LA NOURRICE. Je me tais maintenant ; c'est à toi de parler.

PHÈDRE. O ma mère, ô infortunée, de quel amour tu as brûlé !

LA NOURRICE. Celui qu'elle éprouva pour un taureau ! Mais pourquoi réveiller ce souvenir ?

PHÈDRE. Et toi, malheureuse sœur, épouse de Bacchus !

LA NOURRICE. Mon enfant, que fais-tu ? Tu insultes ta famille.

PHÈDRE. Et moi, la troisième de ce sang malheureux, je vais périr !

LA NOURRICE. Je suis frappée de stupeur ! Où tend ce discours?

ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχρῶν	*Oui;* car des choses honteuses
μηχανώμεθα	nous préparons (je prépare)
ἐσθλά.	des choses (une issue) honorables.
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκοῦν	LA NOURRICE. Par conséquent
λέγουσα	en *les* disant
φανεῖ τιμιωτέρα.	tu paraîtras plus honorable.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἄπελθε	PHÈDRE. Retire-toi
πρὸς θεῶν,	au-nom des dieux,
μέθες τε ἐμὴν δεξιάν.	et lâche ma *main* droite.
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐ δῆτα,	LA NOURRICE. Non certes,
ἐπεὶ οὐ δίδως μοι	parce que tu ne me donnes pas
δῶρον	le don
ὃ χρῆν.	qu'il convenait *de me donner.*
ΦΑΙΔΡΑ. Δώσω·	PHÈDRE. Je *te le* donnerai;
αἰδοῦμαι γὰρ	car je respecte
τὸ σὸν σέβας χειρός.	ta religion de main (tes supplications).
ΤΡΟΦΟΣ. Σιγῷμι ἂν	LA NOURRICE. Je me tairai
ἤδη·	à présent;
λόγος γὰρ ὁ ἐντεῦθεν	car le discours de-dorénavant
σός.	*est* à-toi (c'est à toi à parler).
ΦΑΙΔΡΑ. Ὦ μῆτερ τλῆμον,	PHÉDRE. O *ma* mère malheureuse,
οἷον ἔρον ἠράσθης.	*de* quel amour tu as aimé!
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ὃν ἔσχε	*Dis-tu l'amour* qu'elle eut
ταύρου,	d'un (pour un) taureau,
ἢ τί φῂς τόδε,	ou comment dis-tu cela,
τέκνον;	*mon* enfant?
ΦΑΙΔΡΑ. Σύ τε,	PHÈDRE. Et toi,
ὦ ὅμαιμε τάλαινα,	ô sœur malheureuse,
δάμαρ Διονύσου.	épouse de Bacchus.
ΤΡΟΦΟΣ. Τέκνον,	LA NOURRICE. Enfant,
τί πάσχεις;	qu'éprouves-tu (que fais-tu)?
κακορροθεῖς συγγόνους.	tu outrages *tes* parents.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἐγὼ δὲ	PHÈDRE. Et moi
τρίτη δύστηνος	*la* troisième misérable
ὡς ἀπόλλυμαι.	comme je péris!
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ἐκπέπληγμαί τοι·	Je suis stupéfaite certes:
ποῖ προβήσεται λόγος;	où s'avancera *ton* discours?

ΦΑΙΔΡΑ.
Ἐκεῖθεν ἡμεῖς, οὐ νεωστί, δυστυχεῖς [1].
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐδέν τι μᾶλλον οἶδ' ἃ βούλομαι κλύειν.
ΦΑΙΔΡΑ.
Φεῦ·
πῶς ἂν [2] σύ μοι λέξειας ἁμὲ χρὴ λέγειν.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐ μάντις εἰμὶ τἀφανῆ γνῶναι σαφῶς.
ΦΑΙΔΡΑ.
Τί τοῦθ' ὃ δὴ λέγουσιν ἀνθρώπους [3] ἐρᾷν;
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἥδιστον, ὦ παῖ, ταὐτὸν ἀλγεινόν θ' ἅμα [4].
ΦΑΙΔΡΑ.
Ἡμεῖς ἂν εἶμεν θατέρῳ κεχρημένοι [5].
ΤΡΟΦΟΣ.
Τί φῄς; ἐρᾷς, ὦ τέκνον, ἀνθρώπων τινός;
ΦΑΙΔΡΑ.
Ὅστις ποθ' οὗτός ἐσθ' ὁ τῆς Ἀμαζόνος [6].
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἱππόλυτον αὐδᾷς;
ΦΑΙΔΡΑ.
Σοῦ [7] τάδ', οὐκ ἐμοῦ κλύεις.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οἴμοι, τί λέξεις [8], τέκνον; ὥς μ' ἀπώλεσας.
Γυναῖκες, οὐκ ἀνασχέτ', οὐκ ἀνέξομαι [9]
ζῶσ'· ἐχθρὸν ἦμαρ, ἐχθρὸν εἰσορῶ φάος.

PHÈDRE. C'est de là que vient mon malheur ; il n'est pas récent.

LA NOURRICE. Je n'en ignore pas moins ce que je veux savoir.

PHÈDRE. Hélas ! que ne peux-tu dire toi-même ce qu'il faut que je dise !

LA NOURRICE. Je n'ai pas l'art des devins pour pénétrer de pareils mystères.

PHÈDRE. Qu'est-ce donc que l'on appelle aimer?

LA NOURRICE. C'est une chose, ma fille, pleine de douceur et d'amertume à la fois.

PHÈDRE. Je n'en ai éprouvé que les peines.

LA NOURRICE. Que dis-tu, mon enfant ? tu aimes !

PHÈDRE. Tu connais ce fils de l'amazone.

LA NOURRICE. Hippolyte, dis-tu ?

PHÈDRE. C'est toi qui l'as nommé.

LA NOURRICE. Juste ciel ! qu'entends-je ? je suis perdue ! O femmes, cela est-il supportable ? Non, je ne puis plus supporter la vie. Le jour m'accable, la lumière m'est odieuse. Je rejette, je

ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἐκεῖθεν,	*C'est* à-partir de-là (depuis cette épo-
οὐ νεωστὶ,	*et* non récemment, [que),
ἡμεῖς δυστυχεῖς.	*que* nous *sommes* malheureuses.
ΤΡΟΦΟΣ. Οἶδα	LA NOURRICE. Je ne sais
οὐδέν τι μᾶλλον	*en* rien *de* plus
ἃ βούλομαι κλύειν.	ce-que je veux entendre.
ΦΑΙΔΡΑ. Φεῦ·	PHÈDRE. Hélas !
πῶς ἂν σὺ λέξειάς μοι	comment toi me dirais-tu
ἃ χρὴ ἐμὲ λέγειν.	les choses qu'il faut que moi je dise !
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ εἰμὶ μάντις	LA NOURRICE. Je ne suis pas devin
γνῶναι σαφῶς	pour connaître clairement
τὰ ἀφανῆ.	les choses obscures.
ΦΑΙΔΡΑ. Τί τοῦτο	PHÈDRE. Qu'*est* cette *chose*
ὃ δὴ λέγουσιν ἀνθρώπους ἐρᾷν;	que l'on dit des hommes, aimer ?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ἥδιστον, ὦ παῖ,	La chose la plus douce, ô *ma* fille,
τὸ αὐτόν τε ἅμα	et la même-chose à-la-fois
ἀλγεινόν.	pleine-de-peines.
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἡμεῖς ἂν εἶμεν κεχρημέναι	Nous nous pourrions avoir éprouvé
τῷ ἑτέρῳ.	l'autre-de-ces-deux-choses (la der-
ΤΡΟΦΟΣ. Τί φῄς;	LA NOURRICE. Que dis-tu ? [nière).
ὦ τέκνον,	ô *mon* enfant,
ἐρᾷς τινος ἀνθρώπων;	tu aimes quelqu'un des hommes ?
ΦΑΙΔΡΑ. Ὅστις ἐστί ποτε	PHÈDRE. Quel qu'il soit enfin
οὗτος ὁ τῆς Ἀμαζόνος.	ce *fils* de l'Amazone, *je l'aime.*
ΤΡΟΦΟΣ. Αὐδᾷς Ἱππόλυτον;	LA NOURRICE. Tu dis Hippolyte?
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Σοῦ κλύεις τάδε,	*C'est* de toi *que* tu entends cela,
οὐκ ἐμοῦ.	non de moi.
ΤΡΟΦΟΣ. Οἴμοι,	LA NOURRICE. Hélas !
τί λέξεις,	que diras-tu (vas-tu dire),
τέκνον;	*mon* enfant ?
ὡς ἀπώλεσάς με.	comme tu m'as-fait-périr !
Γυναῖκες,	Femmes,
οὐκ ἀνασχετά,	*ces choses* ne *sont* pas supportables,
οὐκ ἀνέξομαι ζῶσα·	je ne supporterai pas vivant (de vivre);
εἰσορῶ ἦμαρ ἐχθρὸν,	je vois un jour ennemi,
φάος ἐχθρόν.	une lumière ennemie.

Ῥίψω, μεθήσω σῶμ'· ἀπαλλαχθήσομαι
βίου θανοῦσα. Χαίρετ'· οὐκέτ' εἴμ' ἐγώ.
Οἱ σώφρονες γὰρ, οὐχ ἑκόντες, ἀλλ' ὅμως
κακῶν ἐρῶσι. Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν [1] θεὸς,
ἀλλ' εἴ τι μεῖζον ἄλλο γίγνεται θεοῦ,
ἣ τήνδε κἀμὲ καὶ δόμους ἀπώλεσεν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες ὦ [2], ἔκλυες ὦ
ἀνήκουστα τᾶς τυράννου [3] πάθεα μέλεα θρεομένας.
Ὀλοίμαν ἔγωγε, πρὶν σᾶν, φίλα, κατανύσαι [4] φρενῶν.
Ἰώ μοι, φεῦ φεῦ.
Ὦ τάλαινα τῶνδ' ἀλγέων [5]·
ὦ πόνοι τρέφοντες [6] βροτούς·
ὄλωλας, ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.
Τίς σε παναμέριος [7] ὅδε χρόνος μένει;
τελευτάσεταί τι καινὸν δόμοις.
Ἄσημα δ' οὐκέτ' ἐστὶν οἷ φθίνει [8] τύχα
Κύπριδος, ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.

sacrifie mon corps; la mort me délivrera du poids de la vie. Adieu, c'en est fait de moi. Hélas! les plus sages sont emportés, malgré eux, vers le crime. Vénus n'est donc pas une déesse ; elle est plus qu'une déesse, s'il est possible, elle qui a perdu et Phèdre, et moi-même, et toute sa famille.

LE CHŒUR. Vous avez entendu, vous avez entendu la reine dévoiler sa passion funeste, inouïe! Puissé-je mourir, chère amie, avant qu'un pareil délire ne trouble mon cœur. Hélas! hélas! ô reine malheureuse! O douleurs, triste apanage des mortels! C'en est fait de toi ; tu as révélé ta honte. Que te réserve ce jour? Quelque événement inouï se passera dans ton palais ; il n'est plus difficile de prévoir où aboutira la vengeance de Vénus, ô malheureuse fille de la Crète!

Ῥίψω,	Je précipiterai,
μεθήσω σῶμα·	j'abandonnerai *mon* corps ;
ἀπαλλαχθήσομαι βίου	je me délivrerai de la vie
θανοῦσα.	*en* mourant.
Χαίρετε· ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἔτι.	Adieu ; je ne suis plus.
Οἱ σώφρονες γὰρ	Car les sages
οὐχ ἑκόντες,	ne *le* voulant pas (malgré eux),
ἀλλὰ ὅμως	mais pourtant
ἐρῶσι κακῶν.	aiment des choses honteuses.
Κύπρις ἄρα οὐκ ἦν	Vénus donc n'était (n'est) pas
θεὸς,	une déesse,
ἀλλὰ εἰ γίγνεταί τι ἄλλο	mais s'il-y-a quelque autre chose
μεῖζον θεοῦ,	*de* plus grand qu'un dieu,
ἥτις ἀπώλεσε	*elle* qui a perdu
τήνδε, καὶ ἐμὲ,	celle-ci, et moi,
καὶ δόμους.	et la maison *de Phèdre.*
ΧΟΡΟΣ. Ἄϊες ὦ,	LE CHOEUR. Tu as-ouï, hélas !
ἔκλυες ὦ	tu as-entendu, hélas !
τᾶς τυράννου θρεομένας	la reine révélant
πάθεα μέλεα	des maux déplorables
ἀνήκουστα.	qu'on-ne-peut-entendre.
Ἔγωγε ὀλοίμαν	Que je périsse
πρὶν κατανύσαι,	avant d'arriver,
φίλα,	ô amie,
σᾶν φρενῶν.	à ta pensée *en délire.*
Ἰώ μοι, φεῦ φεῦ.	Malheur à moi ! hélas ! hélas !
Ὦ τάλαινα	O *moi* malheureuse,
τῶνδε ἀλγέων·	*à cause* de ces maux !
ὦ πόνοι τρέφοντες βροτούς·	ô douleurs nourrissant les mortels !
ὄλωλας,	tu-as péri,
ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.	tu as-fait-paraître au jour *tes* maux.
Τίς χρόνος	Quel temps (quel moment de catastro-
ὅδε παναμέριος	dans-la-durée-de-ce-jour [phe)
μένει σε;	est-réservé à toi ?
καινόν τι	quelque chose de-nouveau
τελευτάσεται ἐν δόμοις.	s'accomplira dans *ton* palais.
Οὐκ ἔστι δὲ ἔτι ἄσημα,	Et il n'est plus obscur,
οἷ φθίνει	où finit (finira)
τύχα Κύπριδος,	le sort de (envoyé par) Vénus,
ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.	ô malheureuse fille de-Crète.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τροιζήνιαι γυναῖκες, αἳ τόδ' ἔσχατον
οἰκεῖτε χώρας Πελοπίας προνώπιον [1],
ἤδη ποτ' ἄλλως [2] νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ [3]
θνητῶν ἐφρόντισ' ᾗ διέφθαρται βίος.
Καί μοι δοκοῦσιν οὐ κατὰ γνώμης φύσιν [4]
πράσσειν κάκιον, ἔστι γὰρ τό γ' εὖ φρονεῖν
πολλοῖσιν, ἀλλὰ τῇδ' ἀθρητέον τόδε·
τὰ χρήστ' ἐπιστάμεσθα [5] καὶ γιγνώσκομεν,
οὐκ ἐκπονοῦμεν δ', οἱ μὲν ἀργίας ὕπο,
οἱ δ' ἡδονὴν προθέντες ἀντὶ τοῦ καλοῦ
ἄλλην τιν'. Εἰσὶ δ' ἡδοναὶ πολλαὶ βίου,
μακραί τε λέσχαι καὶ σχολή, τερπνὸν κακόν,
αἰδώς τε. Δισσαὶ [6] δ' εἰσίν· ἡ μὲν οὐ κακή,
ἡ δ' ἄχθος οἴκων. Εἰ δ' ὁ καιρὸς [7] ἦν σαφής,
οὐκ ἂν δύ' ἤστην ταὔτ' ἔχοντε γράμματα.
Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ τυγχάνω προγνοῦσ' ἐγώ,
οὐκ ἔσθ' ὁποίῳ [8] φαρμάκῳ διαφθερεῖν

PHÈDRE. O femmes de Trézène, qui habitez cette extrémité de la terre de Pélops, souvent, pendant la longue durée des nuits, je me suis demandé ce qui corrompt la vie des mortels. Il me semble que ce n'est point en vertu de leur nature qu'ils tombent dans le crime; car, pour beaucoup d'entre eux, la raison est un guide naturel et sûr; mais telle est notre faiblesse, que, voyant et connaissant le bien, nous négligeons de le pratiquer, les uns par paresse, les autres parce qu'ils préfèrent le plaisir à ce qui est honnête. Et combien de séductions nous assiégent! Les longs et frivoles entretiens, l'oisiveté, ce mal si attrayant, et la honte. Il y a deux sortes de honte, l'une, qu'on ne saurait blâmer, l'autre, fléau des familles; si l'on savait mettre chacune à sa place, le même nom ne désignerait pas le vice et la vertu. Après avoir reconnu ces vérités, nul charme ne serait assez

ΦΑΙΔΡΑ. Γυναῖκες Τροιζήνιαι,	PHÈDRE. Femmes de-Trézène
αἳ οἰκεῖτε	qui habitez
τόδε προνώπιον ἔσχατον	ce vestibule à-l'extrémité
χώρας Πελοπίας,	du pays de-Pélops (du Péloponèse),
ἤδη ποτὲ ἄλλως	déjà jadis en-d'autres-circonstances
ἐν χρόνῳ μακρῷ νυκτὸς	pendant le temps long de la nuit
ἐφρόντισα ᾗ	j'ai réfléchi comment
βίος θνητῶν διέφθαρται.	la vie des mortels est corrompue.
Καὶ δοκοῦσί μοι πράσσειν	Et ils me paraissent agir (être)
κάκιον	plus mal (plus malheureux)
οὐ κατὰ φύσιν γνώμης,	non par la nature de *leur* esprit,
τὸ γὰρ φρονεῖν εὖ	car le penser sagement (la sagesse)
ἔστι γε	est certes *inné*
πολλοῖσιν,	à beaucoup *d'entre eux*,
ἀλλὰ τόδε ἀθρητέον τῇδε·	mais cela doit-être-considéré ainsi :
ἐπιστάμεσθα καὶ γιγνώσκομεν	nous savons et nous connaissons
τὰ χρηστὰ,	les bonnes choses (ce qui est bien),
οὐκ ἐκπονοῦμεν δὲ,	mais nous ne *les* pratiquons pas,
οἱ μὲν ὑπὸ ἀργίας,	les uns par paresse,
οἱ δὲ προθέντες	les autres ayant préféré
ἄλλην τινὰ ἡδονὴν	quelque autre plaisir
ἀντὶ τοῦ καλοῦ.	au lieu du beau (à la vertu).
Εἰσὶ δὲ πολλαὶ ἡδοναὶ	Or il-y-a beaucoup-de plaisirs
βίου,	de (dans) la vie,
μακραί τε λέσχαι	et les longs entretiens,
καὶ σχολὴ, κακὸν τερπνὸν,	et l'oisiveté, mal agréable,
αἰδώς τε.	et la honte.
Εἰσὶ δὲ δισσαί·	Or il-y-*en*-a deux *espèces ;*
ἡ μὲν οὐ κακὴ,	l'une non mauvaise,
ἡ δὲ ἄχθος οἴκων.	l'autre, fléau des maisons (familles).
Εἰ δὲ ὁ καιρὸς	Et si l'occasion *de chacune*
ἦν σαφὴς,	était évidente,
οὐκ ἂν ἤστην δύο	elles ne seraient pas *toutes* deux
ἔχοντε τὰ αὐτὰ γράμματα.	ayant les mêmes lettres (le même
Ἐπειδὴ οὖν	Puisque donc nom).
ἐγὼ τυγχάνω	je me trouve
προγνοῦσα ταῦτα,	ayant reconnu-d'avance ces choses,
οὐκ ἔστιν	il n'est pas
ὁποίῳ φαρμάκῳ	par quel breuvage (de breuvage par
ἔμελλον	je devais (pouvais) [lequel)

ἔμελλον, ὥστε τοὔμπαλιν πεσεῖν φρενῶν.
Λέξω δὲ καί σοι [1] τῆς ἐμῆς γνώμης ὁδόν.
Ἐπεί μ' ἔρως ἔτρωσεν, ἐσκόπουν ὅπως
κάλλιστ' ἐνέγκαιμ' αὐτόν. Ἠρξάμην μὲν οὖν
ἐκ τοῦδε [2] σιγᾷν τήνδε καὶ κρύπτειν νόσον.
Γλώσσῃ [3] γὰρ οὐδὲν πιστὸν, ἣ θυραῖα μὲν
φρονήματ' ἀνδρῶν νουθετεῖν ἐπίσταται,
αὐτὴ δ' ὑφ' αὑτῆς πλεῖστα κέκτηται κακά.
Τὸ δεύτερον δὲ τὴν ἄνοιαν εὖ φέρειν [4],
τῷ σωφρονεῖν νικῶσα, προὐνοησάμην.
Τρίτον δ', ἐπειδὴ τοισίδ' οὐκ ἐξήνυτον
Κύπριν κρατῆσαι, κατθανεῖν ἔδοξέ μοι
κράτιστον· οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλεύμασιν.
Ἐμοὶ γὰρ εἴη [5] μήτε λανθάνειν καλὰ,
μήτ' αἰσχρὰ δρώσῃ μάρτυρας πολλοὺς ἔχειν.
Τὸ δ' ἔργον ᾔδη [6] τὴν νόσον τε δυσκλεᾶ,
γυνή τε πρὸς τοῖσδ' οὖσ' ἐγίγνωσκον καλῶς,

puissant pour me jeter dans des sentiments contraires. Mais je vais vous révéler la route que mon cœur a suivie. Dès que je sentis les premiers traits de l'amour, je songeai à mettre mon honneur en garde contre ses atteintes ; d'abord, je m'efforçai de taire et de dissimuler mon mal; car on ne peut en rien se fier à la langue, qui sait bien reprendre et blâmer les pensées d'autrui, mais qui s'attire mille maux à elle-même. Ensuite je résolus de résister au délire de ma passion et de la vaincre par la chasteté. Enfin, désespérant de triompher de Vénus par ma constance, je ne vis d'autre refuge que dans la mort. Sans doute personne ne blâmera ma résolution. Puisse en effet ma vertu ne pas rester cachée, et ma honte n'avoir pas de témoins. D'ailleurs, je connaissais l'infamie de ma passion, je savais que je

διαφθερεῖν	détruire *ces maximes*
ὥστε πεσεῖν τὸ ἔμπαλιν	de-manière-à tomber au rebours
φρενῶν.	de *mes* pensées (en des pensées con-
Λέξω δέ σοι	Et je dirai à toi [traires).
καὶ ὁδὸν τῆς ἐμῆς γνώμης.	aussi la route de ma pensée.
Ἐπεὶ ἔρως με ἔτρωσεν,	Après-que l'amour m'eut blessée,
ἐσκόπουν ὅπως	je cherchais comment
ἐνέγκαιμι αὐτὸν	je le supporterais
κάλλιστα.	le plus décemment.
Ἠρξάμην μὲν οὖν ἐκ τοῦδε	Or je commençai donc dès ce *moment*
σιγᾷν καὶ κρύπτειν τήνδε νόσον.	à taire et à cacher cette maladie.
Οὐδὲν γὰρ πιστὸν	Car aucune confiance n'*est*
γλώσσῃ,	à la langue,
ἣ ἐπίσταται μὲν	laquelle sait d'un-côté
νουθετεῖν φρονήματα θυραῖα	reprendre les pensées étrangères
ἀνδρῶν,	des hommes (des autres),
αὐτὴ δὲ κέκτηται	mais *qui* elle-même s'attire
πλεῖστα κακὰ	beaucoup-de maux
ὑπὸ αὑτῆς.	par-*la-faute d'*elle-même.
Τὸ δεύτερον δὲ	Et *en* second *lieu*
προὐνοησάμην	je résolus-d'avance
φέρειν εὖ	de supporter bien (avec courage)
τὴν ἄνοιαν,	*ma* démence (ce fol amour),
νικῶσα	*la* domptant
τῷ σωφρονεῖν.	par la sagesse.
Τρίτον δὲ,	En troisième-lieu,
ἐπειδὴ οὐκ ἐξήνυτον	comme je ne parvenais pas
κρατῆσαι Κύπριν τοισίδε,	à vaincre Vénus par ces moyens,
ἔδοξέ μοι κράτιστον	il me parut le meilleur *parti*
κατθανεῖν·	de mourir :
οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλεύμασιν	personne ne contredira *mes* desseins.
Εἴη γὰρ ἐμοὶ	Car qu'il ne soit *donné* à moi
μήτε λανθάνειν	ni d'être-cachée
δρώσῃ καλὰ,	faisant des choses belles,
μήτε ἔχειν μάρτυρας πολλοὺς,	ni d'avoir des témoins nombreux,
αἰσχρά.	*faisant* des choses-honteuses.
Ἤδη δὲ ἔργον	Car je savais la chose
τήν τε νόσον δυσκλεᾶ,	et la maladie honteuse,
ἐγίγνωσκόν τε πρὸς τοῖσδε καλῶς	et je savais outre cela bien
οὖσα γυνὴ,	étant (que j'étais) femme,

μίσημα[1] πᾶσιν. Ὡς ὄλοιτο παγκάκως
ἥτις πρὸς ἄνδρας ἤρξατ' αἰσχύνειν λέχη
πρώτη θυραίους. Ἐκ δὲ γενναίων δόμων
τόδ' ἦρξε[2] θηλείαισι γίγνεσθαι κακόν.
Ὅταν γὰρ αἰσχρὰ τοῖσιν ἐσθλοῖσιν δοκῇ[3],
ἦ κάρτα δόξει τοῖς κακοῖς εἶναι καλά.
Μισῶ[4] δὲ καὶ τὰς σώφρονας μὲν ἐν λόγοις,
λάθρα δὲ τόλμας οὐ καλὰς κεκτημένας·
αἳ πῶς ποτ', ὦ δέσποινα ποντία Κύπρι,
βλέπουσιν εἰς πρόσωπα τῶν ξυνευνετῶν,
οὐδὲ σκότον φρίσσουσι τὸν ξυνεργάτην
τέρεμνά τ' οἴκων[5] μή ποτε φθογγὴν ἀφῇ;
Ἡμᾶς γὰρ αὐτὸ τοῦτ'[6] ἀποκτείνει, φίλαι,
ὡς μήποτ' ἄνδρα τὸν ἐμὸν αἰσχύνασ' ἁλῶ,
μὴ παῖδας οὓς ἔτικτον· ἀλλ' ἐλεύθεροι
παρρησίᾳ θάλλοντες οἰκοῖεν πόλιν
κλεινῶν Ἀθηνῶν, μητρὸς οὕνεκ' εὐκλεεῖς.

suis femme, objet de haine pour tous. Que n'a-t-elle péri misérablement, celle qui, la première, souilla sa couche par l'adultère! Ce sont les nobles maisons qui ont donné aux femmes l'exemple de cette corruption : car lorsque le vice est autorisé par d'illustres exemples, la foule le confond bientôt avec la vertu. Je hais également celles qui, vertueuses en paroles, s'abandonnent secrètement à de honteux excès. Comment peuvent-elles, ô puissante Vénus, soutenir le regard de leurs époux? Ne redoutent-elles pas les ténèbres complices de leur crime? Ne craignent-elles pas que les murs de leurs maisons n'élèvent la voix pour les accuser? Voilà, chères amies, voilà ce qui me décide à mourir : qu'on ne me reproche jamais d'avoir déshonoré mon époux et les enfants que j'ai mis au jour. Qu'ils vivent dans Athènes, au sein de cette illustre patrie, libres et honorés, pouvant parler sans crainte, et fiers de leur mère. Car l'homme

μίσημα πᾶσιν.	objet-de-haine pour tous.
Ὡς ὄλοιτο παγκάκως	Que n'a-t-elle péri très-misérablement
ἥτις πρώτη ἤρξατο	celle-qui la première commença
αἰσχύνειν λέχη	à souiller *sa* couche
πρὸς ἄνδρας θυραίους.	avec des hommes étrangers !
Τόδε κακὸν ἦρξε	Ce mal a commencé
γίγνεσθαι θηλείαισιν	à venir aux femmes
ἐκ δόμων γενναίων.	des maisons (familles) nobles.
Ὅταν γὰρ αἰσχρὰ	Car lorsque les choses honteuses
δοκῇ τοῖσιν ἐσθλοῖσιν,	paraissent bonnes aux grands,
ἦ δόξει κάρτα	certes elles paraîtront fort
εἶναι καλὰ τοῖς κακοῖς.	être belles aux *hommes* de-basse-condition.
Μισῶ δὲ καὶ	Et je hais aussi
τὰς σώφρονας μὲν	celles *qui sont* sages à-la-vérité
ἐν λόγοις,	en discours,
κεκτημένας δὲ λάθρα	mais qui-ont-acquis en-secret
τόλμας οὐ καλάς·	des audaces non séantes :
αἳ πῶς ποτε	lesquelles comment donc
βλέπουσιν	regardent-elles
εἰς πρόσωπα	aux visages (en face)
τῶν ξυνευνετῶν,	de *leurs* époux,
ὦ Κύπρι, δέσποινα ποντία	ô Vénus, déesse de-la-mer,
οὐδὲ φρίσσουσι	et ne redoutent-elles pas
σκότον τὸν ξυνεργάτην,	l'obscurité *leur* complice,
τέρεμνά τε οἴκων,	et les toits de *leurs* maisons,
μὴ ἀφῇ	de-peur-qu'ils ne poussent
φθογγήν ποτε;	une-fois une voix (des cris) ?
Τοῦτο γὰρ αὐτὸ, φίλαι,	Car cela (la crainte) même, amies,
ἡμᾶς ἀποκτείνει,	nous fait-périr,
ὡς μή ποτε ἁλῶ	que je ne sois jamais convaincue
αἰσχύνασα	ayant (d'avoir) déshonoré
τὸν ἐμὸν ἄνδρα,	mon époux,
μὴ παῖδας,	jamais les enfants
οὓς ἔτικτον·	que j'ai-mis-au-monde ;
ἀλλὰ ἐλεύθεροι	mais que libres
θάλλοντες παρρησίᾳ	florissant par la liberté-de-parler
οἰκοῖεν πόλιν	ils habitent la ville
κλεινῶν Ἀθηνῶν,	de l'illustre Athènes,
εὐκλεεῖς	ayant-bonne-renommée
οὕνεκα μητρός.	à-cause de *leur* mère.

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα, κἂν θρασύσπλαγχνός τις ᾖ,
ὅταν ξυνειδῇ μητρὸς ἢ πατρὸς κακά.
Μόνον δὲ τοῦτό φασ'[1] ἁμιλλᾶσθαι βίῳ,
γνώμην δικαίαν κἀγαθήν, ὅτῳ παρῇ.
Κακοὺς δὲ θνητῶν ἐξέφην'[2], ὅταν τύχῃ,
προθεὶς κάτοπτρον ὥστε παρθένῳ νέᾳ
χρόνος[3]· παρ' οἷσι μήποτ' ὀφθείην ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ · τὸ σῶφρον[4] ὡς ἁπανταχοῦ καλὸν,
καὶ δόξαν ἐσθλὴν ἐν βροτοῖς καρπίζεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἐμοί τοι συμφορὰ μὲν ἀρτίως
ἡ σὴ παρέσχε δεινὸν ἐξαίφνης φόβον ·
νῦν δ' ἐννοοῦμαι φαῦλος οὖσα[5]· κἀν βροτοῖς
αἱ δεύτεραί πως[6] φροντίδες σοφώτεραι.
Οὐ γὰρ περισσὸν[7] οὐδὲν οὐδ' ἔξω λόγου
πέπονθας· ὀργαὶ δ' εἴς σ' ἀπέσκηψαν[8] θεᾶς.
Ἐρᾷς· τί τοῦτο θαῦμα; σὺν πολλοῖς βροτῶν[9].

le plus intrépide se sent abattu et avili, lorsque pèse sur lui l'opprobre d'un père ou d'une mère. On a raison de le dire, le seul bien plus précieux que la vie, c'est un cœur droit et vertueux. Le temps finit toujours par dévoiler les méchants ; il les montre au grand jour comme le miroir reproduit les traits d'une jeune vierge. Que jamais on ne me compte au nombre des méchants!

LE CHOEUR. Ah ! que la vertu est belle! que de gloire elle recueille parmi les mortels !

LA NOURRICE. O ma maîtresse ! tout à l'heure, il est vrai, l'aveu de ton malheur m'a inspiré soudain un effroi terrible ; mais maintenant je reconnais la vanité de mes craintes, et, chez les mortels, les secondes pensées sont presque toujours les meilleures. Ce que tu as éprouvé n'a rien d'extraordinaire, ni qui doive surprendre ; le courroux d'une déesse s'est appesanti sur toi. Tu aimes : qu'y a-t-il en cela d'étonnant ? C'est le partage de bien des mortels. Et tu mourrais

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα,	Car *cela* asservit un homme,
καὶ ἄν τις ᾖ	lors même que quelqu'un est
θρασύσπλαγχνος,	d'un-cœur-audacieux,
ὅταν ξυνειδῇ	lorsqu'il sait-en-lui-même
κακὰ μητρὸς	les opprobres de *sa* mère
ἢ πατρός.	ou de *son* père.
Φασὶ δὲ τοῦτο μόνον	Or on dit que cela seul
ἁμιλλᾶσθαι βίῳ,	lutte-de-prix avec la vie,
γνώμην δικαίαν καὶ ἀγαθὴν,	*à savoir* une pensée juste et saine,
ὅτῳ παρῇ.	*pour celui* à qui elle est *donnée*.
Χρόνος δὲ ἐξέφηνε	Or le temps dévoile
κακοὺς θνητῶν,	les méchants des mortels,
ὅταν τύχῃ,	quand *le moment* est arrivé,
προθεὶς κάτοπτρον,	mettant-devant *eux* un miroir,
ὥστε νέᾳ παρθένῳ·	comme *devant* une jeune vierge:
παρὰ οἷσιν	parmi lesquels *méchants*
ἐγὼ ὀφθείην μήποτε.	je ne sois vue (paraisse) jamais!
ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ·	LE CHOEUR. Hélas, hélas!
ὡς τὸ σῶφρον	comme la chasteté
ἁπανταχῇ καλὸν,	*est* partout (en toute chose) belle,
καὶ καρπίζεται ἐσθλὴν δόξαν	et recueille une noble gloire
ἐν βροτοῖς.	parmi les mortels!
ΤΡΟΦΟΣ. Δέσποινα,	LA NOURRICE. Maîtresse,
ἡ σὴ μὲν συμφορά τοι	ton malheur certes
παρέσχεν ἐμοὶ ἀρτίως	a causé à moi tantôt
ἐξαίφνης φόβον δεινόν	subitement une crainte terrible:
νῦν δὲ ἐννοοῦμαι	mais maintenant je fais-réflexion
οὖσα φαῦλος·	étant (que je suis) une sotte;
καὶ αἱ δεύτεραι φροντίδες	et les secondes réflexions
σοφώτεραί πως	*sont* plus sages en quelque sorte
ἐν βροτοῖς.	chez les mortels.
Οὐ γὰρ πέπονθας	Car tu n'as-éprouvé
οὐδὲν περισσὸν,	rien d'extraordinaire,
οὐδὲ ἔξω λόγου·	ni en-dehors de la raison;
ὀργαὶ δὲ θεᾶς	mais les ressentiments d'une déesse
ἀπέσκηψαν εἰς σέ.	se sont appesantis sur toi.
Ἐρᾷς· τί θαῦμα	Tu aimes: quel sujet-d'étonnement
τοῦτο;	cela *est-il*?
σὺν πολλοῖς	*tu aimes* avec (comme) beaucoup
βροτῶν.	de mortels.

Κἄπειτ' ἔρωτος οὕνεκα ψυχὴν ὀλεῖς;
Οὔ τἄρα λύει [1] τοῖς ἐρῶσι τῶν πέλας,
ὅσοι τε μέλλουσ', εἰ θανεῖν αὐτοὺς χρεών·
Κύπρις γὰρ οὐ φορητὸν, ἢν πολλὴ ῥυῇ [2]·
ἣ τὸν μὲν εἴκονθ' ἡσυχῇ μετέρχεται,
ὃν δ' ἂν περισσὸν καὶ φρονοῦνθ' εὕρῃ μέγα,
τοῦτον λαβοῦσα, πῶς δοκεῖς; καθύβρισεν [3].
Φοιτᾷ δ' ἀν' αἰθέρ', ἔστι δ' ἐν θαλασσίῳ
κλύδωνι Κύπρις, πάντα δ' ἐκ ταύτης ἔφυ·
ἥδ' ἐστὶν ἡ σπείρουσα καὶ διδοῦσ' ἔρον,
οὗ πάντες ἐσμὲν οἱ κατὰ χθόν' ἔκγονοι.
Ὅσοι μὲν οὖν γραφάς τε τῶν παλαιτέρων
ἔχουσιν [4], αὐτοί τ' εἰσὶν ἐν μούσαις ἀεὶ,
ἴσασι μὲν Ζεὺς ὥς ποτ' ἠράσθη γάμων
Σεμέλης, ἴσασι δ' ὡς ἀνήρπασέν ποτε
ἡ καλλιφεγγὴς Κέφαλον [5] εἰς θεοὺς Ἕως
ἔρωτος οὕνεκ'· ἀλλ' ὅμως ἐν οὐρανῷ
ναίουσι, κοὐ φεύγουσιν [6] ἐκποδὼν θεοὺς,
στέργουσι [7] δ', οἶμαι, συμφορᾷ νικώμενοι·

pour cet amour? Malheur à ceux qui aiment ou qui aimeront désormais, si la mort doit être le prix de leur passion. Car on ne peut résister à Vénus, lorsqu'elle déchaîne toute sa violence : lui cède-t-on, elle adoucit sa rigueur ; mais rencontre-t-elle un cœur fier et superbe, elle s'en empare et se plaît à l'humilier. Sa puissance s'étend dans les plaines de l'air et sur les flots de la mer ; c'est elle qui donne à tous la vie, c'est elle qui fait naître et vivre l'amour, dont nous sommes les fruits, nous tous qui sommes sur la terre. Consultez ceux qui lisent les écrits des anciens, et qui ont cultivé les Muses : ils vous diront que Jupiter brûla pour Sémélé, que l'Aurore au brillant visage enleva au séjour des dieux Céphale son amant. Cependant ces divinités habitent encore l'Olympe, et ne fuient point les regards des dieux : elles se résignent, sans doute, à la destinée qui les a vain-

Καὶ ἔπειτα ὀλεῖς ψυχὴν	Et ensuite tu perdras la vie
οὕνεκα ἔρωτος;	à cause de l'amour?
Οὔτοι ἄρα λύει	Il n'est donc certes pas avantageux
τοῖς ἐρῶσι τῶν πέλας	à ceux qui aiment *leur* prochain
ὅσοι τε μέλλουσιν,	*ni à* tous-ceux-qui doivent *aimer*,
εἰ χρεὼν αὐτοὺς θανεῖν.	s'il faut qu'ils meurent.
Κύπρις γὰρ	Car Vénus
οὐ φορητὸν,	n'*est* pas chose supportable,
ἢν ῥυῇ	si (quand) elle s'élance
πολλή·	puissante (violemment);
ἣ μὲν μετέρχεται ἡσυχῇ	*elle* qui d'un-côté aborde doucement
τὸν εἴκοντα,	celui qui cède,
λαβοῦσα δὲ αὖ	mais *qui* ayant saisi au contraire
τοῦτον, ὃν εὕρῃ περισσὸν	celui qu'elle trouve superbe
καὶ φρονοῦντα μέγα,	et pensant grandement (fièrement),
καθύβρισε, πῶς δοκεῖς;	*l'*outrage, comment pensez-vous?
Κύπρις δὲ φοιτᾷ ἀνὰ αἰθέρα,	Or Vénus va à travers l'air,
ἔστι δὲ ἐν κλύδωνι θαλασσίῳ,	et elle est dans le flot de-la-mer,
πάντα δὲ ἔφυ ἐκ ταύτης·	et toutes choses sont nées d'elle;
ἥδε ἐστὶν ἡ σπείρουσα	c'est elle qui sème
καὶ διδοῦσα ἔρον,	et qui donne l'amour,
οὗ ἐσμεν ἔκγονοι	duquel nous sommes issus
πάντες οἱ κατὰ χθόνα.	*nous* tous *qui vivons* sur la terre.
Ὅσοι μὲν οὖν ἔχουσι	Or donc tous-ceux-qui possèdent
γραφάς τε τῶν παλαιτέρων,	et les écrits des plus anciens,
εἰσί τε αὐτοὶ	et *qui* sont eux-mêmes
ἀεὶ	assidûment
ἐν Μούσαις,	dans les (occupés des) Muses,
ἴσασι μὲν, ὡς Ζεὺς	savent d'un-côté, que Jupiter
ἠράσθη ποτὲ γάμων Σεμέλης,	désira jadis l'hymen de Sémélé,
ἴσασι δὲ	ils savent d'un-autre-côté
ὡς Ἕως ἡ καλλιφεγγὴς	que l'Aurore au-brillant-éclat
ἀνήρπασέ ποτε οὕνεκα ἔρωτος	enleva autrefois par amour
Κέφαλον εἰς θεούς·	Céphalus parmi les dieux;
ἀλλὰ ὅμως	mais cependant
ναίουσιν ἐν οὐρανῷ,	ils habitent dans le ciel,
καὶ οὐ φεύγουσι θεοὺς ἐκποδὼν,	et ils ne fuient pas les dieux au loin,
στέργουσι δὲ, οἶμαι,	mais ils se résignent, je pense,
νικώμενοι	étant vaincus par (cédant à)
ξυμφορᾷ·	*leur* destin;

σὺ δ' οὐκ ἀνέξει; Χρῆν σ' ἐπὶ ῥητοῖς [1] ἄρα
πατέρα φυτεύειν ἢ 'πὶ δεσπόταις θεοῖς
ἄλλοισιν, εἰ μὴ τούσδε γε στέρξεις νόμους.
Πόσους δοκεῖς δὴ κάρτ' ἔχοντας εὖ φρενῶν [2]
νοσοῦνθ' ὁρῶντας λέκτρα μὴ δοκεῖν ὁρᾶν;
πόσους δὲ παισὶ πατέρας ἡμαρτηκόσι
ξυνεκκομίζειν [3] Κύπριν; ἐν σοφοῖσι γὰρ
τάδ' ἐστὶ θνητῶν, λανθάνειν τὰ μὴ καλά.
Οὐδ' ἐκπονεῖν [4] τοι χρῆν βίον λίαν βροτούς·
οὐδὲ στέγην γὰρ, ἧς κατηρεφεῖς δόμοι,
κανὼν ἀκριβώσει' ἄν· εἰς δὲ τὴν τύχην
πεσοῦσ', ὅσην σὺ [5], πῶς ἂν ἐκνεῦσαι δοκεῖς;
Ἀλλ' εἰ τὰ πλείω [6] χρηστὰ τῶν κακῶν ἔχεις,
ἄνθρωπος οὖσα, κάρτα γ' εὖ πράξειας ἄν [7].
Ἀλλ', ὦ φίλη παῖ, λῆγε μὲν κακῶν φρενῶν,

cues. Et toi, tu ne céderas pas à la tienne? Il fallait donc que ton père mît des conditions à ta naissance, ou t'engendrât sous l'empire d'autres dieux, puisque tu ne veux pas te soumettre à ces lois. Combien de sages époux, voyant l'opprobre de leur lit, font semblant de ne rien connaître? combien de pères favorisent les amours de leurs enfants coupables? Car, parmi les mortels, la sagesse ne consiste souvent qu'à dissimuler le mal. Il ne faut pas imposer à la vie humaine des lois trop rigoureuses; on ne s'attache point à polir le toit qui couvre l'édifice. Tombée dans un pareil abîme, comment pourrais-tu songer à t'en tirer? Mais si, pour toi, le bien l'emporte sur le mal, tu dois t'estimer heureuse pour une mortelle. Abandonne

σὺ δὲ οὐκ ἀνέξει ;	et toi tu ne *le* supporteras pas ?
Χρῆν ἄρα πατέρα	Il fallait donc que *ton* père
φυτεύειν σε	t'engendrât
ἐπὶ ῥητοῖς,	sous des *conditions* déterminées,
ἢ ἐπὶ ἄλλοισι θεοῖς δεσπόταις,	ou sous d'autres dieux *pour* maîtres,
εἰ μὴ στέρξεις τούσδε γε νόμους.	si tu n'acceptes pas ces lois.
Πόσους δὴ δοκεῖς	Combien-d'*hommes* penses-tu
ἔχοντας κάρτα εὖ φρενῶν,	se trouvant très-bien d'esprit (très-
ὁρῶντας λέκτρα	voyant *leur* couche [sensés),
νοσοῦντα,	malade (souillée),
δοκεῖν μὴ ὁρᾶν ;	faire-semblant de ne pas *le* voir ?
πόσους δὲ πατέρας	et combien-de pères *penses-tu*
ξυνεκκομίζειν Κύπριν	faciliter Vénus (l'amour)
παισὶν ἡμαρτηκόσιν ;	à *leurs* fils ayant-péché ?
ἐν σοφοῖσι γὰρ θνητῶν	car parmi les sages *usages* des mortels
ἐστὶ τάδε,	est celui-ci,
τὰ μὴ καλὰ	que les choses non belles
λανθάνειν.	soient cachées.
Οὐδὲ χρῆν τοι	Et il ne fallait pas certes
βροτοὺς	que les mortels
ἐκπονεῖν λίαν	travaillassent-avec-soin à l'excès
βίον ·	à *leur* vie ;
οὐδὲ γὰρ κανὼν	car le niveau non plus
ἀκριβώσειεν ἂν στέγην,	n'ajusterait-parfaitement le toit,
ἧς δόμοι	duquel les maisons
κατηρεφεῖς ·	*sont* couvertes ;
πεσοῦσα δὲ	or étant tombée
εἰς τὴν τύχην,	dans une infortune
ὅσην σὺ,	*aussi grande* que toi *tu es tombée*,
πῶς δοκεῖς	comment penses-tu
ἐκνεῦσαι ἄν ;	*y* pouvoir surnager (t'en dégager) ?
Ἀλλὰ εἰ ἔχεις	Mais si *loin de là* tu as
τὰ χρηστὰ	les choses bonnes
πλείω τῶν κακῶν,	plus nombreuses que les mauvaises,
πράξειας ἂν κάρτα γε εὖ,	tu te trouveras certes très-bien,
οὖσα ἄνθρωπος.	étant (toi qui es) une mortelle.
Ἀλλὰ,	Mais,
ὦ φίλη παῖ,	ô chère enfant,
λῆγε μὲν	et fais-cesser
κακῶν φρενῶν,	*tes* mauvaises pensées,

λῆξον δ' ὑβρίζουσ' [1]· οὐ γὰρ ἄλλο πλὴν ὕβρις
τάδ' ἐστὶ, κρείσσω δαιμόνων εἶναι θέλειν·
τόλμα δ' ἐρῶσα [2]· θεὸς ἐβουλήθη τάδε·
νοσοῦσα δ', εὖ πως τὴν νόσον καταστρέφου [3].
Εἰσὶν δ' ἐπῳδαὶ [4] καὶ λόγοι θελκτήριοι·
φανήσεταί τι τῆσδε φάρμακον νόσου.
Ἦ τἄρ' ἂν ὀψέ γ' ἄνδρες ἐξεύροιεν ἂν,
εἰ μὴ γυναῖκες [5] μηχανὰς εὑρήσομεν.

ΧΟΡΟΣ.

Φαίδρα, λέγει μὲν ἥδε χρησιμώτερα
πρὸς τὴν παροῦσαν ξυμφορὰν, αἰνῶ δὲ σέ.
Ὁ δ' αἶνος οὗτος δυσχερέστερος λόγων
τῶν τῆσδε καὶ σοὶ μᾶλλον [6] ἀλγίων κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τοῦτ' ἔσθ' ὃ θνητῶν εὖ πόλεις οἰκουμένας
δόμους τ' ἀπόλλυσ', οἱ καλοὶ λίαν λόγοι.
Οὐ γάρ τι τοῖσιν ὠσὶ τερπνὰ δεῖ λέγειν,
ἀλλ' ἐξ ὅτου τις εὐκλεὴς γενήσεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί σεμνομυθεῖς [7]; οὐ λόγων εὐσχημόνων

donc, ô ma fille, ce funeste dessein; cesse d'outrager l'Amour; car c'est outrager les dieux que de vouloir s'élever au-dessus d'eux. Ose aimer; c'est un dieu qui l'a voulu; et puisque tu es atteinte de ce mal, tâche de le supporter avec courage. Il est des enchantements et des paroles propres à calmer les maux : le remède des tiens se rencontrera aussi. Certes les hommes finiront par en trouver, alors même que nous autres femmes n'imaginerions pas quelque ressource.

LE CHOEUR. Phèdre, les avis qu'elle te donne sont les plus utiles dans ton malheur présent. Cependant, c'est ton sentiment que j'approuve, quoique mon éloge soit plus affligeant que les discours de ta nourrice, et plus triste à entendre pour toi.

PHÈDRE. Voilà ce qui perd les familles et les États les mieux gouvernés; ce sont les discours trop flatteurs. Car il faut dire non ce qui flatte les oreilles, mais ce qui doit conduire à la gloire.

LA NOURRICE. Pourquoi ce superbe langage? Ce ne sont pas de

λῆξον δὲ	et cesse
ὑβρίζουσα·	proférant (de proférer)-des-outrages :
τάδε γὰρ οὐκ ἐστιν ἄλλο	car cela n'est pas autre chose
πλὴν ὕβρις,	si-ce-n'est outrage,
θέλειν εἶναι	*que de* vouloir être
κρείσσω δαιμόνων·	supérieure aux dieux :
τόλμα δὲ ἐρῶσα·	or ose aimant (aimer) ;
θεὸς ἐβουλήθη τάδε·	un dieu a voulu cela ;
νοσοῦσα δὲ,	et étant malade,
καταστρέφου εὖ πως τὴν νόσον.	tourne-à bien de-quelque-façon *ta* [maladie.
Εἰσὶ δὲ ἐπῳδαὶ,	Il-y-a des enchantements,
καὶ λόγοι θελκτήριοι·	et des paroles qui-charment ;
φάρμακόν τι τῆσδε νόσου	quelque remède de ce mal
φανήσεται.	se montrera.
Ἤ τοι ἄρα ἄνδρες	Assurément les hommes
ἐξεύροιεν ἂν ὀψέ γε ἄν,	*le* trouveront enfin du moins,
εἰ γυναῖκες	si *nous* femmes
μὴ εὑρήσομεν	nous ne trouverons (trouvons) pas
μηχανάς.	des expédients.
ΧΟΡΟΣ. Φαίδρα,	LE CHOEUR. Phèdre,
ἥδε μὲν	celle-ci à-la-vérité
λέγει χρησιμώτερα	dit des choses plus utiles
πρὸς τὴν ξυμφορὰν τὴν παροῦσαν,	pour le malheur présent,
σὲ δὲ αἰνῶ.	mais *c'est* toi *que* je loue.
Οὗτος δὲ ὁ αἶνος δυσχερέστερος	Et cette louange *est* plus pénible
τῶν λόγων τῆσδε	que les discours de celle-ci
καὶ μᾶλλον ἀλγίων σοι κλύειν.	et plus affligeante pour toi à entendre.
ΦΑΙΔΡΑ. Τοῦτο ἔστιν	PHÈDRE. C'est là
ὃ ἀπόλλυσι	*ce* qui détruit
πόλεις εὖ οἰκουμένας	les villes bien gouvernées
δόμους τε θνητῶν,	et les maisons des mortels,
λόγοι οἱ λίαν καλοί.	*à savoir* les discours trop beaux.
Οὔτι γὰρ δεῖ	Car il ne faut en rien
λέγειν τερπνὰ	dire les *paroles* agréables
τοῖσιν ὠσὶν,	aux oreilles,
ἀλλὰ ἐξ ὅτου	mais *ce* par quoi
γενήσεταί τις εὐκλεής.	quelqu'un (on) deviendra illustre.
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Τί σεμνομυθεῖς;	Que parles-tu-fièrement *ainsi?*
οὐ δεῖ σε εὐσχημόνων λόγων,	il ne te faut pas de beaux discours,

δεῖ σ', ἀλλὰ τἀνδρός. Ὡς τάχος [1] διιστέον,
τὸν εὐθὺν ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ λόγον.
Εἰ μὲν γὰρ ἦν [2] σοι μὴ 'πὶ συμφοραῖς βίος
τοιαῖσδε, σώφρων δ' οὖσ' ἐτύγχανες γυνή,
οὐκ ἄν ποτ' εὐνῆς οὕνεχ' ἡδονῆς τε σῆς
προῆγον ἄν σε δεῦρο· νῦν δ' ἀγὼν [3] μέγας
σῶσαι βίον σόν, κοὐκ ἐπίφθονον [4] τόδε.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὦ δεινὰ λέξασ', οὐχὶ συγκλῄσεις [5] στόμα,
καὶ μὴ μεθήσεις αὖθις αἰσχίστους λόγους;

ΤΡΟΦΟΣ.

Αἴσχρ', ἀλλ' ἀμείνω τῶν καλῶν τάδ' ἐστί σοι·
κρεῖσσον [6] δὲ τοὔργον, εἴπερ ἐκσώσει γέ σε,
ἢ τοὔνομ', ᾧ σὺ κατθανεῖ γαυρουμένη.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μή γε πρὸς θεῶν, εὖ [7] λέγεις γάρ, αἰσχρὰ δέ,
πέρα προβῇς τῶνδ'· ὡς ὑπείργασμαι [8] μὲν εὖ

beaux discours qu'il te faut, c'est l'homme que tu aimes. Il faut sonder son cœur au plus vite, en lui faisant sans détour l'aveu de ton amour. Si ta vie ne courait pas d'aussi grands dangers, si tu avais conservé l'usage de ta raison, jamais, pour favoriser ta passion, je ne t'eusse poussée à cette démarche. Mais maintenant il s'agit de sauver tes jours; qui pourrait donc me blâmer?

PHÈDRE. O conseils exécrables! Ne fermeras-tu pas la bouche? ne mettras-tu pas un terme à tes honteux discours?

LA NOURRICE. Ils sont honteux, mais plus utiles pour toi que tes maximes de vertu; et cette action vaut mieux, puisqu'elle peut te sauver, que le vain nom pour lequel tu es fière de mourir.

PHÈDRE. Arrête, au nom des dieux! tes paroles sont séduisantes, mais infâmes. Blessée par l'amour, j'ai résolu de souffrir courageu-

ἀλλὰ τοῦ ἀνδρός.	mais *il te faut* l'homme (Hippolyte).
Διιστέον	Il-faut-nous-éclairer
ὡς τάχος,	comme vitesse *est* (au plus vite),
ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ	ayant énoncé relativement à toi
τὸν εὐθὺν λόγον.	le franc discours (un aveu sans dé-
Εἰ μὲν γὰρ βίος μὴ ἦν σοι	Car si la vie n'était pas à toi [tour).
ἐπὶ τοιαῖσδε συμφοραῖς,	dans (exposée à) de tels malheurs,
ἐτύγχανες δὲ	et *si* tu te trouvais
οὖσα γυνὴ	étant une femme
σώφρων,	jouissant-de-ton-bon-sens,
οὐκ ἂν προῆγον ἄν σέ ποτε	je ne t'amènerais jamais
δεῦρο	ici (à ce point)
οὕνεκα εὐνῆς	à cause d'une couche
σῆς τε ἡδονῆς.	et de ton plaisir.
Νῦν δὲ	Mais maintenant *c'est*
μέγας ἀγὼν	un grand combat (une tâche pressan-
σῶσαι σὸν βίον,	de sauver ta vie, [te)
καὶ τόδε οὐκ ἐπίφθονον.	et cela n'*est* pas odieux.
ΦΑΙΔΡΑ. Ὦ λέξασα	PHÈDRE. O *toi* qui as dit
δεινὰ,	des choses horribles,
οὐχὶ συγκλήσεις στόμα,	ne fermeras-tu pas la bouche,
καὶ μὴ μεθήσεις	et ne prononceras-tu *plus*
αὖθις	de nouveau
λόγους αἰσχίστους;	des discours très-honteux ?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Τάδε ἐστὶν αἰσχρὰ,	Ces *paroles* sont honteuses,
ἀλλὰ ἀμείνω σοι	mais meilleures pour toi
τῶν καλῶν·	que les belles;
τὸ δὲ ἔργον,	et la chose,
εἴπερ γε	si du moins
ἐκσώσει σε,	elle te sauvera (te sauve),
κρεῖσσον ἢ τὸ ὄνομα,	*est* meilleure que le nom,
ᾧ γαυρουμένη σὺ κατθανεῖ.	duquel te glorifiant tu mourras.
ΦΑΙΔΡΑ. Καὶ πρὸς θεῶν,	PHÈDRE. Et au-nom des dieux,
λέγεις γὰρ εὖ,	car tu parles utilement,
αἰσχρὰ δὲ,	mais *tu dis* des choses honteuses,
μή γε προβῇς πέρα τῶνδε·	ne t'avance pas au delà de cela;
ὡς ὑπείργασμαι μὲν	car j'ai soumis
εὖ	honnêtement
ψυχὴν ἔρωτι,	mon âme à l'amour,

ψυχὴν ἔρωτι, τἀσχρὰ [1] δ' ἢν λέγῃς καλῶς,
εἰς τοῦθ', ὃ φεύγω νῦν, ἀναλωθήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι [2], χρῆν μὲν οὔ σ' ἁμαρτάνειν·
εἰ δ' οὖν, πιθοῦ μοι· δευτέρα γὰρ ἡ χάρις.
Ἔστιν κατ' οἴκους φίλτρα μοι θελκτήρια [3]
ἔρωτος, ἦλθε δ' ἄρτι μοι γνώμης ἔσω,
ἅ σ' οὔτ' ἐπ' [4] αἰσχροῖς, οὔτ' ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν
παύσει νόσου τῆσδ', ἢν σὺ μὴ γένῃ κακή [5].
Δεῖ δ' ἐξ ἐκείνου δή τι τοῦ ποθουμένου
σημεῖον [6], ἢ λόγον τιν' ἢ πέπλων ἄπο
λαβεῖν, συνάψαι [7] τ' ἐκ δυοῖν μίαν χάριν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Πότερα δὲ χριστὸν ἢ ποτὸν τὸ φάρμακον;

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν, βούλου, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέδοιχ' ὅπως μοι μὴ λίαν φανῇς σοφή.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἂν [8] φοβηθεῖσ' ἴσθι· δειμαίνεις δὲ τί;

sement ses ardeurs; mais si tu peins le crime de si belles couleurs, je tomberai dans l'abîme que je veux éviter.

LA NOURRICE. Si telle est ta pensée, il fallait rester vertueuse; mais puisqu'il n'en est pas ainsi, écoute-moi; je te demande du moins cette faveur. J'ai chez moi des philtres propres à charmer l'amour; j'y songe en ce moment : pourvu que tu montres du courage, ils mettront fin à tes maux, sans porter atteinte ni à ton honneur ni à ta raison. Il faut que je me procure un signe de celui que tu aimes, quelque parole, un morceau de ses vêtements, pour ne faire qu'un de deux cœurs.

PHÈDRE. Ce philtre est-il un breuvage ou un parfum?

LA NOURRICE. Je ne sais. Profite de nos soins, mon enfant, sans chercher à t'instruire.

PHÈDRE. Je tremble que tu ne sois trop habile.

LA NOURRICE. Pourquoi ces vaines terreurs? Mais que crains-tu?

ἢν δὲ λέγῃς	mais si tu dis
καλῶς	bien (en parant de belles paroles)
τὰ αἰσχρὰ,	les choses honteuses,
ἀναλωθήσομαι εἰς τοῦτο,	je me perdrai dans cela *même*,
ὃ φεύγω νῦν.	que j'évite maintenant.
ΤΡΟΦΟΣ. Εἴ τοι	LA NOURRICE. Si donc
δοκεῖ σοι,	*cela* te paraît *ainsi*,
χρῆν μέν σε οὐχ ἁμαρτάνειν·	il ne te fallait pas pécher :
εἰ δὲ οὖν,	mais si donc (puisque) *tu as péché*,
πιθοῦ μοι·	obéis-moi ; [*plore.*
ἡ γὰρ δευτέρα χάρις.	car *c'est* la seconde grâce *que j'im-*
Ἔστι μοι κατὰ οἴκους	Il est moi (j'ai) dans le palais
φίλτρα θελκτήρια ἔρωτος,	des philtres qui-charment l'amour,
ἦλθε δέ μοι	ils sont venus à moi
ἄρτι ἔσω γνώμης,	à l'instant dans la pensée,
ἃ παύσει σε	lesquels te délivreront
τῆσδε νόσου,	de cette maladie,
οὔτε ἐπὶ αἰσχροῖς,	ni au-prix de *moyens* honteux,
οὔτε ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν,	ni au-prix de l'altération de *ton* esprit,
ἢν σὺ μὴ γένῃ κακή.	si tu n'es pas timide.
Δεῖ δὲ δὴ λαβεῖν σημεῖόν τι	Or il faut donc prendre quelque signe
ἐξ ἐκείνου τοῦ ποθουμένου,	de celui qui est aimé *de toi*,
ἢ λόγον τινὰ,	ou quelque parole,
ἢ	ou *quelque morceau*
ἀπὸ πέπλων,	de *ses* vêtements,
ξυνάψαι τε ἐκ δυοῖν	et unir (faire) de deux *cœurs*
μίαν χάριν.	un-seul amour.
ΦΑΙΔΡΑ. Πότερα δὲ	PHÈDRE. Est-ce que
τὸ φάρμακον	le remède (le charme)
χριστὸν,	est chose dont-on-s'oint,
ἢ ποτόν;	ou qui-se-boit ?
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ οἶδα·	LA NOURRICE. Je ne sais pas :
τέκνον,	*mon* enfant,
βούλου ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν.	veuille être aidée, non connaître.
ΦΑΙΔΡΑ. Δέδοικα	PHÈDRE. Je crains
ὅπως μὴ φανῇς	que tu ne paraisses
λίαν σοφή μοι.	trop habile pour moi.
ΤΡΟΦΟΣ. Ἴσθι	LA NOURRICE. Sache
φοβηθεῖσα ἂν πάντα·	*que toi* craignant (tu craindrais) tout :
τί δὲ δειμαίνεις;	or que redoutes-tu ?

ΦΑΙΔΡΑ.

Μή μοί τι [1] Θησέως τῶνδε μηνύσῃς τόκῳ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἔασον, ὦ παῖ· ταῦτ' ἐγὼ θήσω καλῶς.
Μόνον σύ μοι, δέσποινα ποντία Κύπρι,
συνεργὸς εἴης· τἄλλα δ', οἷ' ἐγὼ φρονῶ,
τοῖς ἔνδον ἡμῖν ἀρκέσει λέξαι φίλοις [2].

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἔρως, Ἔρως, ὃ [3] κατ' ὀμμάτων [4]
στάζεις πόθον, εἰσάγων γλυκεῖαν
ψυχᾷ χάριν οὓς ἐπιστρατεύσῃ,
μή μοί ποτε σὺν κακῷ [5] φανείης,
μηδ' ἄρρυθμος ἔλθοις.
Οὔτε γὰρ πυρὸς, οὔ-
τ' ἄστρων ὑπέρτερον [6] βέλος,
οἷον τὸ τᾶς Ἀφροδίτας
ἵησιν ἐκ χερῶν
Ἔρως, ὁ Διὸς [7] παῖς.

(Ἀντιστροφὴ α')

Ἄλλως [8], ἄλλως, παρά τ' Ἀλφεῷ
Φοίβου τ' ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις
βούταν φόνον Ἑλλὰς αἷ' ἀέξει·
Ἔρωτα δὲ, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,
τὸν τᾶς Ἀφροδίτας
φιλτάτων θαλάμων
κληδοῦχον [9], οὐ σεβίζομεν,
πέρθοντα καὶ διὰ πάσας

PHÈDRE. Que tu ne révèles au fils de Thésée ce fatal secret.

LA NOURRICE. Sois tranquille, ma fille ; tu peux t'en reposer sur mes soins. Toi seulement, puissante Vénus, daigne seconder mes efforts. Pour le reste de mes desseins, il suffira d'en faire part aux amis qui sont dans le palais.

LE CHOEUR. Amour, Amour, qui verses par les yeux le poison du désir, répandant une douce volupté dans les cœurs que tu attaques, ne me sois pas hostile, ne déchaîne pas contre moi toute ta violence. Car ni la flamme dévorante, ni la puissance des astres ennemis n'est comparable aux traits de Vénus, que lance de ses mains terribles l'Amour, fils de Jupiter. C'est en vain, c'est en vain qu'aux bords de l'Alphée, et sur les autels d'Apollon Pythien, la Grèce immole des hécatombes, si nous refusons nos hommages à l'Amour, ce tyran des cœurs, gardien des plaisirs de Vénus, qui cause la ruine des mortels et les précipite dans tous les malheurs lorsqu'il fond sur eux.

ΦΑΙΔΡΑ. Μὴ μηνύσῃς μοι	PHÈDRE. Que tu ne me révèles
τῶνδέ τι	quelque chose de cela
τόκῳ Θησέως.	au fils de Thésée.
ΤΡΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
ἔασον·	laisse-*moi faire ;*
ἐγὼ θήσω ταῦτα καλῶς.	moi j'arrangerai cela bien.
Μόνον σὺ,	Seulement toi,
Κύπρι δέσποινα ποντία,	Vénus, déesse de-la-mer,
εἴης σύνεργός μοι·	sois en-aide à moi;
ἀρκέσει δὲ ἡμῖν	et il suffira à nous
λέξαι τὰ ἄλλα,	de dire les autres choses,
οἷα ἐγὼ φρονῶ,	*telles* que je *les* pense,
φίλοις τοῖς ἔνδον.	à *nos* amis qui *sont* en-dedans.
ΧΟΡΟΣ. Ἔρως, Ἔρως,	LE CHOEUR. Amour, Amour,
ὃ στάζεις πόθον κατὰ ὀμμάτων,	qui distilles le désir par les yeux,
εἰσάγων χάριν γλυκεῖαν	introduisant un plaisir doux
ψυχᾷ	dans l'âme *de ceux*
οὓς	contre lesquels
ἐπιστρατεύσῃ,	tu te-mets-en-campagne,
μή φανείης ποτέ μοι	ne parais jamais à moi
σὺν κακῷ,	avec du mal,
μηδὲ ἔλθοις ἄῤῥυθμος.	et ne viens pas déréglé.
Οὔτε γὰρ βέλος πυρὸς,	Car ni le trait du feu,
οὔτε ἄστρων ὑπέρτερον,	ni *le trait* des astres *n'est* supérieur,
οἷον Ἔρως ὁ παῖς Διὸς,	tel l'Amour, le fils de Jupiter,
ἵησιν ἐκ χερῶν	lance de *ses* mains
τὸ τᾶς Ἀφροδίτας.	le *trait* de Vénus.
Ἄλλως, ἄλλως	Vainement, vainement
αἶα Ἑλλὰς ἀέξει	la terre de-Grèce accumule-t-elle
φόνον βούταν	le meurtre (des sacrifices) de-bœufs
παρά τε Ἀλφεῷ	et près de l'Alphée
ἐπί τε τεράμνοις Πυθίοις	et dans le temple Pythique
Φοίβου·	de Phébus ;
οὐ σεβίζομεν δὲ	et (si) nous n'honorons pas
Ἔρωτα, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,	l'Amour, le souverain des hommes,
τὸν τᾶς Ἀφροδίτας	le *fils* de Vénus
κλῃδοῦχον	*celui* qui-tient-les-clefs
θαλάμων φιλτάτων,	des chambres très-chères (nuptiales),
πέρθοντα	*lui* qui ravage
καὶ ἰόντα διὰ	et qui marche par (qui cause)

ἰόντα συμφορᾶς
θνατοῖς, ὅταν ἔλθῃ.

(Στροφὴ β')

Τὰν μὲν Οἰχαλίᾳ[1]
πῶλον[2], ἄζυγα λέκτρων,
ἄνανδρον τὸ πρὶν καὶ ἄνυμφον, οἴκων
ζεύξασ' ἀπ' εἰρεσίᾳ, δρομάδα
τιν' Ἀΐδα ὥστε βάκχαν[3],
σὺν αἵματι, σὺν καπνῷ
φονίοις θ' ὑμεναίοις
Ἀλκμήνας τόκῳ Κύπρις ἐξέδωκεν[4]·
ὦ τλάμων ὑμεναίων.

(Ἀντιστροφὴ β')

Ὦ Θήβας ἱερὸν[5]
τεῖχος, ὦ στόμα Δίρκας,
συνείποιτ' ἂν[6] ἁ Κύπρις οἷον ἕρπει.
Βροντᾷ γὰρ ἀμφιπύρῳ τοκάδα
τὰν Διογόνοιο Βάκχου
νυμφευσαμέναν πότμῳ[7]
φονίῳ κατεύνασεν.
Δεινὰ[8] γὰρ τὰ πάντ' ἐπιπνεῖ, μέλισσα
δ' οἷά τις πεπόταται.

ΦΑΙΔΡΑ.

Σιγήσατ', ὦ γυναῖκες· ἐξειργάσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστι, Φαίδρα, δεινὸν ἐν δόμοισι σοῖς;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐπίσχετ'[9], αὐδὴν τῶν ἔσωθεν ἐκμάθω.

ΧΟΡΟΣ.

Σιγῶ· τὸ μέντοι φροίμιον[10] κακὸν τόδε.

Dans OEchalie Vénus ravit de la maison paternelle une jeune fille, chaste vierge, qui n'avait point connu l'hymen, et l'unit au fils d'Alcmène, comme une furie des Enfers, au milieu du sang, des flammes et du carnage : triste hymen qui fit son malheur. O murs sacrés de Thèbes ! ô fontaine de Dircé ! vous pourriez nous dire les tristes effets du courroux de Vénus ! C'est elle qui consuma des feux de la foudre la mère de Bacchus, l'amante de Jupiter, auquel un hymen fatal l'avait unie. Elle atteint tout de son souffle terrible, puis disparaît comme l'abeille légère.

PHÈDRE. Femmes, faites silence : je suis perdue.

LE CHOEUR. Que se passe-t-il donc d'étrange dans ton palais ?

PHÈDRE. Silence ! que je puisse entendre ce qui se dit à l'intérieur.

LE CHOEUR. Je me tais. Mais c'est là un funeste début.

πάσας συμφορᾶς θνατοῖς,	tout malheur aux mortels,
ὅταν ἔλθῃ.	lorsqu'il vient.
Κύπρις ἐξέδωκε μὲν	Vénus a livré
τόκῳ Ἀλκμήνας σὺν αἵματι,	au fils d'Alcmène avec le sang,
σὺν καπνῷ	avec la fumée (l'incendie)
ὑμεναίοισί τε φονίοις,	et par des noces sanglantes,
τὰν πῶλον Οἰχαλίᾳ,	la jeune-fille à OEchalie (d'OEchalie),
ἄζυγα λέκτρων	non-soumise-au-joug de l'hymen
τὸ πρὶν, ἄνανδρον καὶ ἄνυμφον,	auparavant, sans-mari et vierge.
ἀποζεύξασα	*l*'ayant arrachée (enlevée)
εἰρεσίᾳ	à la rame (sur un navire)
ἀπὸ οἴκων,	hors-de *sa* maison,
ὥστε τινὰ βάκχαν δρομάδα Ἀΐδα·	comme une furie errante de l'Enfer;
ὦ τλάμων	ô malheureuse,
ὑμεναίων.	*à cause* de *son* mariage !
Ὦ τεῖχος ἱερὸν Θήβας,	O mur sacré de Thèbes,
ὦ στόμα Δίρκας,	ô bouche (source) de Dircé,
συνείποιτε ἂν	vous pourriez-dire
οἷον ἁ Κύπρις ἕρπει.	comment Vénus s'avance.
Κατεύνασε γὰρ	Car elle a endormi (tué)
βροντᾷ	par la foudre
ἀμφιπύρῳ	brûlante-des-deux-bouts
τὰν τοκάδα Βάκχου Διογόνοιο	la mère de Bacchus fils-de-Jupiter
νυμφευσαμέναν	s'étant mariée
πότμῳ φονίῳ.	pour un destin sanglant.
Ἐπιπνεῖ γὰρ δεινὰ	Car elle souffle terrible
τὰ πάντα,	sur tout,
πεπόταται δὲ	et elle vole *errant*
οἷά τις μέλισσα.	comme une abeille.
ΦΑΙΔΡΑ. Σιγήσατε, ὦ γυναῖκες·	PHÈDRE. Taisez-vous, ô femmes;
ἐξειργάσμεθα.	nous sommes perdues !
ΧΟΡΟΣ. Φαίδρα,	LE CHOEUR. Phèdre,
τί δὲ δεινὸν	mais quoi de terrible
ἐστὶν ἐν σοῖς δόμοισιν;	est (se passe) dans ta maison?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἐπίσχετε,	PHÈDRE. Arrêtez,
ἐκμάθω αὐδὴν	que je discerne la voix
τῶν ἔσωθεν.	de ceux *qui sont* au dedans.
ΧΟΡΟΣ. Σιγῶ·	LE CHOEUR. Je me tais
τὸ φροίμιον μέντοι τόδε	cependant ce début
κακόν.	*est* mauvais (de funeste augure).

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἰώ μοι, αἰαῖ, αἰαῖ.
Ὦ δυστάλαινα τῶν ἐμῶν παθημάτων.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνα θροεῖς αὐδάν; τίνα βοᾷς λόγον;
ἔνεπε τίς φοβεῖ σε φήμα, γύναι, φρένας[1] ἐπίσσυτος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπωλόμεσθα. Ταῖσδ' ἐπιστᾶσαι[2] πύλαις
ἀκούσαθ' οἷος κέλαδος ἐν δόμοις πίτνει.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ[3] παρὰ κλῇθρα· σοὶ μέλει πομπίμα
φάτις δωμάτων. Ἔνεπε δ', ἔνεπέ μοι τί ποτ' ἔβα κακόν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὁ τῆς φιλίππου παῖς Ἀμαζόνος βοᾷ,
Ἱππόλυτος, αὐδῶν[4] δεινὰ πρόσπολον κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀχὰν μὲν κλύω, σαφὲς δ' οὐκ ἔχω
γεγωνεῖν ὅπα[5]. Διὰ πύλας ἔμολεν, ἔμολε σοὶ βοά.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μὴν σαφῶς γε[6] τὴν κακῶν προμνήστριαν,
τὴν δεσπότου προδοῦσαν ἐξαυδᾷ λέχος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμοι ἐγὼ κακῶν· προδέδοσαι, φίλα.

PHÈDRE. Hélas! hélas! malheureuse que je suis, cruelles souffrances!

LE CHOEUR. Pourquoi ces cris? quelles paroles profères-tu? qu'as-tu entendu de nouveau qui cause ta frayeur?

PHÈDRE. Je suis perdue : placez-vous à cette porte, et écoutez le bruit qui se fait entendre dans le palais.

LE CHOEUR. Tu es toi-même près de la porte; c'est à toi qu'arrive le bruit qui sort du palais. Dis-moi, dis-moi quel nouveau malheur est arrivé.

PHÈDRE. C'est le fils de la belliqueuse Amazone, c'est Hippolyte qui profère des menaces terribles contre ma nourrice.

LE CHOEUR. J'entends la voix, mais je ne saurais distinguer les paroles ; à travers la porte, elles doivent facilement parvenir jusqu'à toi.

PHÈDRE. J'entends clairement qu'il l'appelle infâme entremetteuse, l'accusant de trahir la couche de son maître.

LE CHOEUR. Hélas! quelle infortune! Tu es trahie, chère mat-

ΦΑΙΔΡΑ. Ἰώ μοι,	PHÈDRE. Malheur à moi!
αἰαῖ, αἰαῖ.	hélas, hélas!
Ὦ δυστάλαινα	O infortunée
τῶν ἐμῶν παθημάτων.	*à cause* de mes malheurs!
ΧΟΡΟΣ. Τίνα αὐδὰν θροεῖς;	LE CHOEUR. Quelle voix pousses-tu?
τίνα λόγον βοᾷς;	quel discours cries-tu?
γύναι, ἔνεπε τίς φήμα	femme, dis quelle nouvelle
ἐπίσσυτος	s'élançant-vers *toi*
φοβεῖ σε φρένας;	te trouble *dans* l'esprit?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπωλόμεσθα.	PHÈDRE. Nous sommes perdues!
Ἐπιστᾶσαι	*Vous* étant placées-à (près de)
ταῖσδε πύλαις	ces portes
ἀκούσατε οἷος κέλαδος	écoutez quel bruit
πιτνεῖ	tombe (éclate)
ἐν δόμοις.	dans la maison.
ΧΟΡΟΣ. Σὺ	LE CHOEUR. Toi
παρὰ κλῇθρα·	*tu es* auprès des portes;
φάτις πομπίμα δωμάτων	le discours qui-sort du palais
μέλει σοί.	regarde toi.
Ἔνεπε δὲ, ἔνεπέ μοι,	Mais dis, dis-moi
τί κακὸν ἔβα ποτέ;	quel malheur est arrivé enfin?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἱππόλυτος	PHÈDRE. Hippolyte,
ὁ παῖς τῆς Ἀμαζόνος	le fils de l'Amazone
τῆς φιλίππου,	qui-aime-les-chevaux,
βοᾷ, αὐδῶν κακὰ δεινὰ	crie, disant des injures terribles
πρόσπολον.	à *ma* servante.
ΧΟΡΟΣ. Κλύω μὲν ἰαχὰν,	LE CHOEUR. J'entends bien des cris,
οὐκ ἔχω δὲ γεγωνεῖν	mais je n'ai pas à (je ne puis) dire
σαφὲς	clairement
ὅπα.	comment (quels) *ils sont*.
Βοὰ ἔμολέ σοι,	Les cris arrivent à toi,
ἔμολε διὰ πύλας.	arrivent à travers les portes.
ΦΑΙΔΡΑ. Καὶ μὴν	PHÈDRE. Et maintenant
ἐξαυδᾷ γε σαφῶς	il *l'*appelle certes clairement
τὴν προμνήστριαν κακῶν,	l'entremetteuse d'infamies,
τὴν προδοῦσαν λέχος δεσπότου.	celle qui a trahi le lit de *son* maître.
ΧΟΡΟΣ. Ὤμοι ἐγὼ	LE CHOEUR. Malheur à moi
κακῶν·	*à cause* de *ces* maux!
φίλα, προδέδοσαι.	amie, tu es trahie.
Τί μήσομαί σοι;	Qu'imaginerai-je pour toi?

Τί σοι μήσομαι; τὰ κρύπτ' ἐκπέφηνε, διὰ [1] δ' ὄλλυσαι

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ, ἒ ἔ.

ΧΟΡΟΣ.

πρόδοτος ἐκ φίλων.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσέν μ' εἰποῦσα συμφορὰς ἐμὰς,
φίλως [2], καλῶς δ' οὐ τήνδ' ἰωμένη νόσον.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς οὖν [3] τί δράσεις, ὦ παθοῦσ' ἀμήχανα;

ΦΑΙΔΡΑ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, κατθανεῖν ὅσον τάχος,
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄκος μόνον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ γαῖα μῆτερ [4], ἡλίου τ' ἀναπτυχαὶ,
οἵων λόγων ἄρρητον εἰσήκουσ' ὄπα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σίγησον, ὦ παῖ, πρίν τιν' αἰσθέσθαι βοῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστ' ἀκούσας δείν' ὅπως [5] σιγήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ναὶ πρός σε [6] τῆς σῆς δεξιᾶς εὐωλένου.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ μὴ προσοίσεις χεῖρα μηδ' ἅψει πέπλων;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ πρός σε γονάτων, μηδαμῶς μ' ἐξεργάσῃ.

tresse. Quel conseil te donnerai-je? Le secret est révélé; te voilà perdue.....

PHÈDRE. Hélas, hélas!

LE CHOEUR. ...trahie par ton amie!

PHÈDRE. Elle m'a perdue en divulguant ma misère; son amitié a voulu me guérir, mais aux dépens de mon honneur.

LE CHOEUR. Que veux-tu faire maintenant? Tes maux sont sans remède.

PHÈDRE. Je n'en connais plus qu'un : une prompte mort peut seule me délivrer des maux qui m'accablent.

HIPPOLYTE. O terre, ô lumière du soleil, quels discours, quelles infâmes paroles j'ai entendues!

LA NOURRICE. Tais-toi, mon enfant, de peur que l'on n'entende tes cris.

HIPPOLYTE. Comment me taire, après avoir entendu de pareilles horreurs?

LA NOURRICE. Je t'en conjure, par cette main que je presse.

HIPPOLYTE. Retire ta main, ne touche pas mes vêtements.

LA NOURRICE. Par tes genoux que j'embrasse, ne cherche pas à me perdre.

τὰ κρυπτὰ	les choses cachées
ἐκπέφηνε,	ont paru-au-jour,
διόλλυσαι δέ...	et tu es perdue.....
ΦΑΙΔΡΑ. Αἰαῖ, ἒ ἔ.	PHÈDRE. Hélas! ah ah !
ΧΟΡΟΣ... πρόδοτος	LE CHOEUR... trahie
ἐκ φίλων.	par *tes* amies (ton amie).
ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπώλεσέ με,	PHÈDRE. Elle m'a perdue
εἰποῦσα ἐμὰς συμφοράς,	en disant mes malheurs,
ἰωμένη τήνδε νόσον	voulant-guérir cette maladie
φίλως,	amicalement,
οὐ καλῶς δέ.	mais non honnêtement.
ΧΟΡΟΣ. Πῶς οὖν	LE CHOEUR. Comment donc
δράσεις τί,	feras-tu quoi (que feras-tu),
ὦ παθοῦσα	ô *toi* qui as souffert
ἀμήχανα.	des *maux* sans-remède!
ΦΑΙΔΡΑ. Οὐκ οἶδα,	PHÈDRE. Je ne sais *rien*,
πλὴν ἕν,	sinon une chose,
κατθανεῖν	mourir
ὅσον τάχος,	*autant* qu'*est* vitesse (au plus tôt),
μόνον ἄκος	le seul remède
πημάτων τῶν παρόντων νῦν.	des maux présents maintenant.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ γαῖα μῆτερ	HIPPOLYTE. O terre mère,
ἀναπτυχαί τε ἡλίου,	et vaste-éclat du soleil,
οἵων λόγων εἰσήκουσα	de quels discours ai-je entendu
ὄπα ἄρρητον.	la voix abominable!
ΤΡΟΦΟΣ. Σίγησον, ὦ παῖ,	LA NOURRICE. Tais-toi, ô enfant,
πρίν τινα	avant que quelqu'un
αἰσθέσθαι βοῆς.	*n*'ait entendu *tes* cris.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστιν	HIPPOLYTE. Il n'est pas
ὅπως	comment
σιγήσομαι	je me tairai (je ne peux me taire),
ἀκούσας δεινά.	ayant entendu *ces* choses affreuses.
ΤΡΟΦΟΣ. Ναί σε	LA NOURRICE. Oui, *je* te *conjure*
πρὸς τῆς σῆς εὐωλένου δεξιᾶς.	par ta belle *main* droite.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Οὐ μὴ προσοίσεις	Tu n'approcheras pas (n'approche pas)
χεῖρα, μηδὲ ἅψει πέπλων.	*ta* main, et ne touche pas *mes* habits.
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ὦ σε πρὸς γονάτων,	O *je* te *prie* par *tes* genoux,
μηδαμῶς ἐξεργάσῃ με.	ne me perds nullement.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τί δ', εἴπερ, ὡς φῄς, μηδὲν εἴρηκας κακόν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὁ μῦθος, ὦ παῖ, κοινὸς [1] οὐδαμῶς ὅδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τά τοι κάλ' ἐν πολλοῖσι κάλλιον [2] λέγειν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ τέκνον, ὅρκους μηδαμῶς ἀτιμάσῃς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος [3].

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ παῖ, τί δράσεις; σοὺς φίλους διεργάσει;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀπέπτυσ' [4] · οὐδεὶς ἄδικός ἐστ' ἐμοὶ φίλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σύγγνωθ'· ἁμαρτεῖν εἰκὸς ἀνθρώπους, τέκνον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί δὴ κίβδηλον ἀνθρώποις κακὸν
γυναῖκας εἰς φῶς ἡλίου κατῴκισας;
εἰ γὰρ βρότειον ἤθελες σπεῖραι γένος,
οὐκ ἐκ γυναικῶν [5] χρῆν παρασχέσθαι τόδε,
ἀλλ' ἀντιθέντας σοῖσιν ἐν ναοῖς βροτοὺς
ἢ χαλκὸν ἢ σίδηρον ἢ χρυσοῦ βάρος [6],

HIPPOLYTE. Qu'as-tu à craindre, puisqu'à t'entendre, tu n'as rien dit de criminel?

LA NOURRICE. Mon fils, ces aveux ne sont pas faits pour être publiés.

HIPPOLYTE. Ce qui est honnête ne peut que gagner à être divulgué.

LA NOURRICE. Mon fils, garde-toi de violer tes serments.

HIPPOLYTE. C'est ma bouche seule qui a juré; mon esprit n'a point fait de serment.

LA NOURRICE. Mon fils, que vas-tu faire? Tu vas perdre tes amis.

HIPPOLYTE. Je les ai en horreur : le méchant n'est pas mon ami.

LA NOURRICE. Pardonne, mon fils; il est naturel aux hommes de se tromper.

HIPPOLYTE. O Jupiter, pourquoi as-tu fait naître à la lumière du soleil les femmes, engeance de mauvais aloi? Si tu voulais propager la race des mortels, ne pouvais-tu le faire sans le secours des femmes? Ne valait-il pas mieux que les hommes, consacrant

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Τί δὲ,	Et comment *te perdrai-je*,
εἴπερ εἴρηκας μηδὲν κακὸν,	si tu n'as dit rien *de* mal,
ὡς φῄς;	comme tu dis (prétends)?
ΤΡΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O enfant,
ὅδε ὁ μῦθος	ce discours
οὐδαμῶς	n'*est* nullement
κοινός.	commun (pour être révélé).
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Κάλλιόν τοι λέγειν	*Il est* plus beau certes de dire
τὰ καλὰ	les belles choses
ἐν πολλοῖσιν.	devant plusieurs (publiquement).
ΤΡΟΦΟΣ. Ὦ τέκνον,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
μηδαμῶς ἀτιμάσῃς ὅρκους.	ne méprise (viole) pas *tes* serments.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Ἡ γλῶσσα ὀμώμοκεν,	La langue a juré,
ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.	mais l'esprit *est* sans-serment.
ΤΡΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
τί δράσεις;	que feras-tu?
διεργάσει σοὺς φίλους;	perdras-tu tes amis?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Ἀπέπτυσα·	Je *les* ai abhorrés (je les abhorre):
οὐδεὶς ἄδικος	aucun *homme* injuste (méchant)
ἐστὶ φίλος μοι.	n'est ami à moi.
ΤΡΟΦΟΣ. Σύγγνωθι,	LA NOURRICE. Pardonne,
τέκνον·	*mon* enfant:
εἰκὸς	*il est* naturel
ἀνθρώπους ἁμαρτεῖν.	que les hommes pèchent.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ Ζεῦ,	HIPPOLYTE. O Jupiter,
τί δὴ	pourquoi donc
κατῴκισας εἰς φῶς ἡλίου	as-tu placé à la lumière du soleil
γυναῖκας, κακὸν κίβδηλον	les femmes, fléau de-mauvais-aloi
ἀνθρώποις;	pour les hommes?
εἰ γὰρ ἤθελες	car si tu voulais
σπεῖραι γένος βρότειον,	semer (propager) la race mortelle,
χρῆν παρασχέσθαι τόδε	il fallait procurer cela
οὐκ ἐκ γυναικῶν,	non par les femmes,
ἀλλὰ βροτοὺς	mais que les mortels
ἀνατιθέντας ἐν σοῖσι ναοῖς	consacrant dans tes temples
ἢ χαλκὸν ἢ σίδηρον	ou de l'airain ou du fer

παίδων πρίασθαι σπέρμα, τοῦ τιμήματος
τῆς ἀξίας ἕκαστον, ἐν δὲ δώμασι
ναίειν ἐλευθέροισι θηλειῶν ἄτερ.
Νῦν δ' εἰς δόμους μὲν πρῶτον ἄξεσθαι κακὸν [1]
μέλλοντες ὄλβον δωμάτων ἐκπίνομεν.
Τούτῳ [2] δὲ δῆλον ὡς γυνὴ κακὸν μέγα·
προσθεὶς γὰρ ὁ σπείρας τε κἀκθρέψας πατὴρ
φερνὰς ἀπῴκισ' [3], ὡς ἀπαλλαχθῇ κακοῦ·
ὁ δ' αὖ λαβὼν ἀτηρὸν εἰς δόμους κακὸν,
γέγηθε κόσμον προστιθεὶς ἀγάλματι
καλὸν κακίστῳ, καὶ πέπλοισιν ἐκπονεῖ [4],
δύστηνος, ὄλβον δωμάτων ὑπεξελών [5].
Ἔχει δ' ἀνάγκην [6], ὥστε κηδεύσας καλοῖς
γαμβροῖσι χαίρων σώζεται πικρὸν λέχος,
ἢ χρηστὰ λέκτρα, πενθεροὺς δ' ἀνωφελεῖς
λαβὼν πιέζει τἀγαθῷ τὸ δυστυχές.
Ῥᾷστον δ' ὅτῳ τὸ μηδὲν [7], ἀλλ' ἀνωφελὴς

dans les temples de l'or, du fer, ou de l'airain brillant, obtinssent des enfants à ce prix, chacun en raison de la valeur de son offrande? Délivrés des femmes, nous eussions vécu libres et tranquilles dans nos demeures. Maintenant, au contraire, il faut épuiser nos richesses pour introduire ce fléau dans nos familles. Une chose nous montre combien la femme est un présent funeste : le père qui a mis au monde et élevé une fille, la dote pour l'établir loin de lui et s'en voir délivré. L'époux qui reçoit dans sa maison ce don funeste, se plaît à revêtir d'ornements magnifiques sa détestable idole ; il la couvre de parures, le malheureux, et il épuise sa fortune. Il est réduit à cette extrémité : s'il s'est allié à des parents illustres, il doit paraître fier d'un hymen plein d'amertume ; son épouse est-elle vertueuse, mais d'une famille sans ressource ; il doit oublier le mal en faveur du bien. Le plus heureux est celui qui ne possède chez

ἢ βάρος χρυσοῦ,	ou un poids d'or,
πρίασθαι σπέρμα παίδων,	achetassent la semence d'enfants,
ἕκαστον τῆς ἀξίας τοῦ τιμήματος,	chacun pour la valeur du prix *payé*,
ναίειν δὲ ἄτερ θηλειῶν	et qu'ils habitassent sans femmes
ἐν δώμασιν ἐλευθέροισι.	dans *leurs* maisons libres.
Νῦν δὲ	Mais maintenant
μέλλοντες μὲν πρῶτον	devant d'abord
ἄξεσθαι κακὸν	conduire *ce* fléau
εἰς δόμους	dans *nos* demeures
ἐκπίνομεν ὄλβον	nous dépensons la richesse
δωμάτων.	de *nos* maisons.
Δῆλον δὲ	Or *il est* évident
τούτῳ,	par ce *que je vais dire*,
ὡς γυνὴ μέγα κακόν·	combien la femme *est* un grand mal :
ὁ γὰρ πατὴρ σπείρας	en effet le père qui a engendré
καὶ ἐκθρέψας	et qui a élevé *une fille*
ἀπῴκισε	*l'*a fait-passer-dans-une-autre-famille
προσθεὶς φερνὰς,	ayant ajouté une dot,
ὡς ἀπαλλαχθῇ κακοῦ·	afin qu'il soit délivré de *ce* fléau ;
ὁ δὲ αὖ	mais celui au contraire
λαβὼν εἰς δόμους	qui a reçu dans *sa* maison
φυτὸν ἀτηρὸν,	*cette* engeance funeste,
γέγηθε προστιθεὶς	se réjouit suspendant (de suspendre)
καλὸν κόσμον	un bel ornement
ἀγάλματι κακίστῳ,	à une idole très-mauvaise,
καὶ, δύστηνος, ἐκπονεῖ πέπλοισιν,	et, l'infortuné, *l'*orne de vêtements,
ὑπεξελὼν	ayant soustrait (dépensé)
ὄλβον δωμάτων.	la richesse de *sa* maison.
Ἔχει δὲ ἀνάγκην,	Et il *en* a la nécessité (il y est forcé).
ὥστε κηδεύσας	de sorte que s'étant allié
γαμβροῖσι καλοῖς	à des parents distingués
σώζεται χαίρων	il conserve d'un-air-joyeux
λέχος πικρὸν,	un lit amer,
ἢ λαβὼν	ou bien ayant pris
λέκτρα χρηστὰ,	un lit bon (une bonne épouse),
πενθεροὺς δὲ ἀνωφελεῖς,	mais des parents sans-ressources,
πιέζει τὸ δυστυχὲς	il étouffe le malheur
τῷ ἀγαθῷ.	par le (ce qu'il y a de) bonheur.
Ῥᾷστον δὲ ὅτῳ	Mais le meilleur *est* à qui
τὸ μηδὲν	un *être de* rien,

εὐηθίᾳ κατ' οἶκον ἵδρυται γυνή.
Σοφὴν δὲ μισῶ· μὴ γὰρ ἔν γ' ἐμοῖς δόμοις
εἴη φρονοῦσα πλεῖον ἢ γυναῖκα χρή.
Τὸ γὰρ κακοῦργον μᾶλλον ἐντίκτει Κύπρις
ἐν ταῖς σοφαῖσιν· ἡ δ' ἀμήχανος [1] γυνὴ
γνώμῃ βραχείᾳ μωρίαν ἀφῃρέθη.
Χρῆν δ' εἰς γυναῖκας πρόσπολον μὲν οὐ περᾶν,
ἄφθογγα δ' αὐταῖς συγκατοικίζειν δάκη
θηρῶν, ἵν' εἶχον [2] μήτε προσφωνεῖν τινα,
μήτ' ἐξ ἐκείνων φθέγμα δέξασθαι πάλιν.
Νῦν δ' αἱ μὲν ἔνδον δρῶσιν αἱ κακαὶ κακὰ
βουλεύματ' [3], ἔξω δ' ἐκφέρουσι πρόσπολοι.
Ὡς καὶ σύ γ' ἡμῖν πατρὸς, ὦ κακὸν κάρα,
λέκτρων ἀθίκτων ἦλθες εἰς συναλλαγάς [4]·
ἁγὼ ῥυτοῖς νασμοῖσιν ἐξομόρξομαι [5],
εἰς ὦτα κλύζων. Πῶς ἂν οὖν εἴην κακὸς,
ὃς οὐδ' ἀκούσας τοιάδ' ἁγνεύειν δοκῶ;
Εὖ δ' ἴσθι, τοὐμόν σ' εὐσεβὲς σώζει, γύναι.
Εἰ μὴ γὰρ ὅρκοις θεῶν ἄφρακτος [6] ᾑρέθην,

lui qu'une femme simple et sans esprit. Je déteste une femme trop avisée; me préservent les dieux d'une épouse qui en sait plus qu'il ne convient à son sexe! Car ce sont surtout les savantes que Vénus rend fécondes en fraudes; tandis qu'une femme simple et bornée dans son esprit a moins de ressources pour le vice. On devrait aussi retirer aux femmes leurs suivantes, et ne leur laisser pour compagnes que des bêtes muettes, pour qu'elles n'eussent personne à qui parler, ni qui pût à son tour leur adresser la parole. Mais maintenant les femmes perverses trament dans leur intérieur de coupables complots, que leurs suivantes vont porter au dehors. C'est ainsi, misérable, que tu es venue négocier avec moi l'opprobre du lit paternel; tes paroles ont souillé mes oreilles, il faut qu'une onde limpide les purifie. Et comment pourrais-je me livrer au crime? moi qui déjà me crois moins pur, pour t'avoir seulement entendue. Sache-le bien, malheureuse, c'est ma piété qui te sauve. Car si tu ne m'avais pas arraché par surprise un serment solennel, jamais je n'aurais pu

ἀλλὰ γυνὴ	mais une femme
ἀνωφελὴς εὐηθίᾳ,	inutile par *sa* simplicité,
ἵδρυται κατὰ οἶκον.	est établie dans *sa* maison.
Μισῶ δὲ σοφήν·	Et je hais *une femme* savante :
μὴ γὰρ εἴη	car qu'il n'y ait pas
ἐν ἐμοῖς γε δόμοις	dans ma demeure certes,
φρονοῦσα πλεῖον,	une *femme* ayant plus d'esprit
ἢ χρὴ γυναῖκα.	qu'il *ne* faut qu'une femme *en ait.*
Κύπρις γὰρ ἐντίκτει μᾶλλον	Car Vénus fait-naître de préférence
τὸ κακοῦργον ἐν ταῖς σοφαῖσι·	la méchanceté dans les *femmes* avi-
γυνὴ δὲ ἡ ἀμήχανος	mais la femme impuissante [sées :
γνώμῃ βραχείᾳ	par un esprit court
ἀφῃρέθη μωρίαν.	est privée de folie (de vice).
Οὐ χρῆν δὲ πρόσπολον μὲν	Et il ne fallait pas qu'une suivante
περᾶν εἰς γυναῖκας,	entrât chez les femmes,
συγκατοικίζειν δὲ αὐταῖς	mais qu'on plaçât-auprès d'elles
δάκη ἄφθογγα θηρῶν,	les gueules muettes de bêtes,
ἵνα εἶχον	afin qu'elles *n*'eussent
μήτε προσφωνεῖν τινα,	ni à adresser-la-parole à quelqu'un,
μήτε πάλιν δέξασθαι	ni à-leur-tour à recevoir (entendre)
φθέγμα ἐξ ἐκείνων.	la parole *venant* de ceux-ci.
Νῦν δὲ αἱ μὲν κακαὶ	Mais maintenant les méchantes
δρῶσιν ἔνδον	forment au-dedans
κακὰ βουλεύματα,	de mauvais projets,
πρόσπολοι δὲ ἐκφέρουσιν ἔξω.	et les suivantes *les* portent dehors.
Ὡς καὶ σύ γε, ὦ κάρα κακὸν,	Ainsi que toi aussi, ô tête perverse,
ἦλθες ἡμῖν	tu es venue à nous
εἰς συναλλαγὰς	pour le trafic
λέκτρων ἀθίκτων πατρός·	du lit sacré de *mon* père :
ἃ ἐγὼ ἐξομόρξομαι	*souillure* que je purifierai
νασμοῖσι ῥυτοῖς,	par des ondes limpides,
κλύζων εἰς ὦτα.	*les* versant dans *mes* oreilles.
Πῶς οὖν ἂν εἴην κακὸς,	Comment donc serais-je pervers,
ὃς ἀκούσας τοιάδε	*moi* qui ayant ouï de telles choses
οὐδὲ δοκῶ ἁγνεύειν;	ne crois pas même être-pur?
Ἴσθι δὲ εὖ, γύναι,	Mais sache-*le* bien, femme,
τὸ ἐμὸν εὐσεβές σε σώζει.	ma piété te sauve.
Εἰ γὰρ μὴ ᾑρέθην	Car si je n'avais pas été surpris
ἄφρακτος	imprudent (à l'improviste)
ὅρκοις θεῶν,	par les serments des dieux,

οὐκ ἄν ποτ' ἔσχον [1] μὴ οὐ τάδ' ἐξειπεῖν πατρί.
Νῦν δ' ἐκ δόμων μέν, ἔς τ' ἂν ᾖ 'κδημος χθονὸς
Θησεύς, ἄπειμι, σῖγα δ' ἕξομεν [2] στόμα.
Θεάσομαι δέ, σὺν πατρὸς μολὼν ποδὶ [3],
πῶς [4] νιν προσόψει καὶ σὺ καὶ δέσποινα σή·
τῆς σῆς δὲ τόλμης εἴσομαι γεγευμένος.
Ὄλοισθε. Μισῶν δ' οὔποτ' ἐμπλησθήσομαι
γυναῖκας, οὐδ' εἴ φησί τις μ' ἀεὶ λέγειν·
ἀεὶ γὰρ οὖν πώς εἰσι κἀκεῖναι κακαί.
Ἢ νύν τις αὐτὰς σωφρονεῖν διδαξάτω,
ἢ κἄμ' ἐάτω ταῖσδ' ἐπεμβαίνειν ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλανες ὦ κακοτυχεῖς γυναικῶν πότμοι.
Τίν' ἢ νυν τέχναν ἔχομεν, ἢ λόγους,
σφαλεῖσαι κάθαμμα λύειν λόγου [5];

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐτύχομεν δίκας, ἰὼ γᾶ καὶ φῶς.
Πᾷ ποτ' ἐξαλύξω τύχας;
πῶς δὲ πῆμα κρύψω, φίλαι;

me défendre de tout révéler à mon père. Maintenant, je vais m'exiler de la demeure paternelle tant que durera l'absence de Thésée, et ma bouche gardera le silence. Mais je reviendrai avec mon père, et je verrai de quel front vous oserez le regarder, toi et ta maîtresse; je verrai jusqu'où tu porteras ton audace. Malédiction sur vous! Jamais je ne cesserai de haïr les femmes, dût-on dire que je me répète sans cesse; car elles ne cessent point non plus d'être criminelles. Qu'on leur apprenne donc à être sages, ou qu'on souffre que je les poursuive toujours de mes reproches.

LE CHOEUR. Triste destinée des femmes? Que nous reste-t-il à dire? que pouvons-nous faire? comment délier le nœud de cette fatale intrigue?

PHÈDRE. Je subis un juste châtiment. O terre, ô lumière du jour! où fuir? où cacher ma honte? Quel dieu voudra me secourir? quel

οὔποτε ἂν ἔσχον	jamais je ne me serais contenu
μὴ οὐκ ἐξειπεῖν τάδε πατρί.	pour ne pas dénoncer cela à *mon* père.
Νῦν δὲ ἄπειμι μὲν	Mais maintenant je m'en vais
ἐκ δόμων,	de la maison,
ἔστε ἂν Θησεὺς ᾖ	tant que Thésée est (sera)
ἔκδημος χθονὸς,	absent du pays,
ἕξομεν δὲ στόμα	et nous tiendrons la bouche
σίγα.	en-silence.
Μολὼν δὲ	Mais étant venu
σὺν ποδὶ πατρὸς,	avec le pied de (accompagnant) *mon*
θεάσομαι	je verrai [père,
πῶς	comment (de quel front)
προσόψει νιν	tu le regarderas,
καὶ σὺ καὶ σὴ δέσποινα·	et toi et ta maîtresse :
γεγευμένος δὲ τῆς σῆς τόλμης	et ayant goûté (éprouvé) ton audace
εἴσομαι.	je *la* connaîtrai.
Ὄλοισθε.	Puissiez-vous périr !
Οὔποτε δὲ ἐμπλησθήσομαι	Et jamais je ne serai rassasié
μισῶν γυναῖκας,	haïssant (de haïr) les femmes,
οὐδὲ εἴ τις	pas-même si quelqu'un
φησί με λέγειν ἀεί.	dit que je *le* répète toujours.
Καὶ γὰρ οὖν ἐκεῖναι	C'est-que celles-ci aussi
εἰσὶν ἀεί πως κακαί.	sont en-quelque-sorte toujours per-
Ἢ νύν τις	Ou que donc quelqu'un (on) [verses.
διδαξάτω αὐτὰς σωφρονεῖν,	les instruise à être-vertueuses,
ἢ ἐάτω καὶ ἐμὲ	ou qu'*on* laisse moi aussi
ἐπεμβαίνειν ἀεὶ ταῖσδε.	me déchaîner toujours contre elles.
ΧΟΡΟΣ. Τάλανες,	LE CHOEUR. Malheureux,
ὦ κακοτυχεῖς	ô malheureux
πότμοι γυναικῶν.	destins des femmes !
Τίνα ἢ τέχναν,	Ou quel art (ressource),
ἢ λόγους,	ou discours,
ἔχομεν νῦν,	avons-nous maintenant,
σφαλεῖσαι	ayant (après avoir) échoué
λύειν κάθαμμα λόγου;	pour délier le nœud de *ce* drame ?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἐτύχομεν δίκας,	PHÈDRE. Nous avons obtenu justice,
ἰὼ γᾶ καὶ φῶς.	ô terre et lumière !
Πᾶ ποτε ἐξαλύξω τύχας;	Où enfin fuirai-je *ces* maux ?
πῶς δὲ κρύψω πῆμα,	et comment cacherai-je *mon* mal,
φίλαι;	amies ?

τίς ἂν θεῶν ἀρωγὸς [1], ἢ τίς ἂν βροτῶν
πάρεδρος, ἢ ξυνεργὸς ἀδίκων ἔργων
φανείη; τὸ γὰρ παρ' ἡμῖν πάθος [2]
παρὸν δυσεκπέρατον ἔρχεται βίου.
Κακοτυχεστάτα γυναικῶν ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπρακται, κοὐ κατώρθωνται τέχναι,
δέσποινα, τῆς σῆς προσπόλου, κακῶς δ' ἔχει [3].

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὦ παγκακίστη καὶ φίλων διαφθορεῦ,
οἷ' εἰργάσω με. Ζεύς σ' ὁ γεννήτωρ ἐμὸς [4]
πρόρριζον ἐκτρίψειεν [5] οὐτάσας πυρί.
Οὐκ εἶπον [6], οὐ σῆς προὐνοησάμην φρενὸς,
σιγᾶν ἐφ' οἷσι νῦν ἐγὼ κακύνομαι;
σὺ δ' οὐκ ἀνέσχου [7]· τοιγὰρ οὐκέτ' εὐκλεεῖς
θανούμεθ', ἀλλὰ δεῖ με δὴ καινῶν λόγων.
Οὗτος γὰρ ὀργῇ συντεθηγμένος φρένας
ἐρεῖ καθ' ἡμῶν πατρὶ σὰς ἁμαρτίας,
[ἐρεῖ δὲ Πιτθεῖ τῷ γέροντι συμφορὰς,]
πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν αἰσχίστων λόγων.

homme voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime? Je ne vois plus d'issue pour échapper au malheur qui accable ma vie; je suis la plus infortunée des femmes.

LE CHOEUR. Hélas, maîtresse, hélas! c'en est fait! Les artifices de ta suivante n'ont pas réussi; te voilà perdue sans ressource.

PHÈDRE. Misérable, fléau de tes amis, vois où tu m'as réduite! Puisse Jupiter, mon père, t'écraser de sa foudre et t'anéantir! Ne t'avais-je pas dit, prévoyant ton fatal dessein, de taire le secret qui fait maintenant ma honte? Mais tu n'as pas su te contenir, et par ta faute je meurs déshonorée. Il faut maintenant que j'aie recours à de nouveaux artifices. En effet, enflammé de colère contre moi, Hippolyte va révéler tes tentatives à son père; il ira conter mon aventure au vieux Pitthée, et il remplira la terre de Trézène du récit de ma

τίς θεῶν ἂν φανείη	lequel des dieux *me* paraîtra
ἀρωγὸς,	secourable (viendra à mon secours),
ἢ τίς βροτῶν ἂν	ou qui des mortels *paraîtra*
πάρεδρος	associé
ἢ ξυνεργὸς	ou prêtant-son-aide
ἔργων ἀδίκων;	à des actes coupables?
Τὸ γὰρ πάθος βίου	Car le malheur de vie
παρὸν παρὰ ἡμῖν	présent chez nous
ἔρχεται δυσεκπέρατον.	arrive difficile-à-traverser.
Ἐγὼ κακοτυχεστάτα	Je *suis* la plus malheureuse
γυναικῶν.	des femmes.
ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ,	LE CHOEUR. Hélas, hélas!
πέπρακται, δέσποινα,	c'en-est-fait, maîtresse,
καὶ τέχναι τῆς σῆς προσπόλου	et les artifices de ta servante
οὐ κατώρθωνται, ἔχει δὲ κακῶς.	n'ont pas réussi, et *cela* va mal.
ΦΑΙΔΡΑ. Ὦ παγκακίστη,	PHÈDRE. O *toi* la plus scélérate,
καὶ διαφθορεῦ φίλων,	et qui-perds *tes* amis,
οἷα εἰργάσω με.	qu'as-tu fait à moi!
Ζεὺς	Que Jupiter
ὁ ἐμὸς γεννήτωρ	mon père (l'auteur de ma race)
ἐκτρίψειέ σε πρόρριζον	t'extermine de-fond-en-comble
οὐτάσας	*t*'ayant frappée
πυρί.	du feu (de la foudre)!
Οὐ προὐνοησάμην σῆς φρενός;	N'avais-je pas prévu ton esprit?
οὐκ εἶπον σιγᾶν	ne *t*'avais-je pas dit de taire
ἐπὶ οἷς	*les choses* pour lesquelles
ἐγὼ κακύνομαι νῦν;	je suis perdue maintenant?
Σὺ δὲ οὐκ ἀνέσχου·	Mais toi tu ne t'es pas contenue;
τοιγὰρ θανούμεθα	c'est pourquoi nous mourrons
οὐκ ἔτι εὐκλεεῖς,	n'*étant* plus bien-famées,
ἀλλὰ δεῖ με δὴ	mais il me faut maintenant
καινῶν λόγων.	de nouveaux desseins.
Οὗτος γὰρ	Car celui-ci
συντεθηγμένος ὀργῇ φρένας	piqué de colère en *son* âme
ἐρεῖ κατὰ ἡμῶν	dira (dénoncera) contre nous
σὰς ἁμαρτίας πατρὶ,	tes fautes à *son* père,
ἐρεῖ δὲ συμφορὰς	il dira aussi *ces* maux
τῷ γέροντι Πιτθεῖ,	au vieux Pitthée,
πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν	et il remplira tout le pays
λόγων αἰσχίστων.	de discours très-honteux *pour moi*.

Ὄλοιο[1] καὶ σὺ χὤστις ἄκοντας φίλους
πρόθυμός ἐστι μὴ καλῶς εὐεργετεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἔχεις μὲν τἀμὰ μέμψασθαι κακά·
τὸ γὰρ δάκνον σου τὴν διάγνωσιν κρατεῖ·
ἔχω δὲ κἀγὼ πρὸς τάδ', εἰ δέξει, λέγειν.
Ἔθρεψά σ', εὔνους τ' εἰμί· τῆς νόσου δέ σοι
ζητοῦσα φάρμαχ' εὗρον οὐχ ἁβουλόμην.
Εἰ δ' εὖ γ' ἔπραξα, κάρτ' ἂν ἐν σοφοῖσιν ἦν·
πρὸς τὰς τύχας[2] γὰρ τὰς φρένας κεκτήμεθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἦ γὰρ δίκαια ταῦτα κἀξαρκοῦντά μοι,
τρώσασαν[3] ἡμᾶς εἶτα συγχωρεῖν λόγοις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Μακρηγοροῦμεν· οὐκ ἐσωφρόνουν ἐγώ·
ἀλλ' ἔστι κἀκ τῶνδ' ὥστε[4] σωθῆναι, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Παῦσαι λέγουσα· καὶ τὰ πρὶν γὰρ οὐ καλῶς
παρήνεσάς μοι κἀπεχείρησας κακά.
Ἀλλ' ἐκποδὼν ἄπελθε, καὶ σαυτῆς πέρι

honte. Malédiction sur toi et sur quiconque, prompt à servir un penchant coupable, entraîne ses amis au crime malgré eux !

LA NOURRICE. O ma maîtresse, il est vrai, tu as droit de me reprocher mes torts ; car la douleur qui t'aigrit l'emporte sur ta raison. Mais, si tu veux m'écouter, je pourrai aussi répondre. Je t'ai nourrie, et tu connais mon dévouement. J'ai cherché un remède à tes maux, mais mes efforts m'ont trompée. Si le succès avait répondu à mes vœux, on vanterait ma sagesse; car c'est d'après l'événement qu'on juge de notre prudence.

PHÈDRE. Est-il donc juste, est-ce une réparation suffisante, après m'avoir perdue, de venir m'en faire l'aveu.

LA NOURRICE. Cessons ces vains discours : j'ai eu tort, j'en conviens ; mais il est encore possible, ma fille, de te sauver.

PHÈDRE. Tais-toi. Tu ne m'as donné jusqu'à présent que de honteux conseils, tu ne m'as rendu que de funestes services. Fuis loin de

Ὄλοιο καὶ σὺ	Puisses-tu périr et toi
καὶ ὅστις ἐστὶ πρόθυμος	et quiconque est prompt
εὐεργετεῖν μὴ καλῶς	à servir non honnêtement
φίλους	*ses* amis
ἄκοντας.	ne-*le*-voulant-pas (malgré eux).
ΤΡΟΦΟΣ. Δέσποινα,	LA NOURRICE. Maîtresse,
ἔχεις μὲν	tu as, il-est-vrai,
μέμψασθαι τὰ ἐμὰ κακά·	à blâmer mes fautes :
τὸ γὰρ δάκνον	car le mordant (la douleur)
κρατεῖ τὴν διάγνωσίν σου·	l'emporte-sur le jugement de toi ·
ἔχω δὲ καὶ ἐγὼ	mais j'ai moi aussi
λέγειν πρὸς τάδε,	à dire (répondre) à cela,
εἰ δέξει.	si tu *l*'admets.
Ἔθρεψά σε, εἰμί τε εὔνους·	Je t'ai nourrie, et je *te* suis dévouée;
ζητοῦσα δέ σοι	mais cherchant pour toi
φάρμακα τῆς νόσου	des remèdes de (pour) *ta* maladie
εὗρον οὐχ ἃ ἐβουλόμην.	j'ai trouvé non *ceux* que je voulais.
Εἰ δέ γε ἔπραξα εὖ,	Mais si certes j'eusse fait bien (réussi),
ἦν ἂν κάρτα	je serais certainement
ἐν σοφοῖσι·	au-nombre-des sages;
κεκτήμεθα γὰρ τὰς φρένας	car nous possédons de l'esprit
πρὸς τὰς τύχας.	selon l'événement.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἦ γὰρ	PHÈDRE. Est-ce que donc
ταῦτα δίκαια	cela *est* juste
καὶ ἐξαρκοῦντά μοι,	et suffisant pour moi,
τρώσασαν ἡμᾶς	que *toi* ayant blessé (frappé) nous
εἶτα συγχωρεῖν λόγοις;	ensuite tu *l*'avoues par *tes* discours?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Μακρηγοροῦμεν·	Nous parlons-*trop*-longuement;
ἐγὼ οὐκ ἐσωφρόνουν·	je n'étais-pas-sage;
ἀλλὰ ἔστιν	mais il y a *moyen*
ὥστε σωθῆναι	à ce que tu sois sauvée
καὶ ἐκ τῶνδε, τέκνον.	même de ces *malheurs, mon* enfant.
ΦΑΙΔΡΑ. Παῦσαι λέγουσα·	PHÈDRE. Cesse parlant (de parler);
παρῄνεσας γάρ μοι οὐ καλῶς	car tu m'as conseillé non bien
καὶ τὰ πρὶν	déjà *pour* les choses d'-auparavant
καὶ ἐπεχείρησας	et tu as entrepris
κακά.	de funestes *desseins.*
Ἀλλὰ ἄπελθε ἐκποδὼν,	Mais retire-toi loin-d'ici,
καὶ φρόντιζε περὶ σαυτῆς·	et pense à toi-même;

φρόντιζ'· ἐγὼ γὰρ τἀμὰ [1] θήσομαι καλῶς.
Ὑμεῖς δὲ, παῖδες εὐγενεῖς Τροιζήνιαι,
τοσόνδε μοι παράσχετ' ἐξαιτουμένῃ,
σιγῇ καλύψαθ' [2] ἁνθάδ' εἰσηκούσατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄμνυμι σεμνὴν Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
μηδὲν κακῶν σῶν εἰς φάος δείξειν ποτέ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἓν δὲ προτρέπουσ' ἐγὼ
εὕρημα [3] δή τι τῆσδε συμφορᾶς ἔχω,
ὥστ' εὐκλεᾶ μὲν παισὶ προσθεῖναι [4] βίον,
αὐτή δ' ὄνασθαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα [5].
Οὐ γάρ ποτ' αἰσχυνῶ γε Κρησίους δόμους,
οὐδ' εἰς πρόσωπον Θησέως ἀφίξομαι
αἰσχροῖς ἐπ' [6] ἔργοις οὕνεκα ψυχῆς μιᾶς.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλεις δὲ δή τι δρᾶν ἀνήκεστον κακόν ;

ΦΑΙΔΡΑ.

Θανεῖν [7] · ὅπως δὲ, τοῦτ' ἐγὼ βουλεύσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Εὔφημος ἴσθι [8].

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ σύ γ' εὖ με νουθέτει.
Ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με,
ψυχῆς ἀπαλλαχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ
τέρψω · πικροῦ δ' ἔρωτος ἡσσηθήσομαι.

moi, et songe à toi-même ; pour moi, je saurai pourvoir à ce qui me regarde. Et vous, nobles filles de Trézène, écoutez ma dernière prière : ensevelissez dans le silence tout ce que vous venez d'entendre.

LE CHOEUR. Je jure par la chaste Diane, fille de Jupiter, de ne rien dévoiler de tes tristes secrets.

PHÈDRE. Je vous remercie. Maintenant un seul moyen de salut se présente à mon esprit, pour assurer à mes enfants une vie honorée et me délivrer moi-même de mes maux. Jamais je ne déshonorerai ma noble famille de Crète ; jamais, pour sauver ma vie, je ne paraîtrai devant Thésée, chargée d'une pareille honte.

LE CHOEUR. Veux-tu consommer quelque malheur irréparable?

PHÈDRE. Je veux mourir : quant au moyen, j'y aviserai.

LE CHOEUR. Écarte ce propos funeste.

PHÈDRE. Et toi, donne-moi de sages conseils. Que ma mort, en ce jour, va causer de joie à Vénus qui me perd ! Je serai victime d'un

ἐγὼ γὰρ θήσομαι καλῶς	car moi j'arrangerai bien
τὰ ἐμά.	mes affaires.
Ὑμεῖς δὲ,	Quant-à vous,
εὐγενεῖς παῖδες Τροιζήνιαι,	nobles filles de-Trézène,
παράσχετε τοσόνδε	accordez autant (cela)
ἐξαιτουμένῃ μοι,	à moi *le* demandant-avec-prière,
καλύψατε σιγῇ	couvrez du silence
ἃ εἰσηκούσατε ἐνθάδε.	ce que vous avez entendu ici.
ΧΟΡΟΣ. Ὄμνυμι	LE CHOEUR. Je jure
σεμνὴν Ἄρτεμιν, κόρην Διὸς,	*par* l'auguste Diane, fille de Jupiter,
δείξειν μηδέν ποτε	de ne révéler jamais rien
σῶν κακῶν εἰς φάος.	de tes maux à la lumière.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἔλεξας καλῶς.	PHÈDRE. Tu as parlé bien.
Ἐγὼ δὲ προτρέπουσα	Mais moi excitant *mon esprit*
ἔχω δὴ ἕν τι εὕρημα	j'ai maintenant un certain expédient
τῆσδε συμφορᾶς,	de (à) ce malheur,
ὥστε προσθεῖναι μὲν	de-manière-à concilier d'un côté
παισὶ βίον εὐκλεᾶ,	à *mes* enfants une vie honorée,
ὄνασθαί τε αὐτὴ	et à être aidée moi-même
πρὸς τὰ πεπτωκότα νῦν.	pour ce qui-*m*'est-arrivé aujourd'hui.
Οὔ ποτε γὰρ αἰσχυνῶ γε	Car jamais je ne déshonorerai certes
δόμους Κρησίους,	*ma* maison (famille) de-Crète,
οὐδὲ ἀφίξομαι	ni ne viendrai
εἰς πρόσωπον Θησέως	vers (devant) le visage de Thésée
ἐπὶ ἔργοις αἰσχροῖς	après des actions honteuses
οὕνεκα	à cause de (pour sauver)
μιᾶς ψυχῆς.	une seule vie.
ΧΟΡΟΣ. Μέλλεις δὲ δὴ δρᾶν	LE CHOEUR. Tu vas donc commettre
κακόν τι ἀνήκεστον;	quelque malheur sans-remède?
ΦΑΙΔΡΑ. Θανεῖν·	PHÈDRE. *Je vais* mourir;
ὅπως δὲ,	mais comment *je mourrai,*
τοῦτο ἐγὼ βουλεύσομαι.	*c'est* ce *que* moi j'aurai-à-décider.
ΧΟΡΟΣ. Ἴσθι	LE CHOEUR. Sois
εὔφημος.	prononçant-de-bonnes-paroles.
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Καὶ σύ γε νουθέτει με εὖ.	Et toi aussi conseille-moi bien.
Ἐγὼ δὲ, ἀπαλλαχθεῖσα ψυχῆς,	Or moi, étant délivrée de la vie,
τέρψω ἐν τῇδε ἡμέρᾳ	je réjouirai en ce jour
Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με·	Vénus qui me perd;
ἡσσηθήσομαι δὲ ἔρωτος πικροῦ.	et je serai vaincue par un amour amer.

Ἀτὰρ κακόν γε χἀτέρῳ[1] γενήσομαι
θανοῦσ', ἵν' εἰδῇ μὴ 'πὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς
ὑψηλὸς εἶναι· τῆς νόσου δὲ τῆσδέ μοι
κοινῇ μετασχὼν σωφρονεῖν μαθήσεται.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἠλιβάτοις[2] ὑπὸ κευθμῶσι γενοίμαν,
ἵνα με πτεροῦσσαν ὄρνιν
θεὸς ἔν τε[3] ποταναῖς ἀγέλαις θείη,
ἀρθείην δ' ἐπὶ πόντιον
κῦμα τᾶς Ἀδριηνᾶς
ἀκτᾶς Ἠριδανοῦ θ' ὕδωρ·
ἔνθα πορφύρεον σταλάσσουσ'
εἰς οἶδμα πατρὸς[4] τριτάλαιναι
κόραι Φαέθοντος οἴκτῳ δακρύων
τὰς ἠλεκτροφαεῖς αὐγάς.

(Ἀντιστροφὴ α')

Ἑσπερίδων δ' ἐπὶ μηλόσπορον ἀκτὰν[5]
ἀνύσαιμι[6] τᾶν ἀοιδῶν,
ἵν' ὁ ποντομέδων πορφυρέας λίμνας[7]
ναύταις οὐκέθ' ὁδὸν νέμει,
σεμνὸν τέρμονα κύρων[8]
οὐρανοῦ, τὸν Ἄτλας ἔχει,
κρῆναί τ' ἀμβρόσιαι[9] χέονται
Ζηνὸς μελάθρων παρὰ κοίταις,
ἵν' ἁ βιόδωρος αὔξει ζαθέα
χθὼν εὐδαιμονίαν θεοῖς.

amour cruel. Mais ma mort deviendra funeste à un autre ; qu'il apprenne à ne pas s'enorgueillir de mes maux, et, enveloppé dans le même malheur que moi, qu'il sache devenir modeste.

LE CHOEUR. Que ne suis-je dans les cavernes profondes changée en oiseau et mêlée par un dieu à la troupe errante des habitants des airs ! Je m'élèverais au-dessus des flots de la mer Adriatique et des eaux de l'Éridan, là où trois sœurs infortunées, pleurant le malheur de Phaéton, versent dans les ondes pourprées de leur père des larmes d'un ambre limpide.

Je volerais vers le fertile rivage des Hespérides aux chants harmonieux, où le souverain des mers ne livre plus passage aux matelots, marquant la limite sacrée du ciel que supporte Atlas ; là où des sources d'ambroisie coulent dans le palais de Jupiter, où la terre immortelle, prodiguant ses richesses, dispense aux dieux la félicité.

O vaisseau de Crète aux blanches voiles, qui, à travers les flots

Ἀτὰρ θανοῦσά γε	Mais certes étant morte (en mourant)
γενήσομαι κακὸν	je deviendrai un mal (serai funeste)
καὶ ἑτέρῳ,	aussi pour un autre (Hippolyte),
ἵνα εἰδῇ μὴ εἶναι ὑψηλὸς	afin qu'il sache n'être pas fier
ἐπὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς·	sur (de) mes maux :
μαθήσεται δὲ σωφρονεῖν	et il apprendra à être-modeste
μετασχὼν μοι κοινῇ	ayant participé-avec moi en commun
τῆσδε τῆς νόσου.	à cette maladie (ce malheur).
ΧΟΡΟΣ. Γενοίμαν	LE CHOEUR. Puissé-je être
ὑπὸ κευθμῶσιν ἠλιβάτοις,	sous des retraites (cavernes) élevées,
ἵνα θεὸς θείη με	où un dieu me ferait
ὄρνιν πτεροῦσσαν	un oiseau ailé (rapide)
ἐν ἀγέλαις πταναῖς,	parmi les troupeaux volants,
ἀρθείην δὲ ἐπὶ κῦμα πόντιον	et *d'où* je m'élèverais sur le flot marin
ἀκτᾶς τᾶς Ἀδριηνᾶς	du rivage Adriatique
ὕδωρ τε Ἠριδανοῦ·	et *vers* l'eau de l'Éridan ;
ἔνθα κόραι τριτάλαιναι	où les vierges trois-fois-malheureuses
σταλάσσουσιν εἰς οἶδμα πορφύρεον	distillent dans le flot pourpré (azuré)
πατρὸς	de *leur* père
αὐγὰς τὰς ἠλεκτροφαεῖς	l'éclat brillant-d'ambre
δακρύων	de *leurs* larmes
οἴκτῳ Φαέθοντος.	par regret de Phaéton.
Ἀνύσαιμι δὲ	Et je me rendrais
ἐπὶ ἀκτὰν μηλόσπορον	vers le rivage fertile-en-pommes
Ἑσπερίδων	des Hespérides
τᾶν ἀοιδῶν,	les chanteuses,
ἵνα ὁ ποντομέδων	*là* où le dieu-maritime
λίμνας πορφυρέας	de l'onde de-pourpre
οὐ νέμει ἔτι ὁδὸν	n'accorde plus une route
ναύταις,	aux matelots,
κύρων τέρμονα σεμνὸν οὐρανοῦ,	marquant la limite sacrée du ciel,
τὸν Ἄτλας ἔχει,	qu'Atlas soutient,
κρῆναί τε ἀμβρόσιαι	et *où* des fontaines d'-ambroisie
χέονται παρὰ κοίταις	coulent auprès des couches
μελάθρων Ζηνὸς,	du palais de Jupiter,
ἵνα χθὼν ζαθέα	*là* où la terre divine
ἁ βιόδωρος	la nourricière
αὔξει εὐδαιμονίαν θεοῖς.	accumule le bonheur pour les dieux.
Ὦ πορθμὶς Κρησία	O vaisseau crétois
λευκόπτερε,	aux-blanches-ailes (voiles),

(Στροφὴ β')

Ὦ λευκόπτερε [1] Κρησία
πορθμὶς, ἃ διὰ πόντιον
κῦμ' ἁλίκτυπον ἅλμας
ἐπόρευσας ἐμὰν ἄνασσαν
ὀλβίων ἀπ' οἴκων,
κακονυμφοτάταν ὄνασιν [2].
Ἦ γὰρ ἀπ' ἀμφοτέρων [3]
ἢ Κρησίας ἐκ γᾶς δύσορνις
ἔπτατο [4] κλεινὰς Ἀθάνας, Μουνύχου δ' ἀκταῖσιν [5] ἐκδήσαντο
πλεκτὰς πεισμάτων ἀρχὰς, ἐπ' ἀπείρου τε γᾶς ἔβασαν.

(Ἀντιστροφὴ β')

Ἀνθ' ὧν [6] οὐχ ὁσίων ἐρώ-
των δεινᾷ φρένας Ἀφροδί-
τας νόσῳ κατεκλάσθη [7]·
χαλεπᾷ δ' ὑπέραντλος [8] οὖσα
συμφορᾷ, τεράμνων
ἀπὸ νυμφιδίων κρεμαστὸν
ἅψεται [9] ἀμφὶ βρόχον
λευκᾷ καθαρμόζουσα δείρᾳ,
δαίμονα στυγνὸν καταιδεσθεῖσα, τάν τ' εὔδοξον ἀνθαιρουμένα φάμαν, ἀπαλλάσσουσά τ' ἀλγεινὸν φρενῶν ἔρωτα.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ [10].

Ἰοὺ ἰού.
Βοηδρομεῖτε πάντες οἱ πέλας δόμων·
ἐν ἀγχόναις δέσποινα, Θησέως δάμαρ.

de la mer retentissante, as transporté ma souveraine, lorsqu'elle quitta son riche palais pour un hymen si fécond en douleurs! Venaient-ils des deux rivages, ou seulement de la Crète, les sinistres auspices sous lesquels elle vola vers l'illustre Athènes, où les câbles du navire furent attachés au rivage de Munychium, et les matelots mirent le pied sur le continent?

Aussi a-t-elle senti son cœur brisé par la violence terrible d'un amour criminel inspiré par Vénus; sous le poids du malheur qui l'accable, elle va suspendre aux lambris de la chambre nuptiale le lacet mortel qui pressera la blancheur de son cou; cédant à la terrible déesse, elle veut au moins sauver sa gloire, en échappant par la mort à sa funeste passion.

UN ESCLAVE DANS L'INTÉRIEUR DU PALAIS. Au secours! Accourez tous à ma voix, vous qui êtes près du palais! La reine, l'épouse de Thésée, est suspendue à un lacet, morte!

ἃ διὰ κῦμα πόντιον	qui à travers le flot marin
ἁλίκτυπον ἅλμας	retentissant de la mer
ἐπόρευσας ἐμὰν ἄνασσαν	as amené ma reine
ἀπὸ οἴκων ὀλβίων,	de *son* palais fortuné,
ὄνασιν	jouissance (pour jouir)
κακονυμφοτάταν.	d'un-très-funeste-hymen.
Ἔπτατο γὰρ	Car il a volé
κλεινὰς Ἀθάνας	vers l'illustre Athènes
δύσορνις	poursuivi-par-de-mauvais-présages
ἢ ἀπὸ ἀμφοτέρων,	ou de l'une-et-l'autre *terre*,
ἢ ἐκ γᾶς Κρησίας·	ou de la terre de-Crète ;
ἐκδήσαντο δὲ	et ils attachèrent
ἀκταῖσι Μουνύχου	aux rivages de Munychium
ἀρχὰς πλεκτὰς	les bouts tressés
πεισμάτων,	des câbles,
ἔβασάν τε	et ils descendirent
ἐπὶ γᾶς ἀπείρου.	sur la terre du continent.
Ἀντὶ ὧν	A cause desquels *augures*
κατεκλάσθη φρένας	elle fut brisée en *son* cœur
νόσῳ δεινᾷ	par une maladie terrible
ἐρώτων οὐχ ὁσίων	d'amours non chastes
Ἀφροδίτας·	de Vénus (inspirés par Vénus) :
οὖσα δὲ ὑπέραντλος	et étant accablée
συμφορᾷ χαλεπᾷ,	par un malheur terrible,
ἅψεται ἀπὸ τεράμνων νυμφιδίων	elle attachera au toit nuptial
βρόχον κρεμαστὸν	un lacet suspendu
καθαρμόζουσα	*l'*ajustant
ἀμφὶ δείρᾳ λευκᾷ,	autour de *son* cou blanc,
καταιδεσθεῖσα	ayant respecté
δαίμονα στυγνὸν,	la déesse terrible,
ἀνθαιρουμένα τε	et préférant *à la vie*
φάμαν τὰν εὔδοξον,	la réputation glorieuse,
ἀπαλλάσσουσά τε φρενῶν	et éloignant de *son* cœur
ἔρωτα ἀλγεινόν.	l'amour funeste.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ. Ἰοὺ ἰού.	UN MESSAGER DU PALAIS. Oh ! oh !
Βοηδρομεῖτε	Accourez-à-*mes*-cris
πάντες οἱ πέλας δόμων.	*vous* tous qui *êtes* près de la maison.
Δέσποινα,	*Ma* maîtresse,
δάμαρ Θησέως,	l'épouse de Thésée,
ἐν ἀγχόναις.	*est* dans le lacet (pendue).

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπρακται· βασιλὶς οὐκέτ' ἔστι δὴ
γυνή, κρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἠρτημένη.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ σπεύσετ'; οὐκ οἴσει τις ἀμφιδέξιον [1]
σίδηρον, ᾧ τόδ' [2] ἅμμα λύσομεν δέρης;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλαι, τί δρῶμεν; ἦ δοκεῖ περᾶν δόμους,
λῦσαί τ' ἄνασσαν ἐξ ἐπισπάστων βρόχων;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δ'; οὐ πάρεισι πρόσπολοι νεανίαι;
τὸ πολλὰ πράσσειν [3] οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ βίου.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὀρθώσατ' [4] ἐκτείναντες ἄθλιον νέκυν,
πικρὸν τόδ' οἰκούρημα [5] δεσπόταις ἐμοῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄλωλεν ἡ δύστηνος, ὡς κλύω, γυνή.
Ἤδη γὰρ ὡς νεκρόν νιν ἐκτείνουσι δή [6].

ΘΗΣΕΥΣ.

Γυναῖκες, ἴστε τίς ποτ' ἐν δόμοις βοή;

LE CHOEUR. Hélas! hélas! c'en est fait! la reine n'est plus! Ces liens cruels ont mis fin à ses jours.

L'ESCLAVE. Hâtez-vous, hâtez-vous! Qu'on apporte un fer tranchant, pour couper ces nœuds qui retiennent son cou.

UNE MOITIÉ DU CHOEUR. Que ferons-nous, chères compagnes? N'entrerons-nous pas dans le palais, pour délivrer la reine de ces nœuds étroits?

L'AUTRE MOITIÉ DU CHOEUR. Quoi donc! n'y a-t-il pas de jeunes serviteurs? Il n'est pas sans danger de vouloir se mêler de tout.

L'ESCLAVE. Dressez-la, étendez les membres de notre malheureuse maîtresse, triste spectacle qui attend Thésée à son retour.

LE CHOEUR. Elle est morte, l'infortunée, si j'en crois mes oreilles! Déjà l'on étend son corps privé de vie.

THÉSÉE. Femmes, savez-vous quel est ce bruit que j'entends

ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ,	LE CHOEUR. Hélas, hélas!
πέπρακται·	c'en-est-fait :
γυνὴ βασιλὶς οὐκέτι ἔστι δή,	la femme reine n'est plus maintenant,
ἠρτημένη	étant suspendue
ἐν βρόχοις κρεμαστοῖς.	dans les liens pendants.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER DU PALAIS.
Οὐ σπεύσετε;	N'accourrez-vous pas ?
οὐκ οἴσει τις	quelqu'un n'apportera-t-il pas
σίδηρον ἀμφιδέξιον,	un fer à-deux-tranchants,
ᾧ	avec lequel
λύσομεν	nous délierons (couperons)
τόδε ἅμμα δέρης;	ce lien de *son* cou?
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.	PREMIER DEMI-CHOEUR.
Φίλαι,	Amies,
τί δρῶμεν;	que devons-nous-faire?
ἦ δοκεῖ	est-ce-qu'il semble-bon
περᾷν δόμους,	d'entrer *dans* la maison,
λῦσαί τε ἄνασσαν	et de détacher la reine
ἐκ βρόχων ἐπισπαστῶν;	de *ces* liens tendus?
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.	L'AUTRE DEMI-CHOEUR.
Τί δέ;	Eh quoi ?
νεανίαι πρόσπολοι	de jeunes serviteurs
οὐ πάρεισι;	ne sont-ils pas présents?
τὸ πράσσειν	faire (se mêler de)
πολλὰ	beaucoup-de-choses
οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ	n'*est* pas dans le *parti* sûr
βίου.	de (dans) la vie.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER DU PALAIS.
Ὀρθώσατε	Placez-*la*-droite
ἐκτείνοντες νέκυν ἄθλιον,	étendant *son* cadavre malheureux,
τόδε οἰκούρημα	cette gardienne-de-maison (Phèdre)
πικρὸν	amère (cause-de-douleurs-amères)
ἐμοῖς δεσπόταις.	pour mes maîtres (Thésée).
ΧΟΡΟΣ. Ἡ δύστηνος γυνὴ	LE CHOEUR. La malheureuse femme
ὄλωλεν, ὡς κλύω.	est morte, à-ce-que j'apprends.
Ἤδη γὰρ ἐκτείνουσί νιν	Car déjà ils l'étendent
ὡς δὴ νεκρόν.	comme *étant* un cadavre.
ΘΗΣΕΥΣ. Γυναῖκες, ἴστε	THÉSÉE. Femmes, savez-vous
τίς ποτε βοὴ	quel *est* donc *ce* bruit
ἐν δόμοις;	dans la maison?

ἠχὼ βαρεῖα προσπόλων μ' ἀφίκετο.
Οὐ γάρ τι [1] μ' ὡς θεωρὸν ἀξιοῖ δόμος,
πύλας ἀνοίξας, εὐφρόνως προσεννέπειν.
Μῶν Πιτθέως τι γῆρας εἴργασται νέον [2];
πρόσω μὲν ἤδη βίοτος, ἀλλ' ὅμως ἔτ' ἂν
λυπηρὸς ἡμῖν τούσδ' ἂν ἐκλίποι δόμους.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ εἰς γέροντας ἥδε σοι τείνει [3] τύχη,
Θησεῦ· νέοι θανόντες ἀλγυνοῦσί σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι· τέκνων μοι μή τι συλᾶται [4] βίος;

ΧΟΡΟΣ.

Ζῶσιν, θανούσης μητρὸς ὡς ἄλγιστά σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φῄς; ὄλωλεν ἄλοχος; ἐκ τίνος τύχης;

ΧΟΡΟΣ.

Βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης ἀνήψατο.

ΘΗΣΕΥΣ.

Λύπῃ παχνωθεῖσ' [5], ἢ 'πὸ συμφορᾶς τίνος;

ΧΟΡΟΣ.

Τοσοῦτον ἴσμεν [6]· ἄρτι γὰρ κἀγὼ δόμους,
Θησεῦ, πάρειμι, σῶν κακῶν πενθήτρια.

ΘΗΣΕΥΣ.

Αἰαῖ. Τί δῆτα τοῖσδ' ἀνέστεμμαι [7] κάρα

dans le palais? Les voix bruyantes des serviteurs ont frappé mon oreille. Quoi! lorsque je reviens de consulter l'oracle, ma famille ne juge pas à propos d'ouvrir les portes et de me faire un joyeux accueil! Serait-il arrivé quelque chose à la vieillesse de Pitthée? Sa vie penche sur son declin, et toutefois sa perte serait un grand sujet de deuil pour moi.

LE CHOEUR. Ce n'est point la vieillesse que cette infortune a frappée; c'est une victime plus jeune qui fera couler tes pleurs.

THÉSÉE. Dieux! Quelqu'un de mes enfants me serait-il ravi?

LE CHOEUR. Ils vivent tous, mais leur mère a succombé au plus triste destin.

THÉSÉE. Que dis-tu? Phèdre est morte? Quel coup me l'a ravie?

LE CHOEUR. Elle s'est suspendue elle-même à un lacet fatal.

THÉSÉE. A-t-elle succombé au chagrin ou à une catastrophe soudaine?

LE CHOEUR. Elle n'est plus : voilà tout ce que nous savons; car moi aussi, Thésée, je viens d'arriver au palais pour pleurer ton infortune?

THÉSÉE. Hélas! pourquoi ces couronnes de feuillage sur ma tête?

ἠχὼ βαρεῖα προσπόλων	des sons bruyants des serviteurs
ἀφίκετό με.	sont venus *jusqu'à* moi.
Δόμος γὰρ	En effet *ma* maison
οὐκ ἀξιοῖ τι	ne daigne nullement
προσεννέπειν με εὐφρόνως	me saluer par-un-accueil-joyeux
ὡς θεωρὸν,	comme ayant-consulté-l'oracle,
ἀνοίξας πύλας.	en *m'*ouvrant les portes.
Μῶν τι νέον	Est-ce-que quelque chose *de* nouveau
εἴργασται γῆρας Πιτθέως;	est arrivé à la vieillesse de Pitthée?
βίοτος μὲν ἤδη	*sa* vie sans doute *est* déjà
πρόσω,	en avant (avancée),
ἀλλὰ ὅμως	mais cependant
ἐκλίποι ἂν ἔτι τούσδε δόμους	il quitterait encore cette maison
λυπηρὸς ἡμῖν.	en-causant-des-regrets à nous.
ΧΟΡΟΣ. Θησεῦ, ἥδε τύχη	LE CHOEUR. Thésée, ce malheur
οὐ τείνει σοι εἰς γέροντας·	ne touche pas pour toi aux vieillards:
νέοι θανόντες	de jeunes étant morts
ἀλγυνοῦσί σε.	te rempliront-de-douleurs.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι·	THÉSÉE. Malheur à moi!
βίος τέκνων	la vie des enfants
μή τί μοι συλᾶται;	m'est-elle peut-être ravie?
ΧΟΡΟΣ. Ζῶσι,	LE CHOEUR. Ils vivent,
μητρὸς θανούσης	*leur* mère étant morte
ὡς ἄλγιστά σοι.	le plus douloureusement pour toi.
ΘΗΣΕΥΣ. Τί φῄς;	THÉSÉE. Que dis-tu?
ἄλοχος ὄλωλεν;	*mon* épouse est morte?
ἐκ τίνος τύχης;	par quel accident?
ΧΟΡΟΣ. Ἀνήψατο	LE CHOEUR. Elle a attaché-en-haut
βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης.	le lien suspendu d'un lacet.
ΘΗΣΕΥΣ. Παχνωθεῖσα	THÉSÉE. *Est-ce* frappée
λύπῃ,	d'un chagrin,
ἢ ἀπὸ τίνος συμφορᾶς;	ou par quel accident?
ΧΟΡΟΣ. Ἴσμεν	LE CHOEUR. Nous savons
τοσοῦτον·	tant *seulement* (cela seul);
καὶ ἐγὼ γὰρ, Θησεῦ,	car moi aussi, Thésée,
πάρειμι ἄρτι δόμους,	je suis venue tantôt au palais,
πενθήτρια σῶν κακῶν.	pour-pleurer tes malheurs.
ΘΗΣΕΥΣ. Αἰαῖ. Τί δῆτα	THÉSÉE. Hélas! Pourquoi donc
ἀνέστεμμαι κάρα	suis-je couronné *sur* la tête
τοῖσδε φύλλοις πλεκτοῖσιν,	de ces feuilles tressées,

πλεκτοῖσι φύλλοις, δυστυχὴς θεωρὸς ὤν;
Χαλᾶτε κλῇθρα, πρόσπολοι, πυλωμάτων,
ἐκλύσαθ᾽ ἁρμούς, ὡς ἴδω πικρὰν θέαν[1]
γυναικός, ἥ με κατθανοῦσ᾽ ἀπώλεσεν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ, ἰὼ τάλαινα μελέων κακῶν.
Ἔπαθες, εἰργάσω
τοσοῦτον ὥστε τούσδε συγχέαι δόμους.
Αἰαῖ τόλμας, ὦ βιαίως θανοῦσ᾽
ἀνοσίῳ τε συμφορᾷ, σᾶς χερὸς πάλαισμα[2] μελέας.
Τίς ἄρα σὰν, τάλαιν᾽, ἀμαυροῖ ζόαν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὤμοι ἐγὼ πόνων· ἔπαθον, ὦ τάλας,
τὰ μάκιστ᾽ ἐμῶν κακῶν. Ὦ τύχα,
ὥς μοι βαρεῖα καὶ δόμοις ἐπεστάθης[3],
κηλὶς ἄφραστος ἐξ ἀλαστόρων τινός,
κατακονὰ μὲν οὖν ἀβίοτος βίου.
Κακῶν δ᾽, ὦ τάλας, πέλαγος εἰσορῶ
τοσοῦτον ὥστε μήποτ᾽ ἐκνεῦσαι[4] πάλιν,
μηδ᾽ ἐκπερᾶσαι κῦμα τῆσδε συμφορᾶς.
Τίνα λόγον, τάλας, τίνα τύχαν σέθεν
βαρύποτμον, γύναι, προσαυδῶν τύχω[5];

Que m'a servi de consulter l'oracle? Esclaves, ouvrez les portes, écartez les battants! Que je voie le triste spectacle d'une épouse dont la perte m'accable!

LE CHOEUR. Ah! femme infortunée! qu'as-tu fait? quel trouble a jeté dans ce palais ton acte de désespoir! O funeste résolution! cruel trépas! Par un attentat coupable, tu as porté sur toi-même une main meurtrière. Infortunée, quel dieu t'a conduite à ta perte?

THÉSÉE. O douleur! ô supplice plus cruel que tout ce que j'ai souffert! Fortune, ta main s'est-elle assez appesantie sur ma maison et sur moi! quelle tache inattendue les Furies impriment sur mon front! opprobre et fléau de ma vie! Hélas! j'entrevois une mer de maux si immense, que je ne saurais jamais y échapper, ni surmonter les flots de l'adversité. Que dois-je dire? de quel nom appeler ta

ὢν δυστυχὴς θεωρός;	étant un infortuné théore?
Πρόσπολοι, χαλᾶτε	Serviteurs, retirez
κλῇθρα πυλωμάτων,	les verroux des portes,
ἐκλύσατε ἁρμοὺς,	ouvrez les battants,
ὡς ἴδω	afin que je voie
θέαν πικρὰν	le spectacle amer
γυναικὸς, ἥ ἀπώλεσέ με	d'une femme qui m'a perdu
κατθανοῦσα.	en mourant (par sa mort).
ΧΟΡΟΣ. Ἰὼ, ἰὼ	LE CHOEUR. Hélas, hélas,
τάλαινα	malheureuse
μελέων κακῶν.	*à cause* de *ces* tristes maux!
Ἔπαθες, εἰργάσω	Tu as souffert, tu as commis
τοσοῦτον, ὥστε	tant que (assez pour que)
συγχέαι τούσδε δόμους.	tu bouleverses cette maison.
Αἰαῖ τόλμας,	Ah! ah! *quelle* audace!
ὦ θανοῦσα βιαίως	ô *toi* étant morte violemment,
συμφορᾷ τε ἀνοσίῳ,	et par un destin impie,
πάλαισμα σᾶς χερὸς μελέας.	forfait de ta main infortunée!
Τίς ἄρα, τάλαινα,	Qui donc, malheureuse,
ἀμαυροῖ σὰν ζόαν;	fait-disparaître ta vie?
ΘΗΣΕΥΣ. Ὤμοι ἐγὼ	THÉSÉE. Malheur à moi
πόνων·	*à cause* des peines!
ἔπαθον, ὦ τάλας,	j'ai souffert, ô infortuné,
τὰ μάκιστα ἐμῶν κακῶν.	les plus grands de mes maux!
Ὦ τύχα,	O fortune,
ὡς ἐπεστάθης βαρεῖά μοι	comme tu as fondu pesante sur moi
καὶ δόμοις,	et sur *ma* maison,
κηλὶς ἄφραστος	souillure inattendue
ἐκ τινὸς ἀλαστόρων,	de quelqu'un des mauvais-génies,
κατακονὰ μὲν οὖν	ruine plutôt
ἀβίοτος βίου.	destructive de *ma* vie!
Εἰσορῶ δὲ, ὦ τάλας,	Et je vois, ô infortuné,
πέλαγος τοσοῦτον κακῶν,	une mer si-grande de maux,
ὥστε μήποτε ἐκνεῦσαι πάλιν,	que jamais je n'*en* échapperai plus,
μηδὲ ἐκπεράσαι	ni ne traverserai
κῦμα τῆσδε συμφορᾶς.	le flot de cette infortune.
Τίνα λόγον, τάλας,	*De* quel nom, infortuné,
τίνα τύχαν προσαυδῶν	quel sort appelant
βαρύποτμον σέθεν, γύναι,	le malheureux *sort* de toi, femme,
τύχω;	trouverai-je-juste?

ὄρνις γὰρ ὥς τις ἐκ χερῶν ἄφαντος εἶ,
πήδημ' ἐς Ἅιδου[1] κραιπνὸν ὁρμήσασά μοι.
Αἰαῖ αἰαῖ, μέλεα, μέλεα τάδε πάθη.
Πρόσωθεν δέ ποθεν[2] ἀνακομίζομαι τύχαν δαιμόνων
ἀμπλακίαισι τῶν πάροιθέν τινος.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ σοὶ τάδ', ὦναξ, ἦλθε δὴ μόνῳ κακά,
πολλῶν μετ' ἄλλων δ' ὤλεσας κεδνὸν λέχος.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὸ κατὰ γᾶς θέλω, τὸ κατὰ γᾶς κνέφας
μετοικεῖν σκότῳ[3] θανὼν ὁ τλάμων,
τῆς σῆς στερηθεὶς φιλτάτης ὁμιλίας·
ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.
Τίνος δὴ κλύω πόθεν θανάσιμος,
γύναι, σὰν ἔβα[4] τύχα καρδίαν;
εἴποι τις ἂν τὸ πραχθέν, ἢ μάτην ὄχλον
στέγει τύραννον δῶμα προσπόλων ἐμῶν;
Ὤ μοι μοι σέθεν,
μέλεος, οἷον[5] εἶδον ἄλγος δόμων,

cruelle destinée? Tel qu'un oiseau qui s'échappe de nos mains, tu t'es élancée d'un bond soudain dans les enfers. Hélas! hélas! ô déplorable destinée! Sans doute l'origine de ces maux date de plus loin; les dieux se vengent sur moi de la faute de quelqu'un de mes ancêtres.

LE CHOEUR. Prince, tu n'es pas seul en butte à de pareils malheurs : bien d'autres que toi ont aussi perdu une digne épouse.

THÉSÉE. Je veux, oui, je veux descendre dans les ténèbres souterraines, noir séjour de la mort, puisque je suis privé de ta douce société! C'est moi plus que toi-même que tu as perdu. De qui donc apprendrai-je la cause d'un si cruel destin? Quelqu'un pourra-t-il m'en instruire? ou est-ce en vain que ma demeure royale abrite une foule de serviteurs? O perte amère! ô deuil de ma maison,

εἶ γὰρ ἄφαντος ἐκ χερῶν	car tu es disparue de *mes* mains
ὥς τις ὄρνις,	comme quelque oiseau,
ὁρμήσασά μοι	t'étant élancée à moi
πήδημα κραιπνὸν ἐς Ἅδου.	*par* un bond soudain en enfer.
Αἰαῖ αἰαῖ, μέλεα, μέλεα	Ah, ah ! tristes, tristes
τάδε πάθη.	ces maux !
Ἀνακομίζομαι δὲ	Or je remporte
ποθὲν πρόσωθεν	de-quelque-part de loin
τύχαν δαιμόνων	*ce* malheur *venant* des dieux
ἀμπλακίαισί τινος	par les fautes de quelqu'un
τῶν πάροιθεν.	de ceux d'auparavant (des ancêtres)
ΧΟΡΟΣ. Ὦ ἄναξ,	LE CHOEUR. O prince,
τάδε κακὰ	ces maux
οὐκ ἦλθέ σοι μόνῳ,	ne sont pas venus à toi seul,
ὤλεσας δὲ	mais tu as perdu
λέχος κεδνὸν	une couche (femme) chérie
μετὰ πολλῶν ἄλλων.	avec (comme) beaucoup d'autres.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὁ τλάμων,	THÉSÉE. *Moi* le malheureux,
θέλω θανὼν	je veux étant mort
μετοικεῖν σκότῳ	aller-habiter-dans l'ombre-de-la-nuit
κνέφας	les ténèbres
τὸ κατὰ γᾶς,	qui *sont* sous terre,
τὸ κατὰ γᾶς,	qui *sont* sous terre,
στερηθεὶς	étant (puisque je suis) privé
τῆς σῆς ὁμιλίας τῆς φιλτάτης ·	de ta société très-chère :
ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον,	car tu *m*'as perdu plutôt,
ἢ κατέφθισο.	que tu *n*'as péri *toi-même.*
Τίνος δὴ κλύω	De qui donc apprendrai-je
πόθεν τύχα θανάσιμος	d'où *ce* destin de-mort
ἔβα σὰν καρδίαν, γύναι;	est venu *contre* ton cœur, femme ?
εἴποι τις ἂν	quelqu'un *me* dira-t-il
τὸ πραχθὲν,	ce qui s'est fait,
ἢ μάτην δῶμα τύραννον	ou *est-ce* en vain *que* le palais du-roi
στέγει	couvre (renferme)
ὄχλον ἐμῶν προσπόλων;	la troupe de mes serviteurs ?
Ὤ μοι μοι,	Malheur à moi, à moi,
μέλεος,	infortuné *que je suis,*
σέθεν,	*à cause* de toi,
οἷον ἄλγος δόμων	quelle calamité de *ma* maison
εἶδον,	ai-je vue,

οὐ τλητὸν οὐδὲ ῥητόν. Ἀλλ' ἀπωλόμην·
ἔρημος οἶκος, καὶ τέκν' ὀρφανεύεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔλιπες, ἔλιπες, ὦ φίλα
γυναικῶν [1] ἀρίστα θ' ὁπόσας ἐφορᾷ
φέγγος ἀελίου τε καὶ
νυκτὸς ἀστρωπὸς σελάνα.
Ἰὼ τάλας, ὦ τάλας, ὅσον κακὸν ἔχει δόμος.
Δάκρυσί μου βλέφαρα
καταχυθέντα τέγγεται σᾷ τύχᾳ·
τὸ δ' ἐπὶ τῷδε [2] πῆμα φρίσσω πάλαι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἔα, ἔα·
τί δή ποθ' ἥδε δέλτος ἐκ φίλης χερὸς
ἠρτημένη; θέλει τι σημῆναι νέον;
Ἀλλ' ἦ λέχους μοι καὶ τέκνων ἐπιστολὰς
ἔγραψεν ἡ δύστηνος ἐξαιτουμένη;
Θάρσει, τάλαινα· λέκτρα γὰρ τὰ Θησέως
οὐκ ἔστι δῶμά θ' ἥτις εἴσεισιν γυνή.
Καὶ μὴν τύποι γε σφενδόνης [3] χρυσηλάτου
τῆς οὐκέτ' οὔσης τῆσδε προσσαίνουσί με.
Φέρ' [4], ἐξελίξας περιβολὰς σφραγισμάτων
ἴδω τί λέξαι δέλτος ἥδε μοι θέλει.

deuil inexprimable, au-dessus de mes forces! C'en est fait de moi. Ma maison n'est plus qu'une solitude, et mes enfants sont orphelins.

LE CHOEUR. Tu nous as quittés, tu nous as quittés, ô toi la plus chère des femmes, la meilleure des épouses qu'éclairent la splendeur du soleil, et la lune, flambeau des nuits! Ah malheureux époux! quel désastre est venu fondre sur ta maison! Mes yeux se remplissent de larmes, et je tremble dans l'attente des nouveaux malheurs qui se préparent.

THÉSÉE. Mais quelles sont ces tablettes que je vois dans sa main chérie? renfermeraient-elles quelque nouveau malheur? M'auraitelle adressé, l'infortunée, une dernière prière au sujet de notre union ou de nos enfants? Ne crains rien, chère épouse; nulle femme n'entrera plus désormais ni ~~dans la couche ni~~ dans le palais de Thésée. Que je suis ému, en voyant l'empreinte de cet anneau d'or, souvenir d'une femme qui n'est plus! Rompons le cachet, écartons l'enveloppe, voyons ce que ces tablettes vont m'apprendre.

οὐ τλητὸν, οὐδὲ ῥητόν.	non supportable, ni exprimable !
Ἀλλὰ ἀπωλόμην	Mais je suis perdu ;
οἶκος ἔρημος,	*ma* maison *est* déserte,
καὶ τέκνα ὀρφανεύεται.	et *mes* enfants sont-orphelins.
ΧΟΡΟΣ. Ἔλιπες,	LE CHOEUR. Tu *nous* as quittés,
ἔλιπες,	tu *nous* as quittés,
ὦ φίλα γυναικῶν	ô chère *parmi* les femmes
ἀρίστα τε, ὁπόσας ἐφορᾷ	et la meilleure *de toutes* celles-que [voit
φέγγος τε ἀελίου	et l'éclat du soleil
καὶ σελάνα ἀστρωπὸς νυκτός.	et la lune brillante de la nuit.
Ἰὼ τάλας, ὦ τάλας,	Ah malheureux, ô malheureux !
ὅσον κακὸν ἔχει δόμος.	quelle infortune a *cette* maison !
Βλέφαρά μου καταχυθέντα	Mes paupières inondées
τέγγεται δάκρυσι	sont mouillées de larmes
σᾷ τύχᾳ·	par ton malheur ;
φρίσσω δὲ	et je redoute-en-tremblant
πάλαι	depuis-longtemps
πῆμα τὸ ἐπὶ τῷδε.	le malheur après (qui suivra) celui-ci.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἔα, ἔα·	THÉSÉE. Hélas ! hélas !
τί δή ποτε	quoi donc enfin
ἥδε δέλτος	*signifie* cette tablette
ἠρτημένη ἐκ χερὸς φίλης;	suspendue à une main chère ?
θέλει σημῆναι	veut-elle annoncer
νέον τι;	quelque-chose de-nouveau ?
Ἀλλὰ ἦ ἡ δύστηνος	Mais est-ce-que la malheureuse
ἔγραψέ μοι ἐπιστολὰς	m'a écrit une lettre
λέχους καὶ τέκνων	sur *mon* lit et *mes* enfants
ἐξαιτουμένη;	*me* faisant-une-demande ?
Θάρσει, τάλαινα·	Rassure-toi, malheureuse :
οὐ γάρ ἐστι γυνὴ	car il n'est pas de femme
ἥτις εἴσεισι τὰ λέκτρα	qui entrera-dans la couche
δῶμά τε Θησέως.	et *dans* la maison de Thésée.
Καὶ μὴν τύποι γε	Mais voici que les empreintes
σφενδόνης χρυσηλάτου	du chaton enchâssé-dans-l'-or
τῆσδε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι	de celle-ci qui n'existe plus
προσσαίνουσί με.	me caressent (me frappent l'œil).
Φέρε, ἐξελίξας	Allons, ayant déroulé
περιβολὰς σφραγισμάτων,	l'enveloppe (les liens) du cachet,
ἴδω	que je voie
τί ἥδε δέλτος θέλει λέξαι μοι.	ce-que ces tablettes veulent dire à moi.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ. Τόδ' αὖ νεοχμὸν ἐκδοχαῖς[1]
ἐπιφέρει θεὸς κακόν. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἀβίοτος βίου
τύχα πρὸς τὸ κρανθὲν εἴη τυχεῖν.
Ὀλομένους γὰρ, οὐκέτ' ὄντας λέγω,
φεῦ φεῦ, τῶν ἐμῶν τυράννων δόμους.
Ὦ δαῖμον, εἴ πως ἔστι[2], μὴ σφήλῃς δόμους.
Αἰτουμένης δὲ κλῦθί μου· πρὸς γάρ τινος[3]
οἰωνὸν, ὥστε μάντις, εἰσορῶ κακόν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι. Τόδ'[4] οἷον ἄλλο πρὸς κακῷ κακὸν,
οὐ τλητὸν οὐδὲ λεκτόν. Ὦ τάλας ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί χρῆμα, λέξον, εἴ τι μοι λόγου μέτα[5];

ΘΗΣΕΥΣ.

Βοᾷ, βοᾷ δέλτος ἄλαστα. Πᾶ φύγω
βάρος κακῶν; ἀπὸ γὰρ ὀλόμενος[6] οἴχομαι,
οἷον, οἷον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος
φθεγγόμενον τλάμων.

LE CHOEUR. Hélas! hélas! voici encore une nouvelle calamité envoyée par les dieux! Pour moi, après de tels événements, la vie ne sera plus supportable. La famille de nos rois n'est plus, elle est anéantie! Hélas! ô destin, épargne, s'il est encore possible, épargne la maison de mes maîtres. Prête l'oreille à mes prières; car, telle qu'un devin, j'entrevois le présage de quelque nouveau désastre.

THÉSÉE. O comble de misère! infortune qu'on ne saurait dire, qu'on ne saurait supporter! Malheur à moi!

LE CHOEUR. Qu'y a-t-il? Parle, si je puis en être instruite.

THÉSÉE. Elle crie, elle crie, cette lettre, d'exécrables attentats. Où fuirai-je le poids de mes maux? C'en est fait, je suis perdu. Dieux, dieux, que viens-je de lire dans cet écrit fatal!

ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ.	LE CHOEUR. Hélas, hélas !
Θεὸς ἐπιφέρει αὖ	Un dieu apporte encore
ἐκδοχαῖς	par une succession (à la suite)
τόδε νεοχμὸν κακόν.	ce nouveau malheur.
Εἴη μὲν οὖν ἐμοὶ	Qu'il soit donc à moi
τύχα βίου ἀβίοτος	un sort de vie sans-vie
τυχεῖν	à rencontrer (que je meure),
πρὸς τὸ κρανθέν.	après ce qui *a été* accompli !
Λέγω γὰρ ὀλομένους	Car je dis ruinée,
οὐκέτι ὄντας, φεῦ φεῦ,	n'existant plus, hélas ! hélas !
δόμους τῶν ἐμῶν τυράννων.	la famille de mes maîtres.
Ὦ δαῖμον,	O destin,
εἴ ἐστι πως,	s'il est *possible* en-quelque-sorte
μὴ σφήλῃς	ne renverse pas
δόμους.	*cette* famille.
Κλῦθι δέ μου αἰτουμένης·	Mais écoute moi *t'*implorant ;
εἰσορῶ γὰρ,	car je prévois,
ὥστε μάντις,	comme un devin,
οἰωνὸν κακὸν	un présage malheureux
πρός τινος.	*venant* de quelque *part*.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι.	THÉSÉE. Hélas !
Οἷον τόδε ἄλλο κακὸν	Quel *est* cet autre malheur
πρὸς κακῷ,	en sus de (ajouté à) *mon* malheur,
οὐ τλητὸν,	*malheur* non supportable,
οὐδὲ λεκτόν.	ni exprimable !
Ὦ ἐγὼ τάλας.	O moi infortuné !
ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Τί χρῆμα; λέξον,	Quelle chose (qu'est-ce) ? dis,
εἴ τι	si quelque *part*
λόγου	de *ce* discours
μέτα μοι.	appartient à moi.
ΘΗΣΕΥΣ. Δέλτος βοᾷ,	THÉSÉE. *Cette* lettre crie,
βοᾷ ἄλαστα.	crie des choses exécrables !
Πᾷ φύγω	Où dois-je fuir
βάρος κακῶν;	le poids de *mes* maux ?
οἴχομαι γὰρ	car je m'en vais (meurs)
ἀπολόμενος,	perdu,
οἷον, οἷον μέλος φθεγγόμενον	tel, tel *est* le chant parlant
εἶδον ἐν γραφαῖς	*que* j'ai vu dans *cet* écrit
τλάμων.	malheureux *que je suis !*

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ, κακῶν ἀρχηγὸν[1] ἐκφαίνεις λόγον.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τόδε μὲν οὐκέτι στόματος ἐν πύλαις[2]
καθέξω δυσεκπέρατον, ὀλοὸν, ὀλοὸν
κακὸν, ὦ πόλις, πόλις.
Ἱππόλυτος εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν
βίᾳ, τὸ σεμνὸν Ζηνὸς ὄμμ'[3] ἀτιμάσας.
Ἀλλ', ὦ πάτερ Πόσειδον, ἃς ἐμοί ποτε
ἀρὰς ὑπέσχου τρεῖς[4], μιᾷ κατέργασαι
τούτων ἐμὸν παῖδ', ἡμέραν δὲ μὴ φύγοι
τήνδ', εἴπερ ἡμῖν ὤπασας σαφεῖς ἀράς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἀπεύχου ταῦτα, πρὸς θεῶν, πάλιν·
γνώσει γὰρ αὖθις[5] ἀμπλακών· ἐμοὶ πιθοῦ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ ἔστι[6]. Καὶ πρός γ' ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,
δυοῖν δὲ μοίραιν θατέρᾳ πεπλήξεται·
ἢ γὰρ Ποσειδῶν αὐτὸν εἰς Ἅδου δόμους
θανόντα πέμψει, τὰς ἐμὰς ἀρὰς σέβων,
ἢ τῆσδε χώρας ἐκπεσὼν, ἀλώμενος
ξένην ἐπ' αἶαν, λυπρὸν ἀντλήσει[7] βίον.

LE CHOEUR. Ah ! quel affreux malheur font entrevoir tes paroles !

THÉSÉE. Non, ma bouche ne peut plus le taire, cet horrible attentat. O ville de Trézène! Hippolyte a osé profaner ma couche par la violence, bravant l'œil redoutable de Jupiter. O Neptune, ô mon père, exauce un de ces trois vœux que jadis tu m'as promis d'accomplir; fais périr mon fils; qu'il meure aujourd'hui, si je puis compter sur la fidélité de tes promesses.

LE CHOEUR. O prince, rétracte cette malédiction! je t'en conjure au nom des dieux; car, crois-moi, tu connaîtras plus tard que tu es le jouet d'une erreur.

THÉSÉE. Non, jamais. Bien plus, je veux le chasser de cette contrée. Et il ne pourra échapper à cette fatale alternative : ou Neptune, fidèle à sa promesse, le précipitera sur les sombres bords; ou, banni de cette contrée, errant sans asile sur une terre étrangère, il y traînera une vie misérable.

ΧΟΡΟΣ. Αἰαῖ,	LE CHOEUR Ah ! ah !
ἐκφαίνεις	tu fais-paraître (tu énonces)
λόγον	un discours
ἀρχηγὸν κακῶν.	prélude de maux.
ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκέτι μὲν καθέξω	THÉSÉE. Je ne retiendrai plus
ἐν πύλαις	dans les portes (l'intérieur)
στόματος	de *ma* bouche
τόδε κακὸν δυσεκπέρατον,	ce malheur insurmontable,
ὀλοὸν, ὀλοὸν,	funeste, funeste,
ὦ πόλις, πόλις.	ô ville, ville !
Ἱππόλυτος ἔτλη	Hippolyte a osé
θιγεῖν βίᾳ τῆς ἐμῆς εὐνῆς,	toucher par violence à ma couche,
ἀτιμάσας τὸ ὄμμα σεμνὸν Ζηνός.	ayant méprisé l'œil sacré de Jupiter.
Ἀλλὰ, ὦ πάτερ Πόσειδον,	Mais, ô *mon* père Neptune,
κατέργασαι ἐμὸν παῖδα	fais-périr mon fils
μιᾷ τούτων,	par une de ces *imprécations*,
ἃς ἀρὰς	lesquelles imprécations
τρεῖς	au-nombre-de-trois
ὑπέσχου ποτὲ ἐμοὶ,	tu as promises jadis à moi,
μὴ φύγοι δὲ τήνδε ἡμέραν,	et qu'il n'évite pas ce jour,
εἴπερ ὤπασας ἡμῖν	si tu as accordé à nous
ἀρὰς σαφεῖς.	des imprécations sûres (efficaces).
ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ,	LE CHOEUR. Prince,
πρὸς θεῶν,	au-nom des dieux,
ἀπεύχου ταῦτα πάλιν·	révoque ces prières en arrière :
γνώσει γὰρ αὖθις	car tu connaîtras plus-tard
ἀμπλακών·	t'étant (que tu t'es) trompé ;
πιθοῦ ἐμοί.	obéis-moi.
ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκ ἔστι.	THÉSÉE. Il n'est pas *possible*.
Καὶ πρός γε	Et de-plus certes
ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,	je le chasserai de cette contrée,
πεπλήξεται δὲ	et il sera frappé
θατέρᾳ δύοιν μοίραιν·	par l'un de *ces* deux sorts :
ἢ γὰρ Ποσειδῶν	car ou Neptune
πέμψει αὐτὸν θανόντα	enverra lui étant mort
εἰς δόμους Ἅδου,	dans la demeure de Pluton,
σέβων τὰς ἐμὰς ἀράς,	respectant mes imprécations ;
ἢ ἐκπεσὼν τῆσδε χώρας,	ou, chassé de cette contrée,
ἀλώμενος ἐπὶ αἶαν ξένην,	errant sur une terre étrangère,
ἀντλήσει βίον λυπρόν.	il endurera une vie douloureuse.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' αὐτὸς παῖς σὸς εἰς καιρὸν πάρα,
Ἱππόλυτος· ὀργῆς δ' ἐξανεὶς[1] κακῆς, ἄναξ
Θησεῦ, τὸ λῷστον σοῖσι βούλευσαι δόμοις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κραυγῆς ἀκούσας σῆς ἀφικόμην, πάτερ,
σπουδῇ· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐφ' ᾧτινι στένεις
οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἂν ἐκ σέθεν κλύειν.
Ἔα, τί χρῆμα[2]; σὴν δάμαρθ' ὁρῶ, πάτερ,
νεκρόν· μεγίστου θαύματος τόδ' ἄξιον·
ἣν ἀρτίως ἔλειπον· ὡς φάος τόδε
οὔπω χρόνον παλαιὸν[3] εἰσεδέρκετο.
Τί χρῆμα πάσχει; τῷ τρόπῳ[4] διόλλυται;
πάτερ, πυθέσθαι βούλομαι σέθεν πάρα.
Σιγᾷς; σιωπῆς δ' οὐδὲν ἔργον[5] ἐν κακοῖς·
ἡ γὰρ ποθοῦσα πάντα καρδία κλύειν
κἀν τοῖς κακοῖσι λίχνος οὖσ' ἁλίσκεται.
Οὐ μὴν φίλους γε, κἄτι μᾶλλον ἢ φίλους,
κρύπτειν δίκαιον σὰς, πάτερ, δυσπραξίας.

LE CHOEUR. Voilà ton fils lui-même, Hippolyte, qui arrive à propos. Thésée, calme ta colère, et songe aux intérêts de ta maison.

HIPPOLYTE. Mon père, en entendant tes plaintes, je me suis hâté d'accourir. J'ignore la cause de tes gémissements, et je voudrais l'apprendre de toi. Mais que vois-je? ton épouse privée de vie? je demeure frappé d'étonnement. Elle que je quitte à l'instant! qui naguère voyait encore la clarté du jour! Quel coup l'a frappée? comment est-elle morte? Apprends-le-moi, mon père, je t'en conjure. Tu gardes le silence! le silence ne sert à rien dans la douleur! Sans doute, le cœur avide de détails, même dans le malheur, peut être accusé de curiosité; mais est-il juste, mon père, de cacher tes douleurs à ceux qui sont tes amis, et même plus que tes amis?

ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ὅδε αὐτὸς	LE CHOEUR. Mais voici que lui-même
σὸς παῖς Ἱππόλυτος	ton fils Hippolyte
πάρα εἰς καιρόν·	arrive à propos ;
ἐξανεὶς δὲ	mais t'étant relâché
ὀργῆς κακῆς, ἄναξ Θησεῦ,	de *ta* colère funeste, prince Thésée,
βούλευσαι τὸ λῷστον	prends-un-parti le meilleur
σοῖσι δόμοις.	pour ta famille.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀκούσας	HIPPOLYTE. Ayant entendu
σῆς κραυγῆς,	tes cris,
ἀφικόμην σπουδῇ,	je suis arrivé en hâte,
πάτερ·	*mon* père ;
οὐκ οἶδα μέντοι τὸ πρᾶγμα,	je ne sais pas cependant la chose,
ἐπὶ ᾧτινι στένεις·	pour laquelle tu gémis :
βουλοίμην δὲ ἂν	mais je voudrais
κλύειν ἐκ σέθεν.	*l'*apprendre de toi.
Ἔα, τί χρῆμα;	Eh bien, quelle *est cette* chose?
πάτερ, ὁρῶ σὴν δάμαρτα	*mon* père, je vois ton épouse
νεκρόν·	morte :
τόδε ἄξιον	cela *est* digne (mérite)
θαύματος μεγίστου·	d'un (un) étonnement très-grand ;
ἣν ἔλειπον ἀρτίως·	*elle* que je quittais à l'instant;
ὡς εἰσεδέρκετο τόδε φάος	car elle regardait cette lumière
οὔπω παλαιὸν χρόνον.	*il n'y a* pas-encore un long temps.
Τί χρῆμα πάσχει;	Quelle chose éprouve-t-elle (a-t-elle éprouvé)?
τῷ τρόπῳ	de quelle manière
διόλλυται;	périt-elle (a-t-elle-péri)?
πάτερ, βούλομαι	*mon* père, je veux (je voudrais)
πυθέσθαι παρὰ σέθεν.	*l'*apprendre de toi.
Σιγᾷς;	Tu te tais?
οὐδὲν ἔργον	*il* n'*est* aucun profit
σιωπῆς ἐν κακοῖς·	du (au) silence dans les maux :
ἡ γὰρ καρδία	car le cœur
ποθοῦσα κλύειν πάντα	désirant entendre tout
ἁλίσκεται	est convaincu
οὖσα λίχνος	étant avide (d'être curieux)
καὶ ἐν τοῖς κακοῖσιν.	aussi dans les malheurs.
Οὐ μὴν δίκαιόν γε,	Cependant *il* n'*est* certes pas juste,
πάτερ,	*mon* père,
κρύπτειν σὰς δυσπραξίας	de cacher tes infortunes
φίλους, καὶ ἔτι μᾶλλον ἢ φίλους.	à des amis, et encore plus qu'amis.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ πόλλ' ἁμαρτάνοντες ἄνθρωποι μάτην[1],
τί δὴ τέχνας μὲν μυρίας διδάσκετε
καὶ πάντα μηχανᾶσθε κἀξευρίσκετε,
ἓν δ' οὐκ ἐπίστασθ' οὐδ' ἐθηράσασθέ πω,
φρονεῖν διδάσκειν οἷσιν οὐκ ἔνεστι νοῦς;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Δεινὸν σοφιστὴν[2] εἶπας, ὅστις εὖ φρονεῖν
τοὺς μὴ φρονοῦντας δυνατός ἐστ' ἀναγκάσαι.
Ἀλλ' οὐ γὰρ ἐν δέοντι[3] λεπτουργεῖς, πάτερ,
δέδοικα μή σου γλῶσσ' ὑπερβάλῃ κακοῖς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ, χρῆν βροτοῖσι τῶν φίλων τεκμήριον[4]
σαφές τι κεῖσθαι καὶ διάγνωσιν[5] φρενῶν,
ὅστις τ' ἀληθής ἐστιν ὅς τε μὴ φίλος·
δισσάς τε φωνὰς πάντας ἀνθρώπους ἔχειν,
τὴν μὲν δικαίαν, τὴν δ' ὅπως ἐτύγχανεν[6],
ὡς ἡ φρονοῦσα τἄδικ' ἐξηλέγχετο[7]
πρὸς τῆς δικαίας, κοὐκ ἂν ἠπατώμεθα.

THÉSÉE. O vains efforts des mortels ! à quoi bon enseigner tant d'arts divers? pourquoi tant d'inventions et de recherches laborieuses, si vous n'avez pu découvrir encore aucun moyen d'apprendre la sagesse à ceux que la folie aveugle?

HIPPOLYTE. Ce serait certes un maître habile, celui qui saurait contraindre les insensés à écouter la voix de la sagesse. Mais, ô mon père, ce n'est pas le moment de se livrer à de subtils raisonnements? Je crains que la douleur ne t'égare.

THÉSÉE. Ah ! que les mortels ne peuvent-ils, à des signes certains, reconnaître le fond des cœurs, pour discerner les vrais et les faux amis! Que n'ont-ils tous deux langues, l'une toujours équitable, l'autre interprète de leurs passions, afin que, la première démentant les impostures de l'autre, nous ne soyons jamais trompés!

ΘΗΣΕΥΣ. Ὦ ἄνθρωποι	THÉSÉE. O hommes,
ἁμαρτάνοντες	*vous* qui péchez
μάτην πολλά,	en vain en beaucoup-de choses,
τί δὴ	pourquoi donc
διδάσκετε μὲν	enseignez-vous d'un-côté
μυρίας τέχνας	dix mille (une foule d') arts
καὶ μηχανᾶσθε	et imaginez-vous
καὶ ἐξευρίσκετε πάντα,	et inventez-vous toutes choses,
οὐκ ἐπίστασθε δὲ	et (tandis que) vous ne savez pas
οὐδὲ ἐθηράσασθέ πω	ni n'avez découvert encore
ἕν,	une chose,
διδάσκειν φρονεῖν	apprendre à être-sages
οἷσι νοῦς οὐκ ἔνεστι;	*à ceux* dans qui la raison n'est pas?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εἶπας	HIPPOLYTE. Tu as nommé
σοφιστὴν δεινόν,	un maître habile,
ὅστις ἐστὶ δυνατὸς	*celui* qui est capable
ἀναγκάζειν εὖ φρονεῖν	de forcer à bien penser (être sages)
τοὺς μὴ φρονοῦντας.	ceux qui ne sont-pas-sages.
Ἀλλά,	Mais,
λεπτουργεῖς γὰρ	car tu raisonnes-subtilement
ἐν οὐ δέοντι,	dans un *moment* non convenable,
πάτερ,	*mon* père,
δέδοικα μὴ γλῶσσά σου	je crains que la langue de toi
ὑπερβάλῃ κακοῖς.	ne soit emportée par le malheur.
ΘΗΣΕΥΣ. Φεῦ, χρῆν	THÉSÉE. Hélas, il fallait (aurait fallu)
τεκμήριόν τι σαφὲς	que quelque marque certaine
φίλων	des amis
καὶ διάγνωσιν φρενῶν	et un discernement des cœurs
κεῖσθαι βροτοῖσιν,	existât pour les mortels,
ὅστις τέ ἐστι	*pour savoir* et qui est
φίλος ἀληθὴς	un ami vrai
ὅς τε μή·	et qui ne *l'est* pas;
πάντας δὲ ἀνθρώπους	et que tous les hommes
ἔχειν δισσὰς φωνάς,	eussent deux voix,
τὴν μὲν δικαίαν,	l'une juste,
τὴν δὲ ὅπως ἐτύγχανεν,	l'autre comme il se trouverait,
ὡς ἡ φρονοῦσα	afin que la *voix* pensant
τὰ ἄδικα	les choses injustes
ἐξηλέγχετο πρὸς τῆς δικαίας,	fût convaincue par la *voix* juste,
καὶ οὐκ ἠπατώμεθα ἄν.	et que nous ne fussions pas trompés.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀλλ' ἦ [1] τις εἰς σὸν οὖς με διαβαλὼν ἔχει
φίλων, νοσοῦμεν [2] δ' οὐδὲν ὄντες αἴτιοι;
Ἔκ τοι πέπληγμαι· σοὶ γὰρ ἐκπλήσσουσί με
λόγοι παραλλάσσοντες ἔξεδροι [3] φρενῶν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ τῆς βροτείας, ποῖ προβήσεται, φρενός;
τί τέρμα τόλμης καὶ θράσους γενήσεται;
Εἰ γὰρ κατ' ἀνδρὸς βίοτον ἐξογκώσεται [4],
ὁ δ' ὕστερος τοῦ πρόσθεν εἰς ὑπερβολὴν
πανοῦργος ἔσται, θεοῖσι προσβαλεῖν χθονὶ
ἄλλην δεήσει γαῖαν, ἣ χωρήσεται
τοὺς μὴ δικαίους καὶ κακοὺς πεφυκότας.
Σκέψασθε [5] δ' εἰς τόνδ', ὅστις ἐξ ἐμοῦ γεγὼς
ᾔσχυνε τἀμὰ λέκτρα, κἀξελέγχεται
πρὸς τῆς θανούσης ἐμφανῶς κάκιστος ὤν.
Δεῖξον δ', ἐπειδή γ' εἰς μίασμ' ἐλήλυθας,
τὸ σὸν πρόσωπον δεῦρ' ἐναντίον πατρί.
Σὺ δὴ [6] θεοῖσιν, ὡς περισσὸς ὢν ἀνήρ,
ξύνει; σὺ σώφρων καὶ κακῶν ἀκήρατος;

HIPPOLYTE. Mais quelqu'un de tes amis m'aurait-il donc calomnié auprès de toi, et souffrirai-je sans être coupable? En vérité, je suis saisi d'étonnement! Tes discours étranges jettent le trouble dans mon âme.

THÉSÉE. Ciel! jusqu'où iront les excès de l'esprit humain? Quel sera le terme de l'audace et de l'impudence? Si la perversité va toujours croissant, si chaque génération est pire que celle qui l'a précédée, bientôt il faudra qu'à cette terre que nous habitons, les dieux en ajoutent une autre, pour contenir les mechants et les impies. Jetez les yeux sur ce perfide, qui, né de mon sang, a déshonoré ma couche, convaincu par les aveux de sa victime d'être le plus criminel des hommes. Ose, après cet excès d'infamie, ose regarder ton père en face! Le voilà donc, ce mortel supérieur, qui jouit du commerce des dieux! le voilà, ce sage au-dessus des faiblesses humaines! Non, non, je ne

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀλλὰ ἦ τις	HIPPOLYTE. Mais est-ce-que quel-
φίλων	-des amis [qu'un
ἔχει	se trouve
διαβαλών με εἰς σὸν οὖς,	m'ayant calomnié à ton oreille,
νοσοῦμεν δὲ	et souffrons-nous
ὄντες οὐδὲν αἴτιοι;	n'étant en rien coupable?
Ἐκπέπληγμαί τοι·	Je suis stupéfait certes;
σοὶ γὰρ λόγοι	car tes discours
ἐκπλήσσουσί με,	me frappent-de-stupeur,
παραλλάσσοντες	s'égarant
ἔξεδροι φρενῶν.	hors-de-l'assiette de la raison.
ΘΗΣΕΥΣ. Φεῦ	THÉSÉE. Hélas,
τῆς φρενὸς τῆς βροτείας,	*ô* l'esprit des-hommes,
ποῖ προβήσεται;	jusqu'où s'avancera-t-il?
τί γενήσεται τέρμα	quel sera le terme
τόλμης καὶ θράσους;	de l'audace et de la témérité?
Εἰ γὰρ ἐξογκώσεται	Car si *l'audace* s'enflera (augmente)
κατὰ βίοτον ἀνδρὸς,	par vie d'homme (à chaque génération),
ὁ δὲ ὕστερος	et *si l'âge* suivant
ἔσται πανοῦργος	sera (est) pervers
εἰς ὑπερβολὴν	en excès (enchérissant)
τοῦ πρόσθεν,	sur le précédent,
δεήσει θεοῖσι	il sera-nécessaire aux dieux
προσβαλεῖν χθονὶ ἄλλην γαῖαν,	d'ajouter à la terre une autre terre,
ἣ χωρήσεται τοὺς πεφυκότας	qui contiendra ceux qui sont
μὴ δικαίους καὶ κακούς.	non justes et méchants.
Σκέψασθε δὲ εἰς τόνδε,	Or portez-vos-regards sur celui-ci,
ὅστις γεγὼς ἐξ ἐμοῦ,	qui étant né de moi,
ᾔσχυνε τὰ ἐμὰ λέκτρα,	a déshonoré ma couche,
καὶ ἐξελέγχεται ἐμφανῶς	et est convaincu clairement
πρὸς τῆς θανούσης	par celle qui est morte (Phèdre)
ὢν κάκιστος.	étant (d'être) très-pervers.
Ἐπειδὴ δέ γε ἐλήλυθας	Or puisque tu t'es avancé
εἰς μίασμα,	jusqu'à *cette* souillure (ce crime),
δεῖξον τὸ σὸν πρόσωπον	montre ton visage
πατρὶ δεῦρο ἐναντίον.	à *ton* père ici en-face.
Σὺ δὴ σύνει θεοῖσιν,	Toi donc tu vis-avec les dieux,
ὡς ὢν ἀνὴρ περισσός;	comme étant un homme supérieur?
σὺ σώφρων	toi sage
καὶ ἀκήρατος κακῶν;	et non-souillé de vices?

οὐκ ἂν πιθοίμην τοῖσι σοῖς κόμποις ἐγὼ,
θεοῖσι προσθεὶς ἀμαθίαν [1] φρονεῖν κακῶς.
Ἤδη νυν αὔχει καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς
σίτοις καπήλευ' [2], Ὀρφέα τ' ἄνακτ' ἔχων
βάκχευε, πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνούς [3]·
ἐπεί γ' ἐλήφθης [4]. Τοὺς δὲ τοιούτους ἐγὼ
φεύγειν προφωνῶ πᾶσι· θηρεύουσι γὰρ
σεμνοῖς λόγοισιν, αἰσχρὰ μηχανώμενοι.
Τέθνηκεν ἥδε· τοῦτό σ' ἐκσώσειν δοκεῖς;
ἐν τῷδ' ἁλίσκει πλεῖστον, ὦ κάκιστε σύ.
Ποῖοι γὰρ ὅρκοι κρείσσονες, τίνες λόγοι
τῆσδ' [5] ἂν γένοιντ' ἂν, ὥστε σ' αἰτίαν φυγεῖν;
Μισεῖν σε φήσεις τήνδε, καὶ τὸ δὴ νόθον [6]
τοῖς γνησίοισι πολέμιον πεφυκέναι;
Κακὴν [7] ἄρ' αὐτὴν ἔμπορον βίου λέγεις,
εἰ δυσμενείᾳ [8] σῇ τὰ φίλτατ' ὤλεσεν.
Ἀλλ', ὡς [9] τὸ μῶρον ἀνδράσιν μὲν οὐκ ἔνι,
γυναιξὶ δ' ἐμπέφυκεν; Οἶδ' ἐγὼ νέους

serai point la dupe de tes discours superbes; je n'imputerai point aux dieux un pareil aveuglement. Sois fier désormais, fais parade de ta frugalité, abstiens-toi de la chair des animaux, et sur les traces de ton Orphée, affiche je ne sais quel enthousiasme, et repais-toi des fumées d'une vaine science. On te connaît maintenant. Je le dis hautement, méfiez-vous de ces hommes dangereux qui, sous des paroles graves et austères, cachent les pensées les plus honteuses. Phèdre n'est plus : crois-tu que sa mort te dérobe au châtiment? Mais, misérable, cette mort même dépose contre toi. Eh! quel langage, quels serments pourraient te justifier, et démentir cet irrécusable témoin? Tu diras sans doute qu'elle te haïssait, et que le fils de l'étrangère est odieux à l'épouse légitime. Ah! il faudrait qu'elle connût bien peu le prix de la vie, si, en haine d'Hippolyte, elle avait quitté ce qu'elle a de plus cher! Ou prétendras-tu peut-être que les hommes sont exempts des faiblesses si naturelles aux femmes? Mais je sais trop qu'il ne faut pas se fier aux jeunes gens plus qu'aux femmes, lorsque Vénus

ἐγὼ οὐ πιθοίμην ἂν	moi je ne croirai pas
τοῖσι σοῖς κόμποις,	à tes discours-superbes,
προσθεὶς θεοῖσιν	imputant aux dieux
ἀμαθίαν φρονεῖν κακῶς.	la folie de penser mal.
Αὔχει νυν ἤδη,	Sois donc fier maintenant,
καὶ καπήλευε	et cherche-à-tromper
σίτοις	par des aliments
διὰ βορᾶς	au-moyen d'une nourriture
ἀψύχου,	sans vie (végétale),
ἔχων τε Ὀρφέα ἄνακτα	et ayant Orphée *pour* chef
βάκχευε,	livre-toi-aux-transports,
τιμῶν καπνοὺς	admirant les fumées
πολλῶν γραμμάτων·	de nombreux écrits;
ἐπεί γε ἐλήφθης.	puisque certes tu as été surpris.
Ἐγὼ δὲ προφωνῶ πᾶσι	Or moi j'annonce à tous
φεύγειν τοὺς τοιούτους·	de fuir de tels *hommes;*
θηρεύουσι γὰρ	car ils séduisent
σεμνοῖς λόγοισι,	par de beaux discours,
μηχανώμενοι αἰσχρά.	méditant des *projets* honteux.
Ἥδε τέθνηκε·	Celle-ci est morte :
δοκεῖς τοῦτό σε ἐκσώσειν;	crois-tu que cela te sauvera ?
ἐν τῷδε πλεῖστον ἁλίσκῃ,	en (par) cela surtout tu es pris,
ὦ σὺ κάκιστε.	ô toi le plus pervers !
Ποῖοι γὰρ ὅρκοι, τίνες λόγοι ἂν	Car quels serments, quels discours
γένοιντο ἂν κρείσσονες	seraient plus forts
τῆσδε,	que cette *lettre,*
ὥστε σε φυγεῖν	de-manière-à-ce-que tu échappasses
αἰτίαν;	à l'accusation ?
Φήσεις τήνδε μισεῖν σε,	Diras-tu qu'elle te hait (haïssait),
καὶ τὸ νόθον δὴ	et que la race-bâtarde apparemment
πεφυκέναι πολέμιον τοῖς γνησίοις;	est hostile aux *enfants* légitimes ?
Λέγεις ἄρα αὐτὴν	Tu l'accuses donc *certes d'être*
κακὴν ἔμπορον	mauvaise marchande (appréciatrice)
βίου,	de la vie,
εἰ σῇ δυσμενείᾳ	si par ta haine (par haine de toi)
ὤλεσε τὰ φίλτατα.	elle a perdu *le bien* le plus cher (la vie).
Ἀλλά, ὡς τὸ μῶρον	Mais *tu diras*, que la folie (le vice)
οὐκ ἔνι μὲν ἀνδράσιν,	ne se trouve pas dans les hommes,
ἐμπέφυκε δὲ γυναιξίν;	mais est-innée-dans les femmes ?
Ἐγὼ οἶδα νέους	*Pour* moi, je sais les jeunes-gens

οὐδὲν γυναικῶν ὄντας ἀσφαλεστέρους,
ὅταν ταράξῃ Κύπρις ἡβῶσαν φρένα·
τὸ δ' ἄρσεν [1] αὐτοὺς ὠφελεῖ προσκείμενον.
Νῦν οὖν τί ταῦτα σοῖς ἁμιλλῶμαι λόγοις,
νεκροῦ παρόντος μάρτυρος σαφεστάτου ;
ἔξερρε γαίας τῆσδ' ὅσον τάχος φυγὰς,
καὶ μήτ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους [2] μόλῃς,
μήτ' εἰς ὅρους γῆς, ἧς ἐμὸν κρατεῖ δόρυ.
Εἰ γὰρ παθών γε σοῦ τάδ' ἡσσηθήσομαι,
οὐ μαρτυρήσει μ' Ἴσθμιος Σίνις [3] ποτὲ
κτανεῖν ἑαυτὸν, ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,
οὐδ' αἱ θαλάσσης σύννομοι [4] Σκειρωνίδες
φήσουσι πέτραι τοῖς κακοῖς μ' εἶναι βαρύν.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως εἴποιμ' ἂν εὐτυχεῖν τινα
θνητῶν· τὰ γὰρ δὴ πρῶτ' ἀνέστραπται πάλιν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πάτερ, μένος μὲν ξύστασίς [5] τε σῶν φρενῶν
δεινή· τὸ μέντοι πρᾶγμ' [6], ἔχον καλοὺς λόγους,

trouble leur cœur impétueux ; pour eux, leur sexe est une excuse qu'ils invoquent. Mais pourquoi chercher à prévenir tes objections en présence de ce cadavre, de ce témoin irrécusable ? Fuis, sors à l'instant de cette terre : garde-toi de jamais rentrer dans Athènes, la ville de Minerve, ni dans les limites de la contrée où domine ma lance. Car si ton audace envers moi demeurait impunie, Sinnis, le brigand de Corinthe, pourrait dire que je ne l'ai point mis à mort, et m'accuser d'une vaine jactance ; ces rochers que la mer vit naître des os de Sciron ne témoigneraient plus à l'univers que je suis le fléau des méchants.

LE CHOEUR. Comment pourrais-je appeler aucun mortel heureux, quand ce qu'il y a de plus illustre est frappé de pareils coups ?

HIPPOLYTE. Mon père, les transports de ta colère sont terribles. Cependant cette cause qui prête à de si beaux discours, si l'on dérou-

ὄντας οὐδὲν	n'étant (n'être) en rien
ἀσφαλεστέρους γυναικῶν,	plus sûrs que des femmes,
ὅταν Κύπρις	lorsque Vénus
ταράξῃ φρένα ἡβῶσαν·	trouble *leur* cœur ardent;
τὸ δὲ ἄρσεν	mais le sexe-masculin
προσκείμενον	attaché-à *eux*
αὐτοὺς ὠφελεῖ.	leur sert (les protége). [ainsi
Νῦν οὖν τί ἁμιλλῶμαι ταῦτα	Maintenant donc pourquoi lutté-je
σοῖς λόγοις,	contre tes discours (objections),
νεκροῦ παρόντος	le cadavre étant présent
μάρτυρος σαφεστάτου;	témoin très-certain (irrécusable)?
ἔξερρε φυγὰς τῆσδε γαίας	sors exilé de cette contrée
ὅσον τάχος,	*autant* que vitesse *est* (au plus vite),
καὶ μόλῃς μήτε Ἀθήνας	et *ne* reviens ni à Athènes
τὰς θεοδμήτους,	la *ville* bâtie-par-les-dieux,
μήτε εἰς ὅρους γῆς,	ni sur les limites du pays,
ἧς κρατεῖ ἐμὸν δόρυ.	que gouverne ma lance.
Εἰ γὰρ	Car certes si
παθών γε τάδε,	ayant éprouvé cela (cet affront),
ἡσσηθήσομαί σου,	je serai vaincu par toi,
Σίνις Ἴσθμιος	Sinnis le *brigand* de-l'Isthme
μαρτυρήσει	témoignera (pourra soutenir)
κτανεῖν με οὔποτε ἑαυτὸν,	que je ne l'ai jamais tué,
ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,	mais que je me vante en vain,
οὐδὲ πέτραι αἱ Σκειρωνίδες	ni les rochers Scironides
σύννομοι θαλάσσης	compagnons de la mer
φήσουσί με εἶναι	ne diront que je suis
βαρὺν τοῖς κακοῖς.	terrible aux méchants.
ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Οὐκ οἶδα ὅπως εἴποιμι ἂν	Je ne sais comment je dirais
θνητῶν τινα εὐτυχεῖν·	que quelqu'un des mortels est-heu-
τὰ γὰρ δὴ	car certes ce qui *est* [reux :
πρῶτα	au-premier-rang
ἀνέστραπται πάλιν.	est renversé en-sens-contraire.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Πάτερ,	HIPPOLYTE. *Mon* père,
μένος μὲν	et *ton* courroux
ξύστασίς τε	et la contraction (les transports)
σῶν φρενῶν	de ton esprit
δεινή·	*est* terrible (sont terribles);
τόδε μέντοι τὸ πρᾶγμα,	cependant cette chose,

εἴ τις διαπτύξειεν, οὐ καλὸν τόδε.
Ἐγὼ δ' ἄκομψος [1] εἰς ὄχλον δοῦναι λόγον,
εἰς ἥλικας δὲ κὠλίγους σοφώτερος.
Ἔχει δὲ μοῖραν καὶ τόδ'· οἱ γὰρ ἐν σοφοῖς
φαῦλοι παρ' ὄχλῳ μουσικώτεροι λέγειν.
Ὅμως δ' ἀνάγκη, συμφορᾶς ἀφιγμένης,
γλῶσσάν μ' ἀφεῖναι. Πρῶτα δ' ἄρξομαι λέγειν
ὅθεν μ' ὑπῆλθες [2] πρῶτον ὡς διαφθερῶν,
κοὐκ ἀντιλέξοντ'. Εἰσορᾷς φάος τόδε
καὶ γαῖαν; ἐν τοῖσδ' οὐκ ἔνεστ' ἀνὴρ ἐμοῦ,
οὐδ' ἢν σὺ μὴ φῇς, σωφρονέστερος γεγώς.
Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν θεοὺς σέβειν,
φίλοις τε χρῆσθαι μὴ 'δικεῖν πειρωμένοις,
ἀλλ' οἷσιν αἰδὼς μήτ' ἐπαγγέλλειν κακὰ [3],
μήτ' αὖθ' ὑπουργεῖν αἰσχρὰ τοῖσι χρωμένοις·
οὐκ ἐγγελαστὴς τῶν ὁμιλούντων, πάτερ,
ἀλλ' αὑτὸς οὐ παροῦσι κἀγγὺς ὢν [4] φίλοις·

lait toute la trame, laisserait voir un secret honteux. Pour moi, je suis sans art pour parler à la multitude; devant un petit nombre d'auditeurs et d'hommes de mon âge, je serais plus habile; et ce n'est pas sans raison que je dis cela : il n'est que trop vrai que ceux qui sont comptés pour rien parmi les sages, se font écouter de la foule avec plus de faveur. Cependant, le malheur qui m'accable me force de rompre le silence. Et d'abord je commencerai à répondre au premier reproche que tu m'as adressé, croyant me confondre et me fermer la bouche. Vois-tu ce ciel et cette terre ? ils te diront, quoique tu le nies, qu'il n'y a point ici-bas d'homme plus pur que moi. Avant tout j'honore les dieux, et je me suis choisi des amis vertueux et honnêtes, qui rougiraient de conseiller le crime et de se prêter à des desseins honteux. Je ne sais pas médire de mes compagnons; je suis le même pour mes amis présents ou absents. Mais, s'il est

ἔχον	ayant (prêtant à)
καλοὺς λόγους,	de beaux discours,
οὐ καλὸν, εἴ τις διαπτύξειεν.	n'*est* pas belle, si on *la* dévoilait.
Ἐγὼ δὲ ἄκομψος	*Pour* moi *je suis* sans-art
δοῦναι λόγον εἰς ὄχλον,	à adresser la parole à la multitude,
σοφώτερος δὲ	mais plus habile *à parler*
εἰς ἥλικας καὶ ὀλίγους.	à *mes* pareils et à un-petit-nombre.
Καὶ τόδε ἔχει μοῖραν·	Et cela aussi a *son* importance :
οἱ γὰρ φαῦλοι	car les *hommes* méprisés
ἐν σοφοῖς	parmi les sages
μουσικώτεροι	*sont* plus habiles
λέγειν παρὰ ὄχλῳ.	à parler devant la foule.
Ὅμως δὲ ἀνάγκη	Cependant *il y a* nécessité
ἀφεῖναί με γλῶσσαν,	que je délie *ma* langue,
συμφορᾶς ἀφιγμένης.	un malheur étant arrivé.
Ἄρξομαι δὲ λέγειν πρῶτα	Et je commencerai à parler d'abord
ὅθεν ὑπῆλθές με πρῶτον,	par-où tu m'as attaqué d'abord,
ὡς διαφθερῶν,	comme devant *me* perdre,
καὶ οὐκ ἀντιλέξοντα.	*moi* ne devant pas *même* répondre.
Εἰσορᾷς τόδε φάος καὶ γαῖαν;	Vois-tu cette lumière et la terre?
οὐκ ἔνεστιν ἐν τοῖσδε	il n'est pas en eux (le ciel et la terre)
ἀνὴρ γεγὼς σωφρονέστερος ἐμοῦ,	d'homme étant plus sage que moi,
οὐδὲ	non-pas-même
ἢν σὺ μὴ φῇς.	si (quoique) tu *le* nies.
Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν	Car je sais d'abord d'un-côté
σέβειν θεοὺς,	honorer les dieux,
χρῆσθαί τε φίλοις	et me servir d'amis
μὴ πειρωμένοις ἀδικεῖν,	qui ne cherchent pas à être-coupables,
ἀλλὰ οἷσιν αἰδὼς	mais auxquels *reste* la pudeur
μήτε ἐπαγγέλλειν κακὰ,	de ne pas conseiller des crimes,
μήτε αὖτε ὑπουργεῖν	et de ne pas non plus aider
αἰσχρὰ	*en* des choses honteuses
τοῖσι χρωμένοις·	ceux qui-se-servent *d'eux comme*
οὐκ ὢν	n'étant pas [*amis* :
ἐγγελαστὴς	moqueur (ne me moquant pas)
τῶν ὁμιλούντων,	de ceux qui-*me*-fréquentent,
πάτερ,	*mon* père,
ἀλλὰ αὐτὸς φίλοις	mais *étant* le même pour *mes* amis
οὐ παροῦσι	non présents
καὶ ὢν ἐγγύς·	et étant près *d'eux*;

ἑνὸς δ' ἄθικτος, ᾧ με νῦν ἑλεῖν δοκεῖς·
λέχους γὰρ εἰς τόδ' ἡμέρας ἁγνὸν δέμας.
Οὐκ οἶδα πρᾶξιν τήνδε, πλὴν λόγῳ κλύων
γραφῇ τε λεύσσων· οὐδὲ ταῦτα γὰρ σκοπεῖν
πρόθυμός εἰμι, παρθένον [1] ψυχὴν ἔχων.
Καίτοι τὸ σῶφρον τοὐμὸν οὐ πείθει σ' ἴσως·
δεῖ δή σε δεῖξαι τῷ τρόπῳ διεφθάρην.
Πότερα τὸ τῆσδε σῶμ' ἐκαλλιστεύετο [2]
πασῶν γυναικῶν; ἢ σὸν οἰκήσειν δόμον
ἔγκληρον εὐνὴν προσλαβὼν ἐπήλπισα;
μάταιος ἆρ' ἦν, οὐδαμοῦ μὲν οὖν [3] φρονῶν.
Ἀλλ' ὡς τυραννεῖν ἡδὺ τοῖσι σώφροσιν;
ἥκιστά γ', εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορε
θνητῶν ὅσοισιν ἁνδάνει μοναρχία.
Ἐγὼ δ' ἀγῶνας μὲν κρατεῖν [4] Ἑλληνικοὺς
πρῶτος θέλοιμ' ἄν, ἐν πόλει δὲ δεύτερος
σὺν τοῖς ἀρίστοις εὐτυχεῖν ἀεὶ φίλοις.

un crime dont je sois innocent, c'est celui dont tu me crois convaincu : jusqu'à ce jour mon corps est resté pur et chaste ; je ne connais les plaisirs de l'amour que de nom et par les peintures que j'en ai vues, et je n'ai aucun goût pour ces spectacles, car j'ai encore la virginité de l'âme. Peut-être ne voudras-tu pas croire à ma sagesse ; montre-moi donc comment j'aurais été corrompu. Serait-ce que sa beauté effaçait celle de toutes les femmes? ou bien aurais-je été poussé par l'espoir de posséder ton palais, et d'envahir ta couche opulente? J'eusse été insensé et complétement privé de raison. Diras-tu que la royauté a des charmes même pour les sages? Mais nullement : le pouvoir des rois ne plaît qu'à ceux dont il a corrompu le cœur. Pour moi, je n'envie le premier rang que dans les jeux de la Grèce ; dans la cité, content du second, je ne désire que de vivre tranquille avec de vertueux amis. C'est un bonheur dont je peux jouir, et l'absence des

ἄθικτος δὲ ἑνός,	et *je suis* pur d'une chose,
ᾧ δοκεῖς	par quoi tu crois
ἑλεῖν με νῦν·	m'avoir confondu maintenant :
δέμας γὰρ ἁγνὸν λέχους	car *mon* corps *est* pur de couche
εἰς τόδε ἡμέρας.	jusqu'à ce jour.
Οὐκ οἶδα τήνδε πρᾶξιν	Je ne connais pas cet acte,
πλὴν κλύων	si-ce-n'est *l*'apprenant
λόγῳ	par des paroles
λεύσσων τε γραφῇ·	et *le* voyant en tableau :
οὐδὲ γάρ εἰμι πρόθυμος	car je ne suis nullement empressé
σκοπεῖν ταῦτα,	de regarder ces choses,
ἔχων ψυχὴν παρθένον.	ayant l'âme vierge.
Καίτοι τὸ ἐμὸν σῶφρον	Cependant ma vertu
οὐ πείθει σε ἴσως·	ne te persuade pas peut-être :
δεῖ δή σε δεῖξαι,	il faut donc que tu montres
τῷ τρόπῳ διεφθάρην.	de quelle manière j'ai été corrompu.
Πότερα τὸ σῶμα τῆσδε	Est-ce-que le corps de celle-ci
ἐκαλλιστεύετο	l'emportait-en-beauté
πασῶν γυναικῶν;	sur toutes les femmes?
ἢ ἐπήλπισα	ou-bien ai-je espéré
οἰκῆσαι σὸν δόμον	d'habiter ton palais
προσλαβὼν εὐνὴν ἔγκληρον;	ayant acquis une couche opulente?
ἦν ἄρα μάταιος,	je serais donc insensé,
φρονῶν μὲν οὖν	et plutôt ne pensant *sainement*
οὐδαμοῦ.	en-nulle-circonstance.
Ἀλλὰ ὡς	Mais parce que
ἡδὺ τυραννεῖν	*il est* doux de régner
τοῖσι σώφροσιν;	*même* pour les sages?
ἥκιστά γε,	nullement certes,
εἰ μὴ μοναρχία	à-moins-que le pouvoir-suprême
διέφθορε	n'ait corrompu
τὰς φρένας θνητῶν,	le cœur des mortels
ὅσοισιν ἁνδάνει.	auxquels il (ce pouvoir) plaît.
Ἐγὼ δὲ θέλοιμι ἂν	Pour moi, je voudrais
κρατεῖν μὲν	l'emporter (vaincre) d'un-côté
πρῶτος	le premier
ἀγῶνας Ἑλληνικούς,	*dans* les combats grecs,
δεύτερος δὲ ἐν πόλει	d'un-autre, le second dans la ville
εὐτυχεῖν ἀεὶ	être-heureux toujours
σὺν φίλοις τοῖς ἀρίστοις.	avec les amis les meilleurs.

Πράσσειν [1] τε γὰρ πάρεστι, κίνδυνός τ' ἀπὼν
κρείσσω δίδωσι τῆς τυραννίδος χάριν.
Ἓν οὐ λέλεκται τῶν ἐμῶν, τὰ δ' ἄλλ' ἔχεις·
εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι μάρτυς οἷός εἰμ' ἐγὼ [2],
καὶ τῆσδ' ὁρώσης φέγγος ἠγωνιζόμην,
ἔργοις ἂν εἶδες τοὺς κακοὺς διεξιών.
Νῦν δ' ὅρκιόν σοι Ζῆνα καὶ πέδον χθονὸς
ὄμνυμι τῶν σῶν μήποθ' ἅψασθαι γάμων,
μηδ' ἂν [3] θελῆσαι, μηδ' ἂν ἔννοιαν λαβεῖν.
Ἦ τἄρ' ὀλοίμην ἀκλεὴς, ἀνώνυμος,
[ἄπολις, ἄοικος, φυγὰς ἀλητεύων χθόνα,]
καὶ μήτε πόντος μήτε γῆ δέξαιτό μου
σάρκας θανόντος, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνήρ.
Εἰ δ' ἥδε δειμαίνουσ' ἀπώλεσεν βίον
οὐκ οἶδ'· ἐμοὶ γὰρ οὐ πέρα θέμις λέγειν.
Ἐσωφρόνησε δ' οὐκ ἔχουσα σωφρονεῖν [4],
ἡμεῖς δ' ἔχοντες οὐ καλῶς ἐχρώμεθα.

périls attachés au trône est plus douce pour moi que le pouvoir. Tu as entendu ma justification ; il n'est qu'un point sur lequel j'ai gardé le silence. Si j'avais un témoin semblable à moi, si je me défendais en présence de Phèdre encore vivante, l'examen des faits te ferait reconnaître les coupables. Maintenant, j'en atteste Jupiter, gardien des serments, et cette terre qui nous porte, jamais je n'ai souillé ta couche, jamais je n'en ai formé le dessein, jamais même je n'en ai conçu la pensée. Que je meure infâme et déshonoré, sans patrie, sans asile, errant de climats en climats ; que la terre, que la mer me refuse un tombeau, si je suis coupable d'un pareil crime. Quant à Phèdre, si la crainte l'a portée à mettre fin à ses jours, c'est ce que j'ignore : il ne m'est pas permis d'en dire davantage. Sans être sage, elle a eu les apparences de la sagesse; et moi, malgré mon innocence, je parais criminel.

Πάρεστι γὰρ	Car *ainsi* il est-à-la-portée
πράσσειν,	de prendre-part-aux-affaires,
κίνδυνος δὲ ἀπὼν	et le danger étant-absent
δίδωσι χάριν	donne une jouissance
κρείσσω τῆς τυραννίδος.	plus grande que la royauté.
Ἓν τῶν ἐμῶν	Une-seule de mes *raisons*
οὐ λέλεκται,	n'a pas été dite,
ἔχεις δὲ	mais tu as (connais)
τὰ ἄλλα·	*toutes* les autres :
εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι	s'il était en-effet à moi (si j'avais)
μάρτυς οἷος ἐγώ εἰμι,	un témoin *tel* que moi je suis,
καὶ ἠγωνιζόμην,	et *si* je luttais (je me défendais),
τῆσδε ὁρώσης φέγγος,	celle-ci voyant la lumière,
εἶδες ἂν τοὺς κακοὺς	tu verrais (connaîtrais) les coupables
διεξιὼν ἔργοις.	*les* ayant jugés par *leurs* œuvres.
Νῦν δὲ ὄμνυμί σοι	Et maintenant je te jure
Ζῆνα ὅρκιον	*par* Jupiter gardien-des-serments
καὶ πέδον χθονὸς,	et *par* le sol de la terre,
μήποτε ἅψασθαι	n'avoir jamais attenté
τῶν σῶν γάμων,	à ton hymen (épouse),
μηδὲ θελῆσαι ἄν,	ni ne *l*'avoir voulu (désiré),
μηδὲ λαβεῖν ἂν ἔννοιαν.	ni n'*en* avoir conçu la pensée.
Ἦτοι ἄρα ὀλοίμην ἀκλεὴς,	Et certes que je meure infâme,
ἀνώνυμος,	sans-nom,
ἄπολις, ἄοικος,	sans-patrie, sans-toit,
ἀλητεύων φυγὰς χθόνα,	errant exilé *par* la terre,
καὶ μήτε πόντος, μήτε γῆ	et que ni la mer, ni la terre
δέξαιτο σάρκας μου θανόντος,	ne reçoive les chairs de moi mort,
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.	si je suis un homme pervers.
Οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἥδε	Or je ne sais pas si celle-ci
ἀπώλεσε βίον	a perdu la vie
δειμαίνουσα·	craignant (par crainte) :
οὐ γὰρ θέμις ἐμοὶ	car il n'*est* pas permis à moi
λέγειν πέρα.	de dire plus-loin (davantage).
Ἐσωφρόνησε δὲ,	Mais elle a été sage *par l'apparence,*
οὐκ ἔχουσα	ne pouvant pas (n'ayant pas pu)
σωφρονεῖν,	être-sage *en réalité,*
ἡμεῖς δὲ ἔχοντες	et nous l'ayant (ayant la sagesse)
ἐχρώμεθα	nous nous *en* servions
οὐ καλῶς.	non bien (sans profit).

ΧΟΡΟΣ.

Ἀρκοῦσαν εἶπας αἰτίας ἀποστροφὴν,
ὅρκους παρασχὼν, πίστιν οὐ σμικρὰν, θεῶν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἆρ' οὐκ ἐπῳδὸς [1] καὶ γόης πέφυχ' ὅδε,
ὃς τὴν ἐμὴν πέποιθεν εὐοργησίᾳ [2]
ψυχὴν κρατήσειν τὸν τεκόντ' ἀτιμάσας;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ σοῦ γε [3] κάρτα ταῦτα θαυμάζω, πάτερ·
εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὸς πατὴρ,
ἔκτεινά τοί σ' ἂν, κοὐ φυγαῖς ἐζημίουν,
εἴπερ γυναικὸς ἠξίους γ' ἐμῆς θιγεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡς ἄξιον τόδ' εἶπας· οὐχ οὕτω [4] θανεῖ,
ὥσπερ σὺ σαυτῷ τόνδε προὔθηκας νόμον·
ταχὺς γὰρ Ἅδης [5] ῥᾷστος ἀνδρὶ δυστυχεῖ·
ἀλλ' ἐκ πατρῴας φυγὰς ἀλητεύων χθονὸς
ξένην ἐπ' αἶαν λυπρὸν ἀντλήσεις βίον·
μισθὸς γὰρ οὗτός ἐστιν ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἴμοι, τί δράσεις; οὐδὲ μηνυτὴν χρόνον
δέξει καθ' ἡμῶν, ἀλλά μ' ἐξελᾷς χθονός;

LE CHOEUR. Tu t'es suffisamment justifié du crime qu'on t'impute, en attestant les dieux, vengeurs du parjure.

THÉSÉE. Pousse-t-il assez loin l'impudence et l'hypocrisie! lui qui, après avoir déshonoré son père, voudrait m'abuser encore par son calme affecté?

HIPPOLYTE. Et toi aussi, mon père, tu m'étonnes grandement; car si tu étais mon fils et que je fusse ton père, je t'aurais tué et non condamné à l'exil, si je t'avais soupçonné de violence envers mon épouse.

THÉSÉE. Ton arrêt est juste; et tu ne mourras pas ainsi simplement, en vertu de la loi que tu as toi-même établie; car une mort prompte n'est pas un supplice pour le malheureux. Mais, exilé de ta patrie, errant de ville en ville, tu traîneras une vie misérable sur la terre étrangère. Voilà le sort que mérite l'impie.

HIPPOLYTE. Hélas! que vas-tu faire? Tu n'attends pas, pour me condamner, que le temps ait révélé la vérité! Tu me chasses de ma patrie!

ΧΟΡΟΣ. Εἶπας	LE CHOEUR. Tu as prononcé
ἀποστροφὴν ἀρκοῦσαν	une réfutation suffisante
αἰτίας,	de l'accusation,
παρασχὼν ὅρκους θεῶν,	ayant prêté un serment par les dieux,
πίστιν οὐ σμικράν.	assurance non petite.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἆρα ὅδε οὐ πέφυκεν	THÉSÉE. Celui-ci n'est-il pas
ἐπῳδὸς καὶ γόης,	un enchanteur et un imposteur,
ὃς πέποιθε	*lui* qui croit
κρατήσειν	qu'il vaincrait (tromperait)
τὴν ἐμὴν ψυχὴν	mon âme
εὐοργησίᾳ	par sa *feinte* modération
ἀτιμάσας τὸν τεκόντα;	ayant outragé *son* père ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Καὶ σοῦ γε	*Moi* de toi (de la part) certes aussi
θαυμάζω κάρτα ταῦτα, πάτερ·	j'admire fort cela, *mon* père :
εἰ γὰρ σὺ μὲν ἦσθα παῖς,	car si toi d'un-côté tu étais *mon* fils,
ἐγὼ δὲ	et que moi d'un-autre
σὸς πατὴρ,	*je fusse* ton père,
ἔκτεινα ἄν σέ τοι,	je t'aurais tué assurément,
καὶ οὐκ ἐζημίουν φυγαῖς,	et je ne *te* punirais pas par l'exil,
εἴπερ ἠξίους	si tu voulais
θιγεῖν ἐμῆς γυναικός.	attenter à ma femme.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὡς εἶπας τόδε ἄξιον·	THÉSÉE. Comme tu as dit cela juste !
οὐ θανεῖ οὕτως,	tu ne mourras pas ainsi,
ὥσπερ σὺ προὔθηκας	comme tu as établi
τόνδε νόμον σαυτῷ·	cette loi pour toi-même :
Ἅδης γὰρ ταχὺς	car l'enfer (un trépas) prompt
ῥᾷστος	*est* très-facile (doux)
ἀνδρὶ δυστυχεῖ·	à l'homme malheureux :
ἀλλὰ ἀλητεύων	mais errant
φυγὰς χθονὸς πατρῴας,	exilé de la terre de-la-patrie,
ἀντλήσεις βίον λυπρὸν	tu endureras une vie douloureuse
ἐπὶ αἶαν ξένην·	sur une terre étrangère :
οὗτός ἐστι γὰρ μισθὸς	car c'est *là* la récompense due
ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.	à l'homme impie.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οἴμοι,	HIPPOLYTE. Hélas !
τί δράσεις;	que feras-tu ?
οὐδὲ δέξῃ	et tu n'attendras pas
χρόνον μηνυτὴν κατὰ ἡμῶν,	le temps révélateur pour nous,
ἀλλὰ ἐξελᾷς με χθονός;	mais tu me chasseras de *cette* terre ?

ΘΗΣΕΥΣ.

Πέραν γε πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν [1],
εἴ πως δυναίμην, ὡς σὸν ἐχθαίρω κάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ὅρκον, οὐδὲ πίστιν [2], οὐδὲ μάντεων
φήμας ἐλέγξας, ἄκριτον ἐκβαλεῖς με γῆς;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἡ δέλτος ἥδε, κλῆρον [3] οὐ δεδεγμένη,
κατηγορεῖ σου πιστά· τοὺς δ' ὑπὲρ κάρα
φοιτῶντας ὄρνις πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ θεοί, τί δῆτα τοὐμὸν οὐ λύω στόμα,
ὅστις γ' ὑφ' ὑμῶν, οὓς σέβω, διόλλυμαι;
Οὐ δῆτα [4]· πάντως οὐ πίθοιμ' ἂν οὕς με δεῖ,
μάτην δ' ἂν ὅρκους συγχέαιμ' οὓς ὤμοσα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι, τὸ σεμνὸν [5] ὥς μ' ἀποκτείνει τὸ σόν.
Οὐκ εἶ πατρῴας ἐκτὸς ὡς τάχιστα γῆς;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ποῖ δῆθ' [6] ὁ τλήμων τρέψομαι; τίνος ξένων
δόμους ἔσειμι τῇδ' ἐπ' αἰτίᾳ φυγών;

THÉSÉE. Je te chasserais, si je pouvais, au delà des mers, au delà des Colonnes d'Hercule, tant m'est odieuse ta présence.

HIPPOLYTE. Tu me banniras donc sans jugement, sans examiner ni mes serments ni mes preuves, sans consulter les interprètes des dieux!

THÉSÉE. Ces tablettes, plus irrécusables que les sorts des devins, suffisent pour te convaincre. Quant aux oiseaux qui volent au-dessus de nos têtes, peu m'importe leurs vains présages.

HIPPOLYTE. O dieux! pourquoi tenir ma langue captive, quand je péris par vous, que j'honore? Mais non, je ne pourrais persuader ceux qui m'accusent, et j'aurais violé sans profit les serments que j'ai faits.

THÉSÉE. Ah! que ta feinte vertu m'est odieuse! Ne fuiras-tu pas au plus vite loin de ces lieux?

HIPPOLYTE. Malheureux! où tourner mes pas? où trouverai-je une demeure hospitalière, chargé d'une pareille accusation?

ΘΗΣΕΥΣ. Πέραν γε πόντου	THÉSÉE. Oui au delà de la mer
τερμόνων τε Ἀτλαντικῶν,	et des bornes atlantiques,
εἰ δυναίμην πως,	si je *le* pouvais en-quelque-façon
ὡς ἐχθαίρω σὸν κάρα.	comme (tant) je déteste ta tête (toi).
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἐλέγξας	HIPPOLYTE. *N*'ayant examiné
οὐδὲ ὅρκον,	ni serment,
οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ φήμας μάντεων,	ni preuve, ni réponses des devins,
ἐκβαλεῖς με γῆς	tu me chasseras de *cette* terre
ἄκριτον;	non-jugé?
ΘΗΣΕΥΣ. Ἥδε ἡ δέλτος,	THÉSÉE. Cette lettre,
οὐ δεδεγμένη	n'ayant pas admis
κλῆρον,	les sorts *des devins*
κατηγορεῖ σου πιστά·	t'accuse d'une-manière-certaine :
ἐγὼ δὲ λέγω χαίρειν	mais je dis adieu
πολλὰ	beaucoup (je me moque)
τοὺς ὄρνις φοιτῶντας	aux (des) oiseaux passant
ὑπὲρ κάρα.	sur *nos* têtes.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ θεοί,	HIPPOLYTE. O dieux,
τί δῆτα	pourquoi donc
οὐ λύω τὸ ἐμὸν στόμα,	n'ouvré-je pas ma bouche,
ὅστις γε διόλλυμαι	*moi* qui péris
ὑπὸ ὑμῶν, οὓς σέβω;	par vous, que je vénère? [*che :*
Οὐ δῆτα·	Non certes, *je n'ouvrirai pas la bou-*
οὐ πίθοιμι ἂν	*car* je ne persuaderais
πάντως	absolument *pas*
οὓς δεῖ με,	*ceux* qu'il me faut *persuader*,
συγχέαιμι δὲ ἂν μάτην	et je confondrais (violerais) en vain
ὅρκους, οὓς ὤμοσα.	les serments que j'ai jurés.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι,	THESÉE. Hélas !
ὡς τὸ σὸν σεμνὸν	comme ta *feinte* sagesse
ἀποκτείνει με.	me fait-mourir !
Οὐκ εἶ	N'iras-tu pas
ἐκτὸς γῆς πατρῴας	hors de la terre de-la-patrie
ὡς τάχιστα;	au plus vite?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Ποῖ δῆτα τρέψομαι	Où donc me-tournerai-je
ὁ τλήμων;	malheureux *que je suis?*
δόμους τίνος ξένων ἔσειμι	*dans* la maison de quel hôte irai-je,
φεύγων	étant exilé
ἐπὶ τῇδε αἰτίᾳ;	sur cette accusation?

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅστις γυναικῶν λυμεῶνας ἥδεται
ξένους κομίζων καὶ ξυνοικούρους [1] κακῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ, πρὸς ἧπαρ [2] δακρύων τ' ἐγγὺς τόδε,
εἰ δὴ κακός τε φαίνομαι δοκῶ τε σοί.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τότε [3] στενάζειν καὶ προγιγνώσκειν σ' ἐχρῆν,
ὅτ' εἰς πατρῴαν ἄλοχον ὑβρίζειν ἔτλης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ δώματ', εἴθε φθέγμα γηρύσαισθέ μοι
καὶ μαρτυρήσαιτ' εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνήρ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰς τοὺς ἀφώνους μάρτυρας φεύγεις· σαφῶς
τόδ' ἔργον [4] οὐ λέγον σε μηνύει κακόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Φεῦ·
εἴθ' ἦν ἐμαυτὸν προσβλέπειν [5] ἐναντίον
στάνθ', ὡς ἐδάκρυσ' οἷα πάσχομεν κακά.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῷ γε μᾶλλον σαυτὸν ἤσκησας σέβειν,
ἢ τοὺς τεκόντας ὅσια δρᾶν, δίκαιος ὤν [6].

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ δυστάλαινα μῆτερ, ὦ πικραὶ γοναί·
μηδείς ποτ' εἴη τῶν ἐμῶν φίλων νόθος.

THÉSÉE. Chez ceux qui se plaisent à accueillir les corrupteurs de femmes et les artisans de crimes.

HIPPOLYTE. La douleur déchire mon cœur, et m'arrache des larmes, à la pensée que je suis coupable à tes yeux.

THÉSÉE. Il fallait gémir et songer aux suites de ton crime, alors que tu osais outrager l'épouse de ton père.

HIPPOLYTE. O murs de ce palais! que n'élevez-vous la voix pour témoigner si je suis un criminel!

THÉSÉE. Tu invoques des témoins muets; mais celui-ci, tout muet qu'il est, proclame tout haut ton crime.

HIPPOLYTE. Ah! que ne puis-je me contempler moi-même en face, pour verser des larmes sur les maux que j'endure!

THÉSÉE. Tu t'es, en effet, beaucoup plus habitué au culte de toi-même, qu'à rendre à ton père le respect qui lui est dû.

HIPPOLYTE. O mère infortunée! ô funeste naissance! Puisse aucun de mes amis n'être le fruit d'une union illégitime!

ΘΗΣΕΥΣ. Ὅστις
ἥδεται
κομίζων ξένους
λυμεῶνας γυναικῶν
καὶ ξυνοικούρους κακῶν.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ,
τόδε πρὸς ἧπαρ
ἐγγύς τε
δακρύων,
εἰ δή σοι φαίνομαί τε
δοκῶ τε κακός.
ΘΗΣΕΥΣ.
Τότε ἐχρῆν σε στενάζειν
καὶ προγιγνώσκειν,
ὅτε ἔτλης ὑβρίζειν
εἰς ἄλοχον πατρῴαν.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ δώματα,
εἴθε
γηρύσαισθε φθέγμα μοι,
καὶ μαρτυρήσαιτε
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.
ΘΗΣΕΥΣ. Φεύγεις
εἰς μάρτυρας τοὺς ἀφώνους·
τόδε ἔργον, οὐ λέγον,
μηνύει σαφῶς σε κακόν.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ· εἴθε ἦν
προσβλέπειν ἐμαυτὸν
στάντα ἐναντίον,
ὡς ἐδάκρυσα κακὰ
οἷα πάσχομεν.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἤσκησάς γε
πολλῷ μᾶλλον σέβειν σαυτὸν,
ἢ δρᾶν ὅσια
τοὺς τεκόντας,
ὢν δίκαιος.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὦ μῆτερ δυστάλαινα,
ὦ γοναὶ πικραί·
μηδεὶς τῶν ἐμῶν φίλων
εἴη ποτὲ νόθος.

THÉSÉE. *Dans la maison de celui* qui
se plaît
recevant (à recevoir) *pour* hôtes
des corrupteurs de femmes
et des ministres de crimes.
HIPPOLYTE. Hélas!
cela *me va* jusqu'au foie
et *est* près
des larmes (de provoquer des larmes),
si enfin je te parais
et *te* semble criminel.
THÉSÉE.
Alors il te fallait gémir,
et réfléchir-d'avance,
lorsque tu as osé être-insolent
envers l'épouse de-*ton*-père.
HIPPOLYTE. O palais,
plût-aux-dieux-que
vous émissiez une voix pour moi,
et que vous témoignassiez
si je suis un homme pervers.
THÉSÉE. Tu as-recours
aux témoins muets :
ce fait, *quoique* ne parlant pas, [vers.
indique clairement toi (que tu es) per-
HIPPOLYTE. Hélas! s'il était *possible*
de *me* contempler moi-même
me tenant en face,
pour que je pleurasse les maux
tels que (si grands que) nous souffrons!
THÉSÉE. Tu t'es exercé certes
bien plus à *t'*honorer toi-même,
qu'à faire des choses pieuses
envers tes parents (ton père),
étant juste.
HIPPOLYTE.
O mère infortunée,
ô enfantement amer!
qu'aucun de mes amis
ne soit jamais bâtard!

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐχ ἕλξετ' αὐτὸν, δμῶες; οὐκ ἀκούετε
πάλαι [1] ξενοῦσθαι τόνδε προὐννέποντά με;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κλαίων τις [2] αὐτῶν ἆρ' ἐμοῦ γε θίξεται·
σὺ δ' αὐτὸς, εἴ σοι θυμὸς, ἐξώθει χθονός.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω τάδ', εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσει λόγοις·
οὐ γάρ τις οἶκτος σῆς μ' ὑπέρχεται φυγῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄραρεν [3], ὡς ἔοικεν. Ὦ τάλας ἐγὼ,
ὡς οἶδα μὲν ταῦτ', οἶδα δ' οὐχ ὅπως φράσω.
Ὦ φιλτάτη μοι δαιμόνων Λητοῦς κόρη,
σύνθακε, συγκύναγε, φευξόμεσθα δὴ
κλεινὰς Ἀθήνας. Ἀλλὰ χαίρετ', ὦ πόλις
καὶ γαῖ' Ἐρεχθέως· ὦ πέδον Τροιζήνιον,
ὡς ἐγκαθηβᾶν [4] πόλλ' ἔχεις εὐδαίμονα,
χαῖρ'· ὕστατον γάρ σ' εἰσορῶν προσφθέγγομαι.
Ἴτ', ὦ νέοι μοι τῆσδε γῆς ὁμήλικες,
προσείπαθ' ἡμᾶς καὶ προπέμψατε χθονός·

THÉSÉE. Esclaves, ne l'arracherez-vous pas de ces lieux? Ne m'avez-vous pas entendu prononcer contre lui une sentence d'exil?

HIPPOLYTE. Malheur à celui d'entre eux qui portera les mains sur moi! Chasse-moi toi-même de ton palais, si telle est ta volonté.

THÉSÉE. Oui, je le ferai, si tu n'obéis pas à mes ordres; car ne crois pas que ton exil me touche.

HIPPOLYTE. Je le vois, l'arrêt est prononcé. Malheureux que je suis! Je connais la vérité et je ne puis la révéler. O toi que je chéris entre toutes les déesses, fille de Latone, avec qui je vivais et partageais les plaisirs de la chasse, je vais donc fuir l'illustre Athènes! Adieu, ville et terre d'Érechthée! O sol de Trézène, lieux fortunés où s'est écoulée ma jeunesse, adieu! je te vois pour la dernière fois. Et vous, compagnons de ma jeunesse, venez me faire vos adieux,

ΘΗΣΕΥΣ.	THÉSÉE.
Οὐχ ἕλξετε αὐτὸν, δμῶες;	Ne l'entraînerez-vous pas, serviteurs?
οὐκ ἀκούετέ με	ne m'entendez-vous pas
προεννέποντα πάλαι	ordonnant depuis-longtemps
ξενοῦσθαι τόνδε;	que celui-ci soit banni?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἆρά γε	HIPPOLYTE. *Ce sera* donc certes
κλαίων	en pleurant (pour son malheur)
αὐτῶν τις	*que* quelqu'un d'entre eux
θίξεται ἐμοῦ·	touchera (mettra la main sur) moi;
σὺ δὲ αὐτὸς,	mais toi-même,
εἰ θυμός σοι,	si le cœur *est* à toi (si tu en as envie),
ἐξώθει χθονός.	chasse-*moi* de *ce* pays.
ΘΗΣΕΥΣ. Δράσω τάδε,	THÉSÉE. Je ferai cela,
εἰ μὴ πείσει τοῖς ἐμοῖς λόγοις·	si tu n'obéis pas à mes paroles :
οὔτις γὰρ οἶκτος σῆς φυγῆς	car aucune pitié de ton exil
ὑπέρχεταί με.	ne me pénètre (touche).
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄραρεν,	HIPPOLYTE. *C'est* résolu,
ὡς ἔοικεν.	comme il semble.
Ὦ ἐγὼ τάλας,	O moi infortuné!
ὡς οἶδα μὲν ταῦτα,	comme je sais bien cela,
οὐκ οἶδα δὲ	mais je ne-sais pas
ὅπως φράσω.	comment je *le* dirai.
Ὦ κόρη Λητοῦς,	O fille de Latone,
φιλτάτη δαιμόνων μοι,	la plus chère des déesses à moi,
σύνθακε,	qui-vivais-avec *moi*,
συγκύναγε,	qui-chassais-avec *moi*,
φευξόμεσθα δὴ	nous fuirons donc
κλεινὰς Ἀθήνας.	l'illustre Athènes!
Ἀλλὰ χαίρετε,	Mais adieu,
ὦ πόλις καὶ γαῖα Ἐρεχθέως·	ô ville et terre d'Érechthée!
ὦ πέδον Τροιζήνιον,	ô sol de-Trézène,
ὡς πολλὰ ἔχεις εὐδαίμονα	combien tu as de charmes
ἐγκαθηβᾷν,	*pour* passer-la-jeunesse!
χαῖρε·	adieu!
προσφθέγγομαι γάρ σε	car je t'adresse-la-parole
εἰσορῶν ὕστατον.	*te* voyant pour-la-dernière-fois.
Ἴτε, ὦ νέοι ὁμήλικές μοι	Allons, ô jeunes camarades à moi
τῆσδε γῆς,	de cette terre,
προσείπατε ἡμᾶς,	dites-adieu à nous,
καὶ προπέμψατε χθονὸς,	et accompagnez-*nous hors* du pays,

ὡς οὔποτ' ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον
ὄψεσθε, κεἰ μὴ ταῦτ' ἐμῷ δοκεῖ πατρί.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἦ μέγα [1] μοι τὰ θεῶν μελεδήμαθ', ὅταν φρένας ἔλθῃ,
λύπας παραιρεῖ·
ξύνεσιν δέ τιν' ἐλπίδι κεύθων,
λείπομαι, ἔν τε τύχαις θνατῶν καὶ ἐν ἔργμασι λεύσσων·
ἄλλα [2] γὰρ ἄλλοθεν ἀμείβεται,
μετὰ δ' ἵσταται ἀνδράσιν αἰὼν
πολυπλάνητος ἀεί.

(Ἀντιστροφὴ α')

Εἴθε μοι εὐξαμένᾳ θεόθεν τάδε μοῖρα παράσχοι,
τύχαν μετ' ὄλβου
καὶ ἀκήρατον [3] ἄλγεσι θυμόν·
δόξα δὲ μήτ' ἀτρεκὴς [4] μήτ' αὖ παράσημος ἐνείη·
ῥᾴδια δ' ἤθεα τὸν αὔριον
μεταβαλλομένα χρόνον ἀεὶ
βίον συνευτυχοίην.

(Στροφὴ β')

Οὐκέτι γὰρ καθαρὰν [5] φρέν' ἔχω, παρὰ δ' ἐλπίδα

et conduisez-moi hors de cette contrée. Jamais vous ne verrez un homme plus chaste que moi, quoique mon père accuse ma vertu.

LE CHOEUR. Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée que les dieux veillent sur le monde; mais cette foi en la divine Providence m'abandonne, lorsque j'envisage le sort et les actions des mortels. Car tout n'est que vicissitudes, et la vie des hommes est le jouet de mille erreurs. Que la volonté des dieux accorde à mes prières une vie heureuse et un cœur exempt de soucis; que mon nom ne soit pas trop éclatant, qu'il ne soit pas non plus trop obscur; et que, sachant plier mon esprit aux accidents de la fortune, je puisse couler des jours heureux. Mais mon espoir s'éva-

ὡς οὐκ ὄψεσθέ ποτε	car vous ne verrez jamais
ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον,	un autre homme plus sage,
καὶ εἰ ταῦτα	même si cela
μὴ δοκεῖ ἐμῷ πατρί.	ne semble pas *ainsi* à mon père.
ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Ἦ τὰ μελεδήματα	Oui les soins (la sollicitude)
θεῶν,	des (pris par les) dieux,
ὅταν ἔλθῃ φρένας,	lorsqu'ils *re*viennent à *mon* esprit,
παραιρεῖ μοι μέγα	m'enlèvent beaucoup
λύπας·	de *mon* inquiétude;
κεύθων δὲ	mais cachant (tandis que je cache)
ἐλπίδι	en espoir (crois posséder)
ξύνεσιν τινα,	quelque intelligence *de ces soins*,
λείπομαι	je suis déçu *de nouveau*
λεύσσων	en portant-mes-regards
ἔν τε τύχαις	et sur les destinées
καὶ ἐν ἔργμασι θνατῶν	et sur les actions des mortels :
ἄλλα γὰρ ἀμείβεται	car les unes changent *d'un côté*
ἄλλοθεν,	*les autres* de l'autre,
αἰὼν δὲ ἀνδράσι	et la vie aux (des) hommes
μεθίσταται αἰεὶ	tourne sans-cesse
πολυπλάνητος.	pleine-de-vicissitudes.
Εἴθε μοῖρα παράσχοι τάδε	Que le destin accorde cela
θεόθεν	de-la-part-des-dieux
εὐξαμένᾳ μοι,	à moi priant (à mes prières),
τύχαν	*savoir*, un sort
μετὰ ὄλβου	avec bonheur (heureux)
καὶ θυμὸν	et un cœur
ἀκήρατον ἄλγεσι·	non-troublé par les chagrins :
δόξα δὲ	et qu'une réputation
μήτε ἀτρεκὴς	ni *d'un côté* distinguée
μήτε αὖ παράσημος	ni d'un-autre-côté obscure
ἐνείη·	*me* soit-en-partage :
μεταβαλλομένα δὲ ἀεὶ	mais changeant toujours
ἤθεα ῥᾴδια	*mes* mœurs faciles
τὸν χρόνον τὸν αὔριον,	*selon* le temps du-lendemain,
συνευτυχοίην βίον.	que je sois-heureuse *en ma* vie.
Οὐκέτι γὰρ ἔχω φρένα καθαρὰν,	Car je n'ai plus l'esprit pur (calme),
λεύσσω δὲ	mais je vois *les événements*
παρὰ ἐλπίδα,	contre *mon* attente,

λεύσσω, ἐπεὶ τὸν Ἑλλανίας
φανερώτατον ἀστέρ' [1] Ἀθάνας
εἴδομεν, εἴδομεν ἐκ πατρὸς ὀργᾶς
ἄλλαν ἐπ' αἶαν ἱέμενον.
Ὦ ψάμαθοι πολιήτιδος [2] ἀκτᾶς
δρυμός τ' ὄρειος, ὅθι κυνῶν
ὠκυπόδων ἐπέβας μέτα θῆρας ἐναίρων
Δίκτυνναν ἀμφὶ σεμνάν,
(Ἀντιστροφὴ β')
Οὐκέτι συζυγίαν [3] πώλων Ἐνετᾶν ἐπιβάσει,
τὸν ἀμφὶ Λίμνας τρόχον
κατέχων ποδὶ γυμνάδας ἵππους [4].
Μοῦσα δ' ἄϋπνος ὑπ' ἄντυγι [5] χορδᾶν
λήξει πατρῷον ἀνὰ δόμον·
ἀστέφανοι [6] δὲ κόρας ἀνάπαυλαι
Λατοῦς βαθεῖαν ἀνὰ χλόαν·
νυμφιδία [7] δ' * ἀπόλωλε φυγᾷ σᾷ
λέκτρων ἅμιλλα κούραις.
(Ἐπῳδός)
Ἐγὼ δὲ σᾷ δυστυχίᾳ
δάκρυσι διοίσω πότμον ἄποτμον·
ὦ τάλαινα μᾶτερ, ἔτεκες ἀνόνατα [8]· φεῦ,
μανίω θεοῖσιν.
Ἰὼ ἰώ, συζυγίαι [9] Χάριτες,
τί τὸν τάλαν' ἐκ πατρίας γᾶς
τὸν οὐδὲν ἄτας αἴτιον

nouit et mes pensées se troublent depuis que je vois l'astre le plus éclatant de la ville de Minerve, victime du courroux paternel, partir pour la terre étrangère. O sables du rivage de la patrie! ô bois de la montagne, qu'il parcourait avec ses chiens agiles, poursuivant les bêtes sauvages, à la suite de l'auguste Diane! On ne te verra plus, sur un char attelé de coursiers vénètes, diriger dans le stade de Limné tes chevaux exercés à la course. Ta lyre aux cordes harmonieuses, si assidue autrefois, ne se fera plus entendre dans le palais de ton père; et dans la verte forêt, les lieux où Diane aime à se reposer, ne seront plus ornés de couronnes. Ton exil met fin à la lutte des jeunes filles qui se disputaient ton cœur et ton hymen. Et moi, témoin de ton malheur, je consumerai dans les larmes le reste de mes jours. Mère infortunée! c'est donc en vain que tu as donné le jour à un fils! Ah! qui n'accuserait les dieux? Grâces qui présidez aux danses joyeuses, pourquoi laissez-vous bannir de sa terre natale et de la demeure paternelle ce malheureux qui n'a commis aucun crime?

ἐπεὶ εἴδομεν,	depuis que nous avons vu,
εἴδομεν	nous avons vu
ἀστέρα τὸν φανερώτατον	l'astre le plus brillant
Ἀθάνας Ἑλλανίας	de la Minerve grecque
ἱέμενον ἐπὶ ἄλλαν αἶαν	chassé vers une autre terre
ἐξ ὀργᾶς πατρός.	par la colère de *son* père.
Ὦ ψάμαθοι	O sables
ἀκτᾶς πολιήτιδος	du rivage de-la-patrie
δρυμός τε ὄρειος,	et bois de-la-montagne,
ὅθι ἐπέβας	où tu as monté
ἐναίρων θῆρας	tuant (poursuivant) les bêtes
μετὰ κυνῶν ὠκυπόδων	avec des chiens aux-pieds-légers
ἀμφὶ σεμνὰν Δίκτυνναν,	en-compagnie de l'auguste Diane,
οὐκέτι ἐπιβάσει	tu ne monteras plus
συζυγίαν πώλων Ἐνετᾶν,	un attelage de coursiers Vénètes,
κατέχων ποδὶ	gouvernant du pied
ἵππους γυμνάδας	des chevaux exercés
τρόχον	vers la lice
τὸν ἀμφὶ Λίμνας.	autour de Limné.
Μοῦσα δὲ	Et le chant
ἄϋπνος	jamais-dormant (continuel)
ὑπὸ ἄντυγι χορδᾶν	sous le joug des cordes (le chevalet)
λήξει ἀνὰ δόμον πατρῷον·	cessera dans le palais de-*ton*-père ;
ἀνάπαυλαι δὲ κόρας Λατοῦς	et les retraites de la fille de Latone
ἀστεφάνωτοι	*seront* sans-couronnes
ἀνὰ χλόαν βαθεῖαν·	dans la verdure profonde ;
ἅμιλλα δὲ νυμφιδία	et la lutte nuptiale
λέκτρων	de *ta* couche (pour devenir ton épouse)
ἀπόλωλε κούραις	a péri (est terminée) pour les vierges
σᾷ φυγᾷ.	par ton exil.
Ἐγὼ δὲ σᾷ δυστυχίᾳ	Et moi par (à cause de) ton malheur
διοίσω δάκρυσι	j'endurerai dans les larmes
πότμον ἄποτμον·	un sort insupportable ;
ὦ μᾶτερ τάλαινα,	ô mère infortunée,
ἔτεκες ἀνόνατα·	tu as enfanté en-vain ;
φεῦ, μανίω θεοῖσιν.	ah ! je suis irritée *contre* les dieux.
Ἰὼ ἰὼ, Χάριτες	Ah ! ah ! Grâces
συζυγίαι,	unies-en-chœur,
τί πέμπετε τὸν τάλανα	pourquoi chassez-vous le malheureux
τὸν οὐδὲν αἴτιον ἄτας	nullement coupable de crime

πέμπετε τῶνδ' ἀπ' οἴκων ;
Καὶ μὴν ὀπαδὸν Ἱππολύτου τόνδ' εἰσορῶ
σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους ὁρμώμενον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ γῆς ἄνακτα τῆσδε Θησέα μολὼν
εὕροιμ' ἄν, ὦ γυναῖκες; εἴπερ ἴστε μοι [1]
σημήνατ'· ἆρα τῶνδε δωμάτων ἔσω;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' αὐτὸς ἔξω δωμάτων πορεύεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Θησεῦ, μερίμνης ἄξιον φέρω λόγον
σοὶ καὶ πολίταις οἵ τ' Ἀθηναίων πόλιν
ναίουσι καὶ γῆς τέρμονας Τροιζηνίας [2].

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι ; μῶν τις συμφορὰ νεωτέρα
δισσὰς κατείληφ' ἀστυγείτονας πόλεις ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἱππόλυτος οὐκέτ' ἔστιν, ὡς εἰπεῖν ἔπος [3]·
δέδορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ [4] ; δι' ἔχθρας μῶν τις ἦν ἀφιγμένος,
ὅτου κατήσχυν' ἄλοχον, ὡς πατρὸς, βίᾳ ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οἰκεῖος αὐτὸν ὤλεσ' ἁρμάτων ὄχος,

Mais je vois un compagnon d'Hippolyte, qui, l'air sombre et triste, accourt vers ce palais?

LE MESSAGER. Où pourrais-je trouver le roi de ce pays, Thésée? Femmes, si vous le savez, indiquez-le-moi : est-il dans son palais?

LE CHOEUR. Le voici lui-même qui sort de sa demeure.

LE MESSAGER. Thésée, j'apporte une triste nouvelle, et pour toi, et pour les citoyens qui habitent Athènes et le territoire de Trézène.

THÉSÉE. Qu'y a-t-il ? quelque nouvelle calamité fond-elle sur ces deux villes voisines?

LE MESSAGER. Hippolyte n'est plus, je me hâte de le dire, ou du moins, il n'a plus que quelques instants à jouir de la lumière.

THÉSÉE. Quelle main l'a frappé ? Sans doute celle d'un ennemi dont il a souillé la couche, comme il a souillé celle de son père ?

LE MESSAGER. Il a péri sous la roue de son propre char, et sous le

ἐκ γᾶς πατρίας	hors de la terre de-*sa*-patrie,
ἀπὸ τῶνδε οἴκων;	loin de ces demeures?
Καὶ μὴν εἰσορῶ	Mais j'aperçois
τόνδε ὀπαδὸν Ἱππολύτου	cet (ici le) compagnon d'Hippolyte
ὁρμώμενον σκυθρωπὸν	s'avançant avec-le-regard-triste
σπουδῇ πρὸς δόμους.	à la hâte vers le palais.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ποῖ	UN MESSAGER. En-quel-lieu
μολὼν	étant allé
εὕροιμι ἂν Θησέα	trouverais-je Thésée
ἄνακτα τῆσδε γῆς, ὦ γυναῖκες;	le roi de cette terre, ô femmes?
εἴπερ ἴστε, σημήνατέ μοι·	si vous *le* savez, indiquez-*le* moi :
ἆρα ἔσω	est-ce qu'*il est* à l'intérieur
τῶνδε δωμάτων;	de ce palais?
ΧΟΡΟΣ. Ὅδε αὐτὸς	LE CHOEUR. Voici-que lui-même
πορεύεται ἔξω δωμάτων.	il s'avance hors du palais.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Θησεῦ,	LE MESSAGER. Thésée,
φέρω λόγον	j'apporte une nouvelle
ἄξιον μερίμνης σοὶ	digne de tristesse pour toi
καὶ πολίταις, οἳ ναίουσι	et pour les citoyens qui habitent
πόλιν τε Ἀθηναίων	et la ville des Athéniens
καὶ τέρμονας γῆς Τροιζηνίας.	et le territoire du pays de-Trézène.
ΘΗΣΕΥΣ. Τί δὲ ἔστι;	THÉSÉE. Mais qu'est-ce?
μῶν τις νεωτέρα συμφορὰ	est-ce-que quelque nouveau malheur
κατείληφε	a surpris
δισσὰς πόλεις ἀστυγείτονας;	*ces* deux villes voisines?
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἱππόλυτος	LE MESSAGER. Hippolyte
οὐκ ἔστιν ἔτι,	n'est plus,
ὡς εἰπεῖν ἔπος·	pour *le* dire *en un* mot;
δέδορκε μέντοι φῶς	cependant il voit la lumière
ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς.	pour un court moment *encore.*
ΘΗΣΕΥΣ. Πρὸς τοῦ;	THÉSÉE. Par qui *a-t-il péri?*
μῶν τις ἦν ἀφιγμένος	est-ce que quelqu'un était entré
διὰ ἔχθρας,	en haine *contre lui,*
ὅτου κατήσχυνεν ἄλοχον	duquel il a déshonoré l'épouse
βίᾳ,	par violence,
ὡς	comme *il a déshonoré*
πατρός;	*celle* de *son* père?
ΑΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER.
Οἰκεῖος ὄχος ἁρμάτων	Le propre attelage de *son* char
ὤλεσεν αὐτὸν,	l'a-fait-périr,

ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος, ἃς σὺ σῷ πατρὶ,
πόντου κρέοντι, παιδὸς ἠράσω πέρι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ θεοὶ Πόσειδόν θ', ὡς ἄρ' ἦσθ' ἐμὸς πατὴρ
ὀρθῶς, ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.
Πῶς καὶ [1] διώλετ' εἰπέ· τῷ τρόπῳ Δίκης
ἔπαισεν αὐτὸν ῥόπτρον αἰσχύναντ' ἐμέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡμεῖς [2] μὲν ἀκτῆς κυμοδέγμονος πέλας
ψήκτραισιν ἵππων ἐκτενίζομεν τρίχας
κλαίοντες· ἦλθε γάρ τις ἄγγελος λέγων
ὡς οὐκέτ' ἐν γῇ τῇδ' ἀναστρέψοι πόδα
Ἱππόλυτος, ἐκ σοῦ τλήμονας φυγὰς ἔχων.
Ὁ δ' ἦλθε ταὐτὸ δακρύων ἔχων μέλος [3]
ἡμῖν ἐπ' ἀκταῖς· μυρία δ' ὀπισθόπους
φίλων ἅμ' ἔστειχ' ἡλίκων ὁμήγυρις.
Χρόνῳ δὲ δήποτ' εἶπ' ἀπαλλαχθεὶς γόων·
Τί ταῦτ' ἀλύω [4]; πειστέον πατρὸς λόγοις.

poids des imprécations que ta bouche, invoquant le souverain des ondes, ton père, a lancées contre ton fils.

THÉSÉE. O Dieux! ô Neptune, oui, tu es vraiment mon père, puisque tu as exaucé mes imprécations. Mais dis-moi comment il a péri; comment le glaive de la Justice a vengé sur lui mon outrage.

LE MESSAGER. Nous étions, près du rivage battu par les flots, occupés à peigner la crinière de ses coursiers; et nous pleurions; car nous venions d'apprendre qu'Hippolyte, condamné par toi à un exil rigoureux, allait fuir loin de ce pays. Bientôt il vint lui-même nous rejoindre sur le rivage, confirmant par ses larmes cette triste nouvelle. Derrière lui marchait en silence la foule nombreuse de ses amis. Enfin, s'efforçant de retenir ses pleurs, « Pourquoi, dit-il, « me désoler ainsi? il faut obéir aux ordres de mon père. Esclaves,

ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος,	et les imprécations de ta bouche,
ἃς σὺ ἠράσω	que tu as adressées
σῷ πατρὶ κρέοντι πόντου	à ton père au souverain de la mer
περὶ παιδός.	au sujet de *ton* fils.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὦ θεοὶ	THÉSÉE. O dieux
Πόσειδόν τε,	et *toi* Neptune,
ὡς ἦσθα ἄρα	comme tu étais donc
ὀρθῶς ἐμὸς πατήρ,	vraiment mon père,
ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.	ayant entendu mes imprécations !
Εἰπὲ πῶς καὶ διώλετο·	Dis-*moi* comment donc il périt ;
τῷ τρόπῳ	de quelle façon
ῥόπτρον Δίκης	la massue de la Justice
ἔπαισεν αὐτὸν αἰσχύναντα ἐμέ;	a-t-elle frappé lui qui m'a outragé ?
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἡμεῖς μὲν	LE MESSAGER. Nous d'un-côté
πέλας ἀκτῆς	près du rivage
κυμοδέγμονος	battu-par-les-flots
ἐκτενίζομεν κλαίοντες	nous peignions *en* pleurant
ψήκτραισι	avec des étrilles
τρίχας ἵππων·	le poil des chevaux :
ἄγγελος γάρ τις ἦλθε	car un messager était venu
λέγων ὡς Ἱππόλυτος	disant qu'Hippolyte
οὐκ ἀναστρέψοι ἔτι	ne tournerait plus
πόδα	le pied (ne séjournerait plus)
ἐν τῇδε γῇ,	dans cette contrée,
ἔχων ἐκ σοῦ	ayant *reçu* de toi
φυγὰς τλήμονας.	un exil malheureux.
Ὁ δὲ ἦλθεν	Et celui-ci vint
ἔχων τὸ αὐτὸ μέλος δακρύων	ayant le même chant de pleurs
ἡμῖν	que nous (pleurant comme nous)
ἐπὶ ἀκταῖς·	sur le rivage :
ὁμήγυρις δὲ μυρία	et une assemblée très-nombreuse
φίλων ἡλίκων	d'amis du-même-âge *que lui*
ἔστειχεν ἅμα	marchait avec *lui*
ὀπισθόπους.	en suivant-par-derrière.
Χρόνῳ δὲ δὴ εἶπέ ποτε,	Et après du temps il dit enfin,
ἀπαλλαχθεὶς	s'étant délivré
γόων·	de *ses* pleurs :
Τί ἀλύω ταῦτα;	Pourquoi me-désespéré-je ainsi ?
πειστέον	il-faut-obéir
λόγοις πατρός.	aux paroles de *mon* père.

Ἐντύναθ' ἵππους ἅρμασι ζυγηφόρους,
δμῶες· πόλις γὰρ οὐκέτ' ἔστιν ἥδε μοι.
Τοὐνθένδε μέντοι πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο,
καὶ θᾶσσον ἢ λέγοι[1] τις ἐξηρτυμένας
πώλους παρ' αὐτὸν δεσπότην ἐστήσαμεν.
Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας ἀπ' ἄντυγος[2],
αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν[3] ἁρμόσας πόδα.
Καὶ πρῶτα μὲν θεοῖς εἶπ'[4] ἀναπτύξας χέρας·
Ζεῦ, μηκέτ' εἴην, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνήρ·
αἴσθοιτο δ', ἡμᾶς ὡς ἀτιμάζει, πατὴρ,
ἤτοι θανόντας, ἢ φάος δεδορκότας.
Κἀν τῷδ' ἐπῆγε κέντρον εἰς χεῖρας λαβὼν
πώλοις ὁμαρτῇ· πρόσπολοι δ' ὑφ' ἅρματος[5]
πέλας χαλινῶν εἱπόμεσθα δεσπότῃ
τὴν εὐθὺς[6] Ἄργους κἀπιδαυρίας ὁδόν.
Ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν,
ἀκτή τίς ἐστι[7] τοὐπέκεινα τῆσδε γῆς,
πρὸς πόντον ἤδη κειμένη Σαρωνικόν·

« qu'on prépare mon char, qu'on attache au joug mes coursiers; « le séjour de cette ville ne m'est plus permis. » Chacun s'empresse de lui obéir, et, plus vite que la parole, nous lui amenons ses chevaux attelés. Aussitôt il saisit les rênes, après avoir passé ses pieds dans les sabots du char. Puis, s'adressant aux dieux, les mains étendues, « O Jupiter, s'écrie-t-il, que je périsse si je suis coupable; « mais, que je meure ou que je vive, fais que mon père reconnaisse « son injustice. » A ces mots, il saisit l'aiguillon, et en presse ses coursiers. Pour nous ses serviteurs, marchant des deux côtés du char près des rênes de ses coursiers, nous accompagnions notre maître sur la route d'Argos et d'Épidaure; bientôt nous arrivâmes dans un lieu désert, hors des limites de ce pays, sur le rivage qui borde le golfe Saronique.

Δμῶες, ἐντύνατε ἅρμασιν	Serviteurs, attelez aux chars
ἵππους ζυγηφόρους·	les chevaux qui-portent-le-joug;
ἥδε γὰρ πόλις οὐκ ἔστιν ἔτι	car cette ville n'est (n'existe) plus
μοι.	pour moi.
Τὸ ἐνθένδε μέντοι	De-ce-moment donc
πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο,	tout homme (chacun) se pressait,
καὶ θᾶσσον	et plus vite
ἢ τις λέγοι	que quelqu'un (on) *le* dirait
ἐστήσαμεν	nous plaçâmes
παρὰ δεσπότην αὐτὸν	près du maître lui-même
πώλους ἐξηρτυμένας.	les chevaux équipés.
Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας	Et il prend en main les rênes
ἀπὸ ἄντυγος,	du cercle-de-fer-du-char,
ἁρμόσας πόδα	ayant ajusté *son* pied (ses pieds)
ἀρβύλαισιν	aux sabots-du-char
αὐταῖσι.	eux-mêmes.
Καὶ πρῶτα μὲν εἶπεν	Et d'abord il dit
ἀναπτύξας χέρας θεοῖς	ayant étendu les mains vers les dieux:
Ζεῦ, μηκέτι εἴην,	Jupiter, que je ne sois plus,
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός·	si je suis un homme pervers;
πατὴρ δὲ αἴσθοιτο	et que *mon* père reconnaisse
ὡς ἀτιμάζει ἡμᾶς,	comme il traite-indignement nous,
ἤτοι θανόντας,	ou morts,
ἢ δεδορκότας φάος.	ou voyant la lumière.
Καὶ ἐν τῷδε ὁμαρτῇ	Et là dessus en-même-temps
λαβὼν εἰς χεῖρας κέντρον	ayant pris en main l'aiguillon
ἐπῆγε	il *l'*appliquait
πώλοις·	à *ses* chevaux;
πρόσπολοι δὲ	et *nous* serviteurs
εἱπόμεσθα δεσπότῃ	nous suivions le maître
ὑπὸ ἅρματος πέλας χαλινῶν	en-bas du char près du frein
εὐθὺς	directement
τὴν ὁδὸν Ἄργους	la route d'Argos
καὶ Ἐπιδαυρίας.	et de la *terre* d'Épidaure.
Ἐπεὶ δὲ εἰσεβάλλομεν	Et lorsque nous entrâmes
χῶρον ἔρημον,	dans un lieu désert,
ἔστι τις ἀκτὴ	il y a un certain rivage
τὸ ἐπέκεινα τῆσδε γῆς,	au delà de cette terre,
κειμένη ἤδη	situé déjà
πρὸς πόντον Σαρωνικόν·	vers la mer Saronique;

ἔνθεν τις ἠχώ, χθόνιος[1] ὡς βροντὴ Διός,
βαρὺν βρόμον μεθῆκε, φρικώδη κλύειν·
ὀρθὸν δὲ κρᾶτ' ἔστησαν οὖς τ' εἰς οὐρανὸν
ἵπποι· παρ' ἡμῖν δ' ἦν φόβος νεανικὸς[2]
πόθεν ποτ' εἴη φθόγγος. Εἰς δ' ἁλιρρόθους
ἀκτὰς ἀποβλέψαντες ἱερὸν[3] εἴδομεν
κῦμ' οὐρανῷ στηρίζον, ὥστ' ἀφῃρέθη
Σκείρωνος[4] ἀκτὰς ὄμμα τοὐμὸν εἰσορᾶν·
ἔκρυπτε δ' Ἰσθμὸν καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ[5].
Κἄπειτ' ἀνοιδῆσάν τε καὶ πέριξ[6] ἀφρὸν
πολὺν καχλάζον ποντίῳ φυσήματι,
χωρεῖ πρὸς ἀκτάς, οὗ τέθριππος ἦν ὄχος.
Αὐτῷ δὲ σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίᾳ[7]
κῦμ' ἐξέθηκε ταῦρον, ἄγριον τέρας,
οὗ πᾶσα μὲν χθὼν φθέγματος πληρουμένη[8]
φρικῶδες ἀντεφθέγγετ'· εἰσορῶσι δὲ
κρεῖσσον θέαμα δεργμάτων[9] ἐφαίνετο.
Εὐθὺς δὲ πώλοις δεινὸς ἐμπίπτει φόβος,
καὶ δεσπότης μὲν ἱππικοῖς ἐν ἤθεσι

Là un bruit soudain se fait entendre : un sourd mugissement, semblable au tonnerre souterrain de Jupiter, nous fait tressaillir d'horreur. Les chevaux dressent la tête et les oreilles ; saisis de frayeur, nous cherchons la cause de ce bruit ; et, tournant les yeux vers le rivage battu par les flots, nous voyons une vague immense, qui s'élève jusqu'aux cieux, dérobant à nos regards la côte de Sciron, l'Isthme et le rocher d'Esculape. Elle se gonfle, et, lançant à l'entour avec fracas des tourbillons d'écume, elle vient s'abattre sur le rivage au pied du char d'Hippolyte. Là elle se brise comme une trombe, laissant sur le sable un taureau, monstre sauvage, dont les affreux mugissements font retentir tous les lieux d'alentour ; spectacle dont les yeux ne peuvent supporter l'horreur. Soudain, un effroi terrible s'empare des

ἔνθεν τις ἠχὼ,	d'où un certain bruit,
ὡς βροντὴ χθόνιος	comme un tonnerre souterrain
Διὸς,	de Jupiter,
μεθῆκε βρόμον βαρὺν,	poussa un gémissement sourd,
φρικώδη κλύειν·	horrible à entendre;
ἵπποι δὲ ἔστησαν ὀρθὸν	et les chevaux dressèrent droite
εἰς οὐρανὸν	vers le ciel
κρᾶτα οὖς τε·	la tête et l'oreille;
φόβος δὲ νεανικὸς	et une terreur violente
ἦν παρὰ ἡμῖν,	fut parmi nous, *incertains*
πόθεν εἴη ποτὲ φθόγγος.	d'où était (venait) donc *ce* bruit.
Ἀποβλέψαντες δὲ	Et ayant regardé
εἰς ἀκτὰς ἁλιρρόθους,	vers les côtes battues-des-flots,
εἴδομεν κῦμα ἱερὸν	nous vîmes un flot immense
στηρίζον οὐρανῷ,	s'appuyant contre le (s'élevant au) ciel,
ὥστε τὸ ἐμὸν ὄμμα	de-sorte-que mon œil
ἀφῃρέθη	fut privé
εἰσορᾶν ἀκτὰς Σκείρωνος·	de voir les côtes de Sciron;
ἔκρυπτε δὲ Ἰσθμὸν	et il cachait l'Isthme
καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ.	et le rocher d'Esculape.
Καὶ ἔπειτα ἀνοιδῆσάν τε	Et ensuite s'étant enflé
καὶ καχλάζον πέριξ	et faisant-jaillir tout-autour
πολὺν ἀφρὸν	beaucoup-d'écume
φυσήματι	par un bouillonnement
ποντίῳ,	marin (de la mer),
χωρεῖ πρὸς ἀκτὰς,	il s'avance vers le rivage,
οὗ ἦν ὄχος τέθριππος.	où était le char à-quatre-chevaux.
Σὺν κλύδωνι δὲ αὐτῷ	Et avec l'onde elle-même
καὶ τρικυμίᾳ	et *avec* la vague-furieuse
κῦμα ἐξέθηκε	le flot jeta-hors *de la mer*
ταῦρον, τέρας ἄγριον,	un taureau, monstre sauvage,
φθέγματος οὗ	du mugissement duquel
πᾶσα μὲν χθὼν πληρουμένη	toute la terre remplie
ἀντεφθέγγετο φρικῶδες·	résonnait *d'un son* épouvantable:
θέαμα δὲ ἐφαίνετο	et *cette* vue semblait
εἰσορῶσι	à ceux qui voyaient
κρεῖσσον δεργμάτων.	plus forte que les regards.
Εὐθὺς δὲ φόβος δεινὸς	Et aussitôt un effroi terrible
ἐμπίπτει πώλοις,	tombe-sur les (s'empare des) chevaux,
καὶ δεσπότης μὲν	et le maître à-la-vérité

πολὺς ξυνοικῶν ἥρπασ' ἡνίας χεροῖν,
ἕλκει δὲ, κώπην ὥστε ναυβάτης ἀνὴρ,
ἱμᾶσιν εἰς τοὔπισθεν ἀρτήσας [1] δέμας·
αἳ δ' ἐνδακοῦσαι στόμια πυριγενῆ γνάθοις
βίᾳ φέρουσιν, οὔτε ναυκλήρου χερὸς
οὔθ' ἱπποδέσμων οὔτε κολλητῶν ὄχων
μεταστρέφουσαι [2]. Κεἰ μὲν εἰς τὰ μαλθακὰ
γαίας ἔχων οἴακας ἰθύνοι δρόμον,
προὐφαίνετ' εἰς τοὔμπροσθεν, ὥστ' ἀναστρέφειν,
ταῦρος, φόβῳ τέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον·
εἰ δ' εἰς πέτρας φέροιντο μαργῶσαι φρένας,
σιγῇ πελάζων ἄντυγι ξυνείπετο,
εἰς τοῦθ' ἕως ἔσφηλε κἀνεχαίτισεν [3],
ἁψῖδα πέτρῳ προσβαλὼν ὀχήματος.
Σύμφυρτα δ' ἦν ἅπαντα· σύριγγές τ' ἄνω
τροχῶν ἐπήδων ἀξόνων τ' ἐνήλατα.
Αὐτὸς δ' ὁ τλήμων ἡνίαισιν ἐμπλακεὶς,

chevaux ; leur maître, si habile à dompter la fougue des coursiers, saisit les rênes des deux mains, et les tire à lui, se jetant en arrière comme un matelot qui ramène sa rame. Mais les chevaux mordent avec rage leur frein d'acier, s'emportent et ne reconnaissent plus ni la main de leur guide, ni les rênes, ni le char. Et quand Hippolyte, les guides en main, cherche à diriger leur course vers la plaine, le monstre se jette au-devant d'eux, et fait reculer l'attelage épouvanté. S'emportent-ils furieux vers les rochers, le taureau se glisse le long du char et les suit en silence. Enfin, la roue heurte contre un rocher, le char se renverse et se brise ; l'essieu, les rayons volent en éclats ; tout est confondu. L'infortuné lui-même, embarrassé dans les rênes

ξυνοικῶν	versé
πολὺς	fréquent (par beaucoup d'exercices)
ἐν ἤθεσιν ἱππικοῖς,	dans les habitudes équestres,
ἥρπασεν ἡνίας χεροῖν,	saisit les rênes des-deux-mains,
ἕλκει δὲ,	et *les* attire,
ὥστε ἀνὴρ ναυβάτης	comme un homme marin
κώπην,	*tire* la rame,
ἀρτήσας ἱμᾶσιν	ayant suspendu par les rênes
δέμας εἰς τὸ ὄπισθεν·	son corps *penché* en arrière ;
αἱ δὲ	mais ceux-ci (les chevaux)
ἐνδακοῦσαι γναθμοῖς	mordant des mâchoires
στόμια πυριγενῆ,	le mors né-du-feu (forgé),
φέρουσι βίᾳ,	emportent violemment *le char*,
μεταστρέφουσαι	*ne* s'inquiétant
οὔτε χερὸς ναυκλήρου,	ni de la main du gouvernant,
οὔτε ἱπποδέσμων,	ni des rênes,
οὔτε ὄχων κολλητῶν.	ni du char solidement-construit.
Καὶ εἰ μὲν	Et toutes-les-fois-que d'un-côté
ἔχων οἴακας	tenant le gouvernail (les rênes)
ἰθύνοι δρόμον	*Hippolyte* dirigeait la course
εἰς τὰ μαλθακὰ γαίας,	vers les *endroits* unis du sol,
ταῦρος προεφαίνετο	le taureau se montrait
εἰς τὸ ἔμπροσθεν,	sur le devant,
ἐκμαίνων φόβῳ	rendant-furieux de terreur
ὄχον τέτρωρον,	le char à-quatre-chevaux,
ὥστε ἀναστρέφειν·	de-manière-à *le* faire-tourner ;
εἰ δὲ μαργῶσαι φρένας	mais quand furieux en *leur* cœur
φέροιντο εἰς πέτρας,	ils s'emportaient vers les rochers,
πελάζων	*le taureau* s'approchant
ξυνείπετο σιγῇ ἄντυγι,	suivait en silence le char,
εἰς τοῦτο ἕως	jusqu'à ce *moment* que
προσβαλὼν πέτρῳ	ayant heurté contre un rocher
ἁψῖδα ὀχήματος,	la jante *de la roue* du char,
ἔσφηλε καὶ ἀνεχαίτισε.	il *le* fit-échouer et *le* renversa.
Ἅπαντα δὲ ἦν σύμφυρτα·	Et tout était confus :
σύριγγές τε τροχῶν	et les trous-du-moyeu des roues
ἐνήλατά τε ἀξόνων	et les chevilles de l'essieu
ἐπήδων ἄνω.	sautaient en haut.
Αὐτὸς δὲ ὁ τλήμων	Et lui-même le malheureux
ἐμπλακεὶς ἡνίαισιν	embarrassé dans les rênes

δεσμὸν δυσεξήνυστον [1] ἕλκεται δεθείς,
σποδούμενος [2] μὲν πρὸς πέτραις φίλον κάρα,
θραύων δὲ σάρκας, δεινὰ δ' ἐξαυδῶν κλύειν·
Στῆτ', ὦ φάτναισι ταῖς ἐμαῖς τεθραμμέναι,
μή μ' ἐξαλείψητ' [3]· ὦ πατρὸς τάλαιν' ἀρά.
Τίς ἄνδρ' ἄριστον βούλεται σῶσαι παρών;
Πολλοὶ δὲ βουληθέντες ὑστέρῳ ποδὶ
ἐλειπόμεσθα. Χὠ μὲν ἐκ δεσμῶν λυθεὶς [4]
τμητῶν ἱμάντων, οὐ κάτοιδ' ὅτῳ τρόπῳ,
πίπτει, βραχὺν δὴ βίοτον ἐμπνέων ἔτι·
ἵπποι δ' ἔκρυφθεν [5] καὶ τὸ δύστηνον τέρας
ταύρου λεπαίας οὐ κάτοιδ' ὅποι χθονός.
Δοῦλος μὲν οὖν ἔγωγε σῶν δόμων, ἄναξ,
ἀτὰρ τοσοῦτόν γ' οὐ δυνήσομαί ποτε
τὸν σὸν πιθέσθαι [6] παῖδ' ὅπως ἐστὶν κακός,
οὐδ' εἰ γυναικῶν πᾶν κρεμασθείη γένος,
καὶ τὴν ἐν Ἴδῃ [7] γραμμάτων πλήσειέ τις

et enlacé de mille nœuds inextricables, est traîné sur les rochers qui lui brisent la tête et déchirent sa chair en lambeaux. « Arrêtez, criait-il « d'une voix lamentable, arrêtez, coursiers nourris de ma main ; épar- « gnez votre maître. O funeste imprécation de mon père ! Personne « ne voudra-t-il venir au secours d'un innocent ? » Nous courions tous à son aide ; mais nos pieds trop lents trompaient notre zèle. Enfin, se dégageant de ses liens, je ne sais comment, il tombe, près de rendre le dernier soupir. Les coursiers et le monstre farouche avaient disparu dans quelque détour de la montagne. Pour moi, ô Thésée, je ne suis qu'un esclave dans ton palais, mais jamais on ne pourra me persuader que ton fils fût criminel, quand toute la race des femmes se pendrait,

ἕλκεται δεθεὶς	est traîné lié (retenu)
δεσμὸν δυσεξήνυστον,	par un lien inextricable,
σποδούμενος μὲν πρὸς πέτρας	brisé contre les roches
κάρα φίλον,	*à sa* tête chère,
θραύων δὲ σάρκας,	et déchirant *ses* chairs,
ἐξαυδῶν δὲ	et poussant-des-cris
δεινὰ κλύειν·	affreux à entendre :
Στῆτε, ὦ τεθραμμέναι	Arrêtez, ô *chevaux* nourris
ταῖς ἐμαῖς φάτναισι,	à mes rateliers,
μὴ ἐξαλείψητέ με·	ne me détruisez pas;
ὦ ἀρὰ τάλαινα πατρός.	ô imprécation funeste de *mon* père!
Τίς βούλεται παρὼν	Qui veut en s'approchant
σῶσαι ἄνδρα ἄριστον;	sauver un homme très-innocent ?
Πολλοὶ δὲ	Et beaucoup *d'entre nous*
βουληθέντες	*l'*ayant voulu
ἐλειπόμεσθα	nous restions-en-arrière
ποδὶ ὑστέρῳ.	d'un pied trop-lent.
Καὶ ὁ μὲν λυθεὶς,	Et lui s'étant délivré,
οὐ κάτοιδα ὅτῳ τρόπῳ,	je ne sais pas de quelle manière,
ἐκ δεσμῶν ἱμάντων	des liens des rênes
τμητῶν,	coupées (taillées dans le cuir),
πίπτει,	il tombe,
ἐμπνέων ἔτι	respirant (conservant) encore
βίοτον δὴ βραχύν·	une existence courte :
ἵπποι δὲ	mais les chevaux
καὶ τὸ δύστηνον τέρας ταύρου	et le funeste monstre du taureau
ἔκρυφθεν	se cachèrent
οὐ κάτοιδα ὅποι	je ne sais en-quel-lieu
χθονὸς λεπαίας.	de la terre montagneuse.
Ἔγωγε δοῦλος μὲν οὖν	Et moi *je suis* esclave sans doute
σῶν δόμων, ἄναξ,	de ta maison, *ô* prince,
ἀτὰρ οὔποτε	cependant jamais
δυνήσομαι	je ne pourrai *obtenir de moi*
τοσοῦτόν γε	une-telle-chose, *savoir,*
πιθέσθαι τὸν σὸν παῖδα	d'être persuadé *à l'égard de* ton fils
ὅπως ἐστὶν κακὸς,	comment il (qu'il) est criminel,
οὐδὲ εἰ	non-pas-même si
πᾶν γένος γυναικῶν κρεμασθείη,	toute la race des femmes se pendait,
καί τις	et *si* quelqu'une
πλήσειε γραμμάτων	remplissait de lettres

πεύκην, ἐπεί νιν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ. Κέκρανται συμφορὰ νέων κακῶν,
οὐδ' ἔστι μοίρας τοῦ χρεών [1] τ' ἀπαλλαγή.

ΘΗΣΕΥΣ.

Μίσει μὲν ἀνδρὸς τοῦ πεπονθότος τάδε
λόγοισιν ἥσθην τοῖσδε· νῦν δ' αἰδούμενος
θεούς τ' ἐκεῖνόν θ', οὕνεκ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ,
οὔθ' ἥδομαι [2] τοῖσδ' οὔτ' ἐπάχθομαι κακοῖς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πῶς οὖν; κομίζειν, ἢ τί χρὴ τὸν ἄθλιον
δράσαντας ἡμᾶς σῇ χαρίζεσθαι φρενί;
φρόντιζ'· ἐμοῖς δὲ χρώμενος βουλεύμασιν
οὐκ ὠμὸς εἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντ' ἔσει.

ΘΗΣΕΥΣ.

Κομίζετ' αὐτὸν, ὡς ἰδὼν ἐν ὄμμασι [3]
τὸν τἀμ' ἀπαρνηθέντα μὴ χρᾶναι λέχη
λόγοις τ' ἐλέγξω δαιμόνων τε συμφοραῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ τὰν θεῶν ἄκαμπτον φρένα καὶ βροτῶν
ἄγεις [4], Κύπρι·
σὺν δ' ὁ ποικιλόπτερος ἀμφιβαλὼν
ὠκυτάτῳ πτερῷ.

quand on ferait de tous les pins du mont Ida autant de tablettes accusatrices ; non jamais, je ne douterai de son innocence.

LE CHOEUR. Hélas ! voilà un nouveau malheur accompli : contre le destin et la nécessité il n'est pas de refuge.

THÉSÉE. Ma haine pour le perfide m'a fait écouter ce récit avec joie ; mais maintenant, par respect pour les dieux et par égard pour lui, car il est mon fils, je ne puis ni m'affliger ni me réjouir de ce malheur.

LE MESSAGER. Que nous ordonnes-tu ? faut-il le transporter ici ? que devons-nous faire pour complaire à ton cœur ? Songes-y ; mais si tu veux m'en croire, tu ne te montreras pas cruel envers ton malheureux fils.

THÉSÉE. Qu'on le transporte ici ; je veux le voir encore, lui qui niait avoir attenté à ma couche ; je veux le confondre et par mes paroles et par la punition que les dieux lui ont infligée.

LE CHOEUR. C'est toi, Cypris, qui domptes le cœur inflexible des dieux et celui des mortels ; l'enfant aux plumes bigarrées te seconde en voltigeant autour d'eux d'une aile rapide ; il plane sur la

τὴν πεύκην ἐν Ἴδῃ,	la forêt-de-pins sur (de) l'Ida,
ἐπεὶ ἐπίσταμαί	puisque je sais
νιν ὄντα ἐσθλόν.	lui étant (qu'il est) vertueux.
ΧΟΡΟΣ. Αἰαῖ. Συμφορὰ	LE CHOEUR. Hélas! L'événement
νέων κακῶν	de nouveaux malheurs
κέκρανται,	est accompli,
οὐδὲ ἔστιν ἀπαλλαγὴ	et il n'y a pas moyen-de-se-soustraire
μοίρας τοῦ τε χρεών.	à la destinée et à la nécessité.
ΘΗΣΕΥΣ. Μίσει μὲν ἀνδρὸς	THÉSÉE. Par haine de l'homme
τοῦ πεπονθότος τάδε	qui a souffert cela
ἥσθην τοῖσδε λόγοις·	je m'étais réjoui de ce récit;
νῦν δὲ	mais maintenant
αἰδούμενος θεούς τε	respectant et les dieux
ἐκεῖνόν τε,	et lui (Hippolyte),
οὕνεκά ἐστιν ἐξ ἐμοῦ,	parce qu'il est *né* de moi,
οὔτε ἥδομαι,	ni je ne me réjouis,
οὔτε ἐπάχθομαι τοῖσδε κακοῖς.	ni je ne m'afflige de ces maux.
ΑΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER.
Πῶς οὖν;	Comment donc *devons nous faire?*
κομίζειν,	*faut-il le* transporter *ici*,
ἢ τί δράσαντας τὸν ἄθλιον	ou quoi ayant fait du malheureux
χρὴ ἡμᾶς χαρίζεσθαι	faut-il que nous plaisions
σῇ φρενί;	à ton cœur?
φρόντιζε· χρώμενος δὲ	songes-*y*; mais usant
ἐμοῖς βουλεύμασιν,	de mes conseils,
οὐκ ἔσει ὠμὸς	tu ne seras pas cruel
εἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντα.	envers ton fils infortuné.
ΘΗΣΕΥΣ. Κομίζετε αὐτὸν, ὡς,	THÉSÉE. Apportez-le, afin que,
ἰδὼν ἐν ὄμμασι	ayant vu devant mes yeux
τὸν ἀπαρνηθέντα	celui qui a nié
μὴ χρᾶναι τὰ ἐμὰ λέχη,	n'avoir pas souillé ma couche,
ἐλέγξω λόγοις τε	je *le* convainque et par *mes* paroles
συμφοραῖς τε δαιμόνων.	et par les malheurs *venus* des dieux.
ΧΟΡΟΣ. Σὺ, Κύπρι,	LE CHOEUR. Toi, Vénus,
ἄγεις φρένα ἄκαμπτον	tu gouvernes le cœur inflexible
τὰν θεῶν καὶ βροτῶν·	des dieux et des mortels;
σὺν δὲ	et avec *toi l'Amour*
ὁ ποικιλόπτερος	aux-ailes-variées
ἀμφιβαλὼν	ayant entouré *les cœurs*
πτερῷ ὠκυτάτῳ.	d'une aile très-rapide.

Ποτᾶται [1] δ' ἐπὶ γαῖαν εὐάχητόν θ'
ἁλμυρὸν ἐπὶ πόντον.
Θέλγει δ' Ἔρως, ᾧ [2] μαινομένᾳ κραδίᾳ
πτανὸς ἐφορμάσῃ
χρυσοφαὴς, φύσιν [3]
ὀρεσκόων σκυλάκων
πελαγίων θ' ὅσα τε γᾶ τρέφει,
τὰν Ἅλιος αἰθομέναν δέρκεται,
ἄνδρας τε· συμπάντων δὲ
βασιληΐδα [4] τιμὰν, Κύπρι,
τῶνδε μόνα κρατύνεις.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Σὲ [5] τὸν εὐπατρίδαν Αἰγέως κέλομαι
παῖδ' ἐπακοῦσαι·
Λητοῦς δὲ κόρη σ' Ἄρτεμις αὐδῶ [6].
Θησεῦ, τί τάλας τοῖσδε συνήδει [7],
παῖδ' οὐχ ὁσίως σὸν ἀποκτείνας,
ψευδέσι μύθοις ἀλόχου πεισθεὶς
ἀφανῆ [8]; φανερὰν δ' ἔσχεθες ἄτην.
Πῶς οὐχ ὑπὸ γῆς τάρταρα κρύπτεις
δέμας αἰσχυνθεὶς,
ἢ πτηνὸς ἄνω μεταβὰς [9] βίοτον
πήματος ἔξω πόδα τοῦδ' ἀνέχεις;

terre et sur la mer retentissante. S'élançant d'un vol agile, l'Amour, brillant de l'éclat de l'or, se précipite sur les cœurs et y insinue de doux transports : il charme le naturel sauvage des animaux qui vivent sur les montagnes, de ceux qui peuplent la mer, ou que nourrit la terre, éclairée par les rayons ardents du soleil; sur tout l'univers, ô Cypris, tu commandes seule en souveraine.

DIANE. Noble fils d'Égée, prête l'oreille à mes discours. C'est Diane, la fille de Latone qui t'adresse la parole. Pourquoi, malheureux Thésée, pourquoi te féliciter d'avoir fait périr injustement ton fils? tu as cru aux paroles mensongères de ton épouse, et des soupçons imaginaires ont attiré sur ta maison un malheur trop certain. Que ne vas-tu cacher ta honte dans les abîmes du Tartare? Ou bien, revêtant des ailes, que ne fuis-tu à travers les airs, loin du désastre que

Ποτᾶται δὲ ἐπὶ γαῖαν	Or il vole sur la terre
ἐπί τε πόντον	et sur la mer
εὐάχητον, ἁλμυρόν.	retentissante, salée.
Ἔρως δὲ θέλγει	Et l'Amour charme
φύσιν σκυλάκων	la nature des bêtes
ὀρεσκόων	qui-vivent-dans-les-montagnes
πελαγίων τε,	et qui-vivent-dans-la-mer,
ᾧ κραδίᾳ	à qui dans le cœur
μαινομένᾳ	en-délire
ἐφορμάσῃ πτανὸς	il s'est élancé ailé
χρυσοφαής,	brillant-d'or,
ὅσα τε	et *il charme* toutes-celles-que
τρέφει γᾶ,	nourrit la terre,
τὰν Ἅλιος	laquelle le Soleil
δέρκεται αἰθομέναν,	voit éclairée-de-*ses*-feux,
ἄνδρας τε·	et *il charme aussi* les hommes :
μόνα δὲ, Κύπρι,	et *toi* seule, *ô* Cypris,
κρατύνεις	tu exerces
τιμὰν βασιληΐδα	l'autorité royale
συμπάντων τῶνδε.	sur tous ceux-ci.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Κέλομαί σε	DIANE. Je t'ordonne
ἐπακοῦσαι	de *m*'écouter,
τὸν εὐπατρίδαν παῖδα Αἰγέως·	*toi* le noble fils d'Égée :
Ἄρτεμις δὲ κόρη Λητοῦς	car *moi* Diane fille de Latone
αὐδῶ σε.	je t'adresse-la-parole.
Θησεῦ, τί τάλας	Thésée, pourquoi infortuné
συνήδει τοῖσδε,	te réjouis-tu de ces *malheurs*,
ἀποκτείνας σὸν παῖδα	ayant fait-périr ton fils
οὐχ ὁσίως,	non pieusement (injustement),
πεισθεὶς ἀφανῆ	ayant cru *en* des choses incertaines
μύθοις ψευδέσιν	aux paroles fausses
ἀλόχου;	de *ta* femme ?
ἔσχεθες δὲ ἄτην φανεράν.	et tu as eu un malheur évident.
Πῶς δὲ αἰσχυνθεὶς	Et comment rempli-de-honte
οὐ κρύπτεις δέμας	ne caches-tu pas *ton* corps
ὑπὸ τάρταρα γῆς,	sous les abîmes de la terre,
ἢ πτηνὸς μεταβὰς	ou-bien ailé ayant transporté
ἄνω βίοτον	en-haut (dans les airs) *ton* existence
ἀνέχεις πόδα	*ne* retires-tu *pas ton* pied
ἔξω τοῦδε πήματος;	hors de cette misère ?

ὡς ἐν γ' ἀγαθοῖς ἀνδράσιν οὔ σοι
κτητὸν [1] βιότου μέρος ἐστίν.
Ἄκουε, Θησεῦ, σῶν κακῶν κατάστασιν·
καίτοι προκόψω γ' [2] οὐδὲν, ἀλγυνῶ δὲ σέ.
Ἀλλ' εἰς τόδ' ἦλθον, παιδὸς ἐκδεῖξαι φρένα
τοῦ σοῦ δικαίαν, ὡς ὑπ' [3] εὐκλείας θάνῃ,
καὶ σῆς γυναικὸς οἶστρον, ἢ τρόπον τινὰ
γενναιότητα· τῆς γὰρ ἐχθίστης θεῶν
ἡμῖν, ὅσαισι παρθένειος [4] ἡδονὴ,
δηχθεῖσα [5] κέντροις παιδὸς ἠράσθη σέθεν.
Γνώμῃ δὲ νικᾶν τὴν Κύπριν πειρωμένη
τροφοῦ διώλετ' οὐχ ἑκοῦσα μηχαναῖς,
ἣ σῷ δι' ὅρκων παιδὶ σημαίνει νόσον.
Ὁ δ', ὥσπερ ὢν δίκαιος, οὐκ ἐφέσπετο
λόγοισιν, οὐδ' αὖ [6] πρὸς σέθεν κακούμενος,
ὅρκων ἀφεῖλε πίστιν, εὐσεβὴς γεγώς.

tu as causé? Car, désormais tu ne peux plus être compté au nombre des hommes de bien.

Connais, Thésée, toute l'étendue de tes maux : quoique ce soit sans profit, je veux du moins te laisser des regrets. Je suis venue ici pour te révéler l'innocence de ton fils, afin qu'il meure justifié, et les fureurs de ton épouse, et aussi ses généreux combats. C'est elle qui, percée des traits de Vénus, de cette déesse si odieuse à toutes celles qui comme moi chérissent la virginité, s'est éprise d'amour pour ton fils. Tout en s'efforçant de triompher de Vénus par la raison, elle a succombé, malgré elle, par les artifices de sa nourrice, qui a révélé à ton fils, sous la foi du serment, la passion de Phèdre. Hippolyte, comme il le devait, ne se laissa pas séduire à ces paroles, et, plein de respect pour les dieux, il ne voulut pas, en butte à tes menaces, se justifier en violant ses serments. Pour Phèdre, craignant

ὥς γε	car certes
μέρος βιότου	ta portion d'existence (toi)
οὐκ ἔστι	ne *t*'est pas
κτητόν σοι	acquise (tu n'es pas compté)
ἐν ἀνδράσιν	parmi les (au nombre des) hommes
ἀγαθοῖς.	vertueux.
Ἄκουε, Θησεῦ,	Écoute, Thésée,
κατάστασιν	l'état (quel est l'état)
σῶν κακῶν·	de tes maux :
καίτοι προκόψω γε οὐδὲν,	quoique certes je n'avancerai *en* rien,
ἀλγυνῶ δέ σε.	mais *du moins* je t'affligerai.
Ἀλλὰ ἦλθον	Or je suis venue
εἰς τόδε,	pour cela, *savoir*
ἐκδεῖξαι	*pour* montrer (faire connaître)
φρένα δικαίαν τοῦ σοῦ παιδὸς,	le cœur juste de ton fils,
ὡς θάνῃ ὑπὸ εὐκλείας,	afin qu'il meure avec l'honneur,
καὶ οἶστρον,	et *pour montrer* la fureur,
ἢ τρόπον τινὰ	ou *en* quelque sorte
γενναιότητα σῆς γυναικός·	le noble-courage de ton épouse :
ἠράσθη γὰρ παιδὸς σέθεν	car elle a été-amoureuse du fils de toi
δηχθεῖσα	ayant été mordue (blessée)
κέντροις	par les aiguillons
τῆς ἐχθίστης θεῶν	de la plus odieuse des déesses
ἡμῖν,	pour nous,
ὅσαισιν ἡδονὴ	toutes-celles-à-qui *est* le plaisir
παρθένειος.	virginal (qui aiment la virginité).
Πειρωμένη δὲ νικᾶν τὴν Κύπριν	Et s'efforçant de vaincre Vénus
γνώμῃ	par la raison
διώλετο οὐχ ἑκοῦσα	elle a péri ne *le* voulant pas
μηχαναῖς τροφοῦ,	par les artifices de *sa* nourrice,
ἣ σημαίνει	qui révèle (a révélé)
νόσον	la maladie (la passion) *de Phèdre*
σῷ παιδὶ διὰ ὅρκων.	à ton fils par (sous) serments.
Ὁ δὲ,	Mais lui,
ὥσπερ ὢν δίκαιος,	comme étant *un homme* juste,
οὐκ ἐφέσπετο λόγοισιν,	n'obéit pas à *ces* discours,
οὐδὲ αὖ, κακούμενος πρὸς σέθεν,	ni non-plus, maltraité par toi,
ἀφεῖλε	*n'*enleva (ne rompit) *point*
πίστιν ὅρκων,	la foi des serments,
γεγὼς εὐσεβής.	étant né (étant) pieux.

Ἡ δ', εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη,
ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε καὶ διώλεσε
δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὅμως ἔπεισέ σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δάκνει σε, Θησεῦ, μῦθος; ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος [1],
τοὐνθένδ' ἀκούσας ὡς ἂν οἰμώξῃς πλέον.
Ἆρ' οἶσθα πατρὸς τρεῖς ἀρὰς σαφεῖς ἔχων;
ὧν τὴν μίαν παρεῖλες [2], ὦ κάκιστε σύ,
εἰς παῖδα τὸν σόν, ἐξὸν εἰς ἐχθρῶν τινα.
Πατὴρ μὲν οὖν σοι πόντιος φρονῶν καλῶς
ἔδωχ' ὅσονπερ χρῆν, ἐπείπερ ᾔνεσεν [3]·
σὺ δ' ἔν τ' ἐκείνῳ κἀν ἐμοὶ φαίνει κακός,
ὃς οὔτε πίστιν οὔτε μάντεων ὄπα
ἔμεινας, οὐδ' ἤλεγξας, οὐ χρόνῳ μακρῷ
σκέψιν γ' ἔνειμας, ἀλλὰ θᾶσσον ἤ σ' ἐχρῆν
ἀρὰς ἀφῆκας παιδὶ καὶ κατέκτανες.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δέσποιν', ὀλοίμην [4].

de se voir trahie, elle a écrit cette lettre calomnieuse, à laquelle tu as ajouté foi, et qui a perdu ton fils.

THÉSÉE. Hélas!

DIANE. Ce discours te blesse au cœur, Thésée; mais écoute jusqu'au bout; tu gémiras bien plus encore. Tu sais que ton père t'avait accordé trois vœux : tu en as fait tomber un sur ton fils, quand tu pouvais le tourner contre quelqu'un de tes ennemis. Neptune, obéissant à la voix de la justice, t'a accordé ce qu'il devait, puisqu'il t'avait promis; mais tu t'es rendu coupable à ses yeux et aux miens, toi qui, sans chercher de preuves, sans consulter les devins, sans laisser au temps le soin d'éclaircir tes soupçons, as précipité ta vengeance et lancé contre ton fils les imprécations qui l'ont perdu.

THÉSÉE. Ah! déesse, que je meure.

Ἡ δὲ, φοβουμένη	Mais celle-ci, craignant
μὴ πέσῃ	qu'elle ne tombât (qu'elle ne vînt)
εἰς ἔλεγχον,	en preuve (à être convaincue),
ἔγραψε γραφὰς ψευδεῖς,	écrivit des écrits faux,
καὶ διώλεσε σὸν παῖδα δόλοισιν,	et fit-périr ton fils par *ses* ruses,
ἀλλὰ ὅμως ἔπεισέ σε.	mais cependant elle te persuada.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι.	THÉSÉE. Malheur à moi!
ΑΡΤΕΜΙΣ. Μῦθος	DIANE. *Ce* récit
δάκνει σε, Θησεῦ;	te mord (t'afflige), Thésée ?
ἀλλὰ ἔχε ἥσυχος,	mais demeure tranquille,
ὡς ἂν οἰμώξῃς πλέον,	afin que tu gémisses davantage,
ἀκούσας τὸ ἐνθένδε.	ayant entendu ce-qui *est* ensuite.
Ἆρα οἶσθα ἔχων	Est-ce que tu sais ayant (que tu avais)
τρεῖς ἀρὰς σαφεῖς	trois vœux certains
πατρός;	*reçus* de *ton* père ?
ὧν παρεῖλες τὴν μίαν	desquels tu as détourné l'un
εἰς τὸν σὸν παῖδα, ὦ σὺ κάκιστε,	contre ton fils, ô toi très-coupable,
ἐξὸν	lorsqu'il-*t*'était-permis *de le tourner*
εἰς τινα ἐχθρῶν.	contre quelqu'un de *tes* ennemis.
Πατὴρ μὲν οὖν	*Ton* père donc
πόντιος	*le souverain* de-la-mer
φρονῶν καλῶς	pensant bien (favorablement)
σοὶ	pour toi
ἔδωκεν ὅσονπερ χρῆν,	*t*'avait donné *autant* qu'il fallait,
ἐπείπερ ᾔνεσε·	puisqu'il avait promis :
σὺ δὲ φαίνει κακὸς	mais toi tu te montres coupable
ἔν τε ἐκείνῳ	et auprès de lui (à ses yeux)
καὶ ἐν ἐμοὶ,	et auprès de moi,
ὃς ἔμεινας οὔτε πίστιν	*toi* qui n'as attendu ni preuve
οὔτε ὄπα μάντεων,	ni la voix des devins,
οὐδὲ ἤλεγξας,	et *qui* n'as *rien* examiné,
οὐ παρέσχες	*qui* n'as pas accordé (confié)
σκέψιν	l'éclaircissement
χρόνῳ μακρῷ,	à un temps long (au temps),
ἀλλὰ ἀφῆκας ἀρὰς	mais as lancé des imprécations
παιδὶ	contre *ton* fils
καὶ κατέκτανες	et *l*'as fait-périr
θᾶσσον ἢ ἐχρῆν σε.	plus vite qu'il *ne* te fallait *le faire*.
ΘΗΣΕΥΣ. Δέσποινα,	THÉSÉE. Déesse,
ὀλοίμην.	que je périsse!

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δείν' ἔπραξας, ἀλλ' ὅμως
ἔτ' ἔστι καὶ σοὶ τῶνδε συγγνώμης τυχεῖν·
Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε [1] γίγνεσθαι τόδε,
πληροῦσα θυμόν· θεοῖσι δ' ὧδ' ἔχει νόμος·
οὐδεὶς ἀπαντᾷν βούλεται προθυμίᾳ [2]
τῇ τοῦ θέλοντος, ἀλλ' ἀφιστάμεσθ' ἀεί.
Ἐπεὶ σάφ' ἴσθι, Ζῆνα μὴ φοβουμένη,
οὐκ ἄν ποτ' ἦλθον εἰς τόδ' αἰσχύνης ἐγὼ
ὥστ' ἄνδρα πάντων φίλτατον βροτῶν ἐμοὶ
θανεῖν ἐᾶσαι. Τὴν δὲ σὴν ἁμαρτίαν
τὸ μὴ εἰδέναι [3] μὲν πρῶτον ἐκλύει κάκης·
ἔπειτα δ' ἡ θανοῦσ' ἀνάλωσεν γυνὴ
λόγων ἐλέγχους ὥστε σὴν πεῖσαι φρένα.
Μάλιστα μέν νυν σοὶ τάδ' ἔρρωγεν [4] κακά,
λύπη δὲ κἀμοί· τοὺς γὰρ εὐσεβεῖς θεοὶ
θνήσκοντας [5] οὐ χαίρουσι· τούς γε μὴν κακοὺς
αὐτοῖς τέκνοισι καὶ δόμοις ἐξόλλυμεν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁ τάλας ὅδε δὴ στείχει,
σάρκας νεαρὰς
ξανθόν τε κάρα διαλυμανθείς.

DIANE. Tu as commis un horrible crime ; mais tu peux encore en obtenir le pardon ; car c'est Vénus qui l'a voulu ainsi pour satisfaire son ressentiment. Or, telle est la loi établie parmi les dieux ; aucun d'eux ne cherche à s'opposer aux desseins et aux volontés d'un autre ; mais nous nous cédons mutuellement ; car, sache-le bien, si la crainte de Jupiter ne m'eût retenue, jamais je n'en serais venue à ce degré de honte de laisser périr celui de tous les mortels qui m'est le plus cher. Cependant ta faute a pour excuse, d'abord l'ignorance, et ensuite la mort de ton épouse, qui a fait disparaître les preuves orales propres à manifester la vérité. Maintenant, c'est sur toi que ces maux s'appesantissent ; mais j'en partage la douleur : car la mort des hommes vertueux ne saurait plaire aux dieux ; ce sont les méchants avec les enfants et toute leur race que nous aimons à abattre.

LE CHOEUR. Le voilà, cet infortuné ; on l'apporte. Son jeune corps et sa tête blonde sont horriblement défigurés. Malheureuse maison !

ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἔπραξας	DIANE. Tu as fait
δεινὰ,	des choses terribles,
ἀλλὰ ὅμως	mais cependant
ἔστιν ἔτι καὶ σοὶ	il est encore *permis* à toi aussi
τυχεῖν συγγνώμης τῶνδε·	d'obtenir pardon de cela :
Κύπρις γὰρ ἤθελεν,	car Vénus voulait (l'a voulu),
ὥστε τόδε γίγνεσθαι,	de-manière-à-ce-que cela arrivât,
πληροῦσα θυμόν·	assouvissant *sa* colère;
νόμος δὲ ἔχει ὧδε θεοῖσιν·	or la loi est ainsi pour les dieux :
οὐδεὶς βούλεται ἀπαντᾶν	personne ne veut s'opposer
τῇ προθυμίᾳ τοῦ θέλοντος,	au désir de celui qui veut,
ἀλλὰ ἀφιστάμεσθα	mais nous nous *en* abstenons
ἀεί.	toujours.
Ἐπεὶ ἴσθι σάφα,	Car sache-*le* clairement,
μὴ φοβουμένη	ne craignant pas (si je ne craignais)
Ζῆνα,	Jupiter,
οὔποτε ἐγὼ ἦλθον ἂν	jamais je ne serais venue
εἰς τόδε αἰσχύνης	à ce *point* de honte
ὥστε ἐᾶσαι θανεῖν	que de laisser mourir
ἄνδρα φίλτατον ἐμοὶ	l'homme le plus cher à moi
πάντων βροτῶν.	de tous les mortels.
Τὸ δὲ μὴ εἰδέναι	Mais le non savoir (l'ignorance)
πρῶτον μὲν ἐκλύει κάκης	en-premier-lieu affranchit de crime
σὴν ἁμαρτίαν·	ton erreur :
ἔπειτα δὲ ἡ γυνὴ θανοῦσα	et ensuite la femme étant morte
ἀνάλωσεν ἐλέγχους λόγων	a détruit les preuves des paroles
ὥστε πεῖσαι σὴν φρένα.	de-manière-à persuader ton esprit.
Τάδε μέν νυν κακὰ	Maintenant donc ces maux
ἔρρωγέ σοι μάλιστα,	se sont déchaînés sur toi surtout,
λύπη δὲ καὶ ἐμοί·	mais le chagrin *est* aussi pour moi :
θεοὶ γὰρ οὐ χαίρουσιν	car les dieux ne se réjouissent pas
εὐσεβεῖς θνήσκοντας·	*de voir* les *hommes* pieux mourant;
ἐξόλλυμέν γε μὴν	mais nous faisons-périr
τοὺς κακοὺς	les méchants
τέκνοισιν αὐτοῖς	avec leurs enfants mêmes
καὶ δόμοις.	et *leurs* maisons.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ὅδε ὁ τάλας	LE CHOEUR. Mais voici l'infortuné
στείχει δὴ,	*qui* s'avance maintenant,
διαλυμανθεὶς νεαρὰς σάρκας	déchiré *quant à ses* jeunes chairs
κάρα τε ξανθόν.	et *quant à sa* tête blonde.

Ὦ πόνος οἴκων, οἷον ἐκράνθη
δίδυμον μελάθροις
πένθος θεόθεν καταληπτόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ [1],
δύστανος ἐγώ, πατρὸς ἐξ ἀδίκου
χρησμοῖς [2] ἀδίκοις διελυμάνθην.
Ἀπόλωλα τάλας, οἴμοι μοι.
Διά μου κεφαλᾶς ᾄσσουσ' ὀδύναι,
κατὰ δ' ἐγκέφαλον πηδᾷ σφάκελος [3].
Σχές, ἀπειρηκὸς σῶμ' ἀναπαύσω [4].
Ἒ ἔ.
Ὦ στυγνὸν ὄχημ' ἵππειον, ἐμῆς
βόσκημα χερός,
διά μ' ἔφθειρας, κατὰ δ' ἔκτεινας.
Φεῦ φεῦ· πρὸς θεῶν, ἀτρέμα, δμῶες,
χροὸς ἑλκώδους ἅπτεσθε χεροῖν.
Τίς ἐφέστηκεν δεξιὰ [5] πλευροῖς;
πρόσφορά μ' [6] αἴρετε, σύντονα δ' ἕλκετε
τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρατον
πατρὸς ἀμπλακίαις. Ζεῦ, Ζεῦ, τάδ' ὁρᾷς;
Ὅδ' ὁ σεμνὸς [7] ἐγὼ καὶ θεοσέπτωρ,
ὅδ' ὁ σωφροσύνῃ πάντας ὑπερσχὼν
προὖπτον ἐς Ἅδαν στείχω κατὰ γᾶς,
ὀλέσας βίοτον·

quel double coup a plongé ce palais dans le deuil ! C'est la main des dieux.

HIPPOLYTE. Ah ! ah ! hélas ! malheur à moi, victime des injustes arrêts d'un père injuste ! Je meurs... ô dieux ! les douleurs ravagent ma tête, les convulsions ébranlent mon cerveau ! Arrêtez, que mon corps épuisé se repose un moment. Ah, ah ! ô char fatal ! coursiers nourris de ma main, c'est vous qui me donnez la mort ! Hélas ! amis, au nom des dieux, que vos mains touchent doucement mon corps déchiré. Qui se tient à droite près de mon flanc? Soulevez-moi doucement, avancez d'un pas régulier. Malheureux, j'ai été maudit par un père aveuglé. Jupiter ! Jupiter ! tu es témoin de ce spectacle ! Hippolyte, si austère et si pieux, qui surpassait en sagesse tous les autres hommes, le voilà précipité par une mort cruelle vers le noir

Ὦ πόνος οἴκων,	O malheur de *cette* maison,
οἷον δίδυμον πένθος	quel double deuil
καταληπτὸν θεόθεν	reçu de-la-part-des-dieux
ἐκράνθη μελάθροις.	s'est accompli pour *ce* palais !
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ αἰαῖ,	HIPPOLYTE. Hélas, hélas !
ἐγὼ δύστανος, διελυμάνθην	moi infortuné, j'ai été maltraité
χρησμοῖς ἀδίκοις	par les ordres injustes
ἐκ πατρὸς ἀδίκου.	*émanés* de *mon* père injuste.
Ἀπόλωλα τάλας,	Je suis mort, infortuné !
οἴμοι μοι.	hélas ! hélas !
Ὀδύναι ᾄσσουσι	Des douleurs bondissent
διὰ κεφαλᾶς μου,	au travers de la tête de moi,
σφάκελος δὲ πηδᾷ	et la convulsion s'agite
κατὰ ἐγκέφαλον.	dans *mon* cerveau
Σχὲς, ἀναπαύσω	Arrête, que je repose
σῶμα ἀπειρηκός.	*mon* corps défaillant.
Ἒ ἔ.	Ah ! ah !
Ὦ στυγνὸν ὄχημα	O funeste attelage
ἵππειον,	de-chevaux,
βόσκημα ἐμῆς χερὸς,	nourriture (nourris) de ma main,
διέφθειράς με,	tu m'as fait-périr
κατέκτεινας δέ.	et tu *m'*as tué.
Φεῦ φεῦ · πρὸς θεῶν,	Hélas, hélas ! au-nom des dieux,
δμῶες, ἅπτεσθε ἀτρέμα	esclaves, touchez doucement
χεροῖν	de *vos* mains
χροὸς ἑλκώδους.	*ma* peau (mon corps) ulcérée.
Τίς ἐφέστηκεν	Qui se tient
ἐνδέξια πλευροῖς;	à-droite à *mes* côtés ?
αἴρετέ με πρόσφορα,	soulevez-moi convenablement,
ἕλκετε δὲ σύντονα	et tirez-*moi* en-mesure
τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρατον	*moi* le malheureux et maudit
ἀμπλακίαις πατρός.	par les erreurs de *mon* père.
Ζεῦ, Ζεῦ, ὁρᾷς τάδε;	Jupiter, Jupiter, tu vois cela ?
Ὅδε ἐγὼ	Voici moi
ὁ σεμνὸς καὶ θεοσέπτωρ,	le sage et *le* religieux,
ὅδε ὁ ὑπερσχὼν πάντας	voici celui qui surpassa tous
σωφροσύνῃ,	en chasteté,
στείχω κατὰ γᾶς	je m'en vais sous la terre
ἐς Ἅδαν προὖπτον,	vers un enfer (une mort) manifeste,
ὀλέσας βίοτον ·	ayant perdu la vie;

μόχθους δ' ἄλλως τῆς εὐσεβίας [1]
εἰς ἀνθρώπους ἐπόνησα.
Αἰαῖ αἰαῖ·
καὶ νῦν ὀδύνα μ', ὀδύνα βαίνει.
Μέθετέ με [2] τάλανα·
καί μοι θάνατος παιὰν ἔλθοι.
Προσαπόλλυτέ μ', ὄλλυτε τὸν δυσ-
δαίμονά μ'· ἀμφιτόμου λόγχας ἔραμαι διαμοιρᾶ-
σαι [3], διά τ' εὐνᾶσαι τὸν ἐμὸν βίοτον.
Ὦ πατρὸς ἐμοῦ δύστανος ἀρὰ,
μιαιφόνων τε συγγόνων,
παλαιῶν προγεννητόρων [4],
ἐξορίζεται κακὸν, οὐδὲ μέλλει,
ἔμολε δ', ἔμολεν ἐπ' ἐμὲ τί ποτε,
τὸν οὐδὲν ὄντ' ἐπαίτιον κακῶν;
Ἰώ μοί μοι, τί φῶ;
πῶς ἀπαλλάξω βιοτὰν ἐμὰν
τοῦδ' ἀναλγήτου [5] πάθους;
Εἴθε με κοιμίσειε τὸν δυσδαίμονα
Ἅιδου μέλαινα νύκτερός τ' ἀνάγκα.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὦ τλῆμον, οἵαις συμφοραῖς συνεζύγης·
τὸ δ' εὐγενές σε τῶν φρενῶν ἀπώλεσεν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἔα.
Ὦ θεῖον ὀδμῆς [6] πνεῦμα· καὶ γὰρ ἐν κακοῖς

séjour de Pluton. C'est en vain que j'ai exercé envers les mortels les œuvres de la vertu. Hélas! hélas! la douleur, la cruelle douleur redouble. Laissez, laissez un infortuné. Ah! puisse la mort mettre fin à mes maux. Achevez-moi, tuez moi. Qu'on me donne un glaive aiguisé pour trancher le fil de mes jours et me procurer le calme de la mort. O funeste imprécation de mon père! Les meurtres commis par mes ancêtres, les crimes de ma race retombent sur ma tête; ils fondent sur moi, victime innocente. Hélas! que dire? comment délivrer ma vie de ces cruelles souffrances? Ah! puisse bientôt la ténébreuse demeure de Pluton, puisse le noir destin m'ensevelir et terminer mes maux.

DIANE. Malheureux, à quel triste destin tu es enchaîné! c'est la noblesse de ton cœur qui t'a perdu.

HIPPOLYTE. O souffle divin! quoique en proie aux douleurs, je

ἐπόνησα δὲ ἄλλως	et j'ai accompli en vain
εἰς ἀνθρώπους	envers les hommes
μόχθους τῆς εὐσεβίας.	les travaux (œuvres) de la piété.
Αἰαῖ αἰαῖ·	Hélas, hélas!
καὶ νῦν ὀδύνα,	et maintenant la douleur,
ὀδύνα βαίνει με:	la douleur m'attaque.
Μέθετέ με τάλανα·	Laissez-moi, le malheureux;
καὶ θάνατος ἔλθοι μοι	et que la mort vienne à moi
παιάν.	*comme* remède.
Προσαπόλλυτέ με,	Tuez-moi,
ὄλλυτε τὸν δυσδαίμονα·	tuez *moi*, le misérable;
ἔραμαι λόγχας ἀμφιτόμου	je désire un glaive à-deux-tranchants
διαμοιρᾶσαι διευνᾶσαί τε	*pour* trancher et endormir (terminer)
τὸν ἐμὸν βίοτον.	mon existence.
Ὦ ἀρὰ δύστανος	O imprécation funeste
ἐμοῦ πατρὸς,	de mon père,
συγγόνων τε μιαιφόνων,	et de *mes* parents souillés-de-meurtres,
παλαίων προγεννητόρων,	antiques aïeux,
κακὸν	le malheur (la malédiction)
ἐξορίζεται,	arrive-au-terme (s'accomplit),
οὐδὲ μέλλει,	et ne tarde plus,
ἔμολε δὲ, ἔμολεν ἐπὶ ἐμὲ:	et il est venu, il est venu sur moi
τί ποτε,	pourquoi donc?
τὸν ὄντα οὐδὲν	*sur moi* n'étant nullement
ἐπαίτιον κακῶν;	cause de *ces* malheurs.
Ἰώ μοί μοι,	Hélas, ah!
τί φῶ;	que dirai-je?
πῶς ἀπαλλάξω ἐμὰν βιοτὰν	comment délivrerai-je ma vie
τοῦδε πάθους ἀναλγήτου;	de cette douleur cruelle?
Εἴθε ἀνάγκα μέλαινα	Que la nécessité noire
νύκτερός τε Ἅδου	et ténébreuse de Pluton (l'enfer)
κοιμάσειέ με τὸν δυσδαίμονα.	endorme moi le misérable!
ΑΡΤΕΜΙΣ. Ὦ τλῆμον,	DIANE. O malheureux,
οἵαις συμφοραῖς	à quelle infortune
συνεζύγης·	tu as été enchaîné!
τὸ δὲ εὐγενὲς τῶν φρενῶν	mais la noblesse de *ton* cœur
διώλεσέ σε.	t'a perdu.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἔα.	HIPPOLYTE. Ah!
Ὦ πνεῦμα θεῖον	O souffle divin
ὀδμῆς·	d'une *suave* odeur!

ὧν ᾐσθόμην σου κἀνεκουφίσθην δέμας·
ἔστ' ἐν τόποισι τοισίδ' Ἄρτεμις θεά.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὦ τλῆμον, ἔστι, σοί γε φιλτάτη θεῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὁρᾷς με, δέσποιν', ὡς ἔχω, τὸν ἄθλιον;

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὁρῶ· κατ' ὄσσων δ' οὐ θέμις [1] βαλεῖν δάκρυ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστι σοι κυναγὸς οὐδ' ὑπηρέτης.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Οὐ δῆτ'· ἀτάρ μοι προσφιλής γ' ἀπόλλυσαι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ἱππονώμας οὐδ' ἀγαλμάτων φύλαξ.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Κύπρις γὰρ ἡ πανοῦργος ὧδ' ἐμήσατο.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἴμοι· φρονῶ δὴ δαίμον' ἥ μ' ἀπώλεσε.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Τιμῆς [2] ἐμέμφθη, σωφρονοῦντι δ' ἤχθετο.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τρεῖς ὄντας ἡμᾶς ὤλεσ', ᾔσθημαι, μία.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Πατέρα τε καὶ σὲ καὶ τρίτην ξυνάορον.

t'ai senti, et mon corps s'en est trouvé soulagé. Oui, c'est Diane qui est en ces lieux.

DIANE. Oui, infortuné, c'est elle, c'est ta divinité chérie.

HIPPOLYTE. Tu me vois, ô ma souveraine, tu vois les maux que j'endure.

DIANE. Je les vois; mais les larmes sont interdites à mes yeux.

HIPPOLYTE. Ton compagnon de chasse, ton serviteur n'est plus

DIANE. Il n'est plus : mais en mourant tu emportes mes regrets.

HIPPOLYTE. Il n'est plus, ton écuyer, le gardien de tes autels.

DIANE. C'est la perfide Vénus qui a tout conduit.

HIPPOLYTE. Hélas! je reconnais la déesse qui m'a perdu.

DIANE. Elle était blessée de tes dédains, et ta sagesse l'irritait.

HIPPOLYTE. Elle s'est immolé trois victimes à elle seule.

DIANE. Ton père, toi, et l'épouse de ton père.

καὶ γὰρ ὢν	car quoique étant
ἐν κακοῖς	dans les souffrances [sence)
ᾐσθόμην σου	je me suis aperçu de toi (de ta pré-
καὶ ἀνεκουφίσθην δέμας·	et j'ai été soulagé en *mon* corps
θεὰ Ἄρτεμις	la déesse Diane
ἐστὶν ἐν τοισίδε τόποισι.	est en ces lieux.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Ὦ τλῆμον, ἔστι,	DIANE. O malheureux, elle *y* est,
φιλτάτη γε θεῶν	certes la plus chère des déesses
σοι.	à toi.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Δέσποινα,	HIPPOLYTE. Maîtresse,
ὁρᾷς με τὸν ἄθλιον,	tu vois moi l'infortuné,
ὡς ἔχω.	comment je me trouve.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Ὁρῶ·	DIANE. Je *le* vois;
οὐ θέμις δὲ	mais *il* ne *m'est* pas permis
βαλεῖν δάκρυ	de jeter (verser) des larmes
κατὰ ὄσσων.	des yeux.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστι κυναγὸς	HIPPOLYTE. Il n'est plus le chasseur
οὐδὲ ὑπηρέτης σοι.	ni le serviteur à toi.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Οὐ δῆτα·	DIANE. Non certes;
ἀτὰρ ἀπόλλυσαι	mais tu péris
προσφιλής μοι.	bien-cher à moi.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Οὐδὲ ἱππονώμας	Ni *ton* écuyer *n'est plus*
οὐδὲ φύλαξ ἀγαλμάτων.	ni le gardien de *tes* statues.
ΑΡΤΕΜΙΣ.	DIANE.
Κύπρις γὰρ ἡ πανοῦργος	C'est-que Vénus la perfide
ἐμήσατο ὧδε.	*l'*a machiné ainsi.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οἴμοι·	HIPPOLYTE. Hélas!
φρονῶ δὴ	je reconnais à-présent
δαίμονα ἥ ἀπώλεσέ με.	la déesse qui m'a perdu.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἐμέμφθη	DIANE. Elle se plaignit
τιμῆς,	de *ton* hommage,
ἤχθετο δὲ	et s'indignait *contre toi*
σωφρονοῦντι.	étant-chaste.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Μία,	HIPPOLYTE. Seule,
ᾔσθημαι,	je m'*en* aperçois,
ὤλεσεν ἡμᾶς	elle perdit nous
ὄντας τρεῖς.	qui sommes trois.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Πατέρα τε καὶ σὲ	DIANE. Et *ton* père et toi
καὶ ξυνάορον τρίτην.	et l'épouse *de ton père* la troisième.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὤμωξα [1] τοίνυν καὶ πατρὸς δυσπραξίας.
ΑΡΤΕΜΙΣ.
Ἐξηπατήθη δαίμονος βουλεύμασιν.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὦ δυστάλας σὺ τῆσδε συμφορᾶς, πάτερ.
ΘΗΣΕΥΣ.
Ὄλωλα, τέκνον, οὐδέ μοι χάρις βίου.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Στένω σὲ μᾶλλον ἢ 'μὲ τῆς ἁμαρτίας.
ΘΗΣΕΥΣ.
Εἰ γὰρ γενοίμην, τέκνον, ἀντὶ σοῦ νεκρός.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὦ δῶρα πατρὸς σοῦ Ποσειδῶνος πικρά.
ΘΗΣΕΥΣ.
Ὡς μήποτ' ἐλθεῖν ὤφελ' εἰς τοὐμὸν στόμα.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Τί δ' [2]; ἔκτανές τἄν μ', ὡς τότ' ἦσθ' ὠργισμένος.
ΘΗΣΕΥΣ.
Δόξης γὰρ ἦμεν πρὸς θεῶν ἐσφαλμένοι.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Φεῦ.
Εἴθ' ἦν ἀραῖον [3] δαίμοσιν βροτῶν γένος.
ΑΡΤΕΜΙΣ.
Ἔασον [4]· οὐ γὰρ οὐδὲ γῆς ὑπὸ ζόφον
θεᾶς ἄτιμοι Κύπριδος ἐκ προθυμίας
ὀργαὶ κατασκήψουσιν εἰς τὸ σὸν δέμας,
σῆς εὐσεβείας κἀγαθῆς φρενὸς χάριν.

HIPPOLYTE. Je gémis aussi sur les malheurs de mon père!

DIANE. Il a été trompé par les artifices d'une déesse.

HIPPOLYTE. O père infortuné!

THÉSÉE. C'en est fait de moi, mon fils. La vie pour moi n'a plus de charmes.

HIPPOLYTE. Je te plains beaucoup plus que moi-même.

THÉSÉE. Ah! que ne puis-je mourir à ta place, mon fils!

HIPPOLYTE. O funeste faveur de ton père Neptune!

THÉSÉE. Hélas! pourquoi ma bouche l'a-t-elle réclamée?

HIPPOLYTE. Qu'importe! tu m'eusses tué, tant tu étais alors irrité.

THÉSÉE. Oui, j'avais été frappé d'aveuglement par les dieux.

HIPPOLYTE. Ah! que n'est-il permis aux mortels de maudire aussi les dieux?

DIANE. Arrête, Hippolyte; tu ne descendras pas sans vengeance au noir séjour, et le courroux de Vénus, déchaîné contre toi, ne restera pas impuni; ta piété et ta vertu auront leur récompense. Moi-

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὤμωξα τοίνυν καὶ
δυσπραξίας πατρός.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἐξηπατήθη
βουλεύμασι δαίμονος.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ σὺ δυστάλας
τῆσδε συμφορᾶς, πάτερ.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὄλωλα, τέκνον,
οὐδέ μοι
χάρις βίου.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Στένω σε
μᾶλλον ἢ ἐμὲ
τῆς ἁμαρτίας.
ΘΗΣΕΥΣ.
Εἰ γὰρ γενοίμην νεκρὸς
ἀντὶ σοῦ, τέκνον.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ δῶρα πικρὰ
σοῦ πατρὸς Ποσειδῶνος.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὡς
ὤφελε
μήποτε ἐλθεῖν
εἰς τὸ ἐμὸν στόμα.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Τί δέ;
ἔκτανές τοι ἄν με,
ὡς ἦσθα ὠργισμένος τότε.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἦμεν γὰρ ἐσφαλμένοι
πρὸς θεῶν δόξης.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ.
Εἴθε γένος βροτῶν
ἦν ἀραῖον
δαίμοσιν.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἔασον·
οὐ γὰρ οὐδὲ
ὑπὸ ζόφον γῆς
ὀργαὶ θεᾶς Κύπριδος
οὐ κατασκήψουσιν ἄτιμοι
εἰς τὸ σὸν δέμας
ἐκ προθυμίας,
χάριν σῆς εὐσεβείας
καὶ φρενὸς ἀγαθῆς.

HIPPOLYTE.
J'ai déploré (je déplore) donc aussi
les infortunes de *mon* père.
DIANE. Il a été trompé
par les desseins de la déesse.
HIPPOLYTE. O toi misérable
à cause de ce malheur, *mon* père !
THÉSÉE. J'ai péri, *mon* enfant,
et *il* n'*y a* plus à moi
de plaisir de (à) la vie.
HIPPOLYTE. Je te plains
plus que moi
à cause de *ton* erreur.
THÉSÉE.
Si je pouvais-devenir mort
au lieu de toi, *mon* enfant !
HIPPOLYTE. O dons amers
de ton père Neptune !
THÉSÉE. Comme
ils devaient (n'eussent dû)
jamais être venus
dans ma bouche !
HIPPOLYTE. Mais quoi !
tu m'aurais tué *néanmoins*,
tant tu étais courroucé alors.
THÉSÉE. Car nous étions égarés
par les dieux *hors* de la raison.
HIPPOLYTE. Hélas !
Que la race des mortels
fût capable-d'imprécations
contre les dieux !
DIANE. Laisse *cela* (sois tranquille) ;
car non pas-même *quand tu seras*
sous les ténèbres de la terre
le courroux de la déesse Vénus
ne s'appesantira impuni
sur ton corps (sur toi)
selon *son* désir (à son gré),
à-cause de ta piété
et de *ton* cœur pur.

Ἐγὼ γὰρ αὐτῆς ἄλλον [1] ἐξ ἐμῆς χερὸς,
ὃς ἂν μάλιστα φίλτατος κυρῇ βροτῶν,
τόξοις ἀφύκτοις τοῖσδε τιμωρήσομαι.
Σοὶ δ', ὦ ταλαίπωρ', ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν
τιμὰς μεγίστας [2] ἐν πόλει Τροιζηνίᾳ
δώσω · κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος
κόμας κεροῦνταί σοι, δι' αἰῶνος μακροῦ
πένθη μέγιστα δακρύων καρπουμέναι.
Ἀεὶ δὲ μουσοποιὸς [3] εἰς σὲ παρθένων
ἔσται μέριμνα, κοὐκ ἀνώνυμος πεσὼν [4]
ἔρως ὁ Φαίδρας εἰς σὲ σιγηθήσεται.
Σὺ δ', ὦ γεραιοῦ τέκνον Αἰγέως, λαβὲ [5]
σὸν παῖδ' ἐν ἀγκάλαισι καὶ προσέλκυσαι·
ἄκων γὰρ ὤλεσάς νιν · ἀνθρώποισι δὲ
θεῶν διδόντων [6] εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν.
Καὶ σοὶ παραινῶ πατέρα μὴ στυγεῖν σέθεν,
Ἱππόλυτ' · ἔχεις [7] γὰρ μοῖραν ᾗ διεφθάρης.
Καὶ χαῖρ' · ἐμοὶ γὰρ οὐ θέμις [8] φθιτοὺς ὁρᾶν,
οὐδ' ὄμμα χραίνειν θανασίμοισιν ἐκπνοαῖς ·
ὁρῶ δέ σ' ἤδη τοῦδε πλησίον κακοῦ.

même, je percerai de mes traits inévitables celui de tous les mortels qui lui est le plus cher. Et toi, infortuné, en compensation de tes souffrances tu recevras les plus grands honneurs dans la ville de Trézène; pendant de longs siècles les jeunes filles, avant de subir le joug de l'hymen, couperont leur chevelure en ton honneur, et t'offriront le tribut de leurs larmes; tu seras l'éternel sujet de leurs plaintives chansons, et jamais l'amour que Phèdre conçut pour toi ne tombera dans le silence et dans l'oubli. Et toi, fils du vieil Égée, prends ton fils dans tes bras et presse-le sur ton sein; car c'est sans le vouloir que tu l'as fait périr; et il est naturel aux hommes de s'égarer, quand les dieux les aveuglent. Hippolyte, ne garde point de haine contre ton père; c'est le destin seul qui t'a frappé. Adieu, il ne m'est pas permis de voir les morts, ni de souiller mes regards par les derniers soupirs d'un mourant; et déjà je te vois approcher du terme fatal.

Ἐγὼ γὰρ τιμωρήσομαι	Car moi je punirai
ἐξ ἐμῆς χερὸς τοῖσδε τόξοις ἀφύκτοις	de ma main par ces traits inévitables
ἄλλον αὑτῆς,	un autre *favori* d'elle (de Vénus),
ὃς ἂν κυρῇ μάλιστα	*celui* qui est surtout
φίλτατος βροτῶν.	le plus cher des mortels *pour elle*.
Δώσω δέ σοι, ὦ ταλαίπωρε,	Et je donnerai à toi, ô malheureux,
ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν	en-récompense de ces maux
τιμὰς μεγίστας	les honneurs les plus grands
ἐν πόλει Τροιζηνίᾳ·	dans la ville de-Trézène :
κόραι γὰρ	car les jeunes-filles
ἄζυγες	non-soumises-au-joug *de l'hymen*,
πάρος γάμων	avant *leur* mariage
κεροῦνται κόμας σοι,	couperont *leurs* chevelures pour toi,
καρπουμέναι	recueillant (te payant)
διὰ μακροῦ αἰῶνος	pendant un long temps
πένθη μέγιστα δακρύων.	des deuils très-grands de larmes.
Ἔσται δὲ ἀεὶ	Et il y aura toujours
εἴς σε	pour toi (en ton honneur)
μέριμνα μουσοποιὸς παρθένων,	une lutte musicale des vierges,
καὶ ἔρως ὁ Φαίδρας εἰς σὲ	et l'amour de Phèdre pour toi
οὐ σιγηθήσεται	ne sera pas tû
πεσὼν ἀνώνυμος.	étant tombé ignoré (dans l'oubli).
Σὺ δὲ, ὦ τέκνον γεραιοῦ Αἰγέως,	Et toi, ô fils de l'antique Égée,
λαβὲ σὸν παῖδα ἐν ἀγκάλαισι	prends ton enfant dans *tes* bras
καὶ προσέλκυσαι·	et attire-*le sur ton sein :*
ὤλεσας γάρ νιν ἄκων·	car tu l'as fait-périr malgré-toi ;
εἰκὸς δὲ ἀνθρώποισιν	or *il est* naturel aux hommes
ἐξαμαρτάνειν,	de se-tromper,
θεῶν διδόντων.	les dieux *leur en* donnant *l'occasion*.
Καὶ σοὶ, Ἱππόλυτε, παραινῶ	Et toi, Hippolyte, je *t'*exhorte
μὴ στυγεῖν πατέρα σέθεν·	de ne pas haïr le père de toi :
ἔχεις γὰρ μοῖραν	car tu as une destinée
ᾗ διεφθάρης.	par laquelle tu as été perdu.
Καὶ χαῖρε·	Et adieu *maintenant :*
οὐ γὰρ θέμις ἐμοὶ	car il n'*est* pas permis à moi
ὁρᾶν φθιτοὺς,	de voir les morts,
οὐδὲ χραίνειν ὄμμα	ni de souiller *mon* regard
ἐκπνοαῖς θανασίμοισιν·	par les exhalaisons des-mourants :
ὁρῶ δέ σε ἤδη	or je te vois déjà
πλησίον τοῦδε κακοῦ.	près de ce mal (la mort).

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χαίρουσα καὶ σὺ στεῖχε, παρθέν' ὀλβία·
μακρὰν δὲ λείποις [1] ῥαδίως ὁμιλίαν.
Λύω [2] δὲ νεῖκος πατρὶ χρῃζούσης σέθεν·
καὶ γὰρ πάροιθε σοῖς ἐπειθόμην λόγοις.
Αἰαῖ· κατ' ὄσσων κιγχάνει μ' ἤδη σκότος.
Λαβοῦ πάτερ μου, καὶ κατόρθωσον [3] δέμας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι, τέκνον, τί δρᾷς με τὸν δυσδαίμονα

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὄλωλα, καὶ δὴ νερτέρων ὁρῶ πύλας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ τὴν ἐμὴν ἄναγνον ἐκλιπὼν φρένα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεί σε τοῦδ' ἐλευθερῶ φόνου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φῄς; ἀφίης αἵματός μ' ἐλεύθερον;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τὴν τοξόδαμνον Ἄρτεμιν μαρτύρομαι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ φίλταθ', ὡς γενναῖος ἐκφαίνει πατρί.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ χαῖρε καὶ σὺ, χαῖρε πολλά μοι, πάτερ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι φρενὸς σῆς εὐσεβοῦς τε κἀγαθῆς.

HIPPOLYTE. Adieu, adieu, vierge bienheureuse; puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité. Je me réconcilie avec mon père; tu le veux, et j'ai toujours obéi à tes paroles. Ah! les ténèbres se répandent déjà sur mes yeux. Embrasse-moi, mon père, et soutiens mes membres défaillants.

THÉSÉE. Ah! mon fils, que fais-tu de ton malheureux père?

HIPPOLYTE. Je meurs, et déjà je vois les portes de l'enfer.

THÉSÉE. Me laisseras-tu ainsi, l'âme souillée d'un crime?

HIPPOLYTE. Non, je t'absous de ce meurtre.

THÉSÉE. Quoi! tu m'absous du sang que j'ai versé?

HIPPOLYTE. J'en prends à témoin Diane aux flèches redoutables.

THÉSÉE. O cher enfant, que tu te montres généreux envers ton père!

HIPPOLYTE. Adieu donc, mon père! mille fois adieu!

THÉSÉE. O cœur plein de piété et de vertu!

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Καὶ σὺ,	HIPPOLYTE. Et toi,
παρθένε ὀλβία,	vierge bienheureuse,
στεῖχε	retire-toi
χαίρουσα·	te réjouissant (en recevant mon adieu);
λείποις δὲ	et puisses-tu-quitter
ῥᾳδίως	facilement (sans chagrin)
ὁμιλίαν μακράν.	*ma* société de-longue-durée!
Λύω δὲ νεῖκος	Et je remets mes griefs
πατρὶ,	à *mon* père,
σέθεν χρῃζούσης·	toi *le* demandant;
καὶ γὰρ πάροιθε	car auparavant aussi
ἐπειθόμην σοῖς λόγοις.	j'obéissais à tes ordres.
Αἰαῖ· ἤδη σκότος	Hélas ! déjà l'obscurité
κιγχάνει με κατὰ ὄσσων.	m'atteint par les yeux.
Λαβοῦ, πάτερ,	Saisis, *mon* père,
καὶ κατόρθωσον δέμας μου.	et redresse le corps de moi.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι, τέκνον,	THÉSÉE. Hélas, *mon* enfant,
τί δρᾷς με τὸν δυσδαίμονα;	que fais-tu à moi misérable?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὄλωλα,	HIPPOLYTE. Je suis mort,
καὶ ὁρῶ δὴ	et je vois déjà
πύλας νερτέρων.	les portes des enfers.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἦ	THÉSÉE. Est-ce-que *tu meurs*
ἐκλιπὼν	ayant laissé
ἐμὴν φρένα ἄναγνον;	mon cœur souillé?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐ δῆτα,	HIPPOLYTE. Non certes,
ἐπεὶ ἐλευθερῶ σε	puisque je te délivre
τοῦδε φόνου.	de *la souillure de* ce meurtre.
ΘΗΣΕΥΣ. Τί φῄς;	THÉSÉE. Que dis-tu?
ἀφίης με ἐλεύθερον αἵματος;	tu m'acquittes libre (pur) de sang?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Μαρτύρομαι	HIPPOLYTE. Je prends-à-témoin
Ἄρτεμιν	Diane
τὴν τοξόδαμνον.	la *déesse* qui-dompte-par-ses-flèches.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὦ φίλτατε,	THÉSÉE. O très-cher,
ὡς ἐκφαίνει γενναῖος	que tu te montres généreux
πατρί.	pour *ton* père!
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ χαῖρε	HIPPOLYTE. O adieu
καὶ σὺ, πάτερ,	toi aussi, *mon* père,
χαῖρε πολλά μοι.	adieu beaucoup à moi (de ma part).
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι σῆς φρενὸς	THÉSÉE. Hélas *à cause* de ton cœur
εὐσεβοῦς τε καὶ ἀγαθῆς.	et pieux et bon !

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τοιῶνδε παίδων γνησίων εὔχου τυχεῖν [1].

ΘΗΣΕΥΣ.

Μή νυν προδῷς με [2], τέκνον, ἀλλὰ καρτέρει.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κεκαρτέρηται τἄμ' [3]· ὄλωλα γάρ, πάτερ·
κρύψον δέ μου πρόσωπον ὡς τάχος πέπλοις.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ κλείν' Ἀθηνῶν Παλλάδος θ' ὁρίσματα,
οἵου στερήσεσθ' ἀνδρός [4]. Ὦ τλήμων ἐγώ·
ὡς πολλά, Κύπρι, σῶν κακῶν μεμνήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Κοινὸν τόδ' ἄχος πᾶσι πολίταις
ἦλθεν ἀέλπτως.
Πολλῶν δακρύων ἔσται πίτυλος [5]
τῶν γὰρ μεγάλων ἀξιοπενθεῖς
φῆμαι μᾶλλον κατέχουσιν.

HIPPOLYTE. Demande aux dieux des fils légitimes qui me ressemblent.

THÉSÉE. Ne m'abandonne pas, mon enfant ; reprends courage.

HIPPOLYTE. C'en est fait ; j'expire, mon père : hâte-toi de voiler mon visage.

THÉSÉE. O cité d'Athènes, terre illustre de Pallas, quel homme vous allez perdre ! Malheureux que je suis ! Cruelle Vénus, je me souviendrai longtemps de tes coups.

LE CHOEUR. Il est commun à tous les citoyens, ce deuil ; il fera couler bien des larmes ; car le souvenir des grands hommes est éternisé par le regret.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εὔχου τυχεῖν	HIPPOLYTE. Souhaite d'obtenir
παίδων γνησίων τοιῶνδε.	des enfants légitimes tels *que moi*.
ΘΗΣΕΥΣ. Μὴ προδῷς με	THÉSÉE. Ne me quitte pas
νῦν, τέκνον,	maintenant, *mon* enfant,
ἀλλὰ καρτέρει.	mais prends-des-forces.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Τὰ ἐμὰ κεκαρτέρηται·	C'en est fait de mes forces:
ὄλωλα γάρ, πάτερ·	car je suis mort, *mon* père;
κρύψον δὲ πέπλοις πρόσωπόν μου,	et couvre de voiles le visage de moi,
ὡς τάχος.	comme vitesse *est* (au plus vite).
ΘΗΣΕΥΣ. Ὦ ὁρίσματα κλεινὰ	THÉSÉE. O terre illustre
Ἀθηνῶν Παλλάδος τε,	d'Athènes et de Minerve,
οἵου ἀνδρὸς στερήσεσθε,	de quel homme seras-tu privée !
Ὢ ἐγὼ τλήμων·	O moi infortuné !
ὡς μεμνήσομαι πολλά,	que je me souviendrai souvent,
Κύπρι,	Vénus,
σῶν κακῶν.	de tes maux (des maux que tu m'as causés) !
ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Τόδε ἄχος ἦλθεν ἀέλπτως	Ce deuil est venu inopinément
κοινὸν πᾶσι πολίταις.	commun à tous les citoyens.
Ἔσται πίτυλος	Il y aura effusion
πολλῶν δακρύων·	de beaucoup de larmes;
φῆμαι γὰρ	car les réputations
ἀξιοπενθεῖς	dignes-d'être-pleurées
τῶν μεγάλων	des grands *hommes*
κατέχουσι μᾶλλον.	durent davantage.

NOTES.

Page 6.— Ἱππόλυτος στεφανηφόρος, *Hippolyte porte-couronne.* — La pièce est ainsi intitulée par allusion à la première scène, où Hippolyte s'avance tenant dans ses mains une couronne qu'il offre à Diane (voy. v. 73). Euripide avait d'abord composé sur le même sujet une autre tragédie, citée par les grammairiens sous le nom d'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος. (Voy. Poll., 9, 50; schol. ad Theocr. *Id.* II, 10; et l'Argument grec d'*Hippol.*) Ce titre, selon quelques savants, trouverait son explication dans les paroles qu'Hippolyte expirant adresse à son père en le priant de lui voiler le visage, v. 1458. Mais, outre que l'usage de cacher le corps et surtout la figure d'un mourant était à peu près constant et général chez tous les Grecs, on ne comprendrait guère comment ces paroles prononcées par Hippolyte auraient pu servir à faire distinguer, par un titre particulier, la première édition de la deuxième, puisqu'on admet qu'elles se trouvaient dans toutes les deux. Il faudra donc s'en tenir à l'opinion de Toup, et voir dans l'*Hippolyte voilé*, ou plutôt, *se voilant*, le chaste fils de Thésée, entendant avec horreur l'aveu que Phèdre lui fait elle-même de son amour, et se couvrant par pudeur le visage. Car, dans le plan primitif, Euripide n'avait point conservé à la reine cette pudeur et cette réserve qui, dans les premières scènes, lui méritent tout notre intérêt et toute notre estime; loin de là, par une hardiesse qui paraît avoir déplu aux juges Athéniens, il l'introduisait avouant sa passion à celui-là même qui en était l'objet. C'est ce qui ressort, non-seulement de quelques fragments qui nous sont conservés du *premier Hippolyte* (Voyez M. Patin, Ouvrage cité, t. 2, p. 332, et Hartung, *Euripides restitutus*, vol. I, p. 48), mais mieux encore de la tragédie de Sénèque, qui, sans aucun doute, a emprunté les principales situations de son sujet à l'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος d'Euripide. Enfin l'auteur de l'Argument dit, quoiqu'en termes généraux : τὸ γὰρ ἀπρεπὲς καὶ κατηγορίας ἄξιον ἐν τούτῳ διώρθωται τῷ δράματι, *ce qu'il y avait d'indécent et de blâmable dans la première pièce a été corrigé dans celle-ci.* En général, le *premier Hippolyte*, comme on peut en juger par les fragments qui nous en restent et par l'imitation de Sénèque,

devait différer du second autant par le caractère et les mœurs des personnages que par la conception principale; et les critiques qui ne voyaient dans la dernière pièce qu'une édition revue et corrigée dans quelques parties accessoires, paraissent être dans l'erreur. La seconde rédaction, celle qui nous est parvenue, fut représentée pour la première fois la 4e année de la 87e Olympiade, 429 avant J. C., l'année même de la mort de Périclès, à laquelle, comme on le croit, il est fait allusion dans les vers qui terminent la tragédie. Euripide remporta le prix sur ses concurrents Iophon et Ion.

Page 6.—1. Πολλή, *fréquemment nommée, renommée; frequens, celebris*; κοὐκ ἀνώνυμος, *et non sans renom*. Cette façon de parler, qui exprime deux fois la même idée, d'abord par une affirmation, puis par deux négations qui se détruisent, sert à donner plus de force à la phrase. Ἡ διάνοια, dit le schol. du ms. B, ἐμφαντικώτερον καὶ ῥητορικώτερον πέφρασται ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἐναντίον ἀπολαμβάνουσα. Elle est fréquente en prose comme en poésie. Soph., *Œd. R.*, 58 : Γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτα. Xénoph., *Memor.* : Σωκράτης θύων φανερὸς ἦν... καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν. Saint Luc : Ὡμολόγησε καὶ οὐκ ἠρνήσατο.

— 2. Πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν, *depuis le Pont-Euxin jusqu'aux* colonnes d'Hercule, c. à d., dans les limites du monde connu alors. Platon, *Phædon*, p. 109, A : Ἡμᾶς οἰκεῖν τοὺς μέχρι Ἡρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος.

— 3. Ναίουσιν εἴσω, *dans l'espace* compris entre, μεταξύ.

Page 8.—1. Παῖς... τόκος, pléonasme dont on trouve d'autres exemples dans l'allocution. Ainsi Æschyl., *Prom.*, 137 : Τηθύος ἔκγονα... παῖδες πατρὸς Ὠκεανοῦ. Et Euripide, *Iph. T.*, 238 : Ἀγαμέμνονος παῖ καὶ Κλυταιμνήστρας τέκος, si toutefois il ne faut pas lire ici : Ἀγαμέμνονός τε. Du reste, Euripide ne nomme nulle part dans cette pièce la mère d'Hippolyte, qui, selon les uns, était Antiope, selon d'autres, Hippolyte, sœur d'Antiope.

— 2. Ἁγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα, *élève du vertueux Pitthée*, le pluriel du substantif abstrait étant employé pour désigner une seule personne. De même, Sophocle en parlant d'Antigone, a dit νυμφεῖα, et Euripide ailleurs, συγκοιμήματα et νυμφευτήρια, désignant Thétis et Cassandre. — Ἁγνὸς, *vertueux*, castus, sanctus, et non pas *chaste*. *Med.*, v. 683 : Πιτθεύς τίς ἐστι... παῖς... Πέλοπος εὐσεβέστατος. Pitthée était l'aïeul de Thésée, comme père d'Éthra, épouse d'Égée.

— 3. Πεφυκέναι, *être né* avec telle ou telle qualité, *être naturellement*, et par suite simplement *être*, comme synonyme d'εἶναι. Comp. v. 43 : Τὸν ἡμῖν πολέμιον πεφυκότα.

— 4. Ἀναίνεται, *il dédaigne*. Ici, comme dans le reste de la pièce, nous voyons Vénus poursuivant Hippolyte uniquement pour se venger de ses dédains. Ce que dit le scholiaste, au v. 1, au sujet de la haine de Vénus pour tous les descendants du Soleil : πάσαις δὲ ταῖς ἀπὸ τοῦ Ἡλίου εἰκότως (lisez ἐγκότως) διάκειται ἡ Ἀφροδίτη διὰ τὸν ἔλεγχον τῆς μοιχείας Ἄρεος, pouvait se trouver dans le *premier Hippolyte*, appelé, comme nous l'avons vu, ὁ καλυπτόμενος. Aussi Sénèque, qui a imité cette dernière pièce, fait-il dire à Phèdre :

Stirpem perosa Solis invisi Venus
Per nos catenas vindicat Martis sui.

— 5. Προσπεσών, glose B : ἐντυχών. « Sensus est : προσπεσὼν αὐτῇ μειζόνως ἢ κατ' ἄνθρωπον; pro eo dictum : προσπεσὼν μείζονα ὁμιλίαν, ut in *Phœn.*, v. 293 : γονυπετεῖς ἕδρας προσπίτνω σε. » MATTH. *Nactus majorem familiaritatem quam quæ mortali concessa est.* Le même mot ὁμιλία, désignant le commerce d'Hippolyte avec Diane, se retrouve encore au v. 1441.

— 6. Τούτοισι... οὐ φθονῶ. Τούτοισι est au neutre, et exprime la cause, et non l'objet de la jalousie, ἕνεκα τούτων. Il se rapporte à l'honneur dont jouit Hippolyte admis dans la société de Diane, ταῖς τιμαῖς τῆς Ἀρτέμιδος, comme dit la glose du ms. A.—Τί γάρ με δεῖ. Schol. : οὐ γὰρ δεῖ με φθονεῖν. Au vers suivant ἅ, expliquez : διὰ ταῦτα ἅ.

— 7. Προκόψασα, *ayant avancé, ayant préparé d'avance*, προκατασκευάσασα. Ce verbe est plus souvent employé dans le sens neutre, et signifie *faire des progrès*. Remarquez en outre que προκόψασα forme un anacolouthe. Le poëte a mis le nominatif du participe, au lieu de l'accusatif, comme s'il avait eu la pensée de continuer par un verbe personnel, tel que δέομαι. Voy. les *Phéniciennes* au v. 283, et une note d'Elmsley ad Soph., *Œd. R.*, v. 60. On a aussi signalé la construction de δεῖ με πόνου (pour δεῖ μοι πόνου), comme un idiotisme dont on trouverait chez les autres Attiques peu d'exemples . dans Euripide ils ne sont pas rares.

— 8. Σεμνῶν μ., les mystères d'Éleusis. Τέλη, *célébration*, τελετήν.

Page 10.—1. Ἰδοῦσα Φαίδρα. Racine :

Athènes me montra mon superbe ennemi :
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue, etc.

Et Ovide, *Her.*, IV, 69 :

Tunc mihi præcipue, nec non tamen ante placebas :
Acer in extremis ossibus hæsit amor.

Κατέσχετο, aor. moy. pris dans le sens passif.

— 2. Πέτραν παρ' αὐτὴν Π. Il s'agit de l'Acropolis, sur le sommet de laquelle se trouvait le temple de Minerve. (Lucrèce, VI, 750). Comparez, du reste, Diodore, 4, 62, où il explique le passage d'Euripide par les mots suivants : Ἱππολύτου δ' ἐπανελθόντος εἰς τὰς Ἀθήνας πρὸς τὰ μυστήρια, Φαίδρα, διὰ τὸ κάλλος ἐρασθεῖσα αὐτοῦ, τότε μὲν ἀπελθόντος, ἱδρύσατο ἱερὸν Ἀφροδίτης παρὰ τὴν ἀκρόπολιν, ὅθεν ἦν καθορᾶν τὴν Τροιζῆνα. Ce temple, érigé à Vénus, portait le nom de *temple d'Hippolyte*, Ἱππολύτειον καλούμενον, selon l'expression d'Asclépiade, citée par le scholiaste d'Homère. En employant la préposition παρά, le poëte semble indiquer la position du temple sur le flanc même de la montagne, et non sur le sommet. Κατόψιον τῆσδε γῆς, *despectans hanc terram*, i. e. unde in hanc terram despectari potest. Du haut de ce temple on découvrait le pays de Trézène. C'est à tort que quelques commentateurs ont voulu rapporter κατόψιον à πέτραν. La roche de Pallas n'a rien à faire ici avec l'amour de Phèdre et avec Trézène, où séjournait Hippolyte.

— 3. Ἔκδημον, *un amour absent*, pour : un amour dont l'objet était absent. Car Hippolyte, après les fêtes d'Éleusis, était retourné à Trézène, chez son aïeul Pitthée, laissant Phèdre à Athènes.— *Ibid.* Ἱππολύτῳ δ' ἔπι, *en l'honneur d'Hippolyte.* — Θεὰν ἱδρῦσθαι, *la déesse avoir été établie*, c. à d. consacrée; θεὰν pour ναὸν θεᾶς. *Élect.*, v. 173 : Πᾶσαι δὲ παρ' Ἥραν μέλλουσι... στείχειν, *dans le temple de Junon.* On dirait de même en français : *Saint-Sulpice a été bâtie, une Vénus coulée en bronze*, etc. Voy. aussi v. 101.

— 4. Λείπει pour ἔλιπε. *Andr.*, 29 : Ἐπεὶ... γαμεῖ. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 504.

— 5. Μίασμα... Παλλαντιδῶν. Pallas était fils de Pandion et frère d'Égée, par conséquent oncle de Thésée. Les fils de Pallas ayant suscité une révolte à Athènes pour s'emparer du gouvernement, Thésée les fit tous périr. Pour expier ce meurtre, il fut forcé de s'exiler d'Athènes pendant un an, peine fixée plus tard par la loi attique pour un meurtre involontaire, et qu'on appelait ἀπενιαυτισμός.— Φεύγειν, *aller en exil*, comme plus loin φυγή, *exil.*

— 6. Αἰνέσας, gl. A : συγκαταθέμενος, *acquiescens in.*

— 7. Ἐκπεπληγμένη, *attonita, consternata. Med.*, 8 : Ἔρωτι θυμὸν ἐκπλαγεῖσ' Ἰάσονος. Au v. 1303, δηχθεῖσα κέντροις, ce verbe s'accorde mieux avec κέντροις. — Ἀπόλλυται σιγῇ. Racine :

Phèdre atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire.

— 8. Ταύτῃ, *en vain*, ματαίως. *Sed non sic amorem huncce ad*

irritum cadere oportet. Catulle, *Carm.*, 14, 16 : Non, non hoc tibi, Salse, sic abibit. Sénèque, *Herc. fur.* 27 : Non sic abibunt odia.

Page 12.—1. Εἰς τρὶς εὔξασθαι. Neptune avait promis à Thésée d'exaucer trois vœux. Le scholiaste dit que Thésée invoqua en effet trois fois le secours de Neptune : d'abord pour sortir des Enfers, puis pour trouver une issue du Labyrinthe, enfin pour être vengé d'Hippolyte. M. Artaud a traduit avec un contresens : « Neptune a promis de ne laisser sans effet aucune de ses prières *trois fois répétée.* » Racine :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.

— 2. Ἀπόλλυται, prés. pour le fut. ἀπολεῖται.

— 3. Οὐ προτιμήσω... « Phèdre, sans doute, est une noble femme ; cependant la considération du malheur dans lequel elle sera entraînée fatalement, ne l'emportera pas sur mon désir de me venger d'Hippolyte. » Τὸ, placé devant l'infinitif avec μή, emporte souvent, chez les Attiques, l'idée d'une conséquence résultant du verbe qui précède. Ainsi τὸ μὴ π. équivaut ici à ὥστε μὴ π.

— 4. Λέλακε, parf. de λάσκω, avec le sens de présent. De même, au second vers, κέκλημαι signifie proprement *on m'a donné le nom, et je le porte.*

— 5. Remarquez le même verbe gouvernant deux régimes différemment construits, ἀνεῳγμένας πύλας, et βλέπων. Cette irrégularité se trouve souvent en grec, surtout dans les poëtes tragiques.

— 6. Ἕπεσθ' ᾄδοντες. Hippolyte entre en scène suivi de ses compagnons de chasse. Il porte dans sa main une couronne pour en orner la statue de Diane, placée, avec celle de Vénus, sous le péristyle même du palais de Pitthée. La troupe joyeuse célèbre dans un hymne plein d'une poésie fraîche et naïve les louanges de la déesse chasseresse ; cette allégresse, ces chants produisent un effet d'autant plus profond, que le spectateur vient d'entendre, dans ce moment même, de la bouche de Vénus, l'arrêt de mort qui doit bientôt frapper Hippolyte. C'est aussi, dans les pièces qui nous restent d'Euripide, le seul exemple d'un morceau lyrique précédant l'entrée du chœur ; car les compagnons d'Hippolyte ne formaient pas le chœur, qui ne paraît que plus tard, et est composé de femmes de Trézène. Ὁ ἑπόμενος χορὸς κῶμος, dit la glose du ms. B.

Page 14. — 1. Εὐπατέρειαν αὐλάν, ce qui revient, en décomposant

l'adjectif, à *beatam* ou *nobilem patris aulam*, εὐδαίμονα τοῦ πατρὸς αὐλάν. Comparez *Iphig. Taur.*, 1083 : Πατροκτόνου χερὸς, c'est-à-dire χερὸς πατρὸς παιδοκτόνου. Et de même dans Sophocle, αἵματος ἀνδροφθόρου, pour αἵματος ἀνδρὸς φθαρέντος, *Antig.*, 1009.

— 2. Ces trois derniers vers, espèce de refrain, sont attribués, dans quelques manuscrits, à Hippolyte, probablement d'après l'opinion de quelque critique Alexandrin. Mais le passage d'un mètre lyrique au vers iambique ne s'accorderait guère avec le calme qu'observe au début le personnage principal, ni avec la sévérité de formes que nous remarquons dans ces sortes d'occasions.

— 3. Σοὶ, *à toi*, Diane. Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux observations des scholiastes, qui doutaient si la couronne offerte par Hippolyte à Diane devait être prise au propre, ou s'il fallait l'entendre de l'hymne par lequel le jeune prince célèbre sa protectrice. Car, bien qu'on dise aussi bien πλέκειν ὕμνον que πλέκειν στέφανον, et qu'Aristophane, poussant plus loin la métaphore, ait même dit, dans les *Grenouilles*, au v. 1334 : Ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ λείμωνα ἱερὸν ὀφθείην δρέπων, cependant cette allégorie n'est en général ni dans le goût des tragiques, ni justifiée ici par les détails qui suivent plus loin. — Ἐξ ἀκηρατου λειμῶνος, *d'une prairie vierge, pure*. Ἀκήρατος répond au latin *illibatus*, *integer*. Hésychius : ἀδρέπανον · ἀκήρατον. On le retrouve dans un beau chœur d'*Œdipe à Colone* : ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρῳ. Horace, *Odes*, I, 26 :

O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam.

Lucrèce, I, 925 :

Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trita solo : juvat integros accedere fontes,
Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musæ.

— 4. Οὐκ... ἀξιοῖ, *n'ose*, sens que nous retrouvons au vers 1047 : Εἴπερ γυναικὸς ἠξίους γ' ἐμῆς θιγεῖν.

— 5. Αἰδὼς δὲ κηπεύει. C'est la Pudeur qui veille sur cette prairie consacrée à Diane, et qui l'arrose et y nourrit les fleurs avec l'onde pure de la fontaine. Le poëte explique sa pensée par la phrase suivante : les hommes vertueux ont seuls le droit d'en cueillir les fleurs ; les méchants ne peuvent le faire. Τοῦτό φησιν, ἐπεὶ τὸ πλεῖστον σωφροσύνης

ἡ αἰδὼς ἔλαχεν, glose du ms. A. Nous avons placé après δρόσοις une virgule, au lieu d'un point, de manière que l'infinitif δρέπεσθαι (v. 81), *ut inde decerperentur*, dépende de κηπεύει, et que les derniers mots, τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις, forment une phrase à part : car autrement les deux principales phrases se suivraient d'une manière trop abrupte.

— 6. Ὅσοις διδακτὸν μηδέν. Pindare aussi, exprimant le même sentiment, oppose souvent ceux qui ne se conduisent que d'après les préceptes des écoles, aux hommes naturellement vertueux. *Nem.*, III, 38 : Συγγενεῖ δέ τις εὐδοξίᾳ μέγα βρίθει· ὃς δὲ διδάκτ' ἔχει, ψεφηνὸς ἀνήρ. Et *Ol.* IX, 107 : Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν· πολλοὶ δὲ διδακταῖς ἀνθρώπων ἀρεταῖς κλέος ὤρουσαν ἑλέσθαι. Voyez encore *Ol.* II, 94.

— 7. Ἀλλ'... εἴληχεν. Hermann (*ad Bacch.* 311) voudrait entendre εἴληχεν dans le sens de *sorte obtigit*, et c'est ainsi que ce verbe est expliqué par la glose du ms. A, ἐκ φύσεως πέφυκε τὸ σωφρονεῖν. Ce sens, à la vérité, lèverait toute la difficulté de la construction ; mais il est sans exemple. Il faut donc sous-entendre ὅστις devant εἴληχεν, et admettre le passage du pluriel au singulier, puis encore le retour au pluriel.

— 8. Κάμψαιμι τέλος βίου. *Électre*, 948 :

Πρὶν ἂν πέλας
Γραμμῆς ἵκηται, καὶ τέλος κάμψῃ βίου,

expression empruntée à la course du stade, quand on tournait autour du but (appelé καμπτήρ) pour revenir au point du départ. Ainsi κάμπτειν τέλος signifie proprement par syllepse : *marcher vers le terme en tournant*. En latin, on trouve des termes analogues, *inclinare*, *vergere*, appliqués à la vie. Et même en français :

Cependant Claudius penchait vers son déclin.

Racine, *Britannicus*.

Page 16. — 1. Ἄναξ, *rex ; nam Dominus quidem nemo præter deos vocandus est.* Xénophon, *Cyrop.*, III : Οὐδένα ἄνθρωπον δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Le nom d'ἄναξ n'était pas seulement donné aux rois, mais encore aux princes parents du roi.

— 2. Σοφοὶ, *raisonnables*, et non pas *sages* : συνετοὶ, φρόνιμοι, comme dit la gl. A. *Car autrement nous ne nous montrerions pas raisonnables*. Cet ellipse de *autrement* est fréquente chez les poëtes après une réponse affirmative ; on l'indique au moyen de γάρ. Un proverbe grec disait qu'un conseil est toujours bon à recevoir, même de la part d'un esclave : βουλὴ καὶ παρ' οἰκέτου πολλάκις χρήσιμος.

— 3. Τοῦ δὲ καὶ, *mais au sujet de quelle* loi *enfin...?* Tel est le sens

de καὶ dans l'interrogation. Comparez v. 1171 : Πῶς καὶ διώλετ' εἰπέ.

— 4. Τὸ σεμνόν, *l'orgueil*, τὸ ὑπερήφανον, gl. B. Hor., *Od.* III, 10, 9:

Ingratam Veneri pone superbiam.

Σεμνός signifie tantôt *vénérable*, tantôt *fier*. Cette scène nous offre plusieurs exemples de l'un et l'autre sens. — Καὶ τὸ μὴ π. φ., *et qui n'est pas approuvé par tout le monde*, le mépris professé envers une divinité.

— 5. Πλείστη γε. La particule γε donne à la réponse un sens affirmatif : *Imo maxima ; quin et lucrum cum labore exiguo.*

— 6. 'Ελπίζεις, *penses-tu*, schol. : ὑπονοεῖς, sous-ent. εἶναι.

Page 18. — 1. 'Εφέστηκεν. A l'entrée du palais de Pitthée, où se passe la scène, étaient placées, comme divinités tutélaires, d'un côté la statue de Vénus et de l'autre celle de Diane. Κύπρις est au nominatif par une attraction familière au grec. Plus haut : μή τι... σφαλῇ, *ne s'égare en quelque chose*, ne dise quelque chose d'imprudent.

— 2. Ἄλλοισιν ἄλλος μέλει, *aliis alii curæ sunt.* De même, dit-il, que nous n'aimons pas tous les mêmes hommes, de même nous ne rendons pas tous des hommages aux mêmes dieux ; mais les uns adorent celui-ci, les autres un autre. M. Anton. 8, 43 : Εὐφραίνει ἄλλον ἄλλο, *suum cuique placet.* — Νυκτὶ θαυμαστός, *qui est honoré la nuit.* Voyez, sur ce sens de θαυμάζειν, une note sur *Elect.* 75.

— 3. Χρῆσθαι τιμαῖς δαιμόνων, littéralement : *uti decet honoribus diis debitis ;* c. à d. il faut rendre à chacun des dieux les honneurs qui lui sont dus. D'autres l'expliquent simplement par τιμᾶν θεούς. Cet idiotisme de χρῆσθαι est très-fréquent ; ainsi l'on dit : χρῆσθαι σωφροσύνῃ, *être sage ;* χρῆσθαι βοῇ (Hérodot.), *crier*, et *al.*

— 4. Παρελθόντες δόμους, *ingressi domum.* — 'Εκ κυναγίας, *après la chasse.* Xénophon : Γελᾶν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, *rire aussitôt après avoir pleuré.* Quelques formes doriques, telles que κυναγός, κυναγία, ἕκατι, μάκιστος, δαρός, γάπονος, sont reçues même dans le vers ïambique de la tragédie.

— 5. Τὰ προσφόρα. Schol. τὰ καθήκοντα, τὰ σύμφορα.

— 6. Τὴν σήν, *tuam Venerem ;* ou bien *Venerem quam tu jactas*, avec une légère expression ironique. — Πολλὰ χαίρειν λέγω, *longum valere jubeo ; je lui fais bien mes compliments*, comme on dirait en français. « Cette scène nous explique comment, dans les idées des anciens, une confiance orgueilleuse en ses propres forces, et le mépris des mœurs ordinaires, pouvaient paraître une faute digne du cour-

roux des dieux ; en même temps elle prépare la catastrophe, et eût suffi, par la clarté qu'elle jette sur l'action, pour dispenser Euripide de son prologue. » M. Patin.

Page 20.—1. Συγγνώμην ἔχειν peut signifier, non-seulement *veniam dare*, mais aussi *excusationem habere*. C'est au premier sens qu'il faut s'arrêter ici.

— 2. Εἴ τις σε βάζει, avec les deux régimes à l'accusatif, comme dans εὖ λέγειν, κακῶς λέγειν. — Μάταια, *stulta*. — Ἔντονον, *emporté, fougueux*. Gl. A : ὑπὸ τῆς ἀκμαζούσης ἡλικίας ἔχων θρασύτητα. — Μὴ δόκει τούτων κλύειν, *fais semblant de ne pas entendre ces paroles*.

— 3. Le chœur entre en scène composé de femmes de la ville de Trézène. Ces femmes s'entretiennent de la langueur secrète qui, depuis quelque temps, consume la reine, et dont on ignore la cause. C'est à la fontaine où elles puisent de l'eau et lavent le linge, qu'une d'entre elles a appris cette nouvelle. Cette fiction ne semblera ni ridicule ni déplacée, si l'on veut bien se rappeler les mœurs des temps primitifs, où les filles mêmes des rois s'occupaient du soin de laver leurs vêtements sur le bord de l'eau. A qui ne s'offre pas ici l'exemple de Nausicaa dans l'*Odyssée* d'Homère ? Une des femmes du chœur raconte donc à ses amies ce qu'elle a entendu dire sur la maladie de la reine. Car, ainsi que le scholiaste le remarque spirituellement au v. 129, les blanchisseuses content beaucoup. — Les premiers mots admettent deux explications différentes. Selon les uns, il faudrait joindre : Ὠκεανοῦ πέτρα λέγεται στάζουσα ὕδωρ ; *on nomme une roche de l'Océan*, ou *voisine de l'Océan*. D'autres, s'appuyant sur ces vers d'Homère, *Il.*, φ', 196 : Ἐξ οὗπερ (Ὠκεανοῖο) πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα, καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν, construisent ainsi : λέγεται πέτρα στάζουσα ὕδωρ Ὠκεανοῦ, *il est une roche renommée, d'où s'échappe l'eau de l'Océan*, c. à d. simplement une source. Ce sens est préférable. Le scholiaste nous apprend qu'il existait en effet une telle roche dans le voisinage de Trézène. Λέγεται, *dicitur, celebratur*.

— 4. Βαπτὰν κάλπισι, *ut urnis hauriri posset*, gl. A : ἀντλουμένην ὑδρίαις, gl. B : δυναμένην βάψαι κάλπιν. Ce passage, du reste, paraît avoir été imité par l'auteur d'une épigramme qui se trouve dans les *Anecd. Paris.* de Cramer, vol. 4, vers la fin. Comparez aussi, *Ion.*, v. 117 : Ἵνα δρόσοι τέγγουσ' ἱεραὶ ῥυτὰν ἀέναον παγὰν ἐκπροϊεῖσαι.

— 5. Ὅθι, poét. pour οὗ, *ubi* ; comme on dit ὑψόθι, τηλόθι, αὐτόθι, au lieu des formes correspondantes, ὑψοῦ, etc.

— 6. Δρόσῳ, *aqua*. Hor., *Od.* III, 4, 61 : Qui *rore* puro Castaliæ lavit crines solutos. — Ἐπὶ νῶτα, m. à m. *sur le dos*. En latin, *dorsum*, *tergum*, se dit de même de la surface des rochers. — Εὐαλίου, *aprici*. On peut rapprocher de tout ce récit, *Helen.*, v. 179-183.

— 7. Ὅθεν, c. à d., ἀφ' ἧς. Schol. : φιλοῦσι γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις συνόδοις ὁμιλίαι περὶ βασιλέων προσεμπίπτειν πρὸς παραμυθίαν τῶν καμάτων. Ὥστε οὐκ ἀπεικότως πρὸς πλύνουσαν φίλην πυθέσθαι καὶ εἰπεῖν.

— 8. Entre les deux leçons δέσποιναν et δεσποίνας, Brunck, et d'autres éditeurs après lui, ont préféré la dernière, comme étant plus élégante. Ils pouvaient appuyer cette préférence sur une raison bien plus décisive. On sait, en effet, que les tragiques n'aimaient guère à terminer une strophe au milieu d'une phrase, sans que quelque ponctuation vînt établir une légère pause à la fin de la strophe. Or, la construction venant ici à changer après δεσποίνας, la voix s'arrête naturellement pour reprendre ensuite avec un nouveau tour de syntaxe ; tandis que l'accusatif δέσποιναν, s'enchaînant naturellement avec le participe τειρομέναν, précipiterait sans interruption la marche de la phrase. Φάτις δεσποίνας, *nuntius de domina*. Τειρομέναν, sousent. νιν.

— 9. Νοσερᾷ κοίτᾳ, *sur sa couche malade*, au lieu de : malade sur son lit. Voy. encore v. 180. Boileau a dit de même : *sur un lit effronté*, hardiesse que les puristes du dix-septième siècle lui reprochèrent, et dont il eut besoin de se justifier. Le latin et le grec, en effet, se prètent à merveille à cet échange de notions, que les grammairiens appellent *hypallage ;* mais la langue française, plus sévère dans ses formes de raisonnement, veut que chaque idée ait son attribut naturel.

— 10. Τριτάταν τάνδε, pour τρίταν τάνδε, *ce jour troisième*, i. e. depuis trois jours. Racine :

> Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure,
> Depuis que votre corps languit sans nourriture.

— 11. Κατ' ἀμβροσίου στόματος, *par sa bouche d'ambroisie*. Eustathe, sur un passage de l'*Iliade*, remarque que le terme ἀμβρόσιος s'employait en général pour tout ce qui était beau, et qu'ainsi on disait : λόγος ἀμβρόσιος, νὺξ ἀμβροσίη, ἀμβροσίαι χαῖται, στόμα ἀμβρόσιον, etc. « *Ad os ambrosium* accedit propre νεκτάρεον μείδησεν, Apoll. Rh., III, 1008. » Valck. — *Δάματρος ἀκτᾶς*, *Frumento corpus castum habere*, ce qui, dépouillé de la périphrase poétique, revient à οὐ δέχεσθαι σῖτα. — Ἁγνόν, expliqué par la gl. B, ἀμέτοχον. L'ensemble peut

se traduire littéralement : *que depuis trois jours elle garde son corps pur de nourriture*, n'en prenant pas *par sa bouche d'ambroisie*. *Oreste*, 41 : Οὔτε σῖτα διὰ δέρης ἐδέξατο.

— 12. Κρυπτῷ πένθει. Schol. ἀδήλῳ συμφορᾷ καὶ μὴ ἐκφαινομένῃ.

— 13. Κέλσαι, *aborder*, terme emprunté à la marine. D'ordinaire ce verbe est joint à l'acc. sans l'intermédiaire d'une préposition. Les gloses l'expliquent ὁρμῆσαι, φθάσαι, τυχεῖν. Δύστανον. Gl. B : ἤτοι δύστηνον τέρμα, ἢ αὐτὴν τὴν δύστηνον. C'est à ce dernier sens qu'il faut s'arrêter.

— 14. Ἔνθεος, *lymphatus*, frappé de délire par les dieux. Gl. A. ἐμμανὴς ὑπάρχουσα. Gl. B. ἔνθεοι λέγονται οἱ ὑπὸ φάσματός τινος ἀφαιρεθέντες τὸν νοῦν καὶ ὑπ' ἐκείνου τοῦ θεοῦ τοῦ φασματοποιοῦ κατεχόμενοι. Voy. Ovid., *Héroïdes*, 4, 47. Les femmes qui composent le chœur, ignorant la véritable cause de la langueur de Phèdre, se livrent entre elles à cet égard à une foule de conjectures, accompagnées, comme on peut le croire, des mouvements les plus animés : les unes y voient l'effet de la colère de Pan ou d'Hécate ; d'autres, une vengeance de Diane ; d'autres encore une jalousie d'épouse, ou l'effet d'une nouvelle apportée de Crète. Ainsi, dans Ovide, quand Myrrha veut mourir pour échapper à un funeste amour, sa nourrice, la pressant de questions pour savoir son mal, lui dit : Seu furor est... sive aliquis nocuit... sive est ira deorum, *Métam.*, 10, 397.

Page 22. — 1. Πανός. *Med.*, 1171 : Δόξασά που ἢ Πανὸς ὀργὰς ἤ τινος θεῶν μολεῖν.

— 2. Κορυβάντων, des Corybantes, prêtres de Cybèle, appelés aussi *Galles*. Voy. Horace, *Od.* I, 16, 8, *ibiq. interpr.* — Ματρὸς ὀρείας, Rhéa, ou Cybèle. Les Latins l'appellent aussi *magna Mater*, ou simplement *Mater*. Lucrèce :

Ninguntque rosarum
Floribus, umbrantes Matrem Matrisque coronam.

— 3. Σὺ δὲ, revient pour le sens à ἢ σύ. — Ἀμφί, *à l'égard de*. — Δίκτυνναν, Diane, adorée sous ce nom chez les Crétois. Aristoph., *Ran.*, 1359 : Δίκτυννα παῖς Ἄρτεμις καλά. « Sensus est : *Contabescis propter ea quæ in Dianam venatricem peccasti, quum ei nulla sacra feceris*. Accommodata vero est Dictynnæ mentio, quippe Cretensium deæ, quo spectat etiam quod sequitur : φοιτᾷ γὰρ καὶ διὰ λίμνας, etc. Similiter Ajacis furorem explicare conatur chorus ap. Soph. *Aj.*, 172. » MATTH.

— 4. Ἀνίερος ἀθύτων πελάνων, *ob liba non oblata impia*, h. e. im-

pietatis crimine laborans. Ou plutôt simplement μὴ ἱερεύσασα πελάνους, *gâteaux* qui, par cela même qu'ils n'ont pas été offerts, sont en outre appelés ἄθυτοι. Ce genre de pléonasme est bien dans le génie d'Euripide, qui, plus que tout autre, se plaît dans l'accumulation de termes qui souvent n'ajoutent rien à la pensée. Voy. Seidler. ad *Elect.*, v. 442. Ἀνίερος. Gl. A : ἀμετάδοτος.—Ἄθυτος, proprement *non immolé;* puis, par extension, *non sacrifié, non offert en sacrifice.* La colère des dieux, selon les anciens, venait quelquefois d'un sacrifice qu'on leur avait refusé. Hom., *Il.* α', 65 :

Εἴτ' ἄρ' ὅ γ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται, εἴθ' ἑκατόμβης.

On sait notamment de Diane, que, pour avoir été oubliée dans un sacrifice offert par OEnée à tous les dieux, elle envoya dans les champs de Calydon un sanglier que tua Méléager. Voy. *Iliad.* ι', 527 et suiv.

— 5. Φοιτᾷ est pris ici dans le sens de *marcher;* plus haut, dans le sens de μαίνεσθαι, *être en délire.* Traduisez : *vadit enim etiam per mare, ultraque terram, pelagi vorticibus humidis sali.* Dictynne, habitant l'île de Crète, devait traverser la mer pour visiter les autres lieux de son culte. Λίμνη, pris dans le sens de *mer*, se retrouve dans cette pièce au v. 744.

— 6. Ποιμαίνει. Schol. βουκολεῖ καὶ ἐξαπατᾷ. *Maritum tuum pascit,* i. e. demulcet, mulier *aliqua in domo* tua. Théocrite, *Id.* XI, 80 :

Πολύφαμος ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα
μουσίσδων,

Cantu fallebat amorem. Dans la *Phèdre* de Racine, c'est Théramène qui explique l'absence de Thésée par ce motif :

Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,
Ce héros n'attend point qu'une amante abusée, etc.

— 7. Κρυπτᾷ κοίτᾳ λεχέων σῶν, *clandestino concubitu cum marito tuo.* Λέχος et λέκτρον sont souvent pris, surtout au pluriel, dans le sens de *mari* ou *épouse.* Voy. une note sur *Électre*, p. 96.

— 8. Λιμένα. Le port de Trézènes, appelé Πώγων, était à quinze stades de distance de la ville. — Plus loin, πέμπων φήμαν, *apportant une nouvelle* de Crète, de la maison paternelle.

— 9. Λύπᾳ... εὐναία δέδεται, *mœrore, propter mala* nunciata, *in lecto jacens constricta est animum.*

— 10. Φιλεῖ, *amat*, *solet.* Τᾷ δυστρόπῳ... ἁρμονίᾳ, *difficili*,

moroso temperamento. — Ἀμαχανία, *humeur intraitable.* — Συνοικεῖν, poét. pour συνεῖναι. Les génitifs qui suivent indiquent la cause de cette disposition chez les femmes. — Ἀφροσύνας, « significat voluptatis venereæ appetitum. Disertus est locus *Troad.* 983 : Τὰ μῶρα γὰρ πάντ' ἐστὶν Ἀφροδίτη βροτοῖς, καὶ τοὔνομ' ὀρθῶς ἀφροσύνης ἄρχει θεᾶς. » Boiss.

— 11. Ἄδ' αὔρα, *ce souffle*, c. à d. cette agitation, ce tumulte, pour désigner les douleurs de l'enfantement. Schol. τὸ πνεῦμα τῶν ὠδίνων. Gl. B. τὸ βίαιον τῶν ὠδίνων.

Page 24. — 1. Εὔλοχον, *qui soulage dans les accouchements.* « Horat., *Carm.*, III, 22, 1 :

Montium custos nemorumque, Virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque leto.

In Callimachi *Epig.* 57 : Εἰλείθυια vocatur εὔλοχος. Λοχία est epitheton Dianæ in Nostri *Suppl.* 958, *Iph. Taur.*, 1098. » Monk.

— 2. Ἀύτευν, imparf. ionique de ἀϋτέω, verbe qui ne prend ordinairement pas d'augment. Cet ionisme dans la terminaison est rare chez les tragiques. On en trouve un autre exemple, *Med.*, v. 423, ὑμνεῦσαι, et un dans Eschyle, *Prom.*, v. 122, εἰσοιχνεῦσι.

— 3. Πολυζήλωτος, adjectif qui ne se rencontre pas ailleurs. On le traduit par *multum expetenda.* C'est plutôt *multum prædicata*, πολυθαύμαστος, πολύτιμος, comme l'explique la gl. B. Joignez καί μοι ἀεὶ φοιτᾷ (pour ἐφοίτα) σ. θ.

— 4. Γεραιά forme ici un anapeste, la seconde syllabe étant brève. Le verbe de la phrase, *s'avance*, est sous-entendu, comme dans ce passage de Sophocle, qu'Euripide avait peut-être imité : Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἥδ' Ἰσμήνη φιλάδελφα κάτω δάκρυ' εἰβομένη· νεφέλη δ' ὀφρύων ὕπερ, κ. τ. λ.

— 5. Στυγνὸν..... *un sombre nuage s'élève sur ses sourcils.* Eschyle, *Sept.*, 234 : Χαλεπᾶς δύας ὕπερθ' ὀμμάτων κρημναμέναν νεφέλαν ὀρθοῖ. Horace : Deme supercilio nubem. Quintilien : *Adducunt* enim *supercilia* quibus, ut aiebat Pacuvius, *vultum caligat tristitas.* — Αὔξάνεται. Gl. B. ἐπήρτηται, ηὔξηται.

— 6. Τόδε σοι φέγγος, *Ecce tibi* quod desiderasti *clarum lumen, ecce ætherem !* Racine :

Voilà ce jour, ce ciel que vous vouliez revoir.

— 7. Τὸ πάλιν, avec l'article, comme τοὔμπαλιν, τὸ δεῦρο (Phéniciennes, 324).

— 8. Σφάλλει. Gl. μεταβάλλῃ, *tu changes*. Racine :

> Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire.

Lucrèce, III, 1070 :

> Quid sibi quisque velit nescire, et quærere semper
> Commutare locum, quasi onus deponere possit.

Voy. aussi Sénèque, *Hipp.*, v. 366 et suiv.

— 9. Οὐδέ σ' ἀρέσκει τὸ παρόν. Comparez *Orest.*, 226 : Δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες ἀπορίας ὕπο. Chez les Attiques le régime indirect d'ἀρέσκει se met tantôt au datif, tantôt à l'accusatif; et l'on dit aussi bien τοῦτο ἀρέσκει μοι, que ἀρέσκει με : *placet mihi, delectat me.*

Page 26. — 1. Τῷ δὲ συνάπτει, pour συνάπτεται, *se joint;* et l'usage de l'actif dans le sens moyen est même assez fréquent pour ce verbe. V. *Phéniciennes*, 702; Eschyle, *Perses*, 888.

— 2. Χερσίν. Il n'est point nécessaire de lire χειροῖν, comme on l'a proposé. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 389, 3, p. 714, 2e édit.

— 3. Ἀλλ' ὅ τι, *mais cette autre chose, quelle qu'elle soit, plus désirable que la vie*, le bonheur qu'on espère trouver dans la mort. Schol. : ὁ νοῦς· ἐγώ, φησί, προκρίνω μᾶλλον τὰ καθ' ᾅδου, καὶ πᾶς ἄνθρωπος προὔκρινεν ἄν, εἰ κἀκεῖνα (lis. τἀκεῖνα) ὁρῶν, συνέκρινε τοῖς ἐνθάδε· νυνὶ δέ, ἐπεὶ τοῦτο μὲν θέλγει τῷ ἰδίῳ φωτὶ τὴν θέαν, ἐκεῖνο δὲ κεκαλυμμένον ταῖς μυθοποιίαις φοβερὸν εἶναι νομίζεται, τούτου χάριν... ὑπάρχομεν σφοδρῶς ἐρῶντες τούτου.

— 4. Δυσέρωτες, *perdite amantes*. Τοῦδ', de cette vie, ὅ τι τοῦτο (sous-entendez ὄν) στίλβει, *qui brille sur la terre, quoi que ce soit que cette vie;* c. à d. quel que soit le nom dont il faut l'appeler. C'est l'incertitude sur ce que nous deviendrons après la mort, qui nous fait tant chérir cette vie sur terre, si toutefois il faut lui donner le nom de vie. Le scholiaste cite à propos de ce passage deux vers du *Phrixus*, qui expliquent très-bien la pensée du poëte :

> Τίς οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μέν ἐστι κατθανεῖν,
> Τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν.

Rapprochez aussi ces autres paroles d'Euripide, citées par Stobée :

> Οὕτως ἔρως βροτοῖσιν ἔγκειται βίου·
> Τὸ ζῆν γὰρ ἴσμεν, τοῦ θανεῖν δ' ἀπειρίᾳ
> Πᾶς τις φοβεῖται φῶς λιπεῖν τόδ' ἡλίου.

Shakspeare, *Hamlet*, act. III :

> But that the dread of something after death —

That undiscover'd country, from whose bourne
No traveller returns, — puzzles the will,
And makes us rather bear those ills we have,
Than fly to others that we know not of.

— 5. Οὐκ ἀπόδειξιν, *la non-révélation*. Les Grecs formaient ainsi, à l'aide du substantif précédé de la négative, des sortes de composés négatifs : ἡ μὴ ἐμπειρία, l'*inexpérience ;* ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν (Thucyd.), *la non-rupture des ponts ;* ἡ οὐ σπάνις, *l'abondance*. Voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 379, 3. « Egertonus comparat Terentianum *semper-lenitas*, et monet similiter Hebræos dicere *non-robur, non-potentiam*, etc., pro infirmitate, impotentia. » BOTHE.

— 6. Pour comprendre l'effet de la scène suivante, et même de la plupart des autres, il faut se représenter le chœur, à la place qui lui était assignée dans l'ordonnance du théâtre grec, groupé sur les marches qui, du proscénium, communiquaient à l'orchestre. De ce lieu, où il observe attentivement, il voit paraître, sous le péristyle du palais, Phèdre accompagnée de sa nourrice. La reine reste près de la porte, étendue sur un lit que ses esclaves y ont dressé, et où elle a voulu, dans sa souffrance, venir respirer l'air et voir le jour, etc. PATIN. — Λέλυμαι. Esch., *Pers.*, 916 : Λέλυται γὰρ ἐμῶν γυίων ῥώμη. L'Amour, dans Théognis, est appelé λυσιμελής, v. 911.

— 7. Εὐπήχεις doit être joint à χεῖρας, et non à πρόπολοι. Comparez v. 605 : Ναὶ πρός σε τῆς σῆς δεξιᾶς εὐωλένου. Ce sont là des épithètes naturelles ; et telle était la naïveté des mœurs anciennes, qu'on les employait en parlant de soi-même ou d'autrui, sans aucune intention de coquetterie ou de flatterie, et que souvent on les conservait même lorsque les circonstances semblaient ne pas les admettre.

— 8. Ἐπίκρανον. Gl. B. τὸ κεφαλόδεσμον. Racine :

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?

— 9. Ἀμπέτασον. Sénèque, *Hipp.*, 394 :

Sic temere jactæ colla perfundant comæ
Humerosque summos.

— 10. Χαλεπῶς, *d'une manière chagrine ;* et non pas, comme on le traduit, *péniblement*. Gl. A : Μὴ ἐπὶ χαλεπότητι διάῤῥιπτέ σου τὸ σῶμα. — Ῥᾷον οἴσεις, *tu supporteras plus facilement*. Horace :

Durum, sed levius fit patientia
Quidquid corrigere est nefas.

Page 28.— 1. Πῶς ἄν, joint à l'optatif, exprime proprement conjecture sur une possibilité; puis, chez les Attiques surtout, cette formule, perdant son caractère interrogatif, sert simplement à exprimer un *vœu*, un *souhait* dans l'ordre des choses possibles. *Puissé-je puiser!*—Suit maintenant cette scène admirable, où le délire d'un esprit égaré par l'amour est peint avec une force de vérité et une vivacité de couleurs qui produisent un des effets les plus saisissants et les plus dramatiques. Aussi les poëtes latins, frappés de la beauté de ce tableau, en ont-ils reproduit plusieurs traits. Ovide, *Héroïdes*, IV, 41, fait dire à Phèdre :

In nemus ire libet, pressisque in retia cervis,
Hortari celeres per juga summa canes;
Aut tremulum excusso jaculum vibrare lacerto;
Aut in graminea ponere corpus humo.

Tibulle, IV, 3, 11 :

Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,
Ipsa ego per montes retia torta feram;
Ipsa ego velocis quæram vestigia cervæ,
Et demam celeri ferrea vincla cani.

Et Sénèque, *Hipp.* :

Juvat excitatus consequi cursu feras,
Et rigida molli tela jaculari manu.

Voyez encore Virg., *Eclog.* X, 55. Racine, sans doute pour se conformer à de certaines exigences du théâtre français, a beaucoup abrégé cette scène, et son imitation, en ce point, se renferme dans ces trois vers :

Dieu! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char volant dans la carrière!

— 2. Πῶμα, seule forme usitée chez les Attiques, au lieu de πόμα.

— 3. Κομήτῃ λειμῶνι, *comato prato*. Soph., *Ant.*, 419 : Φόβην ὕλης πεδιάδος. Callimaque, *Hymne à Diane* : Ὄρος κεκομημένον ὕλῃ. Horace : « Et spissæ nemorum comæ. »

— 4. Οὐ μή... γηρύσει; avec interrogation en grec, *tu ne diras pas*. *Suppl.*, 1069 : Οὐ μὴ μῦθον ἐπὶ πολλοὺς ἐρεῖς; Cette construction a été expliquée dans une note sur *Électre*, p. 117.

— 5. Μανίας ἔποχον, *porté par la folie.* Schol. : ὑπὸ μανίας ὀχούμενον, ἐμμανῆ, κατεχόμενον ὑπὸ μανίας.

— 6. Schol. : ἐπαναβέβηκεν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ μανικώτερον ἅμα τῷ πάθει, ὡς λοιπὸν σαφέστερον τὸν αἰνιγμὸν τοῦ ἔρωτος ἔξωθεν εἶναι σχηματισμοῦ. Καὶ εἰς τὸ ὄρος βούλεται προπέμπεσθαι πρὸς θεὰν τοῦ ἐρωμένου, καὶ εἰς κυνηγίαν πρὸς συνομιλίαν τοῦ ποθουμένου. Ἐνταῦθα δὲ δεῖ τὸν ὑποκρινόμενον κινῆσαι ἑαυτὸν καὶ σχήματι καὶ φωνῇ καὶ ἐν τῷ εἶμι πρὸς ὕλας ἀναπηδᾷν ὡς αὐτὴ πορευομένη. A cela se joint la glose B : τῷ χορῷ λέγει ταῦτα τῷ ἐλθόντι εἰς ἐπίσκεψιν αὐτῆς.

— 7. Παρὰ χαίταν. Pour lancer le javelot, on tenait la main levée vers la tête. Virgile, *Énéide*, IX, 417 :

Ecce aliud summa telum librabat ab aure.

Ovide, *Mét.*, II, 512 :

Et dextra libratum fulmen ab aure
Misit.

Chez quelques peuples, comme chez les Parthes, le mouvement pour lancer, se faisait par la hanche. Voir Casaubon *ad Pers.*, 5, 4.

— 8. Θεσσαλὸν ὅρπακα, parce que les Thessaliens passaient pour avoir fait les premiers usage du javelot. *Bacch.*, 1205 : Οὐκ ἀγκυλωτοῖς Θεσσαλῶν στοχάσμασι. Sénèque parle aussi des *traits thessaliens*, *Hippol.*, 398. — Ἐπίλογχον βέλος, *præfixum cuspide telum.*

— 9. Κηραίνεις (de κέαρ), Schol. expl. μεριμνᾷς, φροντίζεις; c'est plutôt μωραίνεις. Voyez, sur les vers suivants, ma note aux *Variantes*. — Plus loin, ξυνεχής, *attenant à.*

— 10. Λίμνας, plage voisine de Trézène, où se trouvait un stade ou gymnase consacré à Diane. Il en est de nouveau fait mention au v. 1133. On peut remarquer ici avec quel art Euripide fait tourner la pensée de Phèdre, pour ainsi dire, dans des cercles de plus en plus rétrécis autour de l'objet de sa passion; d'abord elle exprime le désir d'aller se désaltérer à une fontaine sous l'ombre des peupliers; à ce vague désir en succède un autre dont la précision autorise déjà des conjectures; enfin, ces noms de Diane, de stade de Limné, de coursiers Vénètes (voyez v. 1131 et suiv.), semblent laisser échapper le secret de la reine éperdue, quand tout à coup elle revient à elle, avant que le nom fatal ne soit sorti de sa bouche. Schol. au v. 218 : ἄκρως δὲ ἐρωτικὸν ἦθος ἀπεμάξατο τῇ λεπτομερεῖ τῆς ἐκφράσεως περιεργείᾳ· εἰς ὑπόμνησιν γὰρ ἐρχόμενοι τῶν ποθουμένων, καὶ μονονουχὶ ζωγραφοῦντες αὐτὰ τοῖς λόγοις, ἔτι μᾶλλον τὴν ἐπιθυμίαν ἐγείρουσι.

Page 30. — 1. Le scholiaste relève ici un anachronisme. Les Grecs à cette époque ne connaissaient pas encore les coursiers de Vénétie. Les Vénètes, originaires de Paphlagonie, n'allèrent, en effet, s'établir près de l'Adriatique qu'après la ruine de Troie, sous la conduite d'Anténor (Virg., *Én.*, I, 242). Léon le Lacédémonien est le premier qui, au rapport de l'historien Polémon, ait remporté le prix de la course avec des chevaux vénètes, à la 89[e] olympiade. Voy. Strabon, V, p. 342 et suiv. — Plus haut, γυμνασίων ἱπποκρότων, *gymnase où retentit le pied des chevaux*. Diane, qui présidait à ce gymnase, est appelée par Pindare, Λατοῦς ἱπποσόα θυγάτηρ, *Olymp*. III, 26.

— 2. Ἐστέλλου. Στέλλω, *envoyer ;* au moyen, *se diriger*, *se porter*. *Ferebaris ad desiderium venationis*. — Ἐπ' ἀκυμάντοις. Schol. ἐν ἀνηνέμοις αἰγιαλοῖς, ἔνθα καὶ στάδια πολλάκις εἰσίν. D'autres, donnant à l'alpha le sens augmentatif, traduisent : *fluctibus multum percussis*.

— 3. Ἀνασειράζει, *freno retrahit*. « Ἀνασειράζειν, multo frequentius apud recentiores, quam in veterum scriptis obvium, proprie significat, *loro retrahere*, *ferocis equi luctantia colla recurvare*. Hésych. : Ἀνασειράζων · ἄγχων, ὡς ἀπὸ τῆς σειρᾶς εἰς τὰ ὀπίσω ἕλκων. » VALCK.—Παρακόπτει, *égare ton esprit*, sens rare ; car ordinairement ce verbe s'emploie dans le sens intransitif, *être dans le délire*, absolument comme παραπαίειν ; de là παράκοπος φρενῶν, ou simplement παράκοπος, *fou, en délire*.

— 4. Τί ποτ' εἰργασάμαν. Racine :

> Insensée, où suis-je ? et qu'ai-je dit ?
> Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ?
> Je l'ai perdu : les dieux m'en ont ravi l'usage.
> OEnone, la rougeur me couvre le visage.
> Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs ;
> Et mes yeux malgré moi se remplissent de pleurs.

— 5. κρύπτε, et deux vers plus haut, κρύψον, comme au v. 473, λῆγε et λῆξον, aux deux temps absolument dans le même sens.

— 6. Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι. *Le retour de la raison est pour moi un supplice. Le délire est un malheur sans doute ; mais il vaut mieux mourir sans connaître son mal*. Une pensée analogue se retrouve dans un fragment d'*Antiope*, conservé par Stobée :

> Φρονῶ δ' ἃ πάσχω· καὶ τόδ' οὐ σμικρὸν κακόν.
> Τὸ μὴ εἰδέναι γὰρ ἡδονὴν ἔχει τινὰ
> Νοσοῦντα· κέρδος δ' ἐν κακοῖς ἀγνωσία.

Sophocle, de même, a dit d'Ajax revenu de son délire :

> Καὶ νῦν φρόνιμος νέον ἄλγος ἔχει·
> Τὸ γὰρ εἰσλεύσσειν οἰκεῖα πάθη,
> Μηδένος ἄλλου παραπράξαντος,
> Μεγάλας ὀδύνας ὑποτείνει. (*Ajac.*, 259.)

Κρατεῖ. Schol. : κρεῖσσόν ἐστι, ὑπερέχει, *præstat.*— Μὴ γιγνώσκοντα, c. à d. μὴ φρονοῦντα, comme dans ce vers de Sophocle :

> Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακόν.

Page 32.—1. Ὁ πολὺς βίοτος, *ma longue vie ;* c'est-à-dire, l'expérience d'une longue vie. La nourrice, selon l'habitude des personnes qui sont dans la peine, se livre ici à des réflexions sur la vie humaine : « Les mortels n'auraient dû jamais avoir des amitiés trop vives; mieux vaut pour le cœur des affections faciles à rompre, qu'on puisse resserrer ou lâcher à son gré; il suffit du fardeau de ses propres souffrances, etc. » Cicéron avait en vue ce passage, quand il dit, *de Amicitia*, XIII, 45 : « Nam quibusdam, quos audio sapientes habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam; sed nihil est quod illi non persequantur argutius : partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus; satis superque esse suarum cuique rerum; alienis nimis implicari molestum esse; commodissimum esse quam laxissimas habenas habere amicitiæ, quas vel adducas, quum velis, vel remittas, etc. » Plutarque aussi, dans son traité *sur la Multitude des amis*, rappelant ces maximes, ne les laisse point passer sans les blâmer. Sans doute, prises en elles-mêmes, ces maximes restent répréhensibles, sans que cependant il en puisse pour cela tomber aucun reproche sur le poëte. Leur correctif, chez lui, se trouve dans la conduite même de la nourrice; elle parle autrement qu'elle ne pense et qu'elle n'agit; et, pour son compte, elle est si peu disposée à renoncer à ce qu'elle blâme, qu'elle voudrait même mourir pour sauver son amie. Cette contradiction est dans la nature humaine : et le poëte, loin de blasphémer l'amitié, nous montre dans la nourrice jusqu'à quel point même elle peut s'égarer.

— 2. Ἀνακίρνασθαι, *miscere amicitias*, parce que, selon Cicéron, *de Amic.*, ch. 21, « homo alterum anquirit, cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat pæne unum ex duobus. » Hérodote, φιλίαι συνεκρήθησαν, liv. IV, ch. 152.

— 3. Πρὸς ἄκρον..... *ad intimam medullam animæ.* Cicéron

« Mihi hæres in medullis », *je te porte au fond de mon cœur.* Ovide, par une métaphore semblable, a dit : « Acer in extremis ossibus hæsit amor. » Bias, selon Cicéron, voulait que, dans l'amitié comme dans la haine, la prudence fixât les limites : « Ama tamquam osurus, et odi tamquam amaturus. »

— 4. Ἀπό τ' ὤσασθαι, tmèse pour ἀπώσασθαί τε. — Ὡς κἀγὼ..... *souffrir pour deux, comme je souffre pour celle-ci,* etc...

— 5. Ἀτρεκεῖς, Schol. et Hésych. : ἀκριβεῖς. « Est ἀτρεκής *vere absolutus,* τέλειος : unde sensu paullum detorto, fit *nimis subtiliter elaboratus,* vel simpliciter *nimius,* ut hic et infra 1114, δόξα ἀτρεκής. » Monk. Ἐπιτηδεύσεις, *studia ; goûts, passions ;* ou, selon le Schol. μελέτας, *soins.*

— 6. Ὑγιείᾳ se rapporte autant à la santé de l'âme qui assure l'empire de la saine raison, qu'à celle du corps.

— 7. Μηδὲν ἄγαν, maxime souvent célébrée. Τό μηδὲν ἄγαν, ἄγαν με τέρπει, jeu de mots attribué à Alphée de Mitylène.

« Rien de trop est un point
Dont on parle beaucoup, et qu'on n'observe point.
La Fontaine, *Fable* IX, 11.

Rien de trop ! que de sens est caché sous ce mot !
Panard.

La maxime qui dit, Rien de trop, est bien juste.
Destouches. »

(Note de M. Boissonade.)

— 8. Il faut se rappeler que le lit sur lequel est étendue Phèdre, se trouve placé au fond du théâtre, près des portes du palais. La nourrice, après s'être entretenue avec le chœur qui est sur le devant de la scène, retourne bientôt auprès de Phèdre (au v. 288).

— 9. Ἄσημα. Schol. ἀντὶ τοῦ ἄγνωστα. Οὕτω δ' εἴωθε κεχρῆσθαι Ἀττικῶς, ὡς καὶ Θουκυδίδης ἀδύνατα ἦν (liv. I, ch. 125) ἀντὶ τοῦ ἀδύνατον. Cet usage du pluriel a été imité par Virgile, *Énéid.*, I, 667.

— 10. Ἐλέγχουσ'. Schol. ἐρωτῶσα, ἐρευνῶσα, ἀνακρίνουσα· ὅπερ ἐστὶν ὑπερβολή· τὴν γὰρ ἐπίμονον ἐρώτησιν ἔλεγχον ὠνόμασεν. — Au vers suivant, ἀρχή, *origine, source,* c. à d. cause.

Page 34. — 1. Εἰς ταὐτὸν ἥκεις, *tu en reviens au même point ;* je ne connais pas plus la cause que la nature de sa maladie ; j'ignore l'une et l'autre : car elle garde le silence sur tout cela. Tel est le sens de ce passage. Le scholiaste rappelle une autre leçon ἥκει, moins bonne, quoique le sens qu'elle présente revienne à peu près au même. Com-

parez *Hécube*, 741 : Εἴ τοι με βούλει τῶνδε μηδὲν εἰδέναι, εἰς ταὐτὸν ἥκεις· καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ κλύειν.— Au vers suivant, κατέξανται, 3e pers. sing. parf. pass. de καταξαίνω.—Δέμας, acc., *par rapport au corps*.

— 2. Τριταίαν, rare pour τρίτην. Il aurait été plus usité de dire τριταία γ' οὖσ' ἄσιτος.

— 3. « Cibone abstinet *ex ira deum*, ob mentis aliquod delirium, *an ut inedia mortem sibi consciscat*. » MATTH. En d'autres termes : « Est-ce l'effet de son délire ? ou veut-elle se laisser mourir ? » Ἄτη, chez les tragiques, se dit surtout des malheurs envoyés par les dieux.

— 4. Θαυμαστὸν εἶπας, *rem miram dicis, si hoc marito satisfacit*. Gl. B : ἐξαρκεῖ expl. εὐδοκεῖ, ἀρέσκει. On lit aussi dans le même sens au v. 702, ἐξαρκοῦντά μοι. — Plus loin, οὔ φησιν, *negat*.

— 5. Sénèque, *Hipp.*, 363 :

Inclusus quoque,
Quamvis tegatur, proditur vultu furor.

Τεκμαίρεται. Gl. B : στοχάζεται.

— 6. Πλάνον. Eschyle emploie de préférence la forme πλάνη, tandis que, dans Euripide, on trouve plus souvent πλάνος (ὁ).

— 7. Εἰς πάντ' ἀφῖγμαι, *memet in omnia verti ; omnia feci, nec quidquam profeci*. Gl. B : πολλοὺς ἐμηχανησάμην τρόπους, καὶ οὐκ ἠδυνήθην μαθεῖν.

Page 36.—1. Δυστυχοῦσι δεσπόταις, se rapporte simplement à Phèdre, *à ma malheureuse maîtresse*, comme dans *Médée*, 61, δεσπότας ne concerne que Médée seule.

— 2. Ἠπίων. Schol. πρᾳοτέρα. — Στυγνὴν ὀφ., *supercilium solvens et mentis viam* asperam relinquens ; c. à d. éclaircis ton front, et quitte ces sombres pensées. Horace, *Odes*, III, 29, 16 :

Sollicitam explicuere frontem.

Et *Satires*, II, 2, 125 :

Explicuit vino contractæ seria frontis.

Avec γνώμης ὁδὸν, comparez *Héc.*, 737 : Ἐξιστορῆσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων.

— 3. Ὅπῃ. J'entendrai cela au propre : *abandonnant la voie où je te suivais à tort*. Schol. ὅπου οὐ καλῶς ἠκολούθουν. Ou bien, avec Matthiæ : *et ego, quomodocunque tunc dicta tua male prosequebar, illis omissis*, etc. Monk, en traduisant, *omissis istis, in quibus te male tum* (i. e. paulo antea) *sequebar*, i. e. *imitabar*,

ne fait que donner le sens général, expliqué par le scholiaste dans les termes suivants : τὸ γὰρ παραινέσει πείθειν βέλτιον, ἢ ἐπαχθέσι ῥήμασιν εἰπεῖν τὴν πρόφασιν.

— 4. Τῶν ἀπορρήτων κ. « Intellige morbos muliebres. Dionysius Hal. : τὴν νόσον αἱ γυναῖκες ἀπόρρητον ἀνθρώποις ἠτιῶντο εἶναι. » MUSGR.

— 5. Γυναῖκες αἵδε σ., *voici des femmes qui soulageront ta maladie*. D'autres lisent avec quelques manuscrits moins bons : συγκαθιστάναι, *pour soigner*. Mais je doute fort que l'actif de ce verbe ait pu être employé dans ce sens particulier.

— 6. Ἔκφορος συμφορά s'explique par son contraire ἀπορρήτων κακῶν. *Si ton mal peut être révélé à des hommes*.

— 7. Εἶεν, eh bien ! Le schol. ad *Phœn.*, v. 849, définit très-bien la valeur de cet adverbe : εἶεν διῃρημένως ἀναγνωστέον· ἔστι δὲ ἐπίρρημα τοῦ μὲν προτέρου λόγου ληκτικὸν, ἑτέρου δὲ ἀρκτικόν.

— 8. Συγχωρεῖν. Gl. B. πείθεσθαι, συντρέχειν.

— 9. Sénèque :

Attolle vultus : dimove vocis moras.

Sophocle, *Œd. Col.*, 1268 :

Φώνησον ὦ πάτερ τι· μή μ' ἀποστραφῇς.

— 10. Ἴσον δ' ἄπεσμεν τῷ πρίν, *nous sommes éloignés du but autant qu'auparavant*.

Page 38. — 1. Réunissez, ἀλλ' ἴσθι προδοῦσα, *sache que tu auras trahi*. Sur cet emploi du participe après les verbes εἰδέναι, γιγνώσκειν, μανθάνειν, αἰσθάνομαι, et d'autres semblables, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 549. Virgile a dit pareillement, *Énéid.*, II, 377 :

Sensit medios *delapsus* in hostes.

Et Milton, cité par Egerton, *Paradis perdu*, 9, 792 :

And knew not *eating* death.

Racine :

Vous trahissez enfin vos enfants malheureux.

Les fils que Thésée avait eus de Phèdre se nommaient Acamas et Démophon. — L'image d'un cœur impitoyable comparé aux flots de la mer, ou à un rocher, se retrouve chez presque tous les poëtes. Eschyle, *Prom.*, 1037 :

Ὀχλεῖς μάτην με, κῦμ' ὅπως, παρηγορῶν.

Ovide, *Heroid.*, XV, 189 :

O scopulis undaque ferocior.

Shakspeare :

You may as well go stand upon the beach.
And bid the main flood bate his usual height, etc.

— 2. Μὰ, *non par...*, négation qui se rapporte au participe précédent μὴ μεθέξοντας.

— 3. Θιγγάνει. Racine :

OENONE.

Ce reproche vous touche.

PHÈDRE.

Malheureuse ! quel nom est sorti de ta bouche !

— 4. Joignez αὖθις avec σιγᾶν, *de taire dorénavant, de ne plus prononcer...*

— 5. Ὁρᾷς; *vois-tu?* La nourrice, se méprenant sur le sens de l'exclamation de Phèdre, s'imagine que la reine aussi voyait dans Hippolyte un rival dangereux de ses enfants, et qu'elle venait d'en faire l'aveu. Le scholiaste dit très-bien : διὰ τοῦτο (lisez διὰ τὸ) μηδὲ λόγῳ ἀνέχεσθαι ἀκούειν ἀδικουμένους ὑπὸ τοῦ νόθου τοὺς παῖδας. Οὕτως ἤκουσεν ἡ τροφός.

— 6. Racine :

OENONE.

Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent ?

PHÈDRE.

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles ;
Plût aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles !

— 7. Ἐπακτοῦ. « Verto, *num e calamitate ab inimico aliquo tibi illata?* Hesychius : ἐπακτόν· ἔξωθεν ἐπηγμένον. » MONK. Le scholiaste explique : ἐπακτὴ γὰρ πημονὴ ἡ ἔξωθεν ἐπαγομένη γοητεία παρὰ τῶν ἐχθρῶν. Et la glose B. ἐκ φαρμακείας.

Page 40.—1. Οὐχ ἑκοῦσαν οὐχ ἑκών, antithèse ou polyptote, figure qui plaisait beaucoup aux Grecs. On trouve perpétuellement dans les tragiques : ἑκὼν ἑκόντα, ἀκὼν ἄκοντα, et d'autres tournures semblables. Tacite : « Titus reginam Berenicem dimisit invitus invitam. »

— 2. Ἐξαίρει, *excitat, impellit.* Gl. A : ἀναπείθει. Gl. B : κινεῖ *Alc.*, 346 :

Οὔτ' ἂν φρέν' ἐξαίροιμι πρὸς Λίβυν λακεῖν
Αὐλόν.

Aristoph., *Nub.*, 42 :

Ἥτις με γῆμαι ’πῆρε τὴν σὴν μητέρα.

— 3. « *Non sans doute* tu ne pèches pas, *volontairement du moins*, envers moi ; cependant de ta résolution dépend mon propre sort ; si tu meurs, moi aussi je cesserai de vivre. » Tel est le sens de ce passage, qui a beaucoup exercé la sagacité des commentateurs. Λελείψομαι, *superstes ero*. La glose B dit ἐν σοὶ καταλειφθήσομαι, et plus clairement ἐν σοί ἐστι τὸ ζῆν (ajoutez ἐμέ). Comparez *Alc.* 278 : Ἐν σοὶ δ’ ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μή. — Après ces mots la nourrice saisit la main de Phèdre, la presse quelque temps dans les siennes (voyez v. 333), et se précipitant aux genoux de la reine, elle la supplie avec de nouvelles instances de lui confier enfin son chagrin caché.

— 4. Construisez : κακὰ, κακά σοι τάδε, ὦ τάλαινα, εἰ πεύσει (sous-ent. αὐτά). La même répétition de l'adjectif, pour renforcer l'idée, se retrouve souvent ailleurs.— Au vers suivant, σοῦ μὴ τυχεῖν revient à στερηθῆναί σου, *ne pas t'avoir, te perdre.* Racine :

PHÈDRE.

Tu frémiras d'horreur, si je romps le silence.

OENONE.

Et que me direz-vous qui ne cède, grands dieux !
A l'horreur de vous voir expirer à mes yeux ?

Au vers suivant, γάρ dépend de l'idée sous-entendue : *que m'importe?* Il peut se traduire par *donc.*

— 5. Ὀλεῖ. Voyez sur ce vers les *Notes critiques.* J'ajouterai ici que ὀλεῖ se rattache, par une gradation, à ce que Phèdre venait de dire : « *Malheur à toi, si tu apprends* mon secret ! » Alors, pressée de nouveau, elle répète avec plus de force, et d'une voix éclatante : *Tu en mourras !* (Ἀπολῇ ἀκούσασα τοῦ πόθου · οὕτω γὰρ δεινόν ἐστιν, ὡς καὶ τοὺς ἄκοντας, lis. ἀκούοντας, φίλους διαφθείρειν, schol.) Puis, revenant à l'équivoque, elle ajoute : *Cependant la chose m'apporte de l'honneur ;* tournera en mon honneur ; *car d'une chose honteuse nous cherchons une issue honorable ;* c. à d., je veux faire sortir mon honneur de ma honte. La difficulté de ce passage tient à ce qu'on ne saisit pas d'abord bien clairement le rapport qu'il y a entre les deux parties opposées de la réponse, joint à ce que la valeur de l'expression τὸ πρᾶγμα reste cachée sous l'équivoque. En traduisant : *cependant il y a une manière de faire tourner cela à mon honneur*, on fera ressortir la pensée secrète que

nourrit le cœur de Phèdre. Τὸ πρᾶγμα, dit la glose B, ἤγουν ὁ θάνατος, ἐὰν σιωπηθῇ.

Page 42.—1. *Donc en le disant, tu n'en recueilleras que plus d'honneur.*

— 2. Σέϐας... χειρὸς... τὸ σὸν, pour σέϐας τῆς σῆς χειρός, *la religion de ta main*, c. à d., je respecte en toi le caractère sacré d'une suppliante.

— 3. Οὑντεῦθεν λόγος, *le discours qui va suivre;* c. à d. c'est à toi maintenant de parler. *Suppl.* 110 : Οἶδ'· ἀλλὰ τῶνδε μῦθος οὑντεῦθεν, τέκνον.

— 4. Ἔρον, forme éolique pour ἔρωτα, comme on dit γέλων pour γέλωτα. — μῆτερ, Pasiphaë, qui se déshonora par l'amour d'un taureau. Voy. Virg., *Ecl.*, VI, 45 et suiv. Ariane, sœur de Phèdre, devint amoureuse de Thésée, lors de son expédition en Crète contre le Minotaure; c'est elle qui lui donna le fil à l'aide duquel il se conduisit dans les détours du labyrinthe. Elle s'enfuit avec lui; mais Thésée l'abandonna dans l'île de Naxos, où elle fut consolée par l'amour de Bacchus. Voy. Catulle, *Noces de Pélée et de Thétis*. Racine a ainsi imité tout ce passage :

PHÈDRE.

O haine de Vénus, ô fatale colère!
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère!

OENONE.

Oublions-les, Madame, et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce souvenir.

PHÈDRE.

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!

OENONE.

Que faites-vous, Madame? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui?

PHÈDRE.

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable
Je péris la dernière et la plus misérable.

Voy. aussi Ovide, *Héroïdes*, IV, 53, et suiv. Le mérite poétique de cette idée consiste à faire précéder les aveux de Phèdre par le souvenir des désordres du même genre qui ont déjà eu lieu dans sa famille, afin qu'elle paraisse moins coupable, n'étant tombée dans cette

faute que par la vengeance d'une divinité dont sa mère et sa sœur ont été les victimes. Le motif de la haine constante de Vénus pour la race du Soleil, c'est que ce dieu avait révélé à Vulcain, époux de Vénus, ses intrigues avec Mars.

— 5. Τί πάσχεις; *qu'éprouves-tu?* qu'as-tu

Page 14.— 1. Δυστυχεῖς, sous-ent. ἐσμέν. *C'est de là que vient mon malheur; il n'est pas récent.*

— 2. Πῶς ἄν, voy. la note au v. 209. — Ce vers, que Racine ne s'est pas approprié, est d'une délicatesse infinie; c'est une dernière expression de la honte de Phèdre, qui recule encore devant l'aveu pénible qu'elle ne peut éviter.

Incipit effari mediaque in voce resistit,

dit Virgile en parlant de Didon.

Conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem, pudibundaque vestibus ora
Texit, (Ovid., *Met.* X, 420.)

C'est par un sentiment du même genre qu'après avoir suffisamment désigné l'objet de son amour, elle attend que la nourrice ait prononcé le nom d'Hippolyte, et s'écrie ensuite, comme soulagée d'un lourd fardeau : « C'est toi qui l'as nommé! » L'humiliation de cet aveu se trouve ainsi adoucie pour elle, en même temps qu'elle croit avoir conservé ses lèvres pures de souillure.

— 3. « Ἀνθρώπους ἐρᾷν pro simplici τὸ ἐρᾷν dictum esse arbitror. Vox autem ἀνθρώπους sine necessitate invecta Phædræ cunctationem ac pavorem optime exprimit.» Monk. Voy. les *Notes critiques*. On a comparé avec ce vers, Ovide, *Métam.*, VII, 12 :

Mirumque nisi hoc est
Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.

— 4. Ἥδιστον... ἀλγεινόν θ' ἅμα. Catulle, *Carm.* 69, 18, en parlant de Vénus :

Quæ dulcem curis miscet amaritiem.

Et Sappho, de l'Amour :

Γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον.

Plaute :

Dulce et amarum una misces mihi.

Méléagre, *Épigr.* :

Καλὸς γάρ, ναὶ Κύπριν, ὅλος καλός · εἰ δ' ἀνιηρὸς,
Οἶδε τὸ πικρὸν Ἔρως συγκεράσαι μέλιτι.

— 5. Κεχρημένοι, *usa, experta sum.* Sur ce pluriel masc. pour le fém. sing. voir Matth. *Gr. gr.*, § 436, 4°. L'emploi de ἄν avec l'opt. dans ce passage est bien expliqué par Bothe : *Nos censeamur expertæ de duobus alterum*, nempe, solam amoris amaritudinem.

— 6. Ὁ τῆς Ἀμαζόνος..., attraction pour τοῦ τῆς Ἀμαζόνος ἐρῶ, ὅστις ποτὲ... *quisquis tandem ille est*, paroles qu'elle ajoute par euphémisme, pour ne pas le désigner comme le fils de son époux.

— 7. Σοῦ τάδε... Platon a fait un usage délicat de ce vers, quand il fait dire à Socrate, qui dans la discussion avait amené Alcibiade à l'aveu de sa propre ignorance : Τὸ τοῦ Εὐριπίδου ἄρα συμβαίνει, ὦ Ἀλκιβιάδη· σοῦ τάδε κινδυνεύεις, ἀλλ' οὐκ ἐμοῦ ἀκηκοέναι, *Alcib.* I, p. 113, C.

— 8. Τί λέξεις; Cet usage du futur, au lieu du présent, est, selon la remarque de Valckenaer, propre à Euripide, et je ferai observer qu'il se trouve surtout après une exclamation d'une grande surprise ou d'un étonnement douloureux. Hermann, *sur Vigier*, p. 735, développe ainsi le sens de cette formule : *quo tandem progredieris, hoc facto initio?*

— 9. Sur la construction de ἀνέχεσθαι avec le participe, voyez Matth., *Gr. gr.*, § 550, β. Après ἀνασχετά sous-entendez τάδ' ἐστι.

Page 46.1.—Ἦν. Gl. B. ἀττικὸν ἀντὶ τοῦ στιν. *Vénus n'est pas seulement une déesse, mais plus qu'une déesse, s'il existe quelque chose de plus grand.* — Γίγνεται. Tous les Mss. donnent γίνεται. En général, les formes attiques, γίγνεσθαι, γιγνώσκειν, ne sont conservées par les Mss. que dans des cas très-rares. Ainsi le Ms. E. présente dans cette pièce trois fois γιγνώσκειν, aux v. 219, 380, 406 ; et une fois γίγνεσθαι, au v. 410. Les deux autres Mss. de Paris, A. et B. donnent toujours γίνεσθαι et γινώσκειν, si ce n'est qu'au v. 1327 on lit dans B. γίγνεσθαι.

— 2. Schol. B : ἀλλήλαις αἱ ἀπὸ τοῦ χοροῦ. — Ἀνήκουστα, *infanda.*

— 3. Τύραννος (ὁ, ἡ) ne signifiait pas primitivement, en grec, un tyran, avec le sens odieux que nous attachons à ce nom, mais un maître, un souverain ; une maîtresse, une souveraine.

— 4. Πρὶν σᾶν... φρενῶν. Dans ce passage difficile, et qui est susceptible de plusieurs interprétations, on peut d'abord regarder comme certaines les leçons κατανύσαι et φρενῶν, l'une exigée par le mètre, l'autre donnée par les meilleurs manuscrits. Enfin φίλα, quoique n'étant qu'une simple conjecture, me paraît cependant hors de doute : car prendre σὰν φίλαν, avec M. Bothe, pour le sujet de l'infinitif

κατανύσαι, en l'entendant du chœur des femmes qui se disent les amies de Phèdre, cela ne paraît guère admissible. La leçon φρενῶν entraîne donc le changement de σὰν en σᾶν, changement qui est confirmé par un Ms. de Paris. Reste alors à expliquer le sens et la construction de κατανύσαι σᾶν φρενῶν, et à se fixer sur le rapport de φίλα. M. Artaud traduit : *Puissé-je mourir, chère amie, avant que ta raison t'abandonne!* Mais dans cette pensée, σε aurait dû être exprimé, que l'on veuille rapporter φίλα à Phèdre, ou bien à une partie du chœur, apostrophée par l'autre partie. Sophocle, dans un vers d'*Électre,* nous offre un exemple de κατανύειν construit avec le génitif: φίλης γὰρ προξένου κατήνυσαν (v. 1451); ici donc le verbe, pris dans un double sens, signifie, pour Égisthe, *deverterunt ad;* et pour l'auditeur, *confecerunt*, *perdiderunt*. Les deux sens partent de l'idée générale *parvenir à un terme*, *parachever*. On pourrait donc, en s'autorisant du passage de Sophocle, expliquer ainsi la phrase d'Euripide : *Puissé je mourir avant que d'arriver*, *de pousser jusqu'à ta pensée* (συντελέσαι εἰς σὰς φρένας), c'est-à-dire, jusqu'au délire où ta pensée s'est égarée; et φίλα désignera Phèdre, comme au v. 591. J'ajouterai que cette construction de κατανύειν est d'autant plus rationnelle, qu'elle rentre dans l'analogie de καθικνεῖσθαι, ἐξικνεῖσθαί τινος, et d'autres verbes semblables exprimant l'idée d'atteindre.

— 5. Τῶνδ' ἀλγέων, génitif de la cause. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 371.

— 6. Τρέφοντες βροτούς. Les tragiques appliquent ce verbe à toutes les choses qui accompagnent sans cesse quelqu'un, qui en sont inséparables. Πόνοι τρέφοντες βροτούς, n'est donc autre chose que, π. συνόντες ou συνοικοῦντες, σύντροφοι βροτοῖς. Soph., *Œdipe Roi*, 374 : Μιᾶς τρέφει πρὸς νυκτός. Philemon ap. Stob., LXVI, p. 420, 47 : Τὸν μόνιον ὄντα καὶ κακὴ τύχη τρέφει.

— 7. Παναμέριος ὅδε χρ. Schol. τίς ἄρα σε χρόνος ἀπὸ πασῶν τῶν ἡμερῶν ἐξεδέχετο, ᾧ τὰ τοῦ ἔρωτος ἐξέφηνας; C'est plutôt : *Quale* (quam plenum mœroris) *hoc tempus perdium*, i. e. tempus hujus diei (embrassant la durée du jour) *te manet*. Sophocle, *Trach.* v. 660 : Ὅθεν μόλοι πανάμερος. Ce que le Scholiaste explique τὴν σήμερον ἡμέραν. Comparez encore παννύχιος, chez Homère, pris simplement dans le sens de *noctu*. Plus loin, τὶ καινόν, *quelque chose de nouveau*, c. à d. de malheureux.

— 8. Οἷ φθίνει, *quo cadat*, *quem exitum habitura sit fortuna a Venere immissa*. L'image paraît empruntée au soleil couchant.

Page 48.—1. Προνώπιον. Le territoire de Trézènes est appelé le *vestibule* du Péloponèse, parce qu'il est situé à l'extrémité orientale de cette presqu'île, en face de l'Attique.

— 2. Ἄλλως, *dans d'autres circonstances*. Gl. B. ἔχουσα οὐχὶ οὕτως ὡς νῦν. Suit ici une confession où Phèdre, restée seule avec le chœur, nous fait pénétrer dans tous les secrets de son âme. Elle entre dans de longues considérations sur la nature humaine; elle retrace les écarts dans lesquels la faiblesse ou une fausse honte nous entraîne; la naissance et la marche de sa passion, les moyens par lesquels elle a cherché successivement à la combattre; mais elle a reconnu l'inutilité de ses efforts, et elle est résolue à se laisser mourir, pour conserver intact son honneur et la bonne renommée de ses enfants. Ce morceau, nécessaire pour justifier Phèdre aux yeux du chœur, ne pèche guère que par le défaut ordinaire d'Euripide, celui de trop moraliser, et de présenter des analyses un peu subtiles. Du reste, nous retrouvons en cela encore un des caractères particuliers que Euripide avait donnés à la tragédie : comme dans ces longs récits qui expliquent presque toujours le dénouement de la pièce, nous voyons le poëte prodiguer les détails et se montrer avant toutes choses narrateur fidèle de ce qui s'est passé en dehors de la scène; de même aussi, au début, il a soin de nous faire connaître, dans les personnages principaux, par une exposition détaillée, les ressorts cachés de leur âme. Ces analyses philosophiques témoignent autant du goût et du caractère de l'époque, que du penchant particulier d'Euripide. On peut comparer avec la tirade de Phèdre, une autre prononcée par Médée, dans une situation semblable, *Méd.*, v. 214 et suiv., Voy. M. Patin, *Ouvrage cité,* t. 2, p. 387.

— 3. Νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ, *dans les longues nuits*. Aristophane, qui n'aimait guère Euripide, et encore moins les femmes philosophes, a parodié ces vers dans les *Chevaliers* (1287), et plus ouvertement dans les *Grenouilles* (v. 962).

— 4. Οὐ κατὰ γνώμης φύσιν, « *non secundum naturalem animi constitutionem;* tum enim omnes desipere necesse esset; *nunc multi sunt qui recte sapiant*. » Musgr. πράσσειν κάκιον, *être plus malheureux* qu'ils ne le seraient, s'ils ne se laissaient entraîner ou par la mollesse ou par le goût du plaisir.

— 5. Τὰ χρ. ἐπιστάμεσθα. Ovide, *Métam.*, VII, 20 :

Video meliora, proboque;
Deteriora sequor.

Cette pensée est le secret de toute la vie humaine ; la lumière naturelle ne manque à personne ; c'est la volonté qui fait défaut. Égerton. « Garcilaso de la Vega, *Sonett.* 6 :

Conozco lo mejor, lo peor apruevo.

Et Pétrarque :

Cerco del viver mio nuovo consiglio,
E veggio il meglio, ed al peggior m'appiglio. »

— 6. Δισσαὶ δ' εἰσίν. Homère aussi attribue à la honte, Αἰδώς, ce double caractère :

Οὐδέ οἱ Αἰδὼς
Γίνεται, ἥ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἠδ' ὀνίνησιν.

— Ἄχθος οἴκων, *le fléau des familles.* Musgrave l'entend dans un sens trop restreint, quand il dit : « Credo quia multi propter falsum pudorem nimis laute et sumptuose vivunt. »

— 7. *Si vero utriusque opportunitas esset perspicua*, cui aut hic aut ille pudor conveniret, *res duæ non eodem nomine designarentur*, sed esset etiam in vocibus ipsis diversitas, quæ rei differentiam declararet. Ἔχοντε, duel attique, pour ἐχούσα. Matth., *Gr. gr.*, § 436. 1.

— 8. Οὐκ ἔσθ' ὁποίῳ φ., idiotisme pour οὐκ ἔστι φάρμακον ὁποίῳ. Voir Burnouf, *Gr. gr.*, § 380, 2, *Remarque.* Φαρμάκῳ est expliqué par la Gl. B. τρόπῳ, προφάσει ; par le Schol. δελέατι, *appât*, mieux, *charme magique.* Διαφθείρειν, « significat *abolere*, hic vero, usu « metaphorico, *oblivisci.* Eodem modo usurpatur διολλύναι, apud « Soph. *Œd. R.*, 317 : Ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ Εἰδὼς διώλεσ'· οὐ γὰρ ἂν « δεῦρ' ἱκόμην. Contra σώζειν est *recordari*, *Helen.*, 274, etc. » Monk. Διαφθείρειν conserve ici, comme ailleurs, son sens propre : *corrompre, vicier, altérer, changer en mal.* Quant à ce qui suit ὥστε ... φρενῶν, on a aussi mal traduit : *Ut a sana mente discederem*, au lieu de : *Ut ad contrariam sententiam* (τὸ ἔμπαλιν, i. e. εἰς τὸ ἐναντίον) *mentis reciderem.* Le sens de tout ce passage peut s'exprimer ainsi : *Ayant donc reconnu ces vérités, nul charme ne dut les altérer*, les effacer de mon esprit, *de manière à me jeter dans des sentiments contraires.* Οὐκ ἔμελλον διαφθ., *non corruptura eram.*

Page 50.—1. Καὶ ne porte pas sur σοί (*à toi aussi*), *mais sur* γνώμης ὁδόν, par une transposition admise dans l'intérêt de la césure. Car Phèdre jusqu'à présent n'avait fait de confidence à personne. Il faut donc écrire καί σοι.

— 2. Ἐκ τοῦδε, *à partir de ce moment, dès lors.*

— 3. Grotius a traduit cette sentence par les vers suivants :

> Nam nullam habere convenit linguæ fidem,
> Consilia cordi quæ scit alieno dare,
> Suis laboret ipsa cum semper malis.

— 4. Εὖ φέρειν ... προυνοησάμην. Dans Ovide, Phèdre, parlant d'elle-même :

> Et pugnare diu, nec me submittere culpæ
> Certa fui, certi si quid haberet amor.
> (*Héroïdes*, IV, 151.)

— 5. Ἐμοὶ εἴη, *mihi contingat ut...* Après καλὰ, sous-entendre δρῶσαν, emprunté au participe suivant δρώσῃ.

— 6. Ἤδη, forme attique, pour ᾔδειν, plus-que-parfait, avec le sens de l'imparfait, de οἶδα. — Δυσκλεᾶ, sous-ent. οὖσαν. Sophocle : Ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ δίκαιον, s.-ent. ὄντα. Dans les noms et adjectifs contractés en ης, si la terminaison est précédée d'une voyelle, on contracte à l'accusatif έα en ᾶ, et non en ῆ.

Page 52.—1. *Et je savais bien que j'étais femme, objet de haine pour tous.* Plaut., *Aulul.*, II, 1 : « Quamquam haud falsa sum, nos odiosas haberi. » Cette mysogynie qu'Euripide affecte dans toutes ses pièces, est spirituellement rappelée dans ce vers d'Aristophane, τὰς Εὐριπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθράς, *Lysist.*, 283.—Μίσημα, employé d'un individu, comme ailleurs, μῖσος, στύγημα, στύγος, *odium*, en latin. Dans Plaute, une femme dit à son mari :

> Modo, quum dicta in me ingerebas, odium, non uxor, eram.
> (*Asinar.*, V, 2, 77.)

— 2. Remarquez le changement de voix dans ἤρξατο αἰσχύνειν, et dans ἦρξε γίγνεσθαι. L'actif, dans ces cas, est cependant moins usité que le moyen chez les Attiques.

— 3. « Duplici sensu accipiendum δοκεῖν, *si turpia* placebunt *generosis, hæc honesta valde* videbuntur *plebejis.* » MATTH.

— 4. Racine :

> Je ne suis point de ces femmes hardies,
> Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
> Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

— 5. Racine :

> Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes,

Vont prendre la parole, et, prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le désabuser.

Cicéron, *Pro Cœlio*, 24 : « Nonne ipsam domum metuet, ne quam vocem eliciat? non parietes conscios? » etc.

— 6. Αὐτὸ τοῦτο, *cette pensée, cette crainte même.* Ἀποκτείνει, en latin *enecat.* Ὡς μὴ... ἁλῶ (subj. aor. 2 de ἁλίσκομαι, avec le sens passif), *ne deprehendar, convincar.* Cette inquiétude de Phèdre sur l'opprobre qu'elle laissera à ses enfants, a également été reproduite par Racine :

Je ne crains que le nom que je laisse après moi.
Pour mes tristes enfants quel affreux héritage !
Le sang de Jupiter doit enfler leur courage ;
Mais, quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.

La dernière partie du passage d'Euripide, citée par Plutarque, *de l'Éduc. des Enfants*, a été traduite en ces vers, par Amyot :

Qui sent son père ou sa mère coupable
D'aucune chose à l'homme reprochable,
Cela de cœur bas et petit le rend,
Combien qu'il l'ait de sa nature grand.

Page 54.—1. Τοῦτο, i. e. γνώμην δικαίαν.—Ἁμιλλᾶσθαι βίῳ, expression un peu obscure, et que M. Boissonade propose de remplacer par ἀμύνασθαι βίῳ. Les gloses du Ms. B μὴ νικᾶσθαι ὑπὸ τοῦ χρόνου, et du Ms. Flor. 2 ἐξισοῦσθαι approchent d'assez près du sens de ἁμιλλᾶσθαι. La pensée de l'auteur reçoit du jour de la partie opposée : « Le méchant, tôt ou tard, est dévoilé; la perversité ne saurait toujours se cacher sous le voile de l'honnêteté; tandis que l'homme au cœur droit jouit toute sa vie, et au delà, d'une bonne renommée; la vertu ne se dément pas, et sa renommée égale la durée de la vie (*durando certat cum vita*, æquat vitam). » Et c'est cette considération qui engage Phèdre à persister dans son dessein. Grotius a traduit, avec un sens un peu différent :

Unum sed aiunt esse par vitæ bonum,
Cum rectus animus nil sibi conscit malum.

— 2. Ἐξέφηνε, aoriste d'habitude. — Ὅταν τύχῃ, *quum sors tulerit.* Sous-ent. ἐκφαίνων.

— 3. *Quand le moment est venu, le temps dévoile les mé-*

chants (Gl. B. ἐν τῷ ζῆν ὑπὸ τοῦ χρόνου φανεροῦται), *reflétant leur image dans un miroir comme l'image d'une jeune fille.* On retrouve dans Térence une métaphore analogue. Un père dit, en parlant de l'éducation qu'il donne à son fils :

> Inspicere tamquam in speculum in vitas omnium
> Jubeo. (*Adelphes*, III, 4, 60.)

Son esclave réplique, par allusion aux ordres qu'il donne aux aides de cuisine :

> Postremo, tamquam in speculum, in patinas, Demea,
> Inspicere jubeo.

— 4. Τὸ σῶφρον, ne signifie pas la *sagesse* en général; mais plutôt, sous le rapport des mœurs, la *continence*, la *chasteté*.— Ἁπανταχοῦ, *partout*, c. à d., en toutes choses.

— 5. Ἐννοοῦμαι φαῦλος οὖσα, *je réfléchis*, je reconnais *que j'étais une insensée.* Voyez, sur cette construction, au v. 304. La nourrice, comme on le voit, effrayée de l'extrémité à laquelle pourrait se porter Phèdre, a subitement changé d'avis : elle emploie maintenant toutes les consolations, toutes les excuses tirées de la fragilité humaine; mais Phèdre, fidèle aux nobles sentiments qu'elle vient d'exprimer, persiste dans sa résistance.

— 6. Αἱ δεύτεραι πως..... sorte de proverbe, que Cicéron rappelle dans ses *Philippiques*, XII, 2 : « Posteriores enim cogitationes, ut ajunt, sapientiores esse solent. » Les Anglais disent : *Second thoughts are best.* Les Français : *La nuit porte conseil*, titre d'un assez joli vaudeville.

— 7. Περισσόν. Gl. B. παράλογον, παράδοξον. Schol. περισσὸν ὧν πάσχουσι πάντες. — Ἔξω λόγου, *præter rationem.*

— 8. Ἀποσκήπτειν, ἐνσκήπτειν, κατασκήπτειν, ἐγκατασκήπτειν, se disent, chez les tragiques, surtout des maux qui *s'appesantissent* sur quelqu'un. Quelques manuscrits portent ici ἐπέσκηψαν, verbe qui est plus usité dans le sens de *mandare.*

— 9. Σὺν πολλοῖς βροτῶν, sous-ent. ἐρᾷς. Hérodote, cité par Valckenaer, VI, 68 : Οὔτε γὰρ, εἴπερ πεποίηκάς τι τῶν λεγομένων, μούνη δὴ πεποίηκας, μετὰ πολλέων δέ.

Page 56.—1. Λύει. Schol. : λυσιτελεῖ, συμφέρει. Ovide, *Amor.*, II, 5, 1 :

> Nullus amor tanti est (abeas pharetrate Cupido),
> Ut mihi sint toties maxima vota mori.

— 2. Κύπρις... οὐ φορητόν, *n'est pas chose supportable*, à la-

quelle on puisse résister. Ἦν πολλὴ ῥυῇ, *quand elle s'élance avec impétuosité.* Horace :

> In me tota ruens Venus
> Cyprum deseruit.

Tibulle :

> Ah miseri, quos hic graviter deus urget; at ille
> Felix, cui placidus leniter afflat amor.

Πολλή, *vehemens, nimia. Iphig. Aul.*, 557 : Καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδίτας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

— 3. Καθύβρισεν, aor. d'habitude, *hunc arreptum,* quomodo putas? *vexare amat.* — Φοιτᾷ, etc. En lisant cet éloge de Vénus, on se rappelle involontairement les beaux vers par lesquels Lucrèce célèbre cette déesse :

> Æneadum genitrix, hominum divumque voluptas,
> Alma Venus, cœli subter labentia signa,
> Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
> Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
> Concipitur visitque exortum lumina Solis, etc.

— 4. Ἔχουσιν, *possèdent.* Gl. B. ἱστορίας ποιημάτων μέμνηνται. — Εἰσὶν ἐν μούσαις, *in studiis doctrinæ versantur.*

— 5. Céphale, fils de Mercure et d'Hersé, fut enlevé aux cieux par Aurore, qui était éprise de sa beauté. Ovide :

> Latmius Endymion non est tibi, Luna, pudori;
> Nec Cephalus roseæ præda pudenda deæ.

— 6. Racine :

> Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,
> Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
> Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

— 7. Στέργουσι, *ils se résignent, vaincus par leur destinée.*— Ἀνέξει, sous-ent. νικωμένη.

Page 58.—1. Ἐπὶ ῥητοῖς, *à de certaines conditions.* Remarquez la dernière syllabe de ἐπὶ employée comme longue; ce qui, chez les Attiques, a presque toujours lieu devant un ρ commençant un mot quand la syllabe qui precède ce ρ se trouve sous l'arsis.

— 2. Quelques manuscrits donnent εὖ φρονεῖν, au lieu de εὖ φρενῶν. « Philostratus, *Vita Apoll.*, l. V, c. 6 : Πόλεων εὖ ἔχειν καὶ νόμων. Stobæus, p. 587, 3 : Ἄριστα γνώμης ἔχειν. *Ibid.*, p. 531, 14 : Μακαρίως ἔχεις φρενῶν. » VALCK.

— 3. « Ξυνεκκομίζειν est *adjuvare (in partem juvare)*, quo sensu invenitur, *Orest.*, 678; *Elect.*, 73. Notat Valck. similiter usur-

pari συνεκφέρειν in fragmento *Dictyos* ap. Stob., p. 474, 14 : Πατέρα τε παισὶν ἡδέως συνεκφέρειν φίλους ἔρωτας, ἐκβαλόντ' αὐθαδίαν, παῖδάς τε πατρί. » MONK. Plus loin, ἐν σοφοῖσι est mal traduit par M. Bothe : *Apud sapientes*. C'est au neutre. Expliquez : *C'est au nombre des choses sages chez les mortels, que les choses non belles soient soustraites aux regards;* c. à d. les hommes agissent sagement en cela, quand ils dérobent leurs fautes aux yeux du public. Τάδε pour τόδε revient au v. 475.

— 4. Ἐκπονεῖν, *raffiner, s'efforcer de porter à un haut degré de perfection*, ἀκριβοῦν.

— 5. Ὅσην σύ, c. à. d., εἰς ὅσην σὺ ἐνέπεσες. — Ἐκνεῦσαι (inf. aor. de ἐκνέω, et non de ἐκνεύω), *enatare*. Schol. εἰς πέλαγος ἄδηλον τῆς τύχης. — Ἐκνεῦσαι, ἐκκολυμβῆσαι. Οἰκειότατα δὲ τῇ λέξει κέχρηται ὡς ἐπὶ πελάγους καὶ χειμῶνος· ἀκολούθως δὲ καὶ τῷ πεσοῦσα ἐχρήσατο πρὸς τὴν συμφοράν. Comparez v. 823 : Κακῶν πέλαγος εἰσορῶ τοσοῦτον ὥστε μή ποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν. Du reste, ἄν doit être joint à l'infinitif, et non à δοκεῖς. *Étant tombé dans une telle calamité, comment penses-tu que tu pourrais t'en sauver?*

— 6. Construisez, ἀλλ' εἰ ἔχεις τὰ πλείω ὄντα τῶν κακῶν χρηστά, *si tu possèdes en bien ce qui l'emporte sur le mal*, tournure un peu embarrassée; mais à laquelle le poëte est astreint par le besoin du vers qui ne lui permettait pas de dire simplement : ἀλλ' εἰ τὰ χρηστὰ πλείω τῶν κ. ἔ. Comparez Soph., *Œd. Col.*, 795 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλεῖον' ἢ σωτήρια.

— 7. Κάρτα γ' εὖ πρ. ἄν, *tu peux être certes bien heureuse.*

Page 60.—1. Λῆξον δ' ὑβ., *cesse d'outrager* les dieux. Gl. B : τοὺς θεοὺς, διὰ τὸ μὴ τηρεῖν τὸν νόμον.

— 2. Τόλμα δ' ἐρῶσα, *ose aimer, aie le courage d'aimer. Audere* s'emploie de même en latin :

Aude, hospes, contemnere opes. (VIRGILE.)
Sapere aude ; incipe. (HORACE.)

— 3. Καταστρέφου. Schol. : καλῶς πως διάθές καὶ ἐπὶ πέρας ἄγε, *mène-le à fin heureuse.*

— 4. Horace, *Épîtres*, I, 1, 33 :

Fervet avaritia, miseroque cupidine pectus?
Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem
Possis et magnam morbi deponere partem.

— 5. Dans plus d'une occasion Euripide vante les ressources et l'esprit inventif des femmes qui cherchent à sortir d'embarras, et

l'expérience quotidienne prouve en cela qu'il disait vrai. *Iphig. Taur.*, v. 1032 : Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες εὑρίσκειν τέχνας.

— 6. Μᾶλλον ἀλγίων, double comparatif, dont les exemples ne sont pas rares dans les tragiques. De même on trouve ajouté au superlatif un autre superlatif, comme dans ces exemples πλεῖστον ἔχθιστος, πλεῖστον ἥδιστος, expressions que les Latins ont aussi imitées. Cic. : *Maxime liberalissima.* — En apprenant le projet de Phèdre, qui veut se donner la mort, le chœur reste fidèle au caractère qui lui est attribué sur la scène grecque. Gardien des principes de morale, il conseille toujours de choisir entre deux partis celui qui est conforme aux sentiments d'honneur et de vertu, tels du moins que les concevaient les Grecs.

— 7. Σεμνομυθεῖς. Gl. A : σεμνὰ λέγεις. *Quid magnifice loqueris? Non verbis ad speciem decoris tibi opus est, sed viro*, i. e. Hippolyto.

Page 68.—1. Ὡς τάχος, *au plus vite*. Voy., pour l'explication de cette formule, Matth., *Gr. gr.*, § 461. —Διιστέον, de διειδέναι, *il faut que je m'informe, que je m'éclaire.* Ἐξειπόντας, se rapporte à la nourrice seule : c'est pour ἐξειποῦσαν (Matth., *Gr. gr.*, § 336, 4, a.), *en déclarant sans détours* à Hippolyte ton amour. Littéralement : *le discours franc au sujet de toi.* Le scholiaste avait très-bien saisi le sens du passage : ἀλλὰ πειρατέον τῆς γνώμης τοῦ Ἱππολύτου ποῖος ἔσται πρὸς τὰ λεγόμενα. Sur l'anacoluthe διιστέον ἐξειπόντας, au lieu de ἐξειποῦσιν, voir une note de Matthiæ, *ad Phœniss.*, v. 714.

— 2. *Si enim in tanto vitæ discrimine non versareris, si vero sanæ mentis esses compos, ut tute rebus tuis consulere posses, nunquam*, etc. Brunck. Cette interprétation a été approuvée avec raison par Matthiæ, comme la seule qui convienne au sens du passage. Valckenaer, et avec lui M. Artaud, tombent dans un étrange contre-sens, en reportant la négation du premier membre de phrase au second, comme si le poëte avait voulu dire : καὶ εἰ μὴ σώφρων οὖσα ἐτύγχανες, et en traduisant σώφρων par *chaste* ou *modeste*, au lieu de : *jouissant de son bon sens*, n'ayant pas l'esprit troublé par la passion. Comparez un passage de Pacuvius, cité par Nonius, p. 521 :

Nam si te regeret pudor,
Sive adeo cor sapientia imbutum foret.

— 3. Ἀγὼν μέγας, *magnus labor*. Ἀγών ne signifie pas toujours un combat, une lutte ; mais en général, une chose difficile, qui exige de grands efforts. Ennius a dit dans ce sens, magna certatio, *Fragm. Med.*, 19, ed. Bothe.

— 4. Οὐκ ἐπίφθονον τόδε, *non odiosum hoc est.*

— 5. Le Ms. A donne ici la forme attique συγκλῄσεις; et le Ms. B, au v. 808, de même κλῇθρα. — La négation οὐχὶ retombe également sur le verbe de la phrase suivante μὴ μεθήσεις; *et ne t'abstiendras-tu pas dorénavant de prononcer des paroles si honteuses?*

— 6. Κρεῖσσον... *Or la chose, la réalité,* quoique honteuse, *vaut mieux, puisqu'elle doit te sauver, que le vain nom pour lequel tu mourras en te glorifiant.* Rien de plus fréquent que cette opposition entre ἔργον et ὄνομα, λόγος ou ἔπος. Brutus, au rapport de Plutarque, se donna la mort en prononçant ces mots :

Ὦ τλῆμον ἀρετὴ, σὺ δ' ἔπος ἦσθ', ἐγὼ δέ σε
ὡς ἔργον ἤσκουν.

— 7. Εὖ, *habilement,* de manière à flatter les sens : καλῶς καὶ πιθανῶς, Schol.

— 8. M. Artaud : *Ne dis pas que je fais bien de soumettre mon cœur à l'amour.* Contre-sens dans lequel le traducteur français s'est laissé entraîner par le traducteur latin! Expliquez : *Car j'ai soumis honnêtement mon cœur à l'amour;* c. à d. sentant la puissance de l'amour, j'ai résolu de me conduire dans l'amour en femme vertueuse.

Page 64.—1. Τἀσχρά... *Mais si par de belles paroles tu pares ce qui est honteux.* Εἰς τοῦτο ἀναλωθήσομαι, syllepse pour εἰς τοῦτο πεσοῦσα, ἀναλωθήσομαι, *je périrai* entraînée *vers ce que je veux fuir.* Schol διαφθαρήσομαι ἐγὼ καὶ ἐμπέσω (sic) εἰς ὃ φεύγω, τουτέστι τὴν συνουσίαν τοῦ ἐρωμένου. Δέδοικε γὰρ ἡ Φαίδρα μὴ λαθοῦσα ἁλῷ τῇ πιθανότητι.

— 2. Εἴ τοι δοκεῖ σοι, *s'il te plait ainsi;* si tu veux que je me taise et que je ne tente rien; *il ne fallait pas faillir,* ne pas concevoir cette passion qui expose tes jours. — Εἰ δ' οὖν, *sin minus,* εἰ δ' οὖν ἥμαρτες. Voy., sur cette ellipse, Hermann, *ad Viger.*, not. 509. — Δευτέρα. . *c'est là le service que je te demande en second lieu.* La nourrice, uniquement préoccupée du soin de conserver la vie à Phèdre, veut dire : Il m'eût été plus agréable que tu fusses restée sage; mais puisque tu n'as pas résisté à l'amour, accorde-moi au moins la faveur de suivre mes conseils. Matthiæ, et avant lui d'autres critiques se sont trompés sur le sens de ce passage.

— 3. Φίλτρα θελκτήρια. Apoll. Rh. 3, 738 : Θελκτήρια φάρμακα ταύρων. Properce, II, 1, 53 :

Seu mihi sint tangenda novercæ pocula Phædræ.

— 4. Οὔτ' ἐπ' αἰσχροῖς, *neque cum dedecoris fama neque*

cum damno mentis. Ἐπὶ, avec le datif, signifie donc ici, *au prix de.*

— 5. Κακή, *ignava, timida.* « On entrevoit ici où tend l'adresse de cette malheureuse nourrice. Elle a alarmé la vertu de Phèdre en lui proposant de sonder Hippolyte. Pour la rassurer, elle lui présente une autre ressource imaginaire qui sert de voile à son véritable dessein. »

— 6. Le scholiaste dit : Δεῖ ἐν τῇ φαρμάξει σημεῖον ἐκ τοῦ Ἱππολύτου τι λαβεῖν, ἢ λόγου μνημόνευμα, ἢ κρασπέδου ἀπόσπασμα, καὶ τῷ μὲν λόγῳ αὐτοῦ τὸν λόγον τῆς Φαίδρας συνάψαντας ἐπᾴδειν, τὸ δὲ ἀπόσπασμα ἐσθῆτος πάλιν ἐπαοιδαῖς ἀποσπάσματι τῆς ἐσθῆτος Φαίδρας συνάπτειν... συνάψαντες γὰρ ἄμφω τοὺς λόγους, ἢ τὰ ἀποσπάσματα τῶν ἱματίων, οὕτως ἐπᾴδουσιν, οἷον· Ἱππόλυτος ὁ τόδε εἰπὼν ἐρασθείη Φαίδρας τῆς τόδε εἰπούσης. « La superstition avait introduit deux sortes de philtres chez les anciens, les uns faits pour inspirer l'amour, les autres pour l'éteindre. On faisait sur le philtre, c'est-à-dire, sur les drogues préparées, quelque signe échappé à la personne aimée ; ou bien on prononçait une parole d'elle, ou enfin l'on y mettait un morceau de sa robe ; on y joignait de même, ou un signe, ou un morceau des vêtements de la personne qui aimait, en disant par exemple : *Qu'ainsi Hippolyte aime Phèdre ;* ou bien, *qu'ainsi Phèdre n'aime pas Hippolyte,* comme la nourrice veut ici le faire entendre. Cela s'appelait *ne faire qu'un de deux cœurs*, c. à d. leur inspirer un amour mutuel, ou une aversion mutuelle. » PRÉVOST. Sur ces sortes d'opérations magiques, voyez Lucien, *Dial. meretr.* 4 ; ajoutez-y les notes sur Théocrite, *Id.* 2, 53, et Virgile, *Eclog.*, VIII, 91.

— 7. Συνάψαι... *d'unir de deux un seul charme*, c. à d., ne faire qu'un de deux cœurs.

— 8. Joignez ἂν au participe φοβηθεῖσα, et expliquez : ἴσθι ὅτι πάντα φοβηθείης ἄν. Comparez *Rhes.*, 80 : Πάντ' ἂν φοβηθεῖσ' ἴσθι, δειμαίνων τόδε.

Page 66. — 1. Μοι, datif indiquant l'intérêt qu'attache à une chose la personne qui parle. Horace :

> Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.

Boileau :

> Prends-moi le bon parti ; laisse là tous les livres.

Phèdre ne se montre pas, il est vrai, tout à fait rassurée sur la discrétion de la nourrice ; mais ses soupçons timidement exprimés,

la faible résistance qu'elle oppose aux nouvelles propositions, décèlent le désir caché de son cœur.

— 2. Τοῖς ἔνδον φίλοις, à Hippolyte. La nourrice dit à part les trois derniers vers, en entrant dans la maison pour accomplir son dessein. Après son départ, Phèdre reste sur le théâtre, pendant que le chœur célèbre par un chant magnifique la puissance désastreuse de l'Amour.

— 3. Ὃ pour ὃς est très-rare dans les tragiques, au nom. sing.

— 4. Κατ' ὀμμάτων... *toi qui instilles le désir par les yeux, versant une douce volupté dans l'âme* de ceux *contre lesquels tu te mets en campagne.* Compar. Asclépiade, *Anthol. Pal.*, XII, 161 : Δόρκιον ἡ φιλέφηβος... ἵμερον ἀστράπτουσα κατ' ὄμματος. Properce :

Si nescis, oculi sunt in amore duces.

Ce désir que l'Amour verse par les yeux pour le faire pénétrer dans l'âme, a été appelé par un poëte ὀμμάτειος πόθος. Hésych. : Ὀμμάτειος πόθος· διὰ τὸ ἐκ τοῦ ὁρᾶν ἁλίσκεσθαι ἔρωτι. Ἐκ τοῦ γὰρ εἰσορᾶν γίνεται ἀνθρώποις ἐρᾶν. Καὶ [Sophocle] ἐν Ἀχιλλέως Ἐρασταῖς, ὀμματοπάλογγα, φησίν. La glosse corrompue pourrait être corrigée de la manière suivante : ὀμμάτων ἄπο ἴυγγα. Voy. Athén., XIII, p. 564, B. — Οὓς ἐπιστρατεύσῃ, poét. au lieu de οὓς ἂν ἐπ., comme au v. 427 : ὅτῳ παρῇ, et 1274 : ᾧ (Ἔρως) ἐφορμάσῃ. Euripide construit ἐπιστρατεύειν ou ἐπιστρατεύεσθαι tantôt avec l'acc., tantôt avec le datif; et quelques manuscrits présentent aussi dans ce passage οἷς.

— 5. Σὺν κακῷ, c. à d. σὺν βλάβῃ φρενῶν. — Μηδ' ἄρρυθμος, Schol. μηδὲ ἄμετρός τις καὶ ἄτακτος.

— 6. Ἄστρων ὑπέρτερον. Les anciens attribuaient à l'influence du soleil ou des astres les morts subites. De là l'expression ἀστροβόλητοι. — Πυρός, qui précède, doit s'entendre du feu en général, dont la puissance sert souvent aux poëtes comme terme de comparaison, et non pas du feu céleste par excellence, c. à d. de la foudre. — Ὑπέρτερον est traduit à tort par le scholiaste, ὑψηλότατον; mieux par la glose A, ὑπερβάλλον. Quant à la construction, qui a tourmenté quelques critiques, on doit se rappeler que les Grecs transportent souvent dans le membre de phrase subordonné un terme qui, logiquement, serait mieux placé dans la phrase principale. Ainsi, rigoureusement parlant, il fallait dire ici : ὑπέρτερον τοῦ τᾶς Ἀφροδίτας, οἷον αὐτὸ... ἵησιν.

— 7. Ἔρως ὁ Διὸς παῖς. Cette tradition particulière, qui fait de

l'Amour le fils de Jupiter, est rappelée par le Pseudo-Virgile, *Cir.*, dans les vers suivants :

> Sed malus ille puer, quem nec sua flectere mater
> Iratum potuit, quem nec pater atque avus idem
> Juppiter.

Lactance, *Instit.*, I, 17 : « Venus genuit ex Jove Cupidinem. » Voyez sur les différentes généalogies de ce dieu, Ed. Jacobi, *Dictionnaire de la Mythologie*, au mot Ἔρως.

— 8. Ἄλλως, i. e. μάτην. Ce mot tombe sur l'idée formée de l'ensemble des deux parties de la phrase : « Si nous honorons Jupiter et que nous négligions l'Amour, c'est en vain. » — Παρὰ Ἀλφεῷ, sur les bords de l'Alphée, c. à d. à Pise, où l'on célébrait les jeux olympiques. — Ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις, *dans le palais Pythique*, à Delphes.

— 9. Κληδοῦχον (le Ms. A : κλειδοῦχον). Schol. φύλακα τῶν ἀφροδισίων θαλάμων. Dans un hymne d'Orphée, LVII, il est dit de l'Amour qu'il tenait les clefs de toutes choses, πάντων κληῗδας ἔχοντα. —Διὰ πάσας ἰόντα σ., *per omnes calamitates grassantem*. Comparez les expressions, διὰ αἵματος, διὰ φόνου, διὰ πυρὸς ἰέναι, ἔρχεσθαι, etc.

Page 68.—1. Il y eut en Grèce trois villes qui portèrent le nom d'Œchalie, l'une en Thessalie, l'autre en Eubée, la troisième en Messénie sur les frontières de l'Arcadie. L'une d'elles eut pour roi Euryte, qui, après avoir promis en mariage à Hercule sa fille Iole, refusa ensuite de la lui donner. Hercule s'en vengea en prenant et saccageant la ville et en enlevant Iole. La tradition la plus ancienne place cet événement dans l'OEchalie, en Thessalie. Virgile en a conservé le souvenir, *Énéide*, VIII, v. 229.

— 2. Πῶλον, *juvencam*, ἄζυγα λ., *expertem conjugii*. Voyez, sur ce génitif après un adjectif marquant la privation, Matth., *Gr. gr.*, § 351.

— 3. « Βάκχαν Ἅιδου non interpretor *furiam;* sed βάκχαι vocantur quæcumque gravi animi motu, ira, dolore, metu percitæ sunt, ut suî non sint compotes, quarum furor si aliis exitum affert, Ἅιδου βάκχαι appellantur, ut *Hec.*, 1076 ; et *Herc. fur.*, 1119, Hercules liberis occisis vocatur Ἅιδου βάκχος. Alio sensu βάκχα νεκύων est *Phœn.*, v. 1488. Cum βάκχαν jungo δρομάδα. Iole autem exitii causa fuit Herculi et Dejaniræ. » Matth. Elle fut encore la cause du sac de sa ville natale, et de la mort de son père et de ses frères. Gloss. A : ὁ γάμος αὐτῆς πρόξενος πολλῶν φόνων.

— 4. Ἐξέδωκεν, *donna en mariage*.

— 5. Schol. cod. B : δεύτερον διήγημα τῆς δυνάμεως τῆς Ἀφροδίτης, δηλαδὴ τὸ κατὰ τὴν Σεμέλην καὶ τὴν ταύτης κύησιν.

— 6. Συνείποιτ' ἄν. Gl. B : συμμαρτυρήσετε οἷον ἐπέρχεται σοβαρῶς.

— 7. Quelques éditeurs mettent une virgule avant πότμῳ, joignant ainsi au participe νυμφευσαμένην, comme régime indirect, βροντᾷ ἀμφιπύρῳ, et unissant πότμῳ au verbe κατεύνασε. D'autres préfèrent construire : κατεύνασεν βροντᾷ, νυμφευσαμένην πότμῳ φ. Du reste, comparez *Hec.*, 473 : Τὰν Ζεὺς ἀμφιπύρῳ κοιμίζει φλογμῷ Κρονίδας.

— 8. Δεινὰ... *car elle souffle avec véhémence sur tout*, sur tous les êtres. — Plus loin ἐξειργάσμεθα, *je suis perdue*. Gl. ἀπολώλαμεν. De même au vers 607, μηδαμῶς μ' ἐξεργάσῃ. Et v. 888, κατέργασαι.

— 9. Ἐπίσχετ', ἐκμάθω, *arrêtez! que je distingue la voix de l'intérieur*, c'est-à-dire, que je distingue ce que l'on dit dans le palais. Cet emploi du subjonctif à la première pers. sing., sans la conjonction ὡς ou ὅπως, n'a lieu, ce qu'il faut bien remarquer, qu'après des impératifs à la deuxième personne, surtout après ἄγε, φέρε, σχές, ou des particules ayant la même valeur, comme σῖγα. Il y a donc une liaison intime entre l'impératif et le subjonctif qui suit, et c'est à tort que la plupart des éditions offrent ici un point en haut après ἐπίσχετ'.

— 10. Schol. B. τὸ μέντοι προοίμιον τῶν σῶν λόγων κακῶν ἐμφαντικόν, c'est-à-dire l'exclamation de Phèdre, *je suis perdue !* est le début de malheurs.

Page 70.—1. Construisez : τίς φήμα ἐπίσσυτος φοβεῖ σε φρένας. Schol. ποία φήμη καὶ βοὴ ἐφορμήσασα ἐκφοβεῖ σου τὰς φρένας.

— 2. Ἐπιστᾶσαι, *vous étant placées à ces portes*, c'est-à-dire, ici, aux portes du palais. « Il ne faut point oublier, pour l'intelligence de cette scène, que le chœur était placé dans l'orchestre, plus bas que la scène, sur la partie la plus avancée, et par conséquent loin du fond du théâtre, où Phèdre était restée près du palais. » PRÉVOST.

— 3. Σύ, sous-ent. εἶ, ou ἕστηκας. — Πομπίμα, gl. B : πεμπομένη. Schol. : σοὶ ἐν φροντίδι ἐστὶν ἡ ἐκ τῶν οἴκων πεμπομένη φωνή.— Ἔβα, *est survenu*.

— 4. Αὐδῶν, *proférant de terribles menaces contre mon esclave*.

— 5. Ὄπα, *quanam ratione habeat se clamor*, i. e. quæ sint verba clamantis. MATTH.

— 6. Καὶ μὴν σαφῶς γε. *Or voici qu'il l'appelle clairement l'en-*

tremetteuse d'infamies. Poll., 3, 31 : προμνήστριαι μὲν αἱ συνάγουσαι τὸν γάμον.

Page 72. — 1. Διὰ δ' ὄλλυσαι, tmèse pour διόλλυσαι δέ. — Plus loin, μήσομαι, expliqué par la gl. B. βουλεύσομαι, μηχανήσομαι.

— 2. Φίλως.... *voulant guérir mon mal, à bonnes intentions sans doute, mais* le faisant *non heureusement*. Une semblable opposition se remarque dans ce vers, Ὀρθῶς ἔλεξας, οὐ φίλως δέ μοι λέγεις, *Orest.* 100.

— 3. Πῶς οὖν τί δράσεις; la même formule se lit, *Hec.*, v. 876. *Comment donc agiras-tu faisant quoi?* Sur cet idotisme qui consiste à réunir deux interrogations en une seule, voyez une note de M. Hermann *ad* Soph. *Antig.*, v. 2. — Ἀμήχανα, *inextricabilia*.

— 4. Hippolyte entre sur le théâtre transporté de la plus vive indignation. La nourrice le suit en tâchant de le calmer. Phèdre est sans doute un peu éloignée d'eux, car le jeune homme ne la voit point, ou du moins ne paraît pas la remarquer, et ne lui adresse aucune parole dans l'entretien qui suit. C'est ce qui lui permet aussi de laisser éclater avec toute la force de la vertu outragée l'horreur que lui a inspirée la proposition infâme de la nourrice, sans que pour cela ses paroles puissent être taxées d'une dureté excessive. — Ἡλίου ἀναπτυχαί. Hésych. : Ἀναπτυχαί· ἀνατολαί. *Ion.* v. 1445 : Λαμπρᾶς αἰθέρος ἀναπτυχαί.

— 5. Οὐκ ἔσθ' ὅπως σ. Aristoph. *Plut.*, 18 : Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι.

— 6. Ναὶ πρός σε.... La construction pleine et régulière serait : ναὶ λίσσομαί σε πρὸς τῆς σ. δ. Virgile :

> Per si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam
> Intemerata fides, oro, miserere, etc.

Tite-Live : *Per ego te*, fili, quæcumque jura liberos parentibus jungunt, precor quæsoque.

Page 74. — 1. Κοινὸς οὐδαμῶς. Schol. οὐ πᾶσιν ὀφείλων ἀνακοινωθῆναι. Dans un sens analogue, κοινόν se dit d'une chose connue de tout le monde.

— 2. Κάλλιον, *il est plus beau certes de dire publiquement* que de taire, que de garder pour soi....

— 3. *Ma langue a juré, mais non pas mon cœur*. La délicatesse des anciens spectateurs comme des lecteurs modernes a été bien choquée de cette sentence, qui, en effet, paraît contenir par anticipation la restriction mentale des casuistes. Aristophane en a souvent raillé Euripide (voy. *Grenouilles*, v. 102, 1471 ; *Thesmoph.*, v. 275), et au

dire d'Aristote (*Rhet.* III, c. 15), un certain Hygiénon établit même sur ce vers une accusation d'impiété contre le poëte. Cicéron de son côté, faisant certaines distinctions, semble approuver la théorie du serment restreint « Quod ita juratum est, dit-il, *de Officiis*, III, 29, ut mens conciperet fieri oportere, id servandum est : quod aliter, id si non feceris, nullum est perjurium. Et il ajoute : Scite enim Euripides :

Juravit lingua, mentem injuratam gero. »

Cette maxime n'est point dans la pensée d'Euripide ; il n'a rien voulu insinuer contre l'autorité du serment, puisque Hippolyte, exposé aux plus atroces calomnies, garde le silence, et périt plutôt que de trahir la foi jurée. Mais le rigorisme moral de certains critiques ne pénètre guère dans le secret des situations dramatiques ; prenant les pensées isolées, sans tenir compte des circonstances au milieu desquelles elles se produisent, ils leur donnent une valeur absolue. Si Hippolyte, outré de ce qu'il vient d'entendre, veut dans un premier mouvement rompre le serment qui lui a été surpris, la religion le retient aussitôt ; et la déclaration qu'il fait à la fin de son discours, aux vers 657, 658, et dans l'entretien avec son père, aux vers 1060-1064, prouve assez quels sont à cet égard ses véritables sentiments.

— 4. Ἀπέπτυσα, *respuo*. Sur cet aoriste pris dans le sens présent, voy. Hermann., *ad Viger.*, note 209. La formule plus complète se retrouve *Iph. Aul.*, v. 864 : Πῶς ; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιὲ, μῦθον. Et *Helen.*, v. 672 : Ἀπέπτυσα μὲν λόγον. Plaute, *Asin.*, I, 1, 26 : « Teque hercle, obsecro, ut quæ locutus despuas. »

— 5. Οὐκ ἐκ γυναικῶν. Cette idée bizarre qu'Euripide prête à Hippolyte, il l'a exprimée dans *Médée*, v. 573 et suiv. Et Milton l'a imitée dans ce passage du *Paradis perdu*, X, 888 :

O! why did God,
Creator wise, that peopled highest heav'n
With spirits masculine, create at least
This novelty on earth, this fair defect
Of nature, and not fill the world at once
With men, as angels, without feminine ;
Or find some other way to generate
Mankind ?

Lucien s'en est moqué dans les *Amor.*, t. II, p. 439.

— 6. Χρυσοῦ βάρος. Horace, « immensum argenti pondus et auri. » Tibulle, « Quid prodest pondus mihi divitis auri ? » — Τοῦ τιμήματος τῆς ἀξίας, *pro æstimatione justi pretii*, pour plus ou moins, selon les ressources de chacun.

Page 76. — 1. Ἄξεσθαι κακόν. On attribue à Sousarion, le plus ancien des poëtes comiques, les vers suivants :

Κακὸν γυναῖκες · ἀλλ' ὅμως, ὦ δημόται,
Οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἄνευ κακοῦ.

Dans une pièce d'Aristophane (*Thesmoph.*, v. 786 suiv.), les femmes, formées en chœur, se défendent fort spirituellement contre les reproches adressés ici à tout leur sexe.

— 2. Τούτῳ se rapporte à ce qui suit.

— 3. Ἀπῴκισε, *envoie dans une autre famille*, même aoriste d'habitude que nous avons vu au v. 446. Aussi le verbe de la phrase subordonnée ἀπαλλαχθῇ, est au subjonctif, comme se rapportant à l'idée du présent ἀποικίζει.

— 4. Ἐκπονεῖ, gl. B. ἐξασκεῖ, καλλωπίζει, *adornat*. Horace :

Nescias, an te generum beati
Phyllidis flavæ *decorent* parentes.

— 5. Ὑπεξελών, proprement *subtrahens* (aor. 2 du verbe ὑπεξαιρέω), *dépensant insensiblement*, *peu à peu*.

— 6. Après ἀνάγκην, le manuscrit B donne la glose τοῦτο ποιεῖν, d'où il semble résulter que l'auteur de cette explication a voulu rapporter les termes ἔχει δ' ἀνάγκην à ce qui précède plutôt qu'à ce qui suit; à tort. Voici le sens. De deux choses nécessairement l'une : ou bien en s'alliant à des parents nobles, il faut se complaire dans un mariage funeste; ou bien, en prenant une bonne épouse, on a des parents sans ressources, et on est obligé de couvrir le mal par le bien, c'est-à-dire de se résigner à une position humble en vue de l'avantage d'avoir une femme vertueuse. Γαμβροί, comme le remarque Pollux, III, 31, se disait proprement des parents du mari; πενθεροί, de ceux de la femme; mais il ajoute que les poëtes confondaient souvent les deux noms. — Καλοῖς est mal expliqué par χρηστοῖς; c'est plutôt εὐγενέσι, λαμπροῖς, εὐδαίμοσι. — Κηδεύειν, joint au datif dans le sens de *s'allier*, comme dans un fragment de *Thyeste* : Κηδεύουσι τοῖς εὐδαίμοσι. — Πιέζει, gl. B. δαμάζει.

— 7. Τὸ μηδέν, [sous-ent. οὖσα, *mulier res nihili*, *nullius momenti;* une femme nulle, insignifiante. *Cyclop.*, 354 : Ἄλλως νομίζει Ζεύς, τὸ μηδὲν ὢν θεός. — Εὐηθίᾳ, *par sa simplicité.* — Ἵδρυται, *est établie*, pour ainsi dire, comme une statue, inhabile au travail, et faite plutôt pour figurer. C'est une allusion au terme ἀγάλματι, employé plus haut. Par le choix de ces termes, le poëte peint parfaitement la nullité de l'être qu'il conseille de prendre pour

femme. Au commencement de la phrase, ῥᾷστον, *ce qu'il y a de plus supportable;* ὅτῳ pour εἴ τῳ.

Page 78. — 1. Ἀμήχανος, *borné d'esprit*, εὐήθης, comme l'explique Eustathe; ou selon la gl. B. μηχανῶν ἀποροῦσα. Au vers suivant, μωρίαν a le sens de πορνείαν. De même τὸ μῶρον, au v. 966. Sur l'aor. ἀφῃρέθη, voir au v. 629.

— 2. Ἵν' εἶχον μήτε..., *pour qu'ils ne puissent ni...*, avec l'indicatif du temps passé, pour exprimer que la conséquence, partant de prémisses non réelles, n'a en effet pas lieu. Voyez sur cette construction Hermann, *ad Viger.*, note 557.

— 3. Δρῶσιν... βουλεύματα..., *forment des projets pervers.* — Plus loin, κάρα, *tête*, pour désigner la personne.

— 4. Εἰς ξυναλλαγάς, *ut conciliares.* — Ἁγὼ (crase pour ἃ ἐγὼ), schol. ἤτοι τὰ εἰρημένα.

— 5. Quand une partie du corps avait contracté quelque souillure, on la purifiait avec de l'eau vive. Virgile, *Énéid.*, II, 719 :

> Donec me flumine *vivo*
> Abluero.

Alexandre l'Étolien :

> Κρήναις καὶ ποταμοῖς νίψετ' ἀεικὲς ἔπος.

— 6. Ἄφρακτος, gl. B. ἀπαραφύλακτος, sous-ent. ὤν.

Page 80. — 1. Οὐκ ἄν ποτ' ἔσχον μὴ οὐ, *numquam potuissem quin.* Nous avons déjà vu ce sens de ἔχω suivi d'un infinitif, au v. 647. Il revient encore au v. 697. La Fontaine s'est servi d'une tournure semblable, dans une pièce de vers adressée à madame de la Mésangère : « Je ne puis qu'en cette préface, je ne partage entre elle et vous un peu de cet encens, » etc.

— 2. Ἄπειμι..... ἕξομεν. Remarquez le passage du singulier au pluriel, quoiqu'il ne soit toujours question que d'Hippolyte seul. Un exemple frappant de la réunion du singulier avec le pluriel se trouve au v. 244 : αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι. Et dans *l'Électre*, v. 34 et 39, ἡμῖν... ὡς ἀσθενεῖ. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 293, p. 588.

— 3. Σὺν... ποδί, « *quando cum patre reverso rediero. Orest.*, v. 12 : Παρθένου δέχου πόδα, *exspecta virginis reditum.* » MONK.

— 4. Πῶς, *de quel front.* Phèdre dit dans Racine :

> Je verrai le témoin de ma flamme adultère
> Observer de quel front j'ose aborder son père.

Γεγευμένος au figuré; comme ailleurs dans Euripide on rencontre

γεύσασθαι κακῶν, πόνων, μόχθων. — Valckenaer remarque fort judicieusement que le discours d'Hippolyte aurait dû s'arrêter après ce vers. Il en avait été dit assez contre les femmes, et peut-être trop. Les cinq vers qui suivent ne sont plus guère qu'une redite fatigante. Euripide s'y peint lui-même, et la véhémence de ses déclamations ferait presque soupçonner quelque motif personnel, peut-être des chagrins domestiques de fraîche date; on sait, en effet, qu'il n'était pas heureux en mariage. Voy. *Vie d'Euripide* de Prévost.

— 5. Κάθαμμα λόγου λύειν. « Est nodus quo nutricis oratio Phædram irretivit. Quærit chorus qua oratione Phædra orationem nutricis confutet. » Boiss. Zenob., *Prov.* : Κάθαμμα λύεις, ἐπὶ τῶν δύσλυτόν τι λύειν ἐπιχειρούντων, par allusion au nœud gordien. Après σφαλεῖσαι, la gl. B. supplée τῆς ἐλπίδος.

Page 82. — 1. Passage qu'Aristophane avait sans doute en vue quand il dit, *Thesmoph.*, v. 715 : Τίς οὖν σοι, τίς ἂν ξύμμαχος ἐκ θεῶν Ἀθανάτων ἔλθοι ξὺν ἀδίκοις ἔργοις —Ἀρωγός... ἀδίκων ἔργων. *Qui des dieux voudra me secourir? ou qui des hommes voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime?*

— 2. Réunissez τὸ πάθος βίου τὸ παρ' ἡμῖν παρὸν ἔρχεται δυσεκπέρατον.

— 3. Κακῶς δ' ἔχει, *res vero male se habet.*

— 4. Ὁ γεννήτωρ ἐμός. On sait que les Grecs, après un substantif précédé de l'article, ne joignent l'adjectif qu'en répétant l'article. Cependant on s'écarte quelquefois de cette règle avec l'adjectif possessif et les épithètes accompagnant les noms des dieux. Sophocle, *Ajax*, v. 573 : Ὁ λυμεὼν ἐμός. Athénée, II, p. 38, D : Τὸ τοῦ Διὸς Σωτῆρος ὄνομα. Et VII, p. 325, D : Αὐτόθι ἐστὶν ἀνάθημα τῇ Ἑκάτῃ Τριγλανθίνῃ. La raison de cette exception se devine facilement. Ζεὺς Σωτὴρ et Ἑκάτη Τριγλανθίνη ne forment chacun qu'un seul mot, et dans le premier exemple ἐμός tient lieu de μου.

— 5. Πρόρριζον ἐκτρίβειν, *funditus evertere*, se disait proprement d'une ville, d'une maison, d'une famille; puis, par extension, d'un individu seul. Hérodote, VI, 86 : Γλαύκου νῦν οὐκέτι ἀπόγονόν ἐστιν οὐδέν... ἐκτέτριπται πρόρριζος ἐκ Σπάρτης. Virgile : Totam *cum stirpe* videbit procubuisse domum. *Électre*, v. 602 : Ἐκ βάθρων πᾶς ἀνήρησαι. — Οὐτάσας πυρί, schol. βαλὼν τῷ κεραύνῳ.

— 6. Joignez : Οὐκ εἶπον σιγᾶν; Schol. : οὐχὶ τὸ προπετὲς τῆς διανοίας προνοουμένη ἐκέλευον σιωπᾶν. — Ἐφ' οἷσι, *sur les choses au sujet desquelles.*

— 7. Ἀνέσχου, sous-ent. σιγῶσα, *tu n'as pas eu la force de te*

taire. Comp. v. 354. — Au v. 688, λόγων, *expédients*. Gl. B. καινῶν ἐπινοιῶν καὶ μηχανημάτων χρεία ἐστί.

Page 84. — 1. Racine :

> Puisse le juste ciel dignement te payer !
> Et puisse ton supplice à jamais effrayer
> Tous ceux qui comme toi, par de lâches adresses,
> Des princes malheureux nourrissent les faiblesses, etc. !

— 2. Πρὸς τὰς τύχας, gloss. B : πρὸς τὰς ἀποβάσεις. « Bene vertit Musgravius, *pro rerum exitu*, conferens *Helenæ*, v. 329 : Πρὸς τὰς τύχας τὸ χάρμα τοὺς γόους τ' ἔχε. — Τὰς φρένας κεκτήμεθα, *prudentiæ opinionem possidemus*. In hoc sensu adhibetur κτᾶσθαι in *Med.*, 222 : Δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν. Monk.

— 3. Τρώσασαν, *après m'avoir fait une blessure*, *de tomber ensuite d'accord* avec moi *en paroles*. C'est-à-dire, suffit-il à ma satisfaction, qu'après m'avoir entraînée dans ma perte, tu conviennes de tes torts? Valckenaer avait autrement compris le sens du verbe συγχωρεῖν, quand il traduit : *ut mecum verbis concertares*, à peu près comme la glose B, εἰς ταὐτὸ συνιέναι, καὶ ἐκ τοῦ ἴσου ἁμιλλᾶσθαι, ce qui n'est guère admissible. Sur εἶτα placé devant le verbe après le participe, voy. une note sur Vigier, p. 770.

— 4. Ἔστιν ὥστε, *il est possible de...*, idiotisme qui est commun aux Latins. Horace :

> Est ut viro vir latius ordinet
> Arbusta sulcis.

Et ailleurs :

> Non est ut copia major
> Ab Jove donari possit tibi.

Page 86. — 1. Τἀμὰ θήσομαι καλῶς, *mea ego ipsa bene procurabo*. Racine :

> Va ! laisse-moi le soin de mon sort déplorable.

— 2. Σιγῇ καλύψατε. Le scholiaste fait ici l'observation suivante : ὀμνύουσιν οἰκονομικῶς· λύοιτο γὰρ ἂν τὰ τῆς ὑποθέσεως. « Si le silence n'était pas gardé, le nœud de la pièce serait dissous. » Car, selon le précepte d'Horace, le rôle du chœur est de « garder les secrets confiés, et de soutenir la bonne cause ».

> Ille bonis faveat, et concilietur amice,
> Ille tegat commissa, etc.
>
> (*Art poétique*, v. 196, 200.)

Ἀνθάδ', crase pour ἃ ἐνθάδε, comme plus haut ἀβουλόμην pour ἃ ἐβουλόμην.

— 3. Προτρέπουσα. Voyez sur ce passage les *Variantes*. — *Ibid.* Εὕρημα συμφορᾶς τῆσδε, littéralement, *une invention contre cette càlamité.* Plus haut nous avons vu (au v. 600) : ἕν τῶν παρόντων πημάτων ἄκος· c'est-à-dire, en developpant un peu le sens de εὕρημα, un remède trouvé à ce malheur. « La résolution de Phèdre, de se donner la mort, est rapide comme l'éclair. On peut supposer que s'il y avait eu plus d'intervalle jusqu'à l'exécution, la première effervescence du ressentiment se serait calmée, et qu'elle aurait reculé devant sa funeste calomnie. Toutefois son action nous donne plutôt la mesure de son désespoir, que de ce qu'elle aurait été capable de faire dans un état moins violent. » SCHLEGEL.

— 4. Προσθεῖναι est pris ici au figuré, à peu près dans le même sens qu'il avait, au propre, plus haut. Une vie honorable est comparée à un ornement dont on pare le corps.

— 5. Πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα, *ad præsentes casus.* « Tesserarum ludum procul dubio hic respexit Euripides, a quo forte primus istas ad vitam quotidianam formulas transtulit Plato, *de Republica*, X, p. 604, C : Βουλεύεσθαι περὶ τὸ γεγονὸς, καὶ, ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων, πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὑτοῦ πράγματα, ὅπῃ ὁ λόγος αἱρεῖ βέλτιστ' ἂν ἔχειν. » VALCK. Comparez encore *Électre*, v. 1093 : Τὰ μὲν γὰρ εὖ, τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

— 6. La glose B supplée le participe κατονειδιζομένη, de sorte qu'on parait avoir pris la préposition ἐπὶ dans le sens de, *à cause, au sujet de.* C'est simplement *avec* (voir Matthiæ, *Gr. gr.*, § 586, γ), quoiqu'on puisse aussi le traduire *après.* — Οὕνεκα ψ. μ. Schol. : οὐχ ὑπερτιμήσω (sic cod. B) οὖν τὴν μίαν ψυχὴν τῆς αἰσχύνης τῶν πολλῶν.

— 7. Virgile, parlant de Didon :

> Ubi concepit furias, evicta dolore,
> Decrevitque mori : tempus secum ipsa modumque
> Exigit.

Et dans l'*Œdipe* de Sénèque, Jocaste dit, v. 1031 : Mors placet : mortis via quæratur.

— 8. Εὔφημος ἴσθι, *prononce des paroles de bon augure*, et non pas, comme le traduit M. Blomfield, *garde le silence.* Le chœur fait allusion au mot θανεῖν. Comparez *Iphig. Taur.*, 687 : Εὔφημα φώνει.

Page 88. — 1. Χατέρῳ, *à un autre*, à Hippolyte. « Car l'amour, trompé dans ses espérances, n'épargne guère l'objet de ses désirs ; l'amant trouve une volupté à entraîner dans sa perte l'objet aimé. » Héliodore, VIII, p. 374, et 400.

— 2. « Le chœur remplit ici le théâtre, tandis que Phèdre va se donner la mort. Occupé de cette triste idée, il souhaite d'être transformé en oiseau, pour passer dans des endroits que de semblables malheurs ont rendus célèbres chez les poëtes. Telle est la mer Adriatique. Io, fille d'Inachus et d'Ismène, ayant été aimée par Jupiter, fut changée en génisse par son amant, qui voulait la dérober à la jalouse rage de Junon. Elle se jeta dans la mer qui fut appelée Ionienne de son nom, et que les anciens croyaient être une partie de l'Adriatique. Le chœur parle ensuite du Pô où tomba Phaéthon, et sur les bords duquel les sœurs de Phaéthon furent changées en peupliers qui distillent les larmes d'ambre. De là il passe au jardin des Hespérides, [qu'il place à l'entrée de l'Océan, près du détroit de Gadès]. Le chœur dit que Neptune refuse de là le passage aux vaisseaux, parce que, suivant son idée, le ciel s'y confond avec l'Océan. Les femmes de Trézènes désirent d'être transportées dans ce climat délicieux, pour s'éloigner des malheurs dont elles sont témoins. » Prévost. — Ἠλίβατος, *altus*, dans les deux sens de *haut*, et de *profond*. Schol. : ἠλ. ἀντὶ τοῦ βαθυτάτοις.

— 3. Τε répond au δὲ du vers suivant, par une sorte d'anacoluthe, comme dans ce passage de Xénophon, *Cyropédie*, VI, 2, 4 : Ὁ δὲ Κῦρος τά τε ἄλλα εἰς τὸν πόλεμον παρεσκευάζετο μεγαλοπρεπῶς..., ἐπεμελεῖτο δέ, etc.

— 4. Πατρός, de l'Éridan. Πατέρα δὲ αὐτῶν τὸν Ἠριδανόν φησι, παρόσον τρέφονται αὐτοῦ τῷ ὕδατι αἴγειροι οὖσαι, dit le scholiaste. Κόραι τριτάλαιναι, *les filles trois fois malheureuses*, c. à d., très-malheureuses. Il s'agit ici des sœurs de Phaéthon, qui, l'ayant vu précipité du ciel dans l'Éridan, le pleurèrent si amèrement, que les dieux, par pitié, les changèrent en peupliers, et leurs larmes en ambre.

— 5. Le rivage des Hespérides est placé dans la tradition la plus ancienne à l'extrémité de l'ouest sur les bords de l'Océan. Voyez les passages d'Hésiode cités plus loin. Plus tard, quand on chercha à donner une position géographique réelle à cette contrée fabuleuse, les uns la fixèrent en Cyrénaïque, les autres en Mauritanie au pied de l'Atlas, d'autres enfin la transportèrent sur les îles de l'Océan à la côte occidentale de l'Afrique.

— 6. Ἀνύσαιμι, sous-ent. ὁδόν, *iter conficiam*, gl. B : ἔλθοιμι. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 659 : Πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε. Et avec l'accusatif sans préposition, Eur., *Suppliantes*, v. 1142 : Ποταμοὶ δ' ἤνυσαν τὸν ᾅδαν. Enfin avec le simple génitif, Sophocle, *Électre*,

v. 1451 : Φίλης γὰρ προξένου κατήνυσαν. Le chant des Hespérides est vanté par Apollonius Rh., IV, 1399 :

Ἀμφὶ δὲ νύμφαι
Ἑσπερίδες ποίπνυον ἐφίμερον ἀείδουσαι.

Hésiode, *Théogonie*, v. 274 :

Γοργούς θ', αἳ ναίουσι πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο,
Ἐσχατίῃ πρὸς νυκτὰς, ἵν' Ἑσπερίδες λιγύφωνοι.

Et au vers 516 :

Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,
Πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων
Ἑστηὼς, κεφάλῃ τε καὶ ἀκαμάτοισι χέρεσσι.

Et Euripide lui-même, dans une autre pièce, les appelle ὑμνῳδοὺς κόρας, *Hercule fur.*, v. 393.

— 7. Πορφυρέας λίμνας, *purpurei stagni*, i. e. maris. Λίμνη, dans ce sens, se lit au v. 148.

— 8. Τέρμονα κύρων οὐρανοῦ τὸν Ἄτλας ἔχει, *qu'Atlas soutient*. Virgile, *Énéide*, IV, 480 :

Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet.

Voy. aussi Eschyle, *Prométhée*, v. 348 et suivants. — Τὸν pour ὅν, se rapporte à οὐρανοῦ, et non pas à τέρμονα. — Κύρων, *sanctionnant*, c. à d., fixant *pour terme le ciel soutenu par Atlas*. Schol. τέρμονα γὰρ οὐρανοῦ τὸν Ὠκεανόν φησι, εἰς ὃν δοκεῖ τῇ θεᾷ ἀποτερματίζεσθαι καὶ καταπίπτειν ὁ οὐρανός.

— 9. *Et où coulent des sources d'ambroisie*, c. à d., de nectar. Le séjour des dieux est établi dans ces contrées inabordables au pied de l'homme, et la terre nourricière y dispense la félicité aux immortels. En effet, certains poëtes transportèrent au-dessus des sommets de l'Atlas, à l'extrémité de l'ouest, près des jardins des Hespérides, la demeure de Jupiter. Je rappellerai, à cet égard, un passage curieux de Pindare, *Olympiques*, II, 69 et suiv., où il dit que ceux qui, par la métempsychose, étaient revenus jusqu'à trois fois sur la terre, et avaient toujours mené une vie juste, monteraient par le chemin de Jupiter παρὰ Κρόνου τύρσιν· ἔνθα μακάρων νᾶσοι ὠκεανίδες αὖραι περιπνέοισιν, κ. τ. λ. — Μελάθρων παρὰ κοίταις, i. e. παρὰ μελάθροις κοιταίοις. — Αὔξει, *affatim fundit*.

Page 90. — 1. Λευκόπτερος, *à ailes blanches*. Schol. B : ὦ λευκὰ

πτερὰ, ὅ ἐστιν ἄρμενα, ἔχουσα κρητικὴ ναῦ, ἥτις κατὰ τὸ κῦμα τῆς θαλάσσης τὴν δέσποινάν μου Φαίδραν ἐκόμισας.

— 2. Κακονυμφοτάταν ὄνασιν. Schol. B : νυμφευσαμένη τῷ Θησεῖ νύμφευσιν ἀνόνητον· τουτέστιν, εἰς τὴν κακὴν ὠφέλειαν τοῦ γάμου, εἰς ἀπόλαυσιν κακῶν. Voy. sur cet accusatif Matthiæ, *Gr. gr.*, § 410. c.

— 3. Musgravius : « *Vel utrobique* (Schol. ἀπό τε τῆς Κρήτης καὶ τῆς Ἀττικῆς. La glose A. λείπει γονέων) *male ominata fuit, vel certe a parte Cretæ, tum cum Athenas advolavit.* Les Grecs, comme on sait, attribuaient les malheurs des enfants à la mauvaise étoile des pères ou des mères.

— 4. Ἔπτατο, *vola*, vint *vers l'illustre Athènes.*

— 5. Μουνύχου ἀκταῖσιν, *sur le rivage de Munychus*, à Munychie, un des trois ports d'Athènes, ainsi nommé de Munychus, fils d'Athamas, qui y bâtit un temple en l'honneur de Diane, et y institua des jeux appelés Munychiens. Apollonius Rh. II, 177 : Γαίῃ Βιθυνίδι πείσματ' ἀνῆψαν. Quant à πλεκτὰς π. ἀρχάς, Markland explique très-bien, *tortas funium extremitates.* Hérodote, IV, 60 : Σπάσας τὴν ἀρχὴν τοῦ στρόφου. — Ἐπ' ἀπείρου (dor. p. ἠπείρου) γᾶς, *sur la terre ferme.* On dit plus souvent simplement ἤπειρος, sans ajouter γῆ.

— 6. Ἀνθ' ὧν. Gl. A : ἀνθ' ὧν οἰωνῶν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ ἀφ' ὧν. Ὁ δὲ νοῦς· ἀφ' ὧν κακοσήμων οἰωνῶν ὑπὸ ἀδίκων ἐρώτων Ἀφροδίτης δεινῇ νόσῳ φρένας κατεκλάσθη.

— 7. Κατεκλάσθη. Homère :

Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἔμοιγε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ.

— 8. Ὑπέραντλος. Gl. A : ὑπερβαρής. Schol. : ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐν τῇ νηῒ μηκέτι τῆς ἀντλίας ὑπερέχειν δυναμένων. *Gravi pressa ac tantum non submersa calamitate.* Mécène, parlant à Auguste de l'état de la république, lui dit (Dion Cass. LII, p. 473, A) : Μήτε οὖν χειμαζομένην ἔτ' αὐτὴν περιίδῃς· ὁρᾷς γὰρ ὡς ὑπέραντλός ἐστι· μήτε περὶ ἕρμα περιρραγῆναι ἐάσῃς.

— 9. Ἅψεται, *nectet suspensum a tectis.* Phèdre ne s'était pas expliquée sur le genre de mort qu'elle allait adopter. Le chœur ne peut donc guère s'exprimer à cet égard que par conjecture : la mort par strangulation étant une des plus douces, ce fut celle que choisirent ordinairement les femmes qui voulaient en finir avec la vie. On s'est aussi demandé pourquoi le chœur, connaissant les desseins de Phèdre, ne s'est pas opposé à leur exécution. Le motif en est assez clair : c'est qu'il n'est dans son rôle, ni de quitter la scène, ni, en général, d'intervenir comme acteur, pour prévenir les effets d'une résolution

qui doit amener la catastrophe. D'ailleurs, le secret promis à Phèdre, lui imposait en quelque sorte cette réserve dans sa conduite. Quand Médée, dans la pièce qui porte ce nom, court immoler ses enfants, le chœur, lié par une promesse semblable, se contente d'invoquer les dieux pour qu'ils préviennent ce meurtre. (V. 1265.)

— 10. Ἐξάγγελος. Voyez une note à l'*Index* des personnages. Le scholiaste dit : τινὲς βούλονται ταῦτα τὴν τροφὸν ἔσωθεν λέγειν. Ἔνιοι δὲ ἐξάγγελον φασί.

Page 92. — 1. Ἀμφιδέξιον σίδηρον, *un glaive à deux tranchants*, appelé plus ordinairement δίστομον, ἀμφήκη, ἀμφίτομον. Proprement le mot veut dire, *ambidexter*, περιδέξιος.

— 2. Τόδε ἅμμα, *ce nœud-ci ;* car l'interlocuteur se trouve devant le corps même de Phèdre, à l'intérieur du palais. Voy. au v. 787.

— 3. Τὸ πολλὰ πράσσειν, se disait de ceux qui voulaient se mêler de tout, *rebus alienis sese immiscēre*, ou en un seul mot πολυπραγμονεῖν. Dans un fragment de l'*Antiope* d'Euripide nous lisons :

Ὅστις δὲ πράσσει πολλά, μὴ πράσσειν παρόν,
Μωρός, παρὸν ζῆν ἡδέως ἀπράγμονα.

Sophocle a dit, dans le même sens, περισσὰ πράσσειν, *Antig.*, 68. D'où περισσός, *remuant*, *intrigant*. — Ἐν ἀσφαλεῖ βίου, *dans les choses sûres de la vie*, ou plus exactement ἐν ἀσφαλείᾳ βίου. Une autre leçon porte βίῳ. Plus haut, ἐπισπαστῶν est expliqué par la glose A. δεδεμένων.

— 4. Ὀρθώσατ' ἐκτ., *redressez en étendant* ... « C'était là le premier devoir qu'on rendait aux morts. Avant que de les envelopper de voiles, on les mettait dans leur situation naturelle, et c'était un point de religion. » Prévost.

— 5. Πικρὸν τόδ' οἰκούρημα. Schol. : τὴν ἀτυχῆ οἰκουρόν. Il n'est pas rare de voir dans les poëtes le substantif abstrait mis à la place du substantif concret. Et Valckenaer, adoptant l'explication du scholiaste, cite à cet effet, entre autres exemples, *Oreste*, v. 928 : Εἰ τἄνδον οἰκουρήμαθ' οἱ λελειμμένοι φθείρουσι, c. à d., τὰς οἰκουρούς, τὰς οἰκουρούσας γυναῖκας. Mais on peut aussi, dans notre passage, conserver à οἰκούρημα son sens propre, en le rapportant, comme apposition, à toute la phrase précédente : *quæ acerba est rerum domesticarum cura in gratiam domini absentis suscepta.* Et l'adjectif πικρόν rend, à mon avis, ce sens préférable. Chose étonnante, du reste, aucun des éditeurs n'a vu, ou du moins n'en a fait la remarque, que le personnage, quel qu'il soit, qui fait entendre ces cris, n'a point paru sur la scène ; il appelle du fond du palais sans en sortir ; c'est là aussi qu'il

ordonne aux esclaves restés à l'intérieur d'étendre le corps, après que la corde a été coupée, et qu'on s'est convaincu que Phèdre est réellement morte. Pendant tout ce temps les portes du palais sont fermées (v. 793), la scène reste vide, le chœur n'apprend ce qui se passe que par les cris qui de l'intérieur pénètrent jusqu'aux degrés de l'orchestre : c'est ainsi qu'il faut comprendre les mots : ὡς κλύω, au v. 788. En ce moment survient Thésée, de retour d'un voyage saint (ὡς θεωρός, v. 792), qu'il avait entrepris soit pour aller consulter l'oracle, ou pour prendre part à la célébration d'une fête dans un temple étranger. Il a un air de fête ; sa tête est couronnée de fleurs (voy. v. 806) ; il demande au chœur ce que signifient les voix bruyantes des serviteurs qu'on entend dans le palais, et pourquoi on n'ouvre pas les portes pour venir le saluer : questions qui confirment l'explication que nous venons de donner de toute cette scène. Reste à savoir, après cela, si le nom d'ἐξάγγελος peut être maintenu au personnage annonçant de l'intérieur ce qui s'y passe, sans paraître lui-même au dehors ; ou bien s'il faut lui substituer avec le ms. E le nom de θεράπαινα. J'ai suivi l'autorité des meilleurs manuscrits, d'autant plus que l'explication donnée par le scholiaste au terme d'ἐξάγγελος n'est point en contradiction avec le rôle que joue ici ce personnage.

— 6. Ἤδη... δή. Ces deux particules se trouvent aussi réunies dans un même membre de phrase chez Xénophon, *Hell.*, V, 1, 28 ; chez Philostrate, *Heroic.*, p. 106 Boiss. et ailleurs. Et dans l'ordre inverse, δὴ ἤδη, chez Aristophane, *Ach.*, v. 311, 312 ; Euripide, *Suppl.*, v. 980, 981 ; *Troad.*, v. 233, 234.

Page 94. — 1. Οὐ γάρ τι. Réunissez οὔτι, *nullement*. — Ὡς θεωρόν. Schol.: ἀντὶ τοῦ ἀπὸ μαντείας. « Θεωροί dicebantur qui de rebus vel publicis vel privatis consulturi, ad deorum oracula profecti erant. Hujus vocis usum doctissime illustravit Valckenarius ad Ammonium p. 92. Consulas etiam Dukerum ad Thucyd., l. V, c. 16. Theseus autem qui in hac fabula Delphis reversus fingitur, videtur in priore editione *Hippolyti*, non a Delphis, sed ab inferis isto die rediisse. Hæc Valckenarii conjectura admodum verisimilis est ob locum tragici Latini, qui priorem Euripidis fabulam passim imitatus est, Senecæ, *Hipp.*, 850 :

> Quis fremitus aures flebilis pepulit meas?
> Expromat aliquis ; luctus, lacrymæ et dolor,
> In limine ipso mœsta lamentatio,
> Auspicia digna prorsus inferno hospite.

Et ob versus quos ex ista fabula servavit Stobæus, CXVIII, p. 408 :

> Ὦ λαμπρὸς αἰθὴρ ἡμέρας θ' ἁγνὸν φάος,

ὡς ἡδὺ λεύσσειν τοῖς τε πράσσουσιν καλῶς,
καὶ τοῖσι δυστυχοῦσιν, ὧν πέφυκ' ἐγώ.

Hæc scilicet videntur verba fuisse Thesei ab inferis in scenam prodeuntis. » MONK. Voyez la note au vers 1. Sophocle, dans sa *Phèdre*, fait également revenir Thésée des enfers, comme on peut le conclure de deux vers conservés par Stobée (*Eclog. phys.* I, 6, p. 174) : le premier contient sans doute une question adressée à Thésée, et l'autre sa réponse :

α. Ἔζης ἄρ', οὐδὲ γῆς ἔνερθ' ᾤχου θανών ;
β. Οὐ γὰρ πρὸ μοίρας ἡ τυχὴ βιάζεται.

— 2. Εἴργασται νέον; *Num Pitthei senectæ aliquid novi*, i. e. mali, *accidit?* De même, au v. 857 : Θέλει τι σημῆναι νέον; *Num calamitatem aliquam significare vult?* M. Bothe traduit à tort : « *aliquid modo accidit?* » — *Senectæ Pitthei*, pour *Pittheo seni*. Juvénal, *Sat.* IV, 81 : « Venit et Crispi jucunda senectus. »

— 3. Τείνει, gl. A : νεύει, ὁρᾷ.

— 4. Μή τι, *num forte?* Schol. : μὴ ἄρα τῶν τέκνων μου ἡ ζωὴ κλέπτεται; ἀντὶ τοῦ, ἀπέθανον.

— 5. Λύπῃ παχνωθεῖσα, gl. B : συσταλεῖσα, et la glose A ajoute : ἐκ μεταφορᾶς τῆς πάχνης ἥτις πᾶσαν βλάστην διαφθείρει. Eschyle, *Choéphores*, 81 : Κρυφαίοις πένθεσι παχνουμένη.

— 6. Τοσοῦτον ἴσμεν, *nous savons autant*, et rien de plus. Comparez v. 711. Le chœur, retenu par son serment, ne dit pas ici l'exacte vérité, ainsi que le remarque une glose du ms. A. : οἰκονομικῶς ψεύδεται ὁ χορὸς τὰ λοιπὰ μὴ εἰδέναι.

— 7. Ἀνέστεμμαι κάρα. Un passage de Sophocle nous montre se couronnant de lauriers ceux qui revenaient de l'oracle avec une réponse favorable. *Œdipe Roi*, v. 82 :

Ἀλλ' εἰκάσαι μὲν ἡδύς· οὐ γὰρ ἂν κάρα
Πολυστεφὴς ὧδ' εἷρπε παγκάρπου δάφνης.

Et Tite-Live, cité par Valckenaer, fait dire à Fabius Pictor, l. XXIII, ch. 11 : Se oraculo egressum extemplo his omnibus divis rem divinam fecisse : jussumque ab antistite, sicut coronatus laurea corona et oraculum adisset et rem divinam fecisset : ita coronatum navim ascendere, nec ante deponere eam, quam Romam pervenisset; se quæcunque imperata sint, cum summa religione ac diligentia exsecutum, coronam Romæ in ara Apollinis deposuisse.

Page 96. — 1. Quelques éditeurs lisent avec deux manuscrits ὡς

ἴδω τὸν δαίμονα, c'est-à-dire τὴν συμφοράν, leçon peu probable. Après ces paroles de Thésée, les portes du palais s'ouvrent et laissent voir à l'intérieur Phèdre étendue sur un lit.

— 2. Πάλαισμα, à l'accusatif, est une apposition à l'action marquée par le verbe θανοῦσα. Nous avons vu plus haut, au v. 787, un autre exemple d'une semblable apposition, déterminant non pas un substantif, mais une idée tout entière. Sur πάλαισμα, la glose A observe que le terme est employé ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστῶν οἳ πνίγουσιν ἐν τῷ τραχήλῳ παλαίοντας. — Au v. 819, la glose A dit au mot τίς, λείπει δαιμόνων.

— 3. Ἐπεστάθης, *accessisti*. Sophocle, *Œd. R.*, 777 : Πρίν μοι τύχη τοιάδ' ἐπέστη. Valckenaer proposait de lire, dans notre passage, ἐπεστάθη : à tort, sans doute ; car, ainsi qu'on le voit par les termes employés aux vers 827, 828, τίνα τύχαν σέθεν προσαυδῶν τύχω, le poëte a voulu apostropher le destin même de Phèdre. — Plus loin, κηλὶς ἄφραστος, gl. B. κακὸν ἀπροσδόκητον, schol. ἀδόκητος σπίλος καὶ αἰσχύνη. Sur le vers suivant, voyez les *Notes critiques*.

— 4. Ἐκνεῦσαι, gl. B. ἐκκολυμβῆσαι. Voy. une note au v. 474. « Locutiones κακῶν πέλαγος, κύματα, κλυδών, et cetera ejus generis adamarunt tragici. Eschylus, *Prom.* 1015 : Οἷός σε χειμὼν καὶ κακῶν τρικυμία ἔπεισ' ἄφυκτος, etc. Tritissima sunt verba Shakspearii, *Hamlet*, act. III, sc. 1 : Or to take arms against a sea of troubles, And bei opposing end them. » Monk.

— 5. La plupart des éditeurs, tout en saisissant le fond de la pensée contenue dans ces deux vers, semblent cependant n'avoir eu d'idée nette ni sur la valeur exacte du premier membre de phrase, τίνα λόγον, ni sur la manière dont il doit être relié à la partie principale. Pour commencer par le verbe τύχω, Musgrave le premier a très-bien indiqué le sens qu'il doit avoir ici, *rencontrer juste*, *rencontrer la vérité*, et il compare Eschyle, *Choéphores*, 12 : Ἦ πατρὶ τὠμῷ τάσδ' ἐπεικάσας τύχω χοὰς φερούσας, *Rencontrerai-je juste en conjecturant que ces femmes portent à mon père des libations?* Et Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 1321 : Ὦ θαῦμα, πῶς σε μεῖζον ὀνομάσας τύχω; *O prodige ! de quel nom plus fort t'appelant, puis-je rencontrer juste ?* D'après cela, dans notre passage, nous traduisons d'abord : *Quel nom ayant donné à ton destin malheureux, serai-je conforme à la vérité ?* C'est-à-dire : de quel nom dois-je appeler ton sort? Mais le poëte avait jeté au commencement de la phrase τίνα λόγον, régime auquel ne convient plus le participe προσαυδῶν, applicable seulement au second accusatif τίνα τύχαν. Il

faut donc suppléer un autre participe, qui était d'abord dans la pensée de l'écrivain, mais que la suite de la phrase a fait remplacer par un autre. Ce participe est λέγων, *usant de quelles paroles, appelant de quel nom ton destin, serai-je conforme à la vérité?*

Page 98. — 1. Ἐς ᾅδου, sous-ent. δόμους. Voy. v. 895. Les Latins disent avec une ellipse semblable *ad Vestæ*, sc. templum. Horace :

Ventum erat ad Vestæ.

Tite-Live, XXVIII, 11 : Supplicationem ad Vestæ haberi placuit. De même, *ad Castoris, ad Dianæ*, etc.

— 2. Πρόσωθεν δέ ποθεν, *je remporte ce destin, envoyé par les dieux, de quelque part de loin, pour les fautes commises par quelqu'un de mes ancêtres.* Schol. : διὰ τὰς ἁμαρτίας τῶν προτέρων μου, ἤτοι τῶν προγόνων, ἀναλαμβάνω ταύτην δυστυχίαν παρὰ θεῶν. Hippolyte aussi attribue son malheur aux fautes de ses ancêtres, v. 1379 et suiv. Et la Bible dit que Dieu punit les descendants des coupables jusqu'à la septième génération.

— 3. Je joins σκότῳ, non pas à θανών, comme le voudrait Matthiæ, mais plutôt au verbe μετοικεῖν, parce que, dans ces cas, θανών se trouve ordinairement seul. Ce pléonasme κνέφας μετοικεῖν σκότῳ, *habiter les ténèbres de l'Enfer plongé dans l'ombre de la nuit*, ne peut guère étonner, si l'on se rappelle combien le style d'Euripide est parfois chargé de redondances et d'accessoires inutiles. Θανών luimême n'ajoute rien ici à l'idée principale.

— 4. Ἔδα σὰν καρδίαν, même construction qu'au v. 1371 : Καὶ νῦν μ' ὀδύνα βαίνει. Et dans Pindare, *Olympiques*, II, 105 : Αἶνον ἔβα κόρος. Aristophane, *Nuées*, 30 : Τί χρέος ἔβα με. Toutefois cette construction, si je ne me trompe, n'appartient qu'à la poésie.

— 5. Μέλεος οἷον...., c'est-à-dire μέλεος ὅτι τοιοῦτον.... Comparez vers 878 : Ἀπὸ γὰρ ὀλόμενος οἴχομαι οἷον εἶδον..... μέλος. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 480, *note* 3. Toute cette plainte de Thésée est pleine d'une sensibilité qu'il est loin d'avoir dans Racine, et cette vive tendresse du roi pour son épouse devait le rendre moins disposé à écouter la justification de son fils Hippolyte. En général, l'entrée de Thésée, dans la pièce grecque, est fort habilement préparée. Qu'on se figure l'arrivée du roi au milieu de l'agitation causée par la mort subite de Phèdre; son air de fête, sa sécurité, qui forment un contraste si frappant avec la consternation répandue autour de lui; son inquiétude d'abord, et ensuite sa douleur, quand il apprend ce qui s'est passé, douleur pour laquelle le génie pathétique d'Euripide a

su trouver les expressions les plus vraies et les plus pénétrantes : puis le nouvel incident, au moment où il aperçoit dans les mains glacées de son épouse les tablettes accusatrices. Tout le développement de ce rôle est aussi ingénieux que plein de mouvements dramatiques.

Page 100. — 1. Ὦ φίλα γυναικῶν. Voy. sur ce génitif Matthiæ, *Gr. gr.*, § 320.

— 2. Ἐπὶ τῷδε. Ἐπὶ avec le datif marque l'idée d'addition, et par suite celle de postériorité. *Je redoute le malheur qui doit s'ajouter à celui-ci*, qui doit venir après. — Au vers 858, λέχους ἐπ. ἔγραψεν, gl. A. λείπει ἡ ὑπέρ. Bertin :

> Nul autre n'entrera dans mon lit solitaire.

Ἐπιστολάς, *ordres*, gl. B : ἐντολάς. — Ἐξαιτουμένη, gl. B : παρακαλοῦσα.

— 3. *Mais voici que l'empreinte du chaton de l'anneau d'or caresse* ma vue. Σφενδόνη, proprement la partie du métal qui enchâsse la pierre précieuse (θέσις, gl. B), se prend ensuite, par extension, de l'anneau entier. Aussi la glose A l'explique ici par δακτυλίου. Hésychius : Σφενδόνη · τοῦ δακτυλίου τὸ περιφερές · ἡ σφραγίς. Platon, *République*, II, p. 359, E : Καθήμενον οὖν μετὰ τῶν ἄλλων, τυχεῖν τὴν σφενδόνην τοῦ δακτυλίου περιαγαγόντα πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὰ εἴσω τῆς χειρός · τούτου δὲ γενομένου, ἀφανῆ αὐτὸν γενέσθαι, passage que Cicéron traduit ainsi : « Ibi quum palam ejus annuli ad palmam converterat, a nullo videbatur, ipse autem omnia videbat. »

— 4. Schol. : Φέρε δὴ οὖν ἀποκόψω: τὸν δεσμὸν τῆς σφραγῖδος τοῦ δακτυλίου, καὶ, τὰς περιπλοκὰς ἀναλύσας, ἴδω τί βούλεται σημῆναι ἡ δέλτος.

Page 102. — 1. Ἐκδοχαῖς, *par une succession* de maux. Gl. A : ἀττικὸν τὸ ἐκδοχαῖς, ταῖς διαδοχαῖς. Homère, *Iliade*, XIX, 290 :

> Ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεί.

Sur le sens de la phrase suivante, voy. les *Notes critiques*.

— 2. Εἴ πως ἔστι, *si en quelque sorte il se peut*. Gl. B : εἰ δυνατόν ἐστι. — Μὴ σφήλῃς, *ne evertas domum*.

— 3. Πρός γάρ τινος, *venant de quelque part*, c'est-à-dire, de l'accusation contenue dans les tablettes de Phèdre. La phrase entière aura donc le sens suivant : *Comme un devin, je vois un mauvais présage venant de quelque part*. Οἰωνόν, gl. B : προμήνυμα.

— 4. Construisez : οἷον τόδε ἐστὶν ἄλλο κακὸν πρὸς κακῷ, *quale est illud aliud malum malo additum!* Exclamation de Thésée après avoir lu les tablettes.

— 5. Μέτα, pour μετέστι. Schol. B : ἐάν με κρίνῃς ἀξίαν μετάδος μοι τοῦ λόγου.

— 6. Joignez ἀπολόμενος οἴχομαι, *je suis mort anéanti, tellement terrible* est *l'accusation* que *j'ai vue dans cet écrit*. Voyez sur οἷον, la note au v. 845. C'est à tort que dans quelques éditions on met un point après οἴχομαι. — « Μέλος, quod proprie de carmine dicitur, denotat *luctuosam orationem*, *querelam*, hic et infra, v. 1178 : Ὁ δ' ἦλθε ταὐτὸ δακρύων ἔχων μέλος ἡμῖν. *Iphig. Aul.*, 1289 : Ταὐτὸν μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης. » Monk.

Page 104. — 1. Κακῶν ἀρχηγόν. On a comparé une expression semblable dans Eschyle, *Agamemnon*, v. 1637 :

Καὶ ταῦτα τἄπη κλαυμάτων ἀρχηγενῆ.

— 2. Στόματος ἐν πύλαις. Schol. : περιφραστικῶς ἐν τῷ στόματι. Ὅμοιον δὲ τοῦτο τῷ Ὁμηρικῷ « ἕρκος ὀδόντων. » Théognis, 421 : Γλώσσῃ θύραι οὐκ ἐπίκεινται ἁρμόδιαι. — Δυσεκπέρατον expliqué par la glose B, δυσέκφραστον, δυσαπάλλακτον.

— 3. Τὸ σεμνὸν ὄμμα, l'œil auguste de Jupiter ouvert sur tout le monde, cet œil dont Hésiode a dit :

Πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς καὶ πάντα νοήσας.

— 4. Ἀρὰς τρεῖς. Cicéron, *de Officiis*, l. I, ch. 10, § 32 : « Si, ut in fabulis est, Neptunus quod Theseo promiserat non fecisset, Theseus filio Hippolyto non esset orbatus : ex tribus enim optatis, ut scribitur, hoc erat tertium, quod de Hippolyti interitu iratus optavit : quo impetrato in maximos luctus incidit. » Racine :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle,
Je n'ai point imploré ta puissance immortelle...
Je t'implore aujourd'hui...
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

— 5. *Car tu reconnaîtras plus tard que tu t'es trompé. Crois-m'en.* Αὖθις, *posthac*, comme dans *Alceste*, v. 1152 : Αὖθις τόδ' ἔσται· νῦν δ' ἐπείγεσθαί με δεῖ. — Le chœur cherche à fléchir Thésée ; mais il ne le détrompe pas, engagé qu'il est par son serment.

— 6. Οὐκ ἔστι, négation énergique, *impossible*. Gl. A : οὐδαμῶς. Voy. une note sur *Électre*, v. 1052. — Καὶ πρός γε, *atque insuper*

adeo. Ἐξελῶ, fut. de ἐξελαύνω. — Θατέρᾳ crase pour τῇ ἑτέρᾳ, ou plutôt τῇ ἁτέρᾳ, forme dorique pour ἑτέρᾳ.

— 7. Ἀντλήσει βίον, *exantlabit, exhauriet ævum.* On dit, par la même figure, πόνον, τύχην, δαίμονα ἀντλεῖν ou ἐξαντλεῖν. Et en latin, *pericula, bella, labores exhaurire; ærumnas, bella, annos exantlare.* Attius :

Pertolerarem vitam, cladesque exantlarem impatibiles.

Du reste, ce vers et celui qui précède se retrouvent, avec un léger changement, plus bas, v. 1048, 1049.

Page 106. — 1. Ἐξανείς, *l'ayant relâché.* Gl. A : παυθείς. Stobée cite du *premier Hippolyte*, deux vers qui pouvaient être prononcés, dans des circonstances semblables, par un personnage qui, à ce que je pense, ne sachant pas si l'accusation de Phèdre avait ou non quelque fondement, voulait prémunir Thésée contre quelque piége caché :

Θησεῦ, παραινῶ σοι τὸ λῷστον, εἰ φρονεῖς·
γυναικὶ πείθου μηδὲ τἀληθῆ κλύων.

— 2. Τί χρῆμα; *quid rei est?* Plus haut, remarquez la forme ᾧτινι : les tragiques disent presque constamment ὅτῳ.

— 3. Χρόνον παλαιόν. Schol. : οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου, ἀλλ' ἔναγχος. Sur cet accusatif, qui répond à la question : depuis combien de temps? voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 425, 2.

— 4. Τῷ τρόπῳ, pour τίνι τρ., interrogatif.

— 5. Οὐδὲν ἔργον, Gl. B : οὐδέμια ὠφέλεια σιγῆς ἐν τοῖς κακοῖς. *Iphigénie en Aulide*, v. 1330 : Οὐ σεμνότητος ἔργον, *ce n'est pas le moment de faire la délicate.* En ce qui concerne l'ensemble de notre passage, plusieurs éditeurs, entre autres Brunck, Valckenaer, Matthiæ, voudraient, d'après l'avis de Markland, transporter le vers 911, σιγᾷς, etc., après les deux vers qui suivent. Ils ne se sont pas aperçus que les particules οὐ μήν, *non tamen, verumtamen non,* au v. 914, s'opposent tout à fait à cette transposition. En effet, placé là où le voulait Markland, le vers transposé, ne s'enchaînerait plus avec ce qui suit ; la liaison entre les deux parties serait fausse : « Tu te tais? mais le silence est déplacé dans le malheur. *Cependant* il n'est pas juste de cacher à des amis... ses infortunes. » — Je ne pense pas qu'il y ait rien à changer à l'ordre des vers tel que le donnent les manuscrits. Voici comment je comprends l'enchaînement des pensées : « Tu te tais? Bien mal à propos : car le cœur qui veut tout apprendre, même dans les malheurs, est à la vérité convaincu de curiosité, cependant il n'est pas juste que tu caches tes infortunes à

moi qui suis un ami, et encore plus qu'un ami, un fils. » Λίχνος, proprement *gulosus*, au figuré, *curiosus*, *qui rebus quibuslibet cognoscendis avide inhiat*, πολυπράγμων (Hésych.), περίεργος (Schol.). Ce mot contient un léger blâme de la curiosité en général, blâme sur lequel il revient ensuite comme ne s'appliquant pas à la circonstance présente.

Page 108. — 1. Ἁμαρτάνοντες μάτην. Comparez *Méd.*, 1251 : Μάτην μόχθος ἔρρει τέκνων. Thésée ne répond pas d'abord aux questions d'Hippolyte. L'attitude calme de son fils, l'étonnement qu'il témoigne à la vue de Phèdre morte, les paroles affectueuses qu'il prononce ne font qu'irriter davantage le cœur du roi. Pendant quelque temps, son indignation concentrée ne laisse échapper que des plaintes générales sur la perversité de la nature humaine ; il prolonge, avant de formuler son accusation, l'inquiétude d'Hippolyte par des insinuations vagues et menaçantes ; il le raille, puis enfin l'accable, sans que, dans sa fureur, il écoute les raisons qu'Hippolyte fait valoir pour sa défense. C'est que la présomption contre celui-ci, dans la pièce d'Euripide, est si forte, que l'on conçoit que Thésée se refuse à croire à son innocence.

— 2. Δεινὸν σοφιστήν, *un maître habile*. Schol. : ἀληθῶς καλὸν διδάσκαλον εἶπας τὸν δυνάμενον διδάξαι φρονεῖν τοὺς μὴ φρονοῦντας.

— 3. Ἐν δέοντι, *à propos*, ἐν καιρῷ. — Λεπτουργεῖς, *subtilia disputas*. — Ὑπερβάλῃ κακοῖς, *modum excedat propter calamitates*.

— 4. Grotius traduit ce passage par les vers suivants :

> Debuerat esse certa amicorum nota
> Discriminatrix mentium, unde agnosceres
> Quis verus esset, quisve sublesta fide.

Racine :

> Faut-il que sur le front d'un profane adultère
> Brille de la vertu le sacré caractère ?
> Et ne devrait-on pas à des signes certains
> Reconnaître le cœur des perfides humains ?

Dans Cicéron, *De Amicitia*, ch. 17, Scipion se plaint de ce que les hommes, si soigneux quand il s'agit d'acquérir des biens, soient cependant si négligents dans le choix de leurs amis : « . . . In amicis eligendis negligentes esse ; » et il continue : « Nec habere quasi signa quædam et notas, quibus eos, qui ad amicitiam essent idonei, judicarent. » Théognis dit aussi : Κιβδήλου δ' ἀνδρὸς γνῶναι χαλεπώτερον οὐδέν, Κύρνε.

— 5. Διάγνωσιν, *moyen de reconnaître*. Ainsi ἅλωσιν, *moyen de prendre*, Soph., *Phil.*, v. 61.

— 6. Ὅπως ἐτύγχανεν, *comme cela se trouve, au hasard*. Κατὰ τὴν ἰδίαν προαίρεσιν, comme dit la glose B; c'est-à-dire, les hommes devraient avoir deux voix, l'une sincère, et l'autre telle quelle, selon qu'elle se trouverait par hasard dans chacun. Le scholiaste, et après lui Matthiæ, vont trop loin, quand ils veulent faire ressortir de ὅπως ἐτύγχανεν, l'idée *d'injuste*, pour avoir une opposition rigoureuse entre les deux termes. Du reste, comparez Platon, *Philèbe*, p. 28, D : Πότερον τὰ ξύμπαντα καὶ τόδε τὸ καλούμενον ὅλον ἐπιτροπεύειν φῶμεν τὴν τοῦ ἀλόγου καὶ εἰκῆ δύναμιν, καὶ τὰ ὅπῃ ἔτυχεν ἢ τἀναντία... νοῦν καὶ φρόνησίν τινα θαυμαστὴν συμπράττουσαν διακυβερνᾶν.

— 7. Ὡς ἐξηλέγχετο, *ut argueretur* peccati. Voy. sur cette construction la note au vers 1078.

Page 110. — 1. Ἀλλ' ἦ, *num vero?* — Διαβαλὼν ἔχει, pour διαβέβληκε, avec l'idée que l'effet de l'action subsiste. Dans cette construction, le verbe ἔχειν garde le sens neutre qu'il a lorsqu'il est joint à un adverbe : littéralement il faudrait donc traduire : *Est-ce que quelqu'un se trouve m'ayant calomnié?* Voir une note de M. Hermann, *ad Vigerum*, p. 752, 4ᵉ éd. Platon, *Phèdre*, p. 257, C : Θαυμάσας ἔχω. Eur., *Troyennes*, 318 : Πατέρα πατρίδα τε φίλαν καταστένουσ' ἔχεις, expressions plus fortes que ne le seraient les verbes simples θαυμάζω, καταστένεις.

— 2. Νοσοῦμεν δέ, *et souffrons-nous?* et suis-je atteint d'un soupçon? « νοσεῖν apud tragicos sæpe dicitur de iis qui malo quolibet, vel infortunio, vel clade, vel periculo laborant. » Monk.

— 3. Joignez Ἐκπέπληγμαί τοι. — Plus loin, réunissez παραλλάσσοντες ἔξεδροι, *s'égarant hors de l'assiette* de la raison. Παραλλάσσοντες. Gl. A : παρηλλαγμένοι τοῦ καθήκοντος. Gl. B : παρηλλαγμένοι, παρατρέποντες. On cite Platon, *Timée*, p. 27, C : Εἰ μὴ παντάπασι παραλλάττομεν, *nisi plane deliramus*. — Ἔξεδροι. Gl. A et B : ἐξεστηκότες.

— 4. Schol. : Εἰ γὰρ ἡ κακουργία κατὰ ζωὴν ἑκάστου ἀνδρὸς αὐξάνεται, ἵνα ὁ μεταγενέστερος τοῦ προβεβηκότος πανουργότερός ἐστιν κ. τ. λ. Horace, *Odes*, III, 6, 46 :

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Εἰς ὑπερβολὴν τοῦ πρόσθεν, *à surpasser celui qui précède*. Euripide, *ap. Athen.*, X, p. 413, D : Πῶς γὰρ ὅστις ἔστ' ἀνὴρ γνάθου δοῦλος... κτήσαιτ' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πατρός.

— 5. Racine :

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnerre,
Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre,
Après que le transport d'un amour plein d'horreur,
Jusqu'au lit de ton père a porté ta fureur,
Tu m'oses présenter une tête ennemie !
Tu parais dans ces lieux pleins de ton infamie,
Et ne vas pas chercher, sous un ciel inconnu,
Des pays où mon nom ne soit point parvenu!

Il y a peut-être, dès le début, un excès d'emportement qui nuit à la dignité du héros. Dans Euripide, Thésée garde plus de mesure; il veut d'abord démasquer la fausse vertu de son fils; et ce n'est qu'après lui avoir démontré son crime par des preuves qu'il croit incontestables, qu'il prononce contre lui l'arrêt du bannissement, et qu'il l'écrase de sa malédiction.

— 6. Σὺ δή, *tu scilicet*. Δή s'emploie, de préférence, pour exprimer l'ironie. Περισσός. Gl. B : σώφρων, σοφός, et dans une scholie marginale : ὡς φιλόσοφος. Περισσοὺς δὲ λέγει τοὺς φιλοσόφους τοὺς καθ' ἑαυτοὺς βιοτεύοντας ὡς περισσόν τι τῶν χυδαιοτέρων ἔχοντας. C'est simplement *supérieur*.

Page 112. — 1. Gl. B : ἀμαθίαν ὥστε φρ. κακῶς, *imputant aux dieux l'ignorance* de manière *à ce que leur esprit soit aveuglé*.

— 2. Σίτοις καπήλευε. Gl. B : χλεύαζε. *Et victu illo tuo ex cibis inanimatis constante hominibus fraudem facito*. Σίτοις, par opposition à ἔμψυχος βορά, indique particulièrement la nourriture des fruits, des herbes et des racines. Καπηλεύειν, proprement *cauponari*, *trafiquer*, se dit ensuite, par extension, pour *tromper*, comme le font les petits marchands, *chercher à faire illusion*, ἀποπλανᾷν. — *Ibid.*, Schol. : ἐπειδὴ γὰρ ἔνδοξος ἦν ὁ Πυθαγόρας, ἤδη καὶ πολλοὶ ἐμψύχων ἀπείχοντο. Ἀνάγει δὲ τοὺς χρόνους· περὶ αὐτοῦ γὰρ αἰνίξασθαι βούλεται ὁ Εὐριπίδης. Τοιοῦτος δέ ἐστιν ἀεὶ τὰ ἡρωϊκὰ πρόσωπα εἰσάγων. Pythagore n'avait fait que suivre les doctrines d'Orphée, dans plusieurs dogmes de sa philosophie. C'est l'opinion des anciens. Platon, *Lois*, VI, p. 782, C : Σαρκῶν ἀπείχοντο ὡς οὐχ ὅσιον ὂν ἐσθίειν, οὐδὲ τοὺς τῶν θεῶν βωμοὺς αἵματι μιαίνειν, ἀλλὰ Ὀρφικοί τινες λεγόμενοι βίοι ἐγίγνοντο ἡμῶν τοῖς τότε, ἀψύχων μὲν ἐχόμενοι πάντων, ἐμψύχων δὲ τοὐναντίον πάντων ἀπεχόμενοι. Horace, *Art poétique* :

Sylvestres homines sacer interpresque deorum
Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus.

Voir aussi Hérodote, II, 81. — Βάκχευε. Gl. : ἐνθουσία.

— 3. Καπνούς, *les fumées*, expression énergique qui traduit bien le mépris d'un homme d'action comme Thésée pour les choses contemplatives. Schol. ad Aristoph. *Nub.*, v. 252 : Τὰ μηδενὸς ἄξια καπνοὺς καὶ σκίας καὶ νεφέλας ὀνομάζομεν. Εὔπολις ἐν Αὐτολύκῳ καπνοὺς ἀποφαίνει καὶ σκιάς.

— 4. Ἐλήφθης, *tu as été pris sur le fait.* Voy. ἁλίσκει au v. 959, et ᾑρέθην au v. 657, et ἑλεῖν, plus bas, au v. 1002.

— 5. Τῆσδε. Gl. A : τῆς δέλτου. Thésée, en disant cela, montre à Hippolyte les tablettes renfermant l'accusation de Phèdre.

— 6. Τὸ δὴ νόθον, *nothum scilicet genus. Diras-tu qu'elle te haïssait, et que les bâtards sont en général odieux aux enfants légitimes?*

— 7. Κακήν, *insensée*, comprenant mal son intérêt. Ἔμπορον βίου, *marchande de la vie.* Schol. : οἱ ἔμποροι τὰ μὲν παρέχουσι, τὰ δὲ λαμβάνουσι· καὶ τοῦτο ἐπ' ὠφελείᾳ ποιοῦσι. Εἰ οὖν αὕτη τὴν ψυχὴν αὐτῆς ἔδωκεν, ἵνα σε μισητὸν τῷ πατρὶ καταστήσῃ, ἄφρων ἄρα καθέστηκε, τοιαύτην ὁδὸν ἐμπορευομένη· οἱ γὰρ ἔμποροι ἐπὶ κέρδει πραγματεύονται. C'est la même pensée que Didon exprime en s'adressant à Énée dans Ovide, *Her.*, VII, 47 :

> Exerces pretiosa odia et constantia magno,
> Si, dum me careas, est tibi vile mori.

— 8. Δυσμενείᾳ σῇ, *odio tuo* (Térence), pour *tui.* Tite-Live : *criminibus meis*, pour *me criminando.* Τὰ φίλτατα, proprement, *les choses les plus chères*, se dit chez les tragiques principalement d'un époux, d'enfants, d'un père ou d'une mère, moins souvent, comme ici, de la vie. *Alceste*, v. 340 :

> Σὺ δ', ἀντιδοῦσα τῆς ἐμῆς τὰ φίλτατα
> ψυχῆς, ἔσωσας.

— 9. Ἀλλ' ὡς, suppléez, du v. 962, le verbe φήσεις. Même ellipse au v. 1013.— Τὸ μῶρον, *la folie, le vice*, et surtout *les désirs impurs.* Ἔνι pour ἔνεστι.

Page 114. — 1. Τὸ δ' ἄρσεν. « La qualité d'homme est un prétexte utile à alléguer. » PRÉVOST. Προσκείμενον, i. e. συνόν. *Rhésus*, v. 266 : Πόλλ' ἀγρώσταις σκαιὰ πρόσκειται φρενί.

— 2. Θεοδμήτους. Athènes n'avait pas été bâtie par un dieu, comme la tradition le rapporte de Troie et de plusieurs autres villes, mais seulement enrichie des dons de deux divinités, Minerve et Neptune : d'où elle fut appelée Παλλάδος πόλις.

— 3. Sinis, surnommé Πιτυοκάμπτης, brigand fameux, avait sa

retraite sur les bords de l'isthme de Corinthe. Il attachait les étrangers aux extrémités de deux pins qu'il recourbait, puis laissait les pins se redresser et déchirer ainsi ses victimes. Thésée lui fit subir le même supplice. Le nom de σίνις, en lui-même, est une appellation générale donnée à toute espèce de brigand ou d'être dévastateur. Hesychius : Σίνις· κλέπτης, κακοῦργος, λῃστής. Callimaque, et avant lui Eschyle, donnent cette épithète au lion. — Après κομπάζειν, suppléez simplement φήσει.

— 4. Sciron, autre brigand, demeurait près de Mégare, et précipitait les passants dans la mer. Thésée l'y jeta à son tour, et ses os, dit la fable, furent changés en rochers. Voyez Plutarque, *Vie de Thésée,* chap. 10; Ovide, *Métam.*, VII, 445 et suiv. Sénèque :

Et scelere petræ nobiles Scironides.

Σύννομος, proprement, *qui paît avec d'autres;* d'où *camarade;* par extension et poétiquement, *voisin.* Ainsi π. ξύννομοι θαλάσσης, sont ici les rochers *voisins de la mer.* Gl. B : γείτονες, σύμφωνοι. Les grues, dans *Hélène,* v. 1488, sont aussi appelées σύννομοι νεφέων.

— 5. Ξύστασις φρενῶν. Gl. B : πύκνωσις, λύπη· οἱ γὰρ χαίροντες ἐκ τοῦ ἐναντίου διαχέονται.· « Huic locutioni simillimum habet Euripides in *Alc.*, v. 797 : Τοῦ νῦν σκυθρωποῦ καὶ ξυνεστῶτος φρενῶν. Significat *animi contractionem*, quæ ob dolorem et tristitiam fieri dicebatur. Cicero, *Tusc.*, IV, 31 : Eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore *contractio.* » Monk.

— 6. Τὸ μέντοι πρᾶγμα. Schol. : ἐάν τις ἐρευνήσειε (Gl. B : δοκιμάσειε, φανερὸν ποιήσειε) τὸ πρᾶγμα τοῦτο, οὐ καλόν ἐστι. Λέγει δὲ ταῦτα διὰ τὸ νοῆσαι ἐκεῖνο, ὅτι Φαίδρα αὐτοῦ ἠράσθη, καὶ οὐκ αὐτὸς ἐκείνης. *Cependant ce sujet, quoique fournissant matière à de beaux discours,* si on s'arrête à l'apparence, *n'est au fond pas beau, si on l'examine de près.* Racine fait dire au jeune prince pareillement :

D'un mensonge si noir justement irrité,
Je devrais faire ici parler la vérité,
Seigneur; mais je supprime un secret qui vous touche, etc.

Mais le sentiment exprimé dans Euripide a une nuance plus délicate. En général, chez le poëte grec, le caractère d'Hippolyte se montre ici sous les plus beaux traits. Troublé un instant par les premières paroles de son père, Hippolyte a repris promptement tout son calme; loin de se montrer irrité, il répond avec une noble décence aux sanglantes accusations de Thésée; il ne songe pas un instant à trahir

un secret qui couvrirait de honte le front de son père; nul reproche ne tombe sur sa belle-mère; sans rechercher d'où pouvait provenir une accusation si odieuse, il proteste de son innocence en se bornant à invoquer sa vie passée, la pureté de ses sentiments, ses goûts, la modestie de ses désirs, et termine sa défense par un serment solennel, prenant à témoin Jupiter, vengeur du parjure. On peut appliquer au discours d'Hippolyte les paroles de Cicéron, *Orat.*, 19, 64: « Mollis est oratio philosophorum... nihil iratum habet, nihil invidum, nihil atrox, nihil mirabile, nihil astutum : casta, verecunda, virgo incorrupta quodammodo. »

Page 116. — 1. Ἄκομψος, *sans art*, *inhabile*. Gl. B : ἀπίθανος, ἀνίκανος. Schol. : ἀνεπιτήδειος. Plutarque cite ce vers et les suivants, dans son traité *de l'Éducation des enfants*, et il en commente ainsi la pensée, p. 6, B : Τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν, τοῖς σοφοῖς ἐστιν ἀπαρέσκειν. Amyot traduit :

Langue je n'ai diserte et affilée
Pour haranguer devant une assemblée :
Mais en petit nombre de mes égaux,
C'est là où plus à deviser je vaux ;
Car qui sait mieux au gré du peuple dire,
Est bien souvent entre sages le pire.

Le sens des deux derniers vers est, dans cette traduction, légèrement altéré. C'est qu'en effet les mots de l'original, ἔχει δὲ μοῖραν καὶ τόδε, mots qu'Amyot n'a pas traduits, peuvent présenter quelque difficulté. Μοῖραν est expliqué, dans le Ms. B par τάξιν, et au-dessus de τόδε est ajouté λέγειν. Cette explication semble revenir à peu près à ce que dit le scholiaste : ἔχει δὲ καὶ τοῦτο λόγον, ὅ ἐστιν, οὐκ ἀλόγως τοῦτο εἶπον, ὅτι ἄκομψος μὲν εἰς λόγον εἰμί. L'argumentation d'Hippolyte se présenterait donc dans les termes suivants : « Cette cause prête à de belles tirades ; mais au fond le sujet n'en est pas beau. Quant à moi, je suis peu fait pour les harangues publiques et les luttes oratoires ; je sais mieux parler devant un petit nombre de mes égaux. C'est un point qui, dans les circonstances présentes, a aussi son importance ; c'est-à-dire, c'est un désavantage qu'il faut apprécier dans sa juste mesure : car ceux qui comptent peu parmi les sages, sont ceux que la multitude aime davantage à entendre. »

— 2. Ὑπῆλθες, *subdole aggressus es*. Gl. B : ὑπέδραμες, παρελογίσω· ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστῶν. Voy. une note sur l'*Iphigénie en Aul.*, v. 67. — Ὅθεν, *par le point où*.

— 3. Voy. sur ce passage les *Notes critiques*, où l'on a pro-

posé un moyen d'expliquer la leçon des Ms. ἀπαγγέλλειν. Mais je pencherais plutôt pour la conjecture ἐπαγγέλλειν, dans le sens de *imperare*. On obtient ainsi une opposition plus rigoureuse entre ἐπαγγέλλειν ἄλλοις et ὑπουργεῖν αὐτούς, termes qui eux-mêmes ne font que développer dans un double sens les mots μὴ ἀδικεῖν au v. 997. A τοῖς χρωμένοις, sous-entendez comme complément αἰσχροῖς. Le régime du verbe χρῆσθαι est encore sous-entendu au v. 1035.

— 4. La même pensée se trouve répétée, *Suppliantes*, v. 867 :

> Φίλοις τ' ἀληθὴς ἦν φίλος, παροῦσί τε
> καὶ μὴ παροῦσιν.

Κἀγγὺς ὤν, *et quand je me trouvais avec eux.* — Avec ἄθικτος, sous-ent. εἰμί, et avec δέμας, au vers suiv. ὑπάρχει. Racine :

> Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage :
> Mais si quelque vertu m'est tombée en partage,
> Seigneur, je crois surtout avoir fait éclater
> La haine des forfaits qu'on ose m'imputer.

Page 118.—1. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la variante παρθένου, donnée par le Ms. E. Valckenaer compare, à propos, Philon Jud., p. 698, C : Τὰς καθαρὰς, καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις τροπικώτερον, παρθένους χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἀνατείνας. Et p. 742, A : Παρθένους τὰς ψυχὰς διαφυλάττουσαι.

— 2. Ἐκαλλιστεύετο πασῶν γ. Gl. B : ἔξοχον ἐφαίνετο. Hérodote, 6, 61 : Καλλιστεύσει πασέων τῶν ἐν Σπάρτῃ γυναικῶν. Et Euripide lui-même, *Médée*, v. 947 : Πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ', ἃ καλλιστεύεται τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἶδ' ἐγώ.— Plus loin, ἔγκληρον, expliqué par la glose A, εὔπορον ἢ μονοκληρονόμον.

— 3. Μὲν οὖν marque la gradation, *plutôt*. *Vanus igitur eram, imo non compos mentis*. Voy. v. 821. Οὐδαμοῦ. Gl. B : κατ' οὐδὲν φρονῶν. Mais le scholiaste paraît avoir lu φρενῶν, au lieu de φρονῶν, comme on peut le conclure de son explication : οὐδαμοῦ, φησὶ, συνέσεως ἦν ἐγώ. Sur le vers suivant, voyez les *Notes critiques*, et sur l'omission de φήσεις, la note au v. 966.— Σώφροσιν prend ici le sens restreint de *chastes*.

— 4. Κρατεῖν ἀγῶνας, avec l'accusatif, comme νικᾶν ἀγῶνας. Ennius :

> Vicit Olympia; nunc senio confessu' quiescit.

Page 120. — 1. Voir les *Notes critiques* de notre édition.

— 2. Schol. : εἰ εὐπόρησα μάρτυρος ἀληθοῦς ὁμοίου τοῖς ἡμετέροις τρόποις. *Si j'avais un témoin intègre tel que moi, et si je pouvais me défendre en présence de Phèdre vivante, tu recon-*

naîtrais par le fait, en examinant la cause, quel est le coupable. C'est à tort que Prévost traduit : S'il était un témoin qui pût attester *qui je suis.*

— 3. Ἂν joint aux infinitifs θελῆσαι et λαβεῖν, implique une condition sous-entendue, et doit se traduire : *Je ne l'aurais pas voulu, et je n'en aurais jamais conçu la pensée.* — Ὅρκιον Ζῆνα. Jupiter, dieu de tous les saints devoirs, était en particulier vénéré comme le gardien de la foi jurée, le vengeur du parjure.

— 4. Le jeu de mots qu'il y a ici dans l'emploi du verbe σωφρονεῖν, et que nous avons expliqué dans les *Notes critiques*, rentre parfaitement dans le rôle d'Hippolyte. Il était bien permis au jeune prince de faire allusion au crime de Phèdre, mais non pas de le dévoiler : son serment le lui interdisait. Une pareille allusion se trouve déjà renfermée dans le terme δειμαίνουσα au v. 1032.

Page 122. — 1. Ἐπῳδὸς καὶ γόης, termes d'autant mieux choisis, qu'Orphée, l'idole d'Hippolyte, comme le lui reprochait Thésée (v. 953), passait pour l'inventeur de la magie. Voyez *Cyclope*, v. 646. Dans les *Bacchantes*, les deux termes γόης, ἐπῳδὸς sont encore réunis.

— 2. Εὐοργησίᾳ, *douceur*. Schol. : πρᾳότητι, βαθύτητι. Gl. B : ἀνεξικακίᾳ.

— 3. Comp. Sophocle, *Philoctète*, v. 1362 : Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε. D'après cet exemple, on peut être tenté de corriger dans Euripide καὶ σοῦ δέ.

— 4. Οὕτω, *simplement ainsi*, comme *sic* en latin. Voyez des exemples chez M. Bothe, ad Ennii *Fragm.* p. 55. *Combien cet arrêt est juste! Tu ne mourras pas simplement ainsi, en vertu de la loi que tu t'es imposée toi-même.*

— 5. Ταχὺς Ἅιδης. Gl. A : ὀξὺς θάνατος. La pensée de Thésée est ainsi exprimée par Horace, *Épode*, XVII, 62 :

> Sed tardiora fata te votis manent :
> Ingrata misero vita ducenda est in hoc,
> Novis ut usque suppetas laboribus.

Page 124. — 1. Racine :

> Fusses-tu par delà les colonnes d'Alcide,
> Je me croirais encor trop voisin d'un perfide.

Au vers suivant, il faut se garder d'écrire avec M. Bothe ὥς, quoique le Ms. E présente, en effet, cette leçon. Ὡς... ἐχθαίρω, *quo te odio prosequor; pro odio, quo te odi.*

— 2. Πίστιν, *probationem legitimam*, terme emprunté aux débats judiciaires.— Ἐλέγξας. Gl. B : ἀκριβώσας.

— 3. Κλῆρον. Gl. B. μαντικὸν σύμβολον. *Hæ tabellæ non admittentes vatum sortes...* Les *sorts*, κλῆροι, dans le langage des augures, sont des observations faites sur le vol des oiseaux, et consignées dans des tablettes. Voy. *Phéniciennes*, v. 838, où Tirésias, parlant à une jeune fille, dit :

> Κλήρους τέ μοι φύλασσε παρθένῳ χερί,
> οὓς ἔλαβον, οἰωνίσματ' ὀρνίθων μαθὼν
> θάκοισιν ἐν ἱεροῖσιν, οὗ μαντεύομαι.

Ensuite, κλῆρος se prenait aussi dans le sens de μαντεία διὰ κλήρων. Κατηγορεῖ σου πιστά. Si Thésée repousse obstinément toutes les justifications d'Hippolyte, et ne répond enfin que par des railleries à ses protestations, c'est que, nous l'avons déjà dit, les apparences témoignaient hautement contre Hippolyte. Qu'on se rappelle comment, survenant dans un moment où toute sa maison était dans le trouble, le roi apprend la mort de Phèdre, comment il voit la reine suspendue, tenant à la main la lettre qui découvre le motif de son suicide. Ce spectacle inattendu, cette nouvelle, semblables à un coup de foudre, devaient le mettre hors d'état d'examiner les faits avec calme. Il maudit sur-le-champ son fils, et dans l'état d'exaspération où il se trouve, il ne veut rien entendre. Dans Racine, au contraire, la situation de Thésée est bien différente. Il condamne son fils, jusqu'alors réputé vertueux, sur la simple dénonciation d'Œnone. Et cependant, ici, Phèdre est encore en vie; elle pouvait être confrontée avec l'accusé. Mais Thésée n'en fait rien; il ne s'arrête même pas à l'aveu que lui fait Hippolyte de son amour pour une autre. M. Racine fils l'a bien dit; quand il s'agit d'une accusation de la nature de celle qui tombait sur Hippolyte, il faudrait d'autres preuves qu'une épée et les paroles d'une confidente. Aussi Euripide conserve, en ce point, une supériorité incontestable sur son imitateur.

— 4. Οὐ δῆτα... *Non, je n'en ferais rien. Quoi que je fasse, je ne persuaderais pas celui qu'il faudrait convaincre, et je violerais mes serments en vain.* « Philostr., *Heroic.*, p. 679 : Τὸν ὅρκον οὑτωσὶ ξυγχέας. Est σπονδῶν ξύγχυσις apud Thucyd. I extr. Apollonius Tyan., *Epist.*, 50 : Ἐν τῇ τῶν ὅρκων ξυγχύσει. Virgilius : Confundere fœdus. » BOISSONADE.

— 5. Τὸ σεμνόν, *ta feinte vertu.* Gl. B : τὸ σεμνὸν, ἤγουν ἡ ἀλαζονεία, ἡ σεμνολογία. Plus haut, v. 1007, τὸ σῶφρον, pour ἡ σωφροσύνη; v. 966, τὸ μῶρον, p. ἡ μωρία. — Ἀποκτείνει, comme en latin *enecat.*

— 6. Racine :

HIPPOLYTE.

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez,
Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez?

THÉSÉE.

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste;
Des traîtres, des ingrats sans honneur et sans loi,
Dignes de protéger un méchant tel que toi.

Page 126. — 1. Ξυνοικουροὺς κακῶν. Gl. A : συνεργάτας. Gl. B : συμπράκτορας τῶν κακῶν ἔργων. Proprement : *qui domi cum mulieribus mala machinantur.*

— 2. Πρὸς ἧπαρ. Sous-entendez le verbe *pénètre*, ἐφικνεῖται, ὑποδύεται, χωρεῖ, ou un autre semblable. Les anciens regardaient souvent le foie comme le siége des passions. — Ἐγγὺς δακρύων τόδε, *cela m'arrache presque des larmes.* — Φαίνομαι, *je parais au monde;* δοκῶ, *je passe pour...*, termes synonymes exprimant avec plus de force la même idée.

— 3. Virgile :

Ah Dido infelix! nunc te fata impia tangunt!
Tunc decuit, quum sceptra dabas?

— 4. Τόδ' ἔργον, cette mort, ces tablettes, *quoique ne parlant pas, prouvent que tu es coupable.*

— 5. « Constructio est : εἴθε ἦν ἐμὲ στάντα (et non pas, ἐμοὶ στάντι) ἐναντίον προσβλέπειν ἐμαυτόν... *Utinam ex adverso stans me ipsum contemplari possem.* ὡς ἐδάκρυσα est, *ut flerem* (vid. Grammat. gr., § 520, not. 5=519, not. 6; Monk. supra ad v. 643=647); non *quemadmodum defleo*, vel, *ut lacrimas fundo.* Οἷα πάσχομεν κακά, pro ὅτι τοιαῦτα π. κ. » MATTHIÆ. Hippolyte, pour mesurer toute l'étendue de son malheur, voudrait se trouver placé en face de lui-même, comme un peintre se place en face d'un tableau dont il a tracé les contours, et pleurer sur la grandeur de son infortune. Brunck, le premier, a compris qu'il est fait allusion ici à la pose d'un peintre, bien que lui-même ait mal traduit ὡς ἐδάκρυσα, *ut fundo lacrimas* (car Hippolyte, en effet, devant son père ne pleure pas); et il compare *Hécube*, v. 807, où la veuve de Priam, implorant le secours d'Agamemnon, s'exprime ainsi :

Οἴκτειρον ἡμᾶς, ὡς γραφεύς τ' ἀποσταθεὶς,
ἰδοῦ με κἀνάθρησον οἷ' ἔχω κακά.

Thésée ne veut voir qu'un mouvement de vanité dans le vœu ex-

primé par Hippolyte; et, tournant en dérision ses paroles, il reproche à son fils d'avoir à cœur plutôt le culte de sa propre personne que le respect pour son père. Ἤσκησας. Gl. A. ἐμελέτησας. — Τοὺς τεκόντας se rapporte à Thésée seul, *parentem*, et non pas *parentes*.

— 6. Δίκαιος ὤν, ne signifie ni, *en restant vertueux*, ni, comme le scholiaste le pense, *toi qui te vantes d'être vertueux*, mais plutôt, *comme c'était ton devoir*, en sous-entendant ὅσια δρᾶν. Comparez un passage de l'*Alceste*, absolument semblable au nôtre, v. 1147 :

> Ἀλλ' εἴσαγ' εἴσω τήνδε· καὶ, δίκαιος ὤν,
> τὸ λοιπὸν, Ἄδμητ', εὐσέβει περὶ ξένους.

Sur cette formule δίκαιός εἰμι, accompagnée d'un infinitif, voyez une note de Markland *ad Suppl.*, v. 197.

Page 128.—1. Joignez πάλαι προυννέποντά με, *que j'ordonne depuis longtemps*. Ξενοῦσθαι, *être jeté hors du pays, être exilé*, sens rare, et dont on ne trouverait des exemples que dans les auteurs attiques. Schol. ξένον ἀντὶ πολίτου γίνεσθαι. Ἔστι δὲ Ἀττικόν. Ordinairement ξενοῦσθαι a le sens de *hospitio excipere* ou *excipi*.

— 2. Κλαίων..., formule de menace : Il pleurera, il se repentira, celui qui aura l'audace de me toucher. Schol. : οὐχ ὡς ἀντιτείνων τοῦτο λέγει, ἀλλ' ὡς ἐξ ἐλευθέρας χειρὸς ὠθεῖσθαι βουλόμενος.

— 3. Ἄραρεν, au sens neutre, *decretum est; stat, ut videtur*. Bekk., *Anecd.*, I, p. 441 : Ἄραρεν· κέκριται· ἢ οἷον βεβαίως οὕτως ἔχει καὶ ἀμετακινήτως. Le Ms. E donne ἄρηρεν, qui est la forme épique. — Ὡς οἶδα, *comme je sais bien cela !* c. à d. oh! que je connais bien ce mystère!

— 4. Ἐγκαθηβᾶν, sous-ent. ὥστε, *pour y passer sa jeunesse*. On montrait encore du temps de Pausanias *le stade d'Hippolyte*, attenant aux murs de la ville de Trézène. Paus., II, 32, 3.

Page 130.—1. *Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée d'une divine Providence; mais cette foi en la Providence m'abandonne, quand j'envisage le sort des mortels.* Τὰ θεῶν μελεδήματα. Gl. B : αἱ πρόνοιαι.—Μέγα μοι λύπας παραιρεῖ. Gloss. B : μεγάλως ἀφανίζει, κουφίζει, *m'ôtent le découragement.*—Ἐλπίδι δὲ κεύθων..., *mais tandis que dans ma pensée je conçois cette intelligence*, c. à d. je me forme cette conviction. Gl. B : ἔχων, τιθέμενος ἐν τῇ διανοίᾳ γνῶσίν τινα. — Λείπομαι... λεύσσων, *je suis de nouveau déçue* de cet espoir (Gl. B : λείπομαι τῆς ἐλπίδος), *en envisageant...* Claudien :

> Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,

Curarent superi terras, an nullus inesset
Rector, et incerto fluerent mortalia casu.
Nam quum dispositi quæsissem fœdera mundi
. . . .
Impositosque mari fines, tunc omnia rebar
Consilio fundata Dei.
Sed quum res hominum tanta caligine volvi
Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
Relligio, causæque viam non sponte sequebar
Alterius, etc.

Remarquez le genre masculin dans les participes κεύθων et λεύσσων, bien que le chœur soit composé de femmes. Cette exception à la règle qui prescrit d'employer « ou le masculin plur., ou le féminin sing. du participe, quand il est question d'une femme », est ici justifiée par la remarque suivante du scholiaste : Γυναῖκες μέν εἰσι αἱ τοῦ χοροῦ, μεταφέρει δὲ τὸ πρόσωπον ἐφ' ἑαυτοῦ ὁ ποιητὴς, καταλιπὼν τὰ χορικὰ πρόσωπα. Le grammairien Pollux paraît avoir eu en vue un passage semblable, quand il dit, *Onom.* IV, 111 : Ἐν μέν γε τῇ Δανάῃ, τοῦ χοροῦ τὰς γυναῖκας ὑπὲρ αὑτοῦ τι ποιήσας παρειπεῖν, ἐκλαθόμενος ὡς ἄνδρας λέγειν ἐποίησε τῷ σχήματι τῆς λέξεως γυναῖκας. Il serait peut-être plus juste de dire que, quand c'est l'*homme* en général, l'être générique, qu'on veut désigner, ou l'espèce, abstraction faite du sexe, le masculin trouve sa place naturelle ; tandis que, là où l'individu reparaît, où l'être est revêtu de son rôle personnel, il doit être marqué du sexe qui lui est propre. Aussi voyons-nous plus loin le chœur reprendre au féminin εὐξαμένᾳ (v. 1111), μεταβαλλομένα (v. 1116) ; c'est qu'il rentre ici dans son individualité, et ne représente plus que lui-même. Comparez encore *Hélène*, v. 1630, où Théoclymène dit au chœur composé de femmes : Ἀλλὰ δεσποτῶν κρατήσεις δοῦλος ὤν.

— 2. Ἄλλα... *Alia enim aliis vicibus mutantur. Troyennes*, v. 1115 : Καιναὶ καινῶν μεταβάλλουσαι συντυχίαι. — Plus loin, joignez μεθίσταται. Gl. A : μεταβάλλεται. — Πολυπλάνητος, *pleine de vicissitudes.*

— 3. Ἀκήρατον. Gl. B : ἄφθαρτον καὶ ἀβλαβῆ.

— 4. Ἀτρεκής. Gl. B : δόκησις δὲ μητ' ἀτρεκής, ἀντὶ τοῦ ἀκριβής, μεγάλη, ἄκρα. — Μητ' αὖ παράσημος. Gl. B : ἀδόκιμος, οἰκτρά, εὐτελής. Et le scholiaste ajoute ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν κιβδήλων νομισμάτων. *Que*

j'aie une renommée ni trop éclatante, ni aussi trop *réprouvée*, c. à d. trop obscure. Grotius :

Nec nomen lateat meum,
Nec claro nimium loco
Splendens invidiam trahat.
Mores sed faciles habens,
Et quos crastina molliter
Immutet veniens dies,
Tuto perfruar otio.

Cette facilité de mœurs à s'accommoder aux circonstances, était une des qualités distinctives des Athéniens.

— 5. Καθαράν. Schol. : ἀτάραχον καὶ ἄφοβον. « Metaphora in hoc versu ducta videtur ab aquarum perturbatione. Eandem imaginem expressit Shakspearius, *Troilus and Cressida*, Act. 3, sc. 3 sub fin. :

My mind is troubled, like a fountain stirr'd,
And I myself see not the bottom of it.

Assentior Heathio interpretanti παρὰ δ' ἐλπίδα λεύσσω, *præter exspectationem autem res evenire video.* » Monk.

Page 132.—1. Φανερώτατον ἀστέρα. Homère : ἐναλίγκιος ἀστέρι καλῷ. L'adjectif Ἑλλήνιος ne se trouve chez les tragiques que sous la forme dorique Ἑλλάνιος.

— 2. Πολιήτιδος, poét. pour πολίτιδος. *O sables du rivage de ma patrie !* Eustathe traduit à tort πολιήτιδος, ἤγουν λευκῆς ἀκτῆς. Il a puisé cette explication dans la glose du Ms. B, ὦ αἰγιαλοὶ τῆς λευκῆς θαλάσσης (sic), ἔνθα ἐγυμνάζετο. La suite de cette partie de l'exclamation est reprise au vers 1131 par les mots οὐκέτι ἐπιβάσει. Il faut donc mettre une virgule après ἀκτᾶς et après σεμνάν. Sur la répétition du même verbe ἐπέβας et ἐπιβάσει, voyez ma note *ad Bacch.*, v. 647, éd. Didot.

— 3. Συζυγίαν. Gl. B : σύζευξιν τῶν ἵππων. C'est plutôt ξυνωρίδα. Sur les chevaux vénètes, voy. la note au v. 231. Ajoutez Preller *ad* Polemon., p. 49. Gl. B : Ἐνέτη πόλις ἠπείρου· ἔνθα γίνονται καλοὶ ἡμίονοι καὶ πῶλοι.

— 4. On a proposé de lire γυμνάδος ἵππου, en rapportant à ce génitif ποδί. Il n'est pas nécessaire de rien changer. Le chœur se représente Hippolyte au moment où, monté sur le char, il se dirige *vers* le stade de Limné. Gl. B : εἰς τὸν δρόμον ἡνιοχῶν. — Voyez les *Notes critiques* de notre édition. Τρόχον ἀμφὶ Λ., *curriculum ad Limnam.*

— 5. Ὑπ' ἄντυγι. « Attigit hæc Eustathius in *Il.* V, p. 456, 18 : Ἄντυξ... οὐ μόνον ἐπὶ ἅρματος... ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ζυγοῦ κιθάρας, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἢ πήχεως, καθ' ὃ σημαινόμενον Ἄντυγα χορδῶν Εὐριπίδης φησὶν ἐν Ἱππολύτῳ. Inter lyræ partes ζυγοῦ meminit et πήχεως Eratosthenes, *Catast.*, c. 25. Ceterum ἄντυξ, quod hic de *jugo citharæ* (voy. Winkelmann, *Histoire de l'Art*, VII, 3, § 23) dicitur, proprie quemvis ambitum significat. Est *ambitus currus* in hujus dramatis v. 1188, 1231. *Ora clypei*, Hom. *Il.* XVIII, 608. *Orbis lunæ*, Quint. Calab. I, 146. Ceterum non absimilem figuram adhibuit Horatius, *Od.* II, 10, 18 : Quondam cithara tacentem suscitat Musam. » Monk. Ἄϋπνος, *semper vigil* antea. Construisez : Μοῦσα χορδᾶν, ἄϋπνος πάρος οὖσα ὑπὸ τῇ ἄντυγι, λήξει.

— 6. Ἀστέφανοι. Gl. B : ἔσονται. — Κόρας, *Diane*. — Βαθεῖαν. Gl. B : τὴν κατάπυκνον. Homère, *Odyss.* IX, 134, βαθὺ λήϊον. Comp. βαθυλείμων.

— 7. Νυμφιδία ἅμιλλα. Gl. B : ἡ περὶ νυμφιδίου ἅμιλλα, ὅ ἐστι φιλονεικία καὶ ἐναντίωσις. Stace :

Et sperata diu plorant connubia Nymphæ.

— 8. Ἔτεκες ἀνόνατα, *peperisti frustra*. *Médée*, v. 1261 :

Μάταν μόχθος ἔρρει τέκνων,
Μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες.

— 9. Συζυγίαι Χάριτες. Gl. A et le schol. : αἱ συζευγνύουσαι, αἱ γαμήλιοι. Gl. B : αἱ εὔφοροι τοῦ γάμου. On ajoute, dans le Ms. B une autre explication, répétée également par le scholiaste : αἱ συνεζευγμέναι χάριτες τῷ Ἱππολύτῳ, *les compagnes d'Hippolyte*. Ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces deux sens qu'il faut s'arrêter. Les Grâces sont les déesses de l'aimable gaieté : elles président aux danses, aux fêtes, à toutes les joyeuses réunions. Les dieux eux-mêmes ne se rendent aux festins qu'accompagnés par elles. Σὺν ὑμῖν τά τε τερπνὰ καὶ τὰ γλυκέα γίνεται πάντα βροτοῖς... οὐδὲ γὰρ θεοὶ σεμνᾶν Χαρίτων ἄτερ κοιρανέοισιν χοροὺς οὔτε δαῖτας, Pindare, *Olympiques*, XIV, v. 6 et suiv. Οὔτε βίου λιπαρῆς περικαλλέος πάσης ὑμέων χωρὶς ἐγείρει εὐφροσύνας βιότοιο, dit encore Orphée, *Hymne* LX. C'est à ce titre aussi que les invoque ici le chœur. Elles ont laissé partir Hippolyte; et avec lui disparaissent de la maison paternelle le chant et la joie des fêtes. Συζυγίαι signifie ici simplement ce qu'Horace a exprimé par ce vers :

Segnesque solvere nodum Gratiæ.

(*Odes*, III, 21. 22)

Car je ne pense pas qu'on puisse attribuer à cette épithète le sens de, *présidant aux réunions, au commerce aimable.*

Page 134.—1. Remarquez l'enclitique μοι placée au commencement de la seconde partie de la période. C'est que les Grecs, en bien des cas, n'adoptaient pas les mêmes incisions de phrase que nous. Ainsi, chez eux, le vocatif est souvent suivi immédiatement d'une enclitique. Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 605. Une contraction dans le genre de celle que nous avons ici, mais plus frappante encore, se trouve dans la pièce citée, au v. 1421 : Παῦσαί με μὴ κάκιζε, i. e. παῦσαι, μή με κακίζε, tournure qui s'explique par la vivacité de langage qui était propre aux Grecs.

— 2. Pitthée, devenu vieux, avait remis à Thesée, son petit-fils, le gouvernement de Trézène.

— 3. Ὡς εἰπεῖν ἔπος. Gl. B : ὡς ἐν συντόμῳ εἰπεῖν. *Ut verbo dicam;* ou, selon l'expression de Pacuvius : *Ut multa paucis verba unose obnuntiem.* Dans Sénèque, le messager dit :

Hippolytus, heu me ! flebili leto occubat.

Ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς, *parvo momento.*

— 4. Πρὸς τοῦ ; *par qui?* L'interrogation de Thésée est posée, comme si le messager, au lieu de dire οὐκ ἔτ' ἔστι, s'était servi du terme ὄλωλε, ou de θνήσκει. — Δι' ἔχθρας ἀφιγμένος, *devenu son ennemi.* Eschyle, *Prom.*, 121 : Τὸν πᾶσι θεοῖς δι' ἀπεχθείας ἐλθόντα. — Ἁρμάτων ὄχος, *currus vehiculum.*

Page 136.—1. Καί, placé après une particule interrogative, peut se traduire par *tandem. Hécube,* v. 519 : Πῶς καί νιν ἐξεπράξατε; Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 318. — Ῥόπτρον, selon Eustathe et le scholiaste, signifie ou *glaive* ou *massue,* ou bien *piége, lacet.* C'est le premier sens que j'adopte. La justice est appelée ξιφηφόρος, *Bacchantes,* v. 991.

— 2. Il était dans la condition de la tragédie grecque, telle qu'Euripide la pratiquait, d'expliquer aux spectateurs par un récit circonstancié la catastrophe qui s'était passée en dehors de la scène. Ces récits, mis ordinairement dans la bouche d'un personnage subalterne, témoin de l'événement, se distinguent toujours par un style simple et éloquent à la fois, et sont calculés de manière à frapper l'imagination par la vérité des détails autant que par l'expression pittoresque de la narration. Le récit que Racine, à l'exemple d'Euripide, a composé de la mort d'Hippolyte, est conçu dans un esprit bien différent. C'est un morceau d'apparat, orné de toutes les pompes d'une poésie brillante.

mais qui, par son caractère emphatique, sort tout à fait de la ligne dramatique; il ne convient, comme on l'a justement remarqué, ni à la situation d'esprit de celui qui l'écoute, ni à l'émotion qu'on doit supposer à celui qui raconte. « On est choqué, dit La Motte, de voir un homme accablé de douleur, si recherché dans ses termes, si attentif dans sa description; et l'on croit plutôt entendre l'auteur que le personnage qu'il fait parler. » D'un autre côté, on se demande s'il est naturel que Thésée, attendri déjà sur le sort de son fils qu'il craint d'avoir injustement condamné, écoute patiemment le long récit de la mort de ce fils malheureux? Comment peut-il prêter l'oreille à Théramène jusqu'au bout, sans que sa douleur, son désespoir éclatent? Il y a plus. Si, comme on dit, Hippolyte, dans la pièce française, n'est que le second personnage, et si tout l'intérêt se concentre sur Phèdre, c'était une raison de plus de ne pas grandir le tableau de cette mort affreuse, et de ménager l'émotion du spectateur pour celle qui est l'héroïne de la pièce. On voudrait donc presque dire, avec un critique distingué, que la beauté même de cette narration en fait le défaut principal. Le génie du poëte grec a mieux réussi dans la peinture du vrai; chez lui, rien d'outré par l'emploi de couleurs trop fortes; chaque personnage reste dans les conditions naturelles de son rôle; Thésée, toujours convaincu de la culpabilité d'Hippolyte, ne se montre guère ému à la première nouvelle de la mort de son fils; il reconnaît dans ce trépas, si prompt et si cruel, la juste vengeance des dieux, et il en écoute volontiers les détails (voy. v. 1257 et suiv.). Enfin, chez Euripide, nous l'avons déjà dit, le narrateur est un personnage subalterne, un serviteur d'Hippolyte, dont la mission consiste à retracer avec fidélité toutes les circonstances de l'aventure tragique; quoique sincèrement attaché à son jeune maître, il a, sur la scène, un caractère trop peu personnel, pour que ses sentiments à lui ne cèdent pas aux exigences de son rôle. Voir cependant ce qu'a dit, pour la défense de son père, Louis Racine, dans les *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, t. VIII.

— 3. Ταὐτὸ δακρύων ἔχων μέλος. Schol. : ἀντὶ τοῦ τὸν αὐτὸν στενάζων στεναγμόν. Plus haut, v. 879 : Οἷον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος φθεγγόμενον.— Joignez ἐπ' ἀκταῖς à ἡμῖν, *pleurant comme nous qui étions sur le rivage.*

— 4. Τί ταῦτ' ἀλύω; *Pourquoi me désoler ainsi?*

Page 138. — 1. Θᾶσσον ἢ λέγοι τις, *dicto citius*. Remarquez dans cette formule le simple optatif, sans ἄν. On lit de même dans les *Bacchantes*, v. 746 : Θᾶσσον ἢ σὺ ξυνάψαις.

— 2. Ἀπ' ἄντυγος. Gl. B : ἀπὸ περιφερείας. Ἄντυξ était le haut bord du char, formé de deux demi-cercles qui, aux deux extrémités, formaient une espèce de courbure, autour de laquelle le cocher accrochait les rênes. Voy. les explications du scholiaste de Venise sur Hom. *Il.* E, v. 262 et 728, et une note savante de Hemsterhuis *ad* Lucian. *Dial. Deor.*, 25, § 2.

Ibid. Virgile, en parlant de Turnus :

> Poscit equos, atque arma simul, saltuque superbo
> Emicat in currum, et manibus molitur habenas.

— 3. Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν. Quel est le véritable sens de ces mots? La plupart des éditeurs se contentent de dire qu'Hippolyte, avant de monter dans le char, avait pu faire un *changement de toilette*, et remplacer ses sandales élégantes par une chaussure de voyage plus commode et plus solide. En avançant cette absurdité, ils oublient de dire ce que l'on doit alors faire de αὐταῖσιν, *les chaussures* MÊMES! Écoutons les anciens commentateurs. Le scholiaste d'abord dit : ταῖς τοῦ ἅρματος περὶ τὴν ἄντυγα, ἔνθα τὴν στάσιν ἔχει ὁ ἡνίοχος. Eustathe, qui a puisé à la même source, dit encore dans ce sens, *ad Il.* V, p. 456, 19 : Ἀρβύλη οὐκ ἐπὶ ὑποδήματος ἐν τῷ, Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν ἁρμόσας πόδα· αἳ δηλοῦσι τὸ περὶ τὴν ἄντυγα τοῦ ἅρματος μέρος, ἔνθα, φασίν, ἡ τοῦ ἡνιόχου στάσις ἐστίν. Enfin la glose du Ms. B n'est pas moins explicite : καταχρηστικῶς τοῖς τόποις, ἐν οἷς πατοῦσιν οἱ ἡνίοχοι. Quelle était donc cette partie du char? Le terme de πατοῦσιν, employé par la Gl. B, et le mot ἀρβύλη lui-même, l'indiquent assez clairement : c'était une espèce de *sabots*, ou de *brodequins*, probablement de bois, fixés au fond du char, et dans lesquels s'emboitaient les deux pieds du conducteur, pour le maintenir dans sa position droite et l'empêcher de perdre l'équilibre, lorsque le char était lancé. Ces *sabots* devaient monter à peu près jusqu'à la cheville du pied; on peut du moins le conclure du nom par lequel on les désigne. Ἀρβύλη, dit le scholiaste sur l'*Oreste*, au v. 141, ἐστὶν εἶδος ὑποδήματος γυναικείου κοίλου καὶ βαθέος. Et Galien, dans ses Commentaires sur Hippocrate, t. XVIII, A, p. 680, édit. Kühn : ἀρβύλη κοῖλον ὑπόδημα καὶ περιεσφιγμένον ἀκριβῶς τῷ ὅλῳ ποδὶ μέχρι τῶν σφυρῶν. Lat. *perones.* Je vais ici au-devant d'une objection qu'on ne manquera pas de me faire. Pourquoi, peut-on se demander, ne trouve-t-on, dans les représentations anciennes de chars qui nous restent, aucune trace de ces *bottines*, auxquelles, suivant l'explication de ses commentateurs, Euripide aurait fait ici allusion? La réponse

est facile : c'est que, on le sait, les Grecs, qui étaient doués à un si haut degré du sentiment du beau, avaient pour principe, dans toutes les productions de l'art, de n'indiquer que faiblement, ou d'omettre tout à fait les parties accessoires, lorsqu'elles pouvaient choquer la vue, en dérangeant la symétrie des contours, ou troubler l'harmonie de l'ensemble. Je regarde donc comme incontestable le sens donné par les scholiastes à notre passage, sens qui lève toutes les difficultés, et qui est le seul avec lequel on puisse faire accorder αὐταῖσιν, bien que cette signification de ἀρβύλη ne soit pas autrement connue.

— 4. Quelques éditeurs mettent une virgule après εἶπε; c'est un tort : il faut joindre θεοῖς ἀναπτύξας χέρας.

— 5. Ὑφ' ἅρματος, *au pied du char*. Ce sens de ὑπό, avec le génitif, se rencontre rarement, et je ne pourrais, dans ce moment, en citer un autre exemple. Les meilleurs manuscrits donnent ἐφ' ἅρματι, ce que la glose B explique παρὰ τῷ ἅρματι.

— 6. Τὴν εὐθὺς ὁδόν, *le chemin direct*. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les Attiques, de εὐθύς dans le sens de εὐθύ. Aussi Photius, dans son lexique, en fait-il la remarque : Εὐριπίδης, dit-il, οὐκ ὀρθῶς « Τὴν εὐθὺς Ἄργους κἀπιδαυρίας ὁδόν. » Les Atticistes, en effet, prescrivent de n'employer ni εὐθύ en parlant du temps, ni εὐθύς dans le sens local. Phrynichus : εὐθὺ μὲν γὰρ τόπου ἐστὶν, εὐθὺς δὲ χρόνου. Voyez une autre exception à cette règle, chez M. Meineke, *Fragmenta comic.*, t. 2, p. 306, et t. 4, p. 109. Comparez aussi ce que dit M. Bergk., *De Reliq. comœdiæ att.*, p. 288 et suiv. — Épidaure, ville de l'Argolide, sur le golfe Saronique. Il y avait un temple célèbre dédié à Esculape.

— 7. Logiquement parlant, ces mots, ἀκτή τις ἐστὶ, ne peuvent être considérés comme la conséquence de ce qui précède. Mais le poëte, par un artifice de style, substitue à l'expression qu'on s'attend à rencontrer, *nous vîmes*, ou, *il s'offrit à nos regards*, le tableau même des lieux donnant ainsi à la phrase un tour plus frappant, absolument comme dans l'*Iphigénie en Tauride*, v. 1449 :

> Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μόλῃς,
> χῶρός τις ἐστὶν Ἀτθίδος πρὸς ἐσχάτοις
> ὅροις.

— Τοὐπέκεινα (τὸ ἐπέκεινα) τῆσδε γῆς, *ultra hanc regionem*.— Ἤδη κειμένη, *déjà situé*. Même emploi de ἤδη, appliqué à la localité, dans ces passages d'Hérodote, 3, 5 : Ἀπὸ δὲ Σερβωνίδος λίμνης, ἐν τῇ δὴ λόγος

τὸν Τυφῶ κεκρύφθαι, ἀπὸ ταύτης ἤδη Αἴγυπτος, et 4, 99 : Ἀπὸ Ἴστρου αὕτη ἤδη ἀρχαίη Σκυθική ἐστι.

Page 140.—1. Χθόνιος ὡς βροντὴ Διός, *comme le tonnerre souterrain de Jupiter. Électre*, v. 741 : Νερτέρα βροντὴ Διός. Eschyle l'appelle aussi ὑπόγειος βροντή ; Attius , *sonitus inferum*.

— 2. Νεανικός. Gl. B : ἰσχυρός, μέγας. Dans Plutarque, on lit τραύμασι νεανικοῖς, ὀδύνας νεανικάς, βλάβαι νεανικαί.

— 3. Ἱερόν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ μέγα. — Au vers suivant, στηρίζον. Schol. B : γειτνιάζον, ἐγγίζον. Sénèque :

> Subito vastum ex alto tumuit mare
> Crevitque in astra.

L'expression grecque est imitée d'Homère, qui dit, en parlant de la Discorde :

> Ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται· αὐτὰρ ἔπειτα
> Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη. (*Iliad.*, IV, 443.)

Du reste, même construction et même sens neutre du verbe στηρίζω, dans les *Bacchantes*, v. 972 :

> Ὥστ' οὐρανῷ στηρίζον εὑρήσεις κλέος.

Virgile, *Énéid.* III, 678 :

> Cœlo capita alta ferentes.

— 4. Σκείρωνος ἀκτάς. « Littus dicit rupibus illis subjectum. » MATTH. En consultant ce que j'ai dit dans le *Thesaurus linguæ gr.*, à l'article Ἀκτή, on se convaincra aisément qu'ἀκταί signifie ici les rochers mêmes qui bordent le rivage ; et Monk a eu tort de changer ἀκτάς en ἄκρας, sous prétexte que le mot ἀκτή se trouve répété encore aux v. 1206 et 1212. De pareilles négligences, je l'ai déjà dit, sont très-fréquentes dans Euripide ; voy. ma note sur les *Bacchantes*, v. 647, éd. Didot.

— 5. Πέτραν Ἀσκληπίου. Valckenaer pense que ce devait être un rocher élevé, situé sur le bord du golfe Saronique, non loin d'Épidaure, et ainsi appelé du nom d'Esculape, protecteur de cette ville. Sénèque y fait allusion dans ce passage, imité d'Euripide (*Hippol.*, 1022, et suiv.) :

> Latuere rupes, numen Epidauri dei,
> Et scelere petræ nobiles Scironides,
> Et quæ duobus terra comprimitur fretis.

— 6. Πέριξ... καχλάζον, *lançant avec bruit à l'entour une écume abondante.* Remarquez ce sens de καχλάζειν avec l'idée accessoire de vomir, lancer ; ordinairement ce verbe a la signification neutre de *bouillonner avec bruit.*

— 7. Σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίᾳ. On peut voir ici la figure que les grammairiens appellent zeugma : il eût été plus logique de dire, σὺν κλύδωνι τρικυμίας, *cum procella fluctus decumani.*

— 8. Pacuvius :

Clamore et sonitu colles resonantes bount.

— 9. Κρεῖσσον, *spectaculum majus visu.* Gl. B : ὡς μηδὲ φέρειν τὴν φωνὴν τὰς ἀκοὰς, μηδὲ θεὰν τὰ ὄμματα. *Bacchantes,* v. 667, θαυμάτων κρείσσονα. Plus loin ἤθεσιν. Gl. B : μελέταις. — Ξυνοικῶν. Platon, *Alcib.*, I, p. 118, B : ἀμαθίᾳ... ξυνοικεῖς... τῇ αἰσχίστῃ.

Page 142.—1. Ἀρτήσας. Gl. A : κρεμάσας. Gl. B : ἐκκρεμάσας. Cette comparaison entre Hippolyte retenant les rênes, et un rameur, met sous les yeux d'une manière pittoresque la position du jeune homme; elle nous le fait voir se jeter en arrière pour avoir plus de force. Le poëte continue l'image par les expressions ναυκλήρου χερός, et οἴακας ἰθύνοι, aux vers suivants. Ovide, *Métam.*, XV, 519 :

Ego ducere vana
Frena manu, spumis albentibus oblita, luctor,
Et retro lentas tendo resupinus habenas.

— 2. Μεταστρέφουσαι. Gl. B : οὐ φροντίζουσαι τοῦ εὐκατασκευάστου ἅρματος. — Εἰς τὰ μάλθακα. Sénèque : « Nunc æqua carpens spatia. » Les Mss. A, B donnent ici la forme ἐς, ainsi qu'aux v. 950 et 1198. Partout ailleurs où le mètre le permet, ils maintiennent εἰς.

— 3. Ἀναχαιτίζειν, se dit proprement d'un cheval qui, en se cabrant, renverse son cavalier, et, par extension, on le prend dans le sens général de *bouleverser, renverser sens-dessus-dessous,* au propre et au figuré. Σφάλλειν est simplement, *faire échouer.* — Ἀψῖδα. Gl. B : κύκλον τρόχων, *le tour des roues.*— Σύριγγες, appelés autrement χοινικίδες, ou πλῆμναι, désignent les *trous du moyeu;* ἐνήλατα, les *chevilles qui retiennent la roue,* οἱ πασσαλίσκοι, Gl. A ; ou τὰ συμβαλλόμενα ταῖς χοινικίσι, selon la Gl. B.

Page 144. — 1. Δυσεξήνυστον. Gl. A : δυσεξέλικτον. Joignez δεθεὶς δεσμὸν δυσ. Sénèque :

Præceps in ora fusus implicuit cadens
Laqueo tenaci corpus; et quanto magis
Pugnat, sequaces hoc magis nodos ligat.

— 2. Σποδούμενος. Schol. : συντριβόμενος, ἢ κατακλώμενος τὴν κεφαλήν. Sénèque :

> Late cruentat arva, et illisum caput
> Scopulis resultat, etc.

Si l'on compare cette description d'Hippolyte traîné par ses chevaux, avec celles d'Ovide (*Métam.*, XV, 506 sqq.) et de Sénèque, on verra combien la sobriété, la précision du poëte grec l'emportent sur les amplifications redondantes de ses imitateurs latins.

— 3. Μή μ' ἐξαλείψητε, *ne me tuez pas.* Ἐξαλείφειν fait image; il se dit proprement d'un nom qu'on efface des tablettes.

— 4. Construisez ὁ μὲν λυθεὶς, οὐ κάτοιδ' ὅτῳ τρόπῳ ἐκ δεσμῶν τ. ἱ., πίπτει. — Τμητῶν ἱμ., « *Sectilium lororum*, non, *fractorum.* Τμητός solemne est epitheton lori. Ita Soph., *Electra*, 549 : Σὺν δ' ἑλίσσεται τμητοῖς ἱμᾶσι. » HEATH.

— 5. Ἔκρυφθεν. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les poëtes attiques, de la forme éolique -θεν, pour -θησαν. On cite encore κατένασθεν, employé par Aristophane, dans un vers anapestique tétramètre, *Guêpes*, 662.

— 6. Τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κ., pour πιθέσθαι ὅπως σὸς παῖς ἐστιν κακός. Rien de plus fréquent que cet idiotisme, d'après lequel ce qui, pour nous, devrait être le sujet de la phrase subordonnée, devient le complément du verbe qui régit cette phrase. Aristoph., *Plut.*, 55 : Πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ. L'infinitif πιθέσθαι a donc ici deux régimes, τοσοῦτόν γε, et, τὸν παῖδα : *tantum non impetrabo a me ut credam de tuo filio...*

— 7. Τὴν ἐν Ἴδῃ πεύκην. « Vox πευκὴν respicit ad tabellas Phædræ a ligno piceæ factas; quas eo nomine vocari testatur Eustathius ad *Il.*, Z, p. 633, 22 = p. 490, 1, ubi de hoc loco fuse disputatum est. [Voy. aussi Philémon, *Lex.*, v. βίβλος, passage que M. Welcker, et après lui M. Hartung, ont rapporté, à tort, au *premier Hippolyte*.] Ita quoque πεύκη est δέλτος in *Iphig. Aul.*, v. 39. Ejusmodi pugillares vocabantur Athenis ἄξονες, quia erant tabulæ oblongæ, plures simul, quæ superne ad communem axem convertebantur. Cujusmodi tabella lignea oblonga vocabatur et τὸ πλαίσιον. » DAMM. *Lex. Hom.* — Il est probable que le poëte avait ici en vue l'Ida de l'île de Crète, et non la montagne du même nom, près de Troie; car Phèdre était Crétoise. Du reste, on remarquera qu'il termine par un trait touchant le récit, si simple et si éloquent, de la mort d'Hippolyte; cette conviction de l'innocence de son maître, exprimée par

l'esclave en face de Thésée, ne pouvait qu'augmenter l'émotion des auditeurs. Dans Racine, l'amour vient encore malencontreusement s'interposer au moment suprême et affaiblir l'intérêt principal.

Page 146.—1. Χρέων, *la fatalité*, marque ses cas seulement par l'article, qui, chez les Attiques, s'y joint toujours, quand il est substantif.

— 2. Voici le fond de la pensée de Thésée : « Je ne me réjouis pas de la mort d'Hippolyte, parce qu'il est mon fils ; et je ne m'en afflige pas, parce qu'il était coupable. »

— 3. Ἰδὼν ἐν ὄμμασι, expression répétée d'Homère,

Μή σε φίλην περ ἐοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδωμαι.
(*Iliad.*, I, 587, et ailleurs.)

— 4. Avant qu'Hippolyte ne soit ramené sur la scène, le chœur célèbre dans un chant rapide la toute-puissance de Vénus, cause principale de la mort du jeune prince, sur qui elle a vengé son culte dédaigné. Valckenaer ne paraît pas avoir compris ce motif, quand il dit : » Chori canticum ab hac certe parte dramatis satis alienum. »— Ἄγεις, *tu gouvernes*. Gl. A, B : βουκολεῖς, ποιμαίνεις. La Gl. B ajoute κυριεύεις. Sous-entendez le même verbe ἄγεις dans la phrase suivante. —Ὁ ποικιλόπτερος, *l'enfant aux plumes variées*. La suite est ainsi expliquée par le schol. : ἀμφιβαλὼν ἀντὶ τοῦ περισκεπάσας (Gl. B : περισκεπάσας, καταπαύσας sic !) · σκέπει γὰρ τῶν ἐρώντων τὴν θεάν. *Les entourant de son aile très-rapide*. Mais dans le Ms. B se trouve une autre explication : πτερῷ y est traduit par βέλει, *flèche*, sens que les dictionnaires, même le *Thesaurus*, omettent, il est vrai, mais qui se trouve confirmé par un passage de l'*Hélène*, au v. 76. Ici, toutefois, il ne s'accorderait guère avec le verbe ἀμφιβαλών.

Page 148.—1. Ποτᾶται... L'empire que l'Amour exerce sur tous les êtres qui habitent la terre et la mer, et même sur les dieux, est également célébré par Sophocle, *Antig*. v. 781 :

Φοιτᾷς δ' ὑπερπόντιος, ἔν τ' ἀγρονόμοις αὐλαῖς ·
καί σ' οὔτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδείς,
οὔθ' ἁμερίων ἐπ' ἀνθρώπων ·
ὁ δ' ἔχων μέμηνεν.

Le même poëte dit encore, dans un autre passage, en parlant de Vénus, *ap*. Stob., LXIII, 6 :

Εἰσέρχεται μὲν ἰχθύων πλωτῷ γένει,
ἔνεστι δ' ἐν χέρσου τετρασκελεῖ γονῇ ·

νωμᾷ δ' ἐν οἰωνοῖσι τοὐκείνης πτερὸν,
ἐν θηρσὶν, ἐν βροτοῖσιν, ἐν θεοῖς ἄνω.

Ici πτερὸν ἐκείνης implique l'idée de l'empire de Vénus.

— 2. Ὦ μαινομένᾳ κραδίᾳ... ἐφορμάσῃ. Sur le subjonctif, joint au pronom relatif sans ἄν, voy. au v. 527. — Ὦ κραδίᾳ, *à qui dans le cœur il s'élance*, pour οὗ κραδίᾳ, tournure qu'on rencontre souvent dans Pindare, mais qui est rare chez les Attiques. *Hercule fur.*, v. 179 : Γίγασι πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη, *ayant percé de traits les flancs des géants*.—Μαινομένᾳ, *en délire* (voy. Soph. *Ant.*, l. c.), par anticipation, au lieu de ὥστε μαίνεσθαι.

— 3. Joignez θέλγει φύσιν ὀρεσκώων σκ., i. e. ὀρεσκώους σκύλακας. Matth. Le scholiaste propose de construire : ᾧ ἂν ἐφορμάσῃ ἢ τῶν ὀρείων ἢ τῶν πελαγίων, ἢ τῶν ἐν τῇ γῇ, en joignant φύσιν (κατὰ φ.) χρυσοφαής.

—4. Βασιληίδα τιμάν. Homère, *Iliad.*, VI, 193 :

Δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιληίδος ἥμισυ πάσης.

Κρατύνεις, avec l'acc., *tu exerces*.

— 5. Diane paraît. Par le supplice d'Hippolyte, la vengeance de Vénus est assouvie; mais la pièce n'est pas terminée; aux impressions causées par une destinée si cruelle et si affreuse, il fallait un adoucissement; il fallait qu'une compensation morale vînt tempérer l'émotion pénible à laquelle le spectateur est en proie; et ici Euripide a su ménager une des scènes les plus belles et les plus pathétiques que nous offre le théâtre grec. C'est Diane, la protectrice d'Hippolyte, qui révèle à Thésée l'innocence de son fils; elle lui reproche en quelques mots sévères sa précipitation et son aveuglement. Mais elle ajoute aussi, pour calmer le désespoir du malheureux père, que c'est le courroux de Vénus qui a causé ce malheur. Puis, s'adressant à Hippolyte, apporté mourant sur la scène, elle lui témoigne une tendre pitié; elle le soulage par des paroles empreintes de la plus douce sympathie; ne pouvant le sauver, elle lui prédit du moins qu'il sera vengé sur un favori de Vénus, et que sa mémoire sera à jamais honorée par les filles de Trézène. Enfin, avant que de se retirer, elle se fait médiatrice entre le père et le fils, et prépare cette scène de réconciliation, où la douleur et le repentir de Thésée ne sont égalés que par la piété filiale et la noblesse des sentiments d'Hippolyte. Il était difficile d'imaginer une plus belle fin de pièce.

Ibid. Τὸν Αἰγέως, *le fils d'Égée*. Plus loin (1315, 1318), Diane l'appelle *le fils de Neptune*. De même Hercule dans la pièce qui

porte son nom, est appelé tantôt fils de Jupiter, tantôt fils d'Amphitryon. « Credibile est nomen regis Atheniensis, patris scilicet professi, velut solennem titulum additum esse. » MONK.

— 6. La plupart des manuscrits donnent αὐδᾷ, que Valckenaer, d'après deux manuscrits, a changé en αὐδῶ, par la raison que, dans ces occasions, le dieu qui intervient, joint ordinairement à son nom le verbe à la première personne. Je trouve cependant une exception cette règle dans l'*Électre*, v. 1226 : Δίπτυχοι δέ σε καλοῦσι... Διοσκόροι. Il est vrai qu'il n'y a là qu'un seul des Dioscures qui parle; ce cas est donc un peu différent.

— 7. Les Grecs, et les Attiques en particulier, emploient plus volontiers ἐφήδομαι ou ἥδομαι, quand il est question de malheurs; et συνήδομαι, lorsque l'objet de la joie est un bien. Voy. Porson *ad* Eurip. *Med.*, v. 136, qui cite quelques exceptions à cette règle.

— 8. Ἀφανῆ, *obscura persuasus*, de quibus non eras certus. L'antithèse, entre ἀφανῆ et φανεράν, est la même dans *Rhesus*, v. 743 : Δράσας ἀφανῆ... φανερὸν Θρῃξὶν πένθος τολυπεύσας.

— 9. Μεταβὰς βίοτον. Schol. : μεταβιβάσας, μεταβαλὼν, μεταλλάξας ζωὴν, καὶ ἀλλοιωθεὶς εἰς ὄρνεον. — Πήματος. Gl. B : τοῦ μιάσματος. — Ἀνέχεις. Le Ms. A donne τόνδ' ἀπέχεις, avec la note : γρ. ἀνέχεις, ἵν' ᾖ ἀντὶ τοῦ ἀναφέρεις, ἀνάγεις. Comparez Eschyle, *Prom.*, 271 : Ἐλαφρὸν, ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει, παραινεῖν, etc.

Page 150.—1. Κτητόν. Gl. B : κατατεταγμένον. Schol.: εἰς ἀγαθοὺς ἄνδρας οὐκέτι μετρηθήσεταί σου ὁ βίος. En effet, βιότου μέρος et τύχα βίου (867) ne sont que des périphrases pour βίος.

— 2. Καίτοι προκόψω γ' οὐδέν, *quamquam nihil proficiam.* Térence, *Andr.*, IV, 1, 16 :

> Atque aliquis dicat : Nihil promoveris.
> Multum : molestus certe ei fuero.

— 3. Ὑπ' εὐκλείας, *accompagné d'une bonne renommée*, ou, pour ainsi dire, sous l'escorte d'une bonne renommée. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 418 : Ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὁρᾷς, « *quam cum ignoratione*, i. e. ignorans quæ sit, *vides*. » HERMANN.

— 4. Παρθένειος ἡδονή. Virgile :

> Æternum telorum et virginitatis amorem
> Intemerata colit.

— 5. Δηχθεῖσα κέντροις, *morsa stimulis.* Expression un peu insolite, mais qu'on aurait tort de vouloir changer. Les Grecs disent

plus souvent, en parlant des aiguillons de l'Amour, πλήσσεσθαι, comme les Latins *percuti*. Plat., *Rép.*, V, p. 474, D : Πάντες οἱ ἐν ὥρᾳ τὸν φιλόπαιδα δάκνουσι. Voyez aussi une note de M. Boissonade sur Eunape, p. 241.

— 6. Οὐδ' αὖ... ἀφεῖλε, *ni non plus ne viole la foi du serment*, ἀφεῖλε, proprement, *enleva*, peut-être par allusion au cachet qu'on enlève d'une lettre. — Εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ, *ne argueretur*.

Page 152.—1. Ἔχ' ἥσυχος, *reste tranquille*. Gl. B : ἀττικόν.

— 2. Παρεῖλες, *abstulisti* tranferens *in filium*. Gl. B : κατηνάλωσας.

— 3. Ἤνεσεν, *il avait promis*. Le sens de la phrase suivante est ainsi rendu par Brunck : *Tu vero illius et meo judicio te malum ostendisti*. Euripide *ap.* Stob., p. 226, 28 :

Ὡς ἔν γ' ἐμοὶ κρίνοιτ' ἂν οὐ καλῶς φρονεῖν.

Πίστιν, *la démonstration, les preuves*. — Ἤλεγξας, *tu as examiné* la chose. Ces vers font allusion à ce qu'Hippolyte avait dit plus haut, 1055 :

Οὐδ' ὅρκον, οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ μαντέων
φήμας ἐλέγξας.

— 4. A toute cette accusation de Diane, Thésée ne répond que par des exclamations. Il se sent comme anéanti sous le poids de son malheur : son âme épuisée n'a plus que des gémissements. Aussi son état excite-t-il la pitié de la déesse même; et elle ajoute des paroles de consolation.

Page 154.—1. Ὥστε est ici, en quelque sorte, explétif, à peu près comme dans ce vers de *Philoctète*, 652 :

Ἆρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θεὰν λαβεῖν;

Théocrite, *Idyl.* XIV, 58 :

Εἰ δ' οὕτως ἄρα σοι δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμεῖν.

— Πληροῦσα θυμόν. Virgile : « Animumque explesse juvabit. »

— 2. Cette loi de l'Olympe, qui défendait à un dieu de s'opposer aux desseins d'un autre, imaginée peut-être par Euripide pour le besoin de sa fable, a été invoquée plusieurs fois par Ovide, *Métamorphoses*, III, 336, et XIV, 784 :

. . . . Neque enim licet irrita cuiquam
Facta dei fecisse deo...

.... Nisi quod rescindere numquam
Dis licet acta deum.

— 3. Μὴ εἰδέναι, et ἢ εἰδέναι, forment toujours crase dans les poëtes attiques. — Ἐκλύει κάκης, *te liberat à malitia*, a culpa. — Ἔπειτα... *Ensuite la mort de ton épouse a fait disparaître les preuves orales qui pouvaient porter la conviction dans ton esprit*, c. à d., les preuves que la confrontation de l'accusé avec l'accusatrice aurait fait ressortir, preuves qui n'auraient pas manqué de t'éclairer sur la vérité. Car λόγων ἔλεγχοι ne veut dire autre chose que ἀνάκρισις ἐλέγχουσα τὸ ψεῦδος. Le poëte nous fait voir lui-même ici pourquoi Phèdre devait nécessairement périr : c'était afin que la catastrophe qui fait l'objet principal de la tragédie pût avoir lieu; et l'on peut croire que ce passage, si Racine y avait prêté attention, lui aurait fait trouver quelque moyen de rendre la crédulité de Thésée un peu moins choquante qu'elle ne l'est dans l'économie actuelle de sa pièce.

— 4. Ἔρρωγεν. Schol. συνερράγησαν. Gl. B : ἐπέρρευσεν.

— 5. Θνήσκοντας οὐ χαίρουσιν. Sophocle, *Ajax*, v. 136 : Σὲ μὲν εὖ πράσσοντ' ἐπιχαίρω. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiæ, *Gr. gr.*, § 414, 12.

Page 156. — 1. « .....Hippolyte est apporté par ses compagnons. Il faut se rappeler ici la construction des théâtres anciens, où le *proscenium* était fort large, de sorte que les acteurs qui ne venaient pas du fond, mais des deux côtés, étaient vus de loin, et avaient besoin de quelque temps pour arriver au milieu de la scène. Ce temps se passe en gémissements que l'excès de la douleur arrache à Hippolyte, etc. »

— 2. Χρησμοῖς, *imprécations*. Gl. B : αἰτήσεσι. Au rapport du scholiaste, c'était Apollon qui, par un oracle, avait annoncé à Thésée que Neptune accomplirait trois de ses vœux.

— 3. Σφάκελος. Gl. Flor. : σπαραγμὸς, ὁ μετὰ ὀδύνης σπασμός.

— 4. Ἀναπαύσω. Sur ce subjonctif, voyez la note au vers 567. — Ἀπειρηκός, *qui n'en peut plus ;* despondens.

— 5. Δεξιά, adverbialement, *à dextra*, ἐκ δεξιᾶς, ou bien, comme on disait aussi, κατὰ δεξιά.

— 6. Πρόσφορα... σύντονα. Schol. : ἀντὶ τοῦ συντόνως, ἤγουν ἁρμοδίως καὶ προσεχόντως, μὴ ὁ μὲν ἄνω, ὁ δὲ κάτω, ἀλλ' ἐξ ἴσου βαστάζετε. Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν μουσικῶν τόνων. Pacuvius : « Pedetentim ite et sedato nisu, ne succussu arripiat major dolor. »

— 7. Ὅδ' ὁ σεμνὸς ἐγώ, *ille ego*... De même, OEdipe, dans les *Phéniciennes*, fin : Ὅδ' εἰμὶ μοῦσαν ὃς ἐπὶ καλλίνικον... ἔβαν ·

Page 158.—1. Εὐσεβίας, pour le besoin du vers, au lieu d'εὐσεβείας, comme on trouve εὐγενία, ὠφελία, etc., en place des formes en -εια. Virgile, en parlant de Camille frappée par un destin cruel :

> Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
> Profuit.

— 2. Μέθετε. Pacuvius :

> Mittite : nam attrectatu et quassu
> Sævum amplificati' dolorem.

— 3. Διαμοιρᾶσαι. Gl. B : διακόψαι ἐπιθυμῶ καὶ διατεμεῖν. Λείπει δὲ τὸ ὥστε. Même construction, *Médée*, 1399 : Φιλίου χρῄζω στόματος παίδων προσπτύξασθαι. — Joignez διευνᾶσαι, *sopire*, c. à d. terminer. Comparez, v. 562, πότμῳ κατεύνασεν.

— 4. Les ancêtres d'Hippolyte, du côté d'Éthra, sa grand'mère, étaient Tantale, Pélops et ses fils, Atrée, Thyeste et Pitthée, père d'Éthra. Du côté paternel, il descendait de Pandion, père d'Égée et de Pallas. Les fils de Pallas, ayant voulu enlever à Thésée l'empire d'Athènes, furent tous tués par ce héros. Qu'Euripide ait eu en vue ici l'une ou l'autre de ces deux races maudissant leur sang, toujours est-il que les μιαίφονοι σύγγονοι pouvaient très-bien être appelés par apposition παλαιοὶ προγεννήτορες : avec le génitif συγγόνων on sous-entendra ἀραί. Une ponctuation qui ferait rapporter le génitif προγεννητόρων au verbe ἐξορίζεται qui suit, rendrait le discours embarrassé et louche. Voyez, du reste, v. 832.

— 5. Ἀναλγήτου πάθους. Gl. B : τοῦ πολυαλγήτου. Proprement ἀνάλγητος signifie, *insensible à la douleur ;* et, par extension, *dur, impitoyable, cruel,* σκληρός, ὠμός, selon les explications de Suidas et d'Hésychius.

— 6. « De divino odore quem spirabant vestes vel capilli, multa habet Spanhemius ad Call., *Hymn. in Apoll.*, 38. Prometheus, Nymphas advenientes sentiens, inquit :

> Τίς ἀχώ, τίς ὀδμὰ προσέπτα μ' ἀφεγγής ;
> (Æschylus, *Prom.*, 115.)

Virgilius, *Æneid.*, I, 507 :

> Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
> Spiravere.

Ovidius, *Fast.*, V, 375 :

> Tenues successit in auras.
> Mansit odor : posses scire fuisse deam.

V. Milton, *Paradis. amiss.*, III, 135. Camoëns, *Lus.* I, 22, 41; 6, 25. ÉGERTON.

Page 160.—1. Οὐ θέμις. Ovide :

> Neque enim cœlestia tingi
> Ora licet lacrymis.

— 2. Τιμῆς, *de l'honneur* qui ne lui a pas été rendu. Même ellipse dans ce vers d'Homère :

> Εἴτ' ἄρ' ὅ γ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται, εἴθ' ἑκατόμβης.

Page 162.—1. Ὤμωξα. Sur cet aoriste, voyez la note au v. 614.

— 2. Τί δέ; *mais quoi ?* La nuance de cette interrogation, et la pensée qui suit, sont très-bien dévoloppées par la scholie : τί μέμφῃ τὰς κατάρας; ἐφόνευσας γὰρ ἄν με καὶ χωρὶς αὐτῶν· οὕτω ἦσθα ὠργισμένος. — Τἄν, crase pour τοι ἄν.

— 3. Ἀραῖον, est pris ici dans le sens actif, *pouvant maudire.* Schol. : εἴθε ἦν καταρᾶσθαι ἄνθρωπον θεῷ.

— 4. Ἔασον, *laisse cela;* ou, comme on dirait vulgairement, *sois tranquille.*—Ἄτιμοι. Gl. B : ἀτιμώρητοι. *Le courroux de Vénus ne se sera pas appesanti sur ta personne impunément au gré de ton ennemie, lors même* que tu seras *dans les ténèbres des enfers,* en sous-entendant ὄντος après ζόφον. Une pareille promesse qu'elle serait vengée sur ses ennemis, est faite à Camille mourante, dans un passage où Virgile imite Euripide :

> Non tamen indecorem tua te regina reliquit
> Extrema jam in morte ; neque hoc sine nomine letum
> Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
> (*Énéide*, XI, 845.)

Je n'ai pas à justifier ici Euripide d'un reproche qu'on pourrait adresser à la plupart des anciens poëtes. Leurs idées de morale, on le sait, autorisaient la vengeance, la colère, et, en général, tous les mouvements impétueux de l'âme, surtout quand, par l'énergie de leur expression, ils prenaient un certain caractère de grandeur et réveillaient un intérêt dramatique.

Page 164.—1. Ἄλλον. On pense que l'auteur fait ici allusion au sort d'Adonis tué, à la chasse, par un sanglier. Apollodore, III, 14, § 5, Ἄδωνις δὲ ἔτι παῖς ὢν, Ἀρτέμιδος χόλῳ πληγεὶς ἐν θήραις ὑπὸ συὸς ἀπέθανεν. Cependant Euripide le fait périr par les traits de Diane, τόξοις ἀφύκτοις : ce qui, sans doute, veut dire simplement, qu'elle tuerait Adonis à la chasse. — Αὐτῆς ἄλλον, *alium ipsius*, velut proprium Veneri. Le scholiaste joint, à tort, αὐτῆς avec φίλτατος.

— 2. Τιμὰς μεγίστας. Pausanias, dans ses *Corinthiaques*, ch. 32, fait mention des cérémonies qui se célébraient à Trézène, en l'honneur d'Hippolyte. Voir aussi Diodore, 4, 62; Lucien, *De dea Syria*, ch. 60. Dans le *premier Hippolyte*, après cette prédiction de Diane, le chœur apostrophe ainsi le fils de Thésée :

Ὦ μάκαρ, οἵας ἔλαχες τιμάς,
Ἱππόλυθ' ἥρως, διὰ σωφροσύνην·
οὔποτε θνητοῖς ἀρετῆς ἄλλη
δύναμις μείζων, etc.

Ces vers devaient former la conclusion de la première pièce.

— 3. Μουσοποιὸς μέριμνα, *curæ musicæ*, cantus, hymni.

— 4. Ἀνώνυμος πεσών, *evanescens*. Comparez v. 41 : Ἀλλ' οὔτι ταύτῃ τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεσεῖν.

— 5. Λαβέ. Gl. B : ὀξυτόνως Ἀττικοί. Plus loin, les Mss. E et Put. donnent προσέλκυσον, au lieu de προσέλκυσαι. Mais le moyen est préférable. Gl. B : πρόσπτυξαι. Sénèque :

Complectere artus, quodque de gnato est super,
Miserande, mœsto pectore incumbens fove.

— 6. Θεῶν διδόντων, *les dieux l'ayant* ainsi *donné*, c. à d. décidé. Ailleurs cette formule signifie : *les dieux ayant permis*.

— 7. Ἔχεις, *habes*, i. e. scis, novisti. *Alceste*, 51 : Ἔχω λόγον σου.

— 8. Οὐ θέμις. Schol. : καὶ ἐν Ἀλκήστιδι ὁ Ἀπόλλων (v. 22) : « Ἐγὼ δέ, μὴ μίασμά μ' ἐν δόμοις κιχῇ, λείπω μελάθρων τῶνδε φιλτάτην στέγην. » Cette même raison, la crainte de contracter une souillure par l'aspect d'un mort, fait, dans l'*Iliade*, abandonner Hector par Apollon, lorsque, condamné par la destinée, le héros troyen va périr; et, dans l'*Énéide*, Junon par un motif analogue n'assiste pas aux derniers moments de Turnus.

Page 166.—1. Λείποις, *puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité!*

— 2. Λύω νεῖκος, *iram remitto*, condono.

— 3. Κατόρθωσον. Voy. v. 786; *Alc.*, v. 388.

Page 168.—1. Puissent tes enfants légitimes me ressembler, à moi qui ne suis que bâtard! Tel est le sens de ce vers, mal compris par quelques traducteurs.

— 2. Μὴ προδῷς, *ne prodas*, ne deseras.

— 3. Κεκαρτέρηται τἀμά, *c'en est fait du courage pour moi!* il n'y a plus lieu de faire des efforts de courage, car ma destinée est

accomplie ; je meurs. Pareil jeu de mots se trouve dans un passage de l'*Électre* de Sophocle, où Clytemnestre ayant dit à sa fille :

Οὔκουν Ὀρέστης καὶ σὺ παύσετον τάδε,

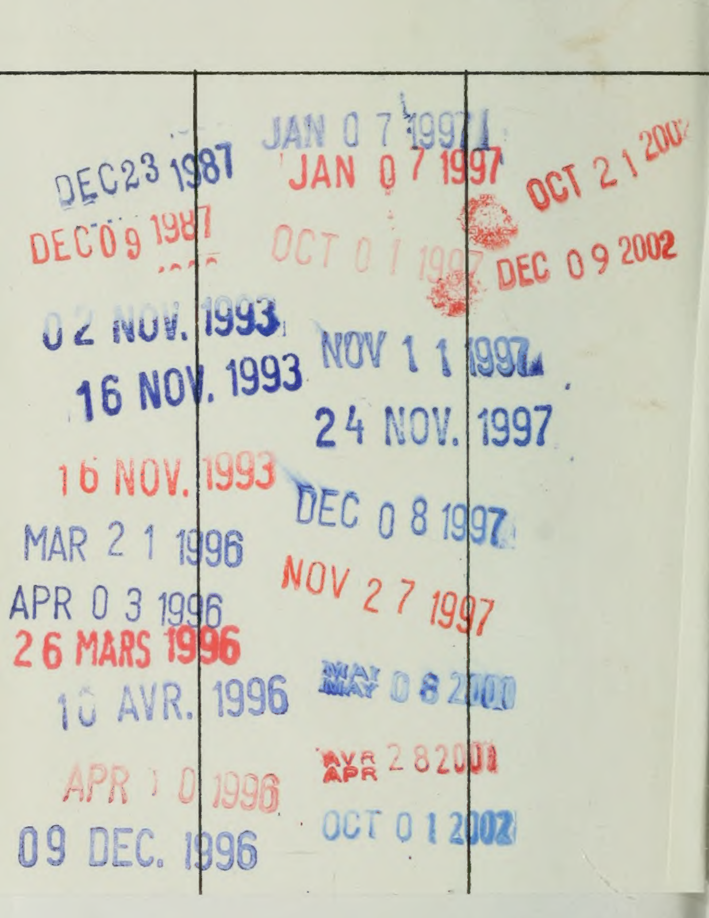
celle-ci répond :

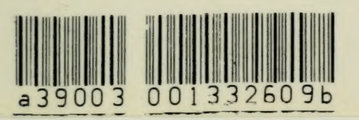
Πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν.

— 4. Οἵου στερήσεσθε ἀνδρός, avec le futur moyen, pris, comme on le voit souvent, dans le sens du passif, *vous serez privés*. L'*Hippolyte* a été représenté la quatrième année de la LXXXVII[e] olympiade, l'année même où Périclès mourut de la peste, et un critique illustre, M. Bœckh, a pensé que cet événement si douloureux pour les Athéniens était rappelé par les dernières paroles de Thésée, et par la plainte du chœur qui termine la pièce. On peut ajouter, à l'appui de cette conjecture, que le *premier Hippolyte* avait, comme nous l'avons vu plus haut (v. 1424), une conclusion différente, laquelle aura pu être modifiée en vue des circonstances.

— 5. Πίτυλος. La glose A. l'explique par ὁρμή, φορά, πλῆθος. Au lieu de πλῆθος, le scholiaste ajoute πλημμέλημα. Lisez πλημμύρα.

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9


DEC 23 1987
DEC 09 1987
02 NOV. 1993
16 NOV. 1993
16 NOV. 1993
MAR 21 1996
APR 03 1996
26 MARS 1996
10 AVR. 1996
09 DEC. 1996
JAN 07 1997
JAN 07 1997
NOV 11 1997
24 NOV. 1997
DEC 08 1997
NOV 27 1997
OCT 21 2002
DEC 09 2002
OCT 01 2002


PA 3973 .H7F5 1874
a39003 001332609b